I. MDV-1833-1-6
catalogué le 7/11/07

124001
RES 3700

L'ATELIER
D'UN PEINTRE.

Ln 1486
39-338

IMPRIMERIE DE P. BAUDOUIN,
2, RUE ET HÔTEL MIGNON.

L'ATELIER
D'UN PEINTRE.

SCÈNES DE LA VIE PRIVÉE,

PAR

MADAME DESBORDES VALMORE.

I.

PARIS.

CHARPENTIER, 4, RUE MONTESQUIEU. | **DUMONT**, 88, PALAIS-ROYAL.

1855.

BIBLIOTH DOUAI MUNICIP

Ces souvenirs chers, long-temps scellés en moi, nourris dans le cœur, où nous gardons frais et pur tout ce qui nous a frappés aux premiers jours de la vie, eussent dû, peut-être, ne jamais être révélés : le jour les fait pâlir, et je ne tromperai personne en disant sous des mots dont j'ignore l'usage : — Lisez ceci, et vous serez touché.

Un bouquet de fleurs, religieusement

gardé, peut, au bout de longues années, être encore et toujours imprégné d'émotions et de parfums pour celui qui le possède; il peut le ressaisir de trouble, de rêverie ou de piété : c'est son souvenir qui le respire, qui lui rend l'éclat, la tendre poésie des beaux momens où il fut cueilli!

Mais les momens sont loin; les fleurs sont fanées. Erreur à celui qui possède ce trésor, s'il veut tout à coup l'offrir à la curiosité ou à l'attendrissement des autres : il est fané... on sourit, et l'on passe à des fleurs vivantes, [illegible], riches de couleurs et de parfums enivrans.

Toutefois, malgré ses apparences uniformes et paisibles, la vie humble, pauvre et obscure du logis, a son drame de même qu'une vie agitée et féconde en événemens. La femme qui naît, vit et meurt près du foyer, l'artiste qui passe ses jours dans la

solitude, tout entier qu'on le croirait à ses travaux, ont chacun aussi leurs espérances, leurs désespoirs et leurs joies célestes. Les secousses qui les heurtent, pour demeurer invisibles, comme les secousses du galvanisme, n'en frappent pas moins avec violence et d'une façon terrible. Seulement, la victime se trouve trop loin pour que l'on entende ses cris, et la plupart du temps, abattue, résignée, elle étouffe ses sanglots et dévore des pleurs inutiles. La croyant calme ou bien insoucieuse, on ne songe pas à lui compâtir; on réserve son intérêt à des cris plus énergiques et à des tortures plus visibles.

Dans l'*Atelier d'un Peintre*, c'est l'esquisse de cette vie méconnue, qu'une femme a tenté de reproduire; une femme qui s'est trouvée initiée à de tels mystères, et qui en a plus encore subi les douleurs qu'elle n'en

a partagé les jouissances. Pour écrire ce livre, elle n'a fait que se rappeler des récits

dont, petite fille, elle se sentait émerveillée et les yeux pleins de larmes.

« Malhabile dans l'art du romancier, elle ne peut présenter dans un cadre qui les fasse valoir, les touchantes richesses du sujet qu'elle voulait peindre. Elle rappelle seulement la réponse d'une mère de son grave et doux pays de Flandre : — « Ah ! Monsieur, je vous fais sourire, parce que je parle mal ; mais si vous entendiez ma fille vous raconter mes malheurs, vous pleureriez à chaudes larmes. »

Paris, 3 Novembre, 1833.

Marceline Desbordes Valmore.

I.

L'ATELIER D'UN PEINTRE.

M. LEONARD

—Du talent, mademoiselle ! du talent ! répétait-il en taillant ses crayons et en regardant sa nièce avec une amitié colérique : oui, oui, du talent ! ou je vous ordonne d'aller vivre heureuse ; grasse et rose, au fond

d'un village. Apprenez qu'un grand talent dédommage seul des amertumes qu'il coûte; c'est un beau fruit quand il éclot tout entier, mais où tous les insectes se précipitent : j'ai lu cela je ne sais où; j'en ai pesé la justesse; et vous serez donc cruellement piquée, je vous en avertis. Mais n'importe : faites-moi un bon tableau, puisque vous ne voulez pas aller garder les moutons.

— De quels moutons parlez-vous, mon oncle? répondit une jeune fille dont le teint claire et candide attestait qu'elle était bien la nièce de celui qui la regardait et taillait alternativement ses crayons; en avons-nous un seul à nous deux?

— Il n'en manque pas dans les champs, mademoiselle; et si vous ne les gardez pas, il est évident que vous n'avez aucun goût pour la vie rustique; c'est ce que j'ai observé durant les quinze jours de vacance, où,

pour vous complaire, j'ai fermé mon atelier, laissé sécher ma palette, mes pinceaux et vingt portraits prêts à être terminés, j'oserais presque dire, prêts à marcher tout seuls. Dieu sait maintenant où en sont ses modèles ! Disparus pour un siècle peut-être ; et ils m'en rapporteront des figures d'un autre monde, qui n'auront pas la moindre analogie avec ces ébauches qui étaient frappantes de ressemblance : cela m'est arrivé cent fois. La vie, en six mois, dérange une figure à ne pas la reconnaître.

— En six mois, mon oncle !

— Oui ! en six mois. On doit se croire encore bien heureux quand elle laisse quelques traits ensemble qui ne font pas chercher trop long-temps notre nom aux amis qui nous rencontrent après six mois d'absence. Chose amère que l'absence ! Si j'étais roi, j'assignerais tous les huit jours un ren-

dez-vous à mes amis, ou j'irais les voir en voiture. Toutefois, j'aimerais mieux être paysan; un hameau est plus commode à parcourir, et l'on y change moins de visage. Pour vous, mademoiselle, si vous vous avisez jamais de me quitter long-temps, je vous défends de revenir; j'ai bien assez de mes tristes expériences.

— Jamais long-temps, mon oncle, répondit la jeune fille en détournant de son travail un regard plein de caresse.

— C'est pourtant votre chère sœur qui a fait ce tour dans mes travaux. Il est vrai que vous l'aimez un peu plus que moi, et qu'elle n'est pas contente d'avoir pour mari l'un des architectes les plus distingués de l'époque; elle exige que je vous laisse courir les prairies de la Normandie, où son mari va semer des châteaux et des ponts, pour faire des rues sur l'eau, comme vous

disiez étant petite. Courez, ma chère amie ; je ne m'y oppose pas : mais je vous observe partout, et là comme ici, je vous ai vue dans vos éternelles rêveries, regardant passer la vie comme si elle ne devait jamais s'arrêter, tandis qu'elle coule cent fois plus vite que les ruisseaux qui passent devant la porte de votre sœur Eugénie. Qu'une goutte d'eau pende à une feuille, vous voilà ! Vous lui appartenez corps et âme jusqu'à ce qu'elle tombe, comme si un contrat vous unissait ensemble. On a beau dire que cela révèle un penchant à la constance, cela prend un temps considérable. Au reste, il faut vous rendre justice, il en est ainsi pour chaque chose : tout entière à ce qui vous occupe. C'est une faculté dont on peut tirer parti en ne fixant vos idées que sur des études essentielles. Mais là-bas, par exemple, livrée à vous-même, vous ne songiez pas seu-

lement à prendre un seul papillon pour votre oncle. Son oncle! ah! mon Dieu! c'est bien la peine d'y penser!

— Vous dites cela, mon oncle!

— Bah! je sais qu'en vous regardant, on s'imaginerait les plus belles choses du monde. Vous avez du velours dans les yeux quand vous voulez! Mais je ne vous regarde pas, ma chère enfant. Je cherche le brouillon d'une lettre que j'écrivais alors à votre sœur; et le voici, poursuivit-il en tirant un papier du tiroir de sa table de bois blanc.

Je pense maintenant à une chose, poursuivit-il en déchiffonnant le papier : je ne la lui ai ni envoyée, ni portée... C'est qu'il fallait la mettre au net; et vous savez comme j'aime à écrire! C'est un des plus rudes tourmens de ce monde pour un peintre; si vous ne teniez pas ma correspondance, je serais le plus malheureux des hommes.

—Je vous suis donc bonne à quelque chose! répondit Ondine d'une voix contente.

— Voyez la grande affaire! reprit-il en riant aussi. Pour quelques petites méchantes lettres qui fourmillent de fautes, n'allez-vous pas vous croire bien essentielle à ma destinée?

— Cette pensée serait douce, mon oncle; mais je ne vais pas si loin.

— Enfin, lisez-moi ce brouillon; je ne suis pas fâché de revoir ce que je pensais alors; il y a aussi chaque année du changement dans nos idées comme dans nos figures. Une lettre est le portrait de l'âme qui s'y peignit le jour où elle fut écrite. Que de femmes tomberaient évanouïes, s'il en était ainsi de leurs autres miroirs, en y revoyant tout à coup mille choses qui ont disparu sans qu'elles y prissent garde! Pauvres femmes! Lisez, ma nièce.

Ondine lut.

« Vous savez, Eugénie, que dans l'automne, je suis comme un papillon dans sa chrysalide; et vous voulez que je me transporte dans votre immense vallée de Saint-Remi. Votre mari, que j'estime, et qui est modeste comme le talent, sera, dites-vous, bien aise de m'avoir pour juge de ses plans et de ses travaux: à la bonne heure! j'étends mes ailes fatiguées, et j'emmène avec moi votre sœur Ondine, qui ne m'en aimera pas plus pour cela; mais je me soucie fort peu de son amitié, si je parviens à faire sortir l'étincelle que je soupçonne renfermée chez cette pauvre petite orpheline. Il serait assez plaisant que son oncle, qui n'a rien fait jaillir de sa palette, que des portraits mal payés, parvînt à faire de sa nièce une artiste un peu célèbre, de cette nièce qu'il gronde

toujours, et qui le mérite bien! Mais elle se retient de me faire tant de plaisir. Mon oncle, dit-elle en elle-même, a l'habitude d'être un peu triste; il ne faut pas changer son caractère. Il a perdu un frère qu'il aimait tendrement, qui lui a laissé sa fille dans l'indigence; pourquoi travailler à acquérir un bien-être et du talent? Il s'en est bien passé! Rêvons, dormons!

« Voilà ce que je lis dans le silence de cette demoiselle; et j'en suis d'autant plus irrité qu'elle a composé toute seule, dans un coin, une esquisse charmante, spirituelle et vraie; je vous dirai à l'oreille ce que j'en pense; en attendant, vous saurez qu'elle m'a touché l'âme, et que j'ai été sur le point de l'embrasser. Encore un peu, ce serait aussi bien que mademoiselle Lescot. Mais au plus petit éloge, elle se croirait une personne accomplie; et il s'en faut bien,

quoiqu'elle ait beaucoup de la bonté de son père, qui en avait trop!... »

— Eh bien! continuez donc, dit M. Léonard en n'entendant plus la voix altérée de sa nièce; est-ce que c'est tout?

Ondine toussa doucement, et reprit :

« A la gaîté dont elle rayonne en préparant tout pour notre voyage, je la crois inclinée à se faire paysanne, et à planter là son oncle, qui ne demanderait pas mieux. C'est au village qu'elle conserverait son beau calme et la couleur sage qui roule dans toute sa personne. Je crois que Raphaël en eût fait une petite sainte Cécile, peut-être même une vierge jardinière. »

— Je crois, moi, que vous arrangez tout cela, interrompit tout à coup M. Léonard. Ondine avança la lettre toute ouverte à son oncle, qui reprit :

— Comment, diable! il y a cela? Je pensais donc un peu de bien de vous à cette époque?

Ondine pleurait; puis elle mit tout à coup précipitamment le papier dans la poche de son tablier de travail.

— Je le copierai pour moi, dit-elle, et je le garderai toute ma vie.

— Je vous prie de croire que je suis singulièrement changé depuis lors, reprit le peintre, un peu ému; mais il ne tient qu'à vous que je reprenne un jour toute la bonne opinion que j'avais de vous il y a six mois; et je veux bien vous dire que je ne demande pas mieux. Faites-moi seulement un bon tableau, et nous verrons.

Ondine essuya ses yeux et se tut; car elle savait que les longs discours de femme étaient peu agréables à son oncle. Par bonheur, ce n'était pas un sacrifice pour On-

dine : le silence avait pour elle autant de douceur que le sommeil ; il a ses révélations, son tumulte, ses spectacles : elle le peuplait des tableaux qui plaisaient le plus à son jeune souvenir d'artiste. Mais quelque chose d'impénétrable lui cachait tout l'avenir.

—L'avenir! irai-je? disait-elle quelquefois, rêveuse et insouciante. Et pourquoi faire? On dirait qu'il n'y a rien là pour moi. Cependant ma sœur est heureuse; mais le sera-t-elle long-temps? Ne dit-on pas que le bonheur marche bientôt entre une crainte et un regret?

Alors elle relevait la tête pour ne plus penser; et croisant ses mains avec une ferveur d'enfant, elle jetait en haut cette courte prière :

— Mon Dieu! permettez..... C'était là tout. — Dieu saura bien mieux que moi ce qu'il doit permettre, ajoutait-elle tout bas.

Elle retournait alors à ses dessins ou à quelque ouvrage d'aiguille, et les jours coulaient en effet pour elle comme les ruisseaux devant la porte de sa sœur.

III.

LE COUVENT DES CAPUCINES.

Elle y pensait beaucoup, à cette sœur absente. Lire ses lettres, c'était se croire près d'elle à parler bas ; et les jeunes filles aiment beaucoup à parler bas. Mais à ces lettres causeuses, la voix manquait, et l'âme

d'une femme est plus dans ses accens que dans ses paroles. Ondine alors écoutait sa mémoire, oiseau moqueur qui ne retient bien que les voix qui font pleurer, et ce n'était jamais sans quelques larmes que se passaient les jours de fête, car elle les consacrait à lire et à répondre, à s'examiner, pour rendre à sa sœur un compte pieux d'elle-même. C'était le seul confesseur mortel devant lequel son cœur pur s'ouvrît tout entier. Pour rendre ce compte en toute candeur comme à Dieu, elle se regardait passer et vivre; elle signalait ses fautes quand elle les voyait, sans fausse honte, mais avec une sincérité sérieuse.

M. Léonard avait dit de cette orpheline qu'elle ressemblerait aux salamandres qui vivent dans le feu, où les enfans les jettent pour les voir souffrir; et ce bon M. Léonard, pour émousser la sensibilité

qu'il redoutait en elle, jouait souvent à son insu le rôle des petits bourreaux innocens qu'il aurait sermonné de toute sa fervente éloquence pour sauver la salamandre de leurs curieuses expériences.

Elle ne souffrait jamais décidément, toutefois, bien qu'elle pleurât souvent : tout le monde pleure. Elle était contente quand elle ne voyait souffrir personne ; et, sinon pour aller où sa sœur l'attirait, elle n'eût pas fait un pas dans la vie pour avancer ou pour changer de place. — Mais elle n'en laissait pas éclater l'innocent désir, dans la crainte d'effrayer son oncle, pour qui une barrière de Paris à franchir, était comme une traversée aventureuse, ou un aérostat. Elle s'asseyait des heures entières durant les belles et oisives journées, qui, selon l'expression du peintre, fermaient l'atelier à la gloire ; elle se figurait sa jeune

aînée errante au bruit des sources qui avoisinaient sa maison, et versaient jusqu'à sa porte une silencieuse fraîcheur, qui humecte la vie et la prolonge.

Monsieur Léonard, de son côté, allait, disait-il, au Louvre boire de la peinture, en effet sa seule et chère ambroisie. De tous les monumens de Paris, il n'en connaissait bien qu'un seul, le salon de peinture; il le savait par cœur, comme sa chambre : il y fût allé les yeux fermés sans faire un faux pas; il eût mis la main à coup sûr dans l'obscurité la plus profonde, sur quelque tableau que ce fût, de Raphaël ou de Rubens, et l'eût baisé.

Dans cette immense population qui se presse et s'agite, il n'avait de liens qu'avec une nation distincte de toutes les autres, celle des peintres; et il continuait depuis vingt ans à recevoir dans son atelier plus

d'élèves qu'il n'en pouvait contenir. Comme un Anglais qui passe reconnaît un Anglais dans une ville étrangère; comme un malheureux qui a des larmes sous le front, devine dans la foule, celui qui pleure souvent dans l'âme, monsieur Léonard, artiste-né, jeté au monde pour adorer la nature et la peindre, sentait en quelque sorte dans la rue les hommes imprégnés du parfum de la peinture, et tous ceux qui en vivent, ou qui en meurent.

— Voilà un peintre, disait-il à sa nièce.

— Vous le connaissez, mon oncle?

— Non, mais vous allez voir.

Il saluait alors d'un air grave, bienveillant et original, qui frappait à son tour le passant. On s'abordait; l'entretien s'engageait dans cette langue à part de toutes les langues parlées de nos jours; et il était rare que de telles rencontres n'augmentassent pas ce qu'il

appelait sa famille, sa sublime, son humble famille!

L'atelier, nu d'ornemens et de meubles superflus, ne s'agrandissait pas à mesure qu'on l'encombrait de cartons, de plâtres, de chevalets et de mannequins. La muraille un peu humide, ravivée tous les deux ou trois ans d'une couche épaisse de couleur grise, nuancée çà et là par la fraîcheur régnante de l'atmosphère, montrait pour tout luxe le portrait de Raphaël, celui de la mère de M. Léonard, où quelques traits de la jeune Ondine se révélaient sous l'immense bonnet flamand de sa grand'mère; et puis des mains modèles, les pieds ailés du Mercure, des bras d'enfant moulés sur nature, une tête de mort et un cadre aux papillons.

Cet espace de vingt pieds carrés, oublié, debout encore sous la destruction du vieux

cloître des Capucines, tombant sous les marteaux actifs d'un riche propriétaire, servait de ruche ou de Vatican à quelques brûlans éphémères, nés de cette flamme qui avait immortalisé et tué Raphaël.

Et la jeune Flamande, amoureuse de cette propreté luisante qui régnait au foyer de sa mère, accoutumée en naissant à l'ordre silencieux et calme d'un ménage du Nord, troublée d'abord au milieu de toutes ces abeilles confuses, s'en était doucement fait reine, et préparait sans bruit à toutes, une place pour broyer et composer leur miel. Les ingrates, contrariées dans leur désordre, criaient à la tyrannie; Ondine faisait la sourde oreille, et régnait rangeuse et modeste.

Le sourcil froncé de mademoiselle Elisabeth lui était aussi d'un grand secours. Mademoiselle Elisabeth, chargée des soins

intérieurs du ménage, était comme une puissance voilée qui apparaissait seulement aux jours d'émeute, d'agitation et de poussière : sa présence inattendue glaçait les clameurs des criards. Elle jetait de l'eau sous leurs pieds, balayait près d'eux, derrière eux, devant eux; puis remontait satisfaite et fière, tenant en main son balai comme un soldat ses armes.

Elle était si bonne, cette Elisabeth, si remplie de bon sens, d'entêtement dans ses devoirs ! Frugale, active, intègre, attachée à ce toit tremblant d'un pauvre artiste, et glorieuse d'y bien remplir sa place, pour mériter celle qu'elle attendait dans un monde où les toits du pauvre ne tremblent plus.

Il fallait qu'à l'insu des écoliers mutins, elle eût pris sur eux un grand empire, car ils ne s'apercevaient pas qu'elle fût un peu bossue pour en rire : ils avaient du respect

pour elle, pour son infatigable balai ; et ils l'appelaient tout bas, le ministre de l'arrosoir.

Mais bien des abus glissaient sous sa vigilance ; un châle à peine déployé six fois depuis la noce de la sœur d'Ondine, châle bleu, tramé de soufre et de blanc, qui ne laissait dans l'esprit de la jeune fille aucune place à l'admiration pour les cachemires qui tapissent de leurs riches rosaces les magasins de la rue Vivienne ; ce beau châle, qui rompait seul l'uniformité de la teinte grise de son horizon, figurait depuis six mois sur un mannequin habillé à la juive, pour un tableau de la bénédiction de Jacob ; et son tablier de mousseline à fleurs sombres, était tourné en turban sur la tête de l'Antinoüs, dont on allait faire un Grec moderne.

Ondine avait déclaré plusieurs fois l'impérieuse intention d'en secouer la poussière ;

mais les élèves, M. Léonard lui-même, poussaient des cris, et le tissu frêle et bleu continuait d'être mangé aux vers. C'était le seul incident qui attristât un peu les yeux sereins de la jeune artiste, quand ils tournaient autour de ce obscur musée comme autour de son univers.

L'atelier, jusqu'à nouvel ordre, était dans un long corridor de l'ancien couvent des Capucines, labyrinthe où ceux qui l'habitaient encore finissaient par se perdre quelquefois, comme les étrangers qui venaient les y chercher. On ne se retrouvait souvent qu'en s'appelant à voix haute, parmi les murs écroulés où pendans de ce vieux monastère.

Quelques cellules étaient demeurées intactes, mais elles s'entouraient par degrés de tant de débris et de poutres chancelantes, il tombait à chaque heure de si hauts murs,

avec un fracas si sourd et si menaçant, que sans la sécurité profonde de M. Léonard, qui ne s'arrêtait jamais de peindre durant ces craquemens destructifs, sa nièce eût pris la fuite avec épouvante. Souvent elle le regardait indécise; mais voyant l'immobile sang-froid qui l'enchaînait à sa place, elle dessinait à la sienne, sans y penser plus que lui. Il y a tant de sécurité dans la confiance que nous inspirent nos parens! ils savent tout; ils étaient au monde avant nous!

Tant que Girodet peindra au-dessus de nos têtes, disait M. Léonard, comme répondant au regard inquiet de sa nièce, de quoi voulez-vous que je m'alarme? je ne ferai pas un pas avant lui pour chercher un atelier. Vous ne savez pas comme c'est effroyable de chercher un atelier! Transporter un monde d'objets, ma boîte à couleur pleine d'huile, mon cadre aux papillons,

bouleverser toute une existence, on s'imagine que c'est la moindre chose au premier coup d'œil; mais voyez Girodet, s'il bouge? et très-certainement je ne me séparerai d'un tel voisinage qu'a la dernière extrémité, au dernier cri de détresse.

— Mais vous n'y montez jamais, mon oncle, et jamais M. Girodet n'entre ici.

— Qu'importe? ne sentez-vous pas tout ce que son approche a d'inspirateur? Je vous conseille, ma chère amie, de respirer cet air-ci de toutes vos forces et avec orgueil, puisqu'il le respire; il y roule une foule de petits tableaux qu'il ne tient qu'à vous d'exécuter pour le salon. Mais en considération de votre âge, je ne vous en demande qu'un : c'est bien raisonnable de ma part. Grand dieu! si j'avais le temps de faire autre chose que le portrait! peintre de portraits! il en pleut. Il est vrai que Van Dyck occupe une

certaine hauteur dans les arts, avec les siens, car il y a là, dit-il en regardant le portrait de Van Dyck lui-même, je ne sais quelle science harmonieuse qui contente l'ignorant et l'artiste qui sait. Le modelé des formes y passe et tourne comme dans l'air et le jour. Cette tête flotte au milieu du vide, ce vide, remarquez bien, qui n'est pas creux comme une boîte, et noir comme une étoffe tendue. Vous, petite, quel est le peintre qui vous dit quelque chose à l'oreille? Ne cherchez pas trop, afin de ne dire que votre pensée.

— Prud'hon! mon oncle...

— Rien que cela? dit M. Léonard avec un sourire approbateur, je vous en fais mon compliment : pour une pauvre petite Flamande, simple comme bon jour, vous n'avez pas l'instinct très-vulgaire, et peut-on savoir pourquoi vous l'aimez.

—Ah!... parce que je l'aime, mon oncle;

parce que ses tableaux ravissent mes yeux, et qu'il me semble que quelque chose de triste parle au fond. Je ne me connais pas au reste.

— Enfin, vous l'aimez d'instinct, cela veut dire que vous l'aimerez toujours ! tant mieux pour vous. Vous m'avez pourtant fait frémir quelquefois, quand je vous posais en face de tel ou tel chef-d'œuvre, dans le désir de vous récompenser d'un œil ou d'une oreille passablement obtenue; quand j'attendais un cri d'admiration qui m'eût rendu le plus heureux des hommes comme votre maître et comme votre oncle, vous me disiez la chose la plus écrasante, la plus bourgeoise, la plus inattendue; une de ces choses qui cassent bras et jambes, et vous en avez beaucoup apporté de province dans vos petites poches; car vous portiez des poches, ma chère amie.

— Mon oncle !

— Ou bien c'était un silence vide et effrayant, pour quelqu'un qui guettait votre avenir dans un regard et dans vos premières impressions. Pauvre Ondine ! que vous m'en avez dit de cruelles !

— Oh ! mon oncle, je ne disais pas tout ce que je pensais ; mais souvent, si j'avais osé !....

— Oui, par soumission, et pour être une bonne fille, vous m'auriez fait des complimens ; comme un petit garçon qu'on m'amena un jour pour sonder ses dispositions sur la peinture, et à qui sans doute on avait recommandé d'être bien honnête : on le guettait aussi, le pauvre innocent, comme le lait sur le feu.

— Monsieur, me dit-il enfin, pour dire quelque chose, en regardant je ne sais plus quoi, est-ce un homme, ça, ou un cheval ?

— C'est un homme, mon petit ami.

— Ah! c'est bien fait!

— Et vous étiez de cette force..... Mais, enfin, votre bandeau ne me paraît plus si épais; et je ne jurerais pas que Girodet, bien qu'à travers le plafond, n'y soit pour quelque chose. Quand de tels fronts secouent leur auréole, il en tombe des étincelles. Tendez votre tablier, mon enfant; les femmes ne seront jamais que des glaneuses; mais leurs bras faibles ont de la grâce, et on leur pardonne, parce qu'ils ont l'air de prier. Songez bien..... Vous m'écoutez toujours, n'est-ce pas?

— Toujours, mon oncle, dit Ondine en relevant la tête avec le sentiment de l'attention et du respect.

— Au reste, vous avez bien raison de m'écouter; car c'est dans votre intérêt que je parle quelquefois un peu trop long-

temps. Songez à la scène du déluge, à cet admirable fragment de la colère de Dieu, bien que vous trouviez l'homme trop laid pour avoir épousé, de son consentement, cette belle créature qui se noie, idée d'une folle enfant, pour laquelle on devrait vous mettre en pénitence, un jeune garçon ne l'eût jamais eue : mais, vous autres demoiselles, vous ne rêvez que mariage d'inclination, même du temps du déluge.

— Non, mon oncle! mon Dieu non! c'est qu'il a une expression affreuse!

— Ne voulez-vous pas qu'il sente craquer l'arbre qui le soutient sur l'abîme, et qu'il se fasse un sourire? qu'il emporte son père, dont le poids est énorme, comme celui de tous les vieillards, et qu'il soit agréable, placide et rose comme Énée, qui enlève tranquillement son père aussi, lui, comme s'il n'enlevait rien? ce qui m'a toujours un peu

étonné dans un chef-d'œuvre; mais ce qui s'explique du moins par l'assistance d'une grande déesse, qu'on ne voit pas, et qui a beaucoup aimé le père d'Enée.

— Oh! je ne l'aime pas, mon oncle; il ne s'inquiète pas plus de sa femme dans le feu, que l'autre de sa femme dans l'eau.

— Diable! mademoiselle! vous voulez de la galanterie jusque dans les scènes d'inondation!

— Mais, mon oncle, sa femme!

— C'est bon! on va bien penser à une femme, quand on porte son père, et qu'on a devant soi une immense étendue d'affliction et de scènes sublimes, qu'on ne reverra plus. Quant à moi, ce qui m'eût le plus occupé, je crois, après ma mère, observa-t-il en s'inclinant avec respect du côté du portrait de femme habillée à la flamande, c'eût été

de courir à ma palette pour arrêter, autant que possible quelques-uns des effets d'une scène si grande et si peu redite. Sur cet homme, sous cet homme, les teintes sont molles et ternes et ne précisent ni jour, ni nuit, ni pluie, ni soleil, ni rien : elles rappellent ce vœu d'un paysan las d'une atmosphère étouffante, qui s'écriait :

— Ah! pour un temps pareil, j'aimerais mieux qu'il n'en fît pas! — Il n'en fait plus : la terreur qui nage dans cette scène est bien faite pour crisper l'homme qui en conçoit et en supporte toute l'horreur. Girodet a donc très bien fait de laisser cette pauvre et belle femme s'arranger comme elle peut avec le petit enfant qui s'attache à ses beaux cheveux mouillés, comme au cable de salut; et l'autre qui veut téter encore, sans se douter que ce n'est plus la peine, et que l'on va mourir!

— Mais d'où vient, mon oncle, hasarda timidement l'écolière, que cette triste mère n'a pas un trait ému ni souffrant, tandis que l'enfant l'a saisie avec tant de violence par sa chevelure renversée? Mes cheveux me font mal en regardant! Le calme de cette mère me surprend.

— C'est qu'elle est mère, d'abord, ma chère Ondine, et que vous n'êtes qu'une petite fille douillette, qui pousseriez des cris si l'on touchait vos tresses pour s'en faire un cordage. En second lieu, c'est qu'elle est morte, et déjà peut-être dans le ciel, où l'on ne souffre pas du tout, je le croirais d'autant mieux qu'il n'y a plus rien de terrestre dans ses formes; — et l'on sait que la mort ennoblit la laideur. Jugez de la beauté! la beauté jeune et dans sa fleur, comme celle de cette mère. Quelle chasteté sur ce sein nu!..... Raphaël n'a pas

été plus pudique avec ses vêtemens pleins de mystère, que Girodet sans voiles.

Quoi qu'il en soit, ce coin de Déluge, et Atala, autre scène immortelle de la mort, ont été créés là-haut, et je n'entends pas, le soir, les pas du maître qui médite et travaille à la lampe, sans un frisson d'espoir et de respect. Ne donneriez-vous pas tout au monde pour le rencontrer?

— Moi, mon oncle?

— Oui, vous! et vous avez juste l'air de me répondre : Mon oncle, cela m'est égal. Quelle singulière personne! Un caillou lisse, au bord de l'eau, un feston de lilas qui s'échappe des murailles du boulevart; un mouton qui passe dans la rue, vous font tressaillir; et la vue d'un grand homme vous laisse droite comme une flèche; pas la moindre émotion; c'est pour vous une chose simple.

Ondine le regarda sans oser, ou sans trouver rien à répondre.

— Vous ne l'avez donc jamais rencontré? reprit M. Léonard après un de ses longs silences.

— Qui, mon oncle?

— Comment? qui! parbleu! Girodet, dont nous parlons depuis une heure.

— Ah! pardon! Non, mon oncle, jamais.

— Au fait, Paris est comme cela. On naît, on vit, on meurt dans le même corridor, sans quelquefois s'être rencontré ou demandé l'heure, ni donné l'eau et le feu, comme dans nos bons voisinages du Nord, qui forment presque une parenté. Hélas! on rencontre bien rarement son prochain dans Paris. Mon pauvre frère, qui ne l'aimait pas, avait bien raison de l'appeler un désert splendide. Sans le salon de peinture,

j'y serais mort d'isolement. Cette existence désassemblée les uns des autres m'a jeté jadis dans une si grande tristesse, veuf que j'étais de ma chère province où chacun se connaît et se dit bonjour; je me croyais un être tellement abandonné du ciel et des hommes, au milieu de toutes ces portes mystérieuses, froides et sans clefs, que le mal du pays me mit à deux doigts du tombeau. J'aurais donné Paris et mon prix de peinture pour entrevoir le bonnet blanc et plissé de ma mère! pour entendre monter du bas de l'escalier la voix de mon frère Félix... Mon pauvre frère Félix!... Allons! voilà que vous pleurez encore maintenant; on ne peut rien vous dire. Vous voyez cependant que je me porte très-bien, et que j'ai pris mon parti là-dessus, comme sur tant d'autres choses! ajouta-t-il en étouffant un soupir qui l'interrompait malgré

lui, et qui le fit retomber dans un silence plus long que tous les autres.

Une nuée d'élèves qui entrèrent presque tous à la fois, donna bientôt un autre cours aux idées de M. Léonard. La sérénité ne tardait jamais à reparaître sur son front, quand il avait autour de lui tous ces jeunes amans de la peinture; il semblait qu'il n'eût jamais eu lui-même d'autre maîtresse. Si quelque confidence d'amour, durant l'absence d'Ondine, circulait dans l'atelier, il n'avait pas l'air d'entendre : seulement il regardait ses élèves avec un sourire d'une indéfinissable tristesse, et il disait comme avec distraction : « Ah! mon Dieu! mon Dieu! de quoi parlez-vous là? Prenez garde, messieurs, vous m'avez tout l'air de jouer avec du feu! » Et sa bonhomie mélancolique faisait rire ces enfans qui se faisaient hommes, et qui n'avaient pas peur!

A cette humble école, les riches ne payaient pas plus que les pauvres ; c'est-à-dire qu'ils ne payaient pas du tout. Par cela même, il y régnait un ton de concorde et d'égalité qui se tournait en respect pour le maître, auquel ils ne voyaient qu'une belle passion, la gloire ! Toutes ces jeunes têtes en brûlaient comme la sienne ; et dans ce coin obscur du monde, on ne respirait que l'amitié, le désintéressement et l'enthousiasme !

— Enfin, voilà ! — s'écria tout à coup l'écolier Rodolphe, au milieu d'une méditation générale, en respirant jusqu'au cœur, comme quelqu'un qui sort d'un péril.

Cette exclamation fit retourner tout le monde vers lui ; on se groupa autour de son travail. La tête du Grec moderne était finie. Ondine aussi cria : — Enfin ! — pour son écharpe, qui était reproduite au na-

turel, et qu'elle allait reployer avec soin. L'admiration devenait unanime et bruyante, quand M. Léonard vint jeter l'huile ou l'eau sur ce brillant feu de paille.

Rodolphe, inquiet, connut son sort, quand il vit le bon peintre plonger son regard à demi fermé sur cette tête, objet de l'extase générale; puis s'en retourner silencieux et grave, comme s'il eût dit : —Je n'ai rien vu! hélas! il n'y a rien là! — Tous l'imitèrent, tous s'en retournèrent muets, la tête basse, reprendre, un peu étonnés, leurs dessins interrompus. Le triomphateur, descendu de sa joie et de son char, effaça, consterné, mais sans se plaindre, ce qu'il avait considéré peut-être comme un pas vers l'immortalité.

Ce silencieux empire du plus indulgent des hommes portait quelquefois chez ses disciples le découragement jusqu'aux lar-

mes. Par le regard sans chaleur qu'il détournait avec un peu de chagrin du travail qui lui était soumis, on se sentait atteint et convaincu de médiocrité; idée amère pour ceux qui s'accoutument au voisinage et à la contemplation des chefs-d'œuvres : à force de les admirer, on se familiarise avec eux; on n'échappe pas toujours à l'espérance d'en créer au moins un. Quel est l'innocent barbouilleur qui n'a pas dit une fois en sa vie : — Voyons donc si Raphaël est tout à fait mort!

L'agreste Ondine elle-même, au fond du sommeil apparent où son maître la croyait plongée, avait aussi ses émotions ambitieuses. Dès qu'elle était seule au chevalet, les chaînes de son intelligence tombaient, son indolence s'éveillait, ses yeux osaient s'ouvrir tout grands; elle n'avait plus peur, elle croyait peindre pour l'a-

venir, et pour l'avenir reconnaissant !

— Je ne le dirai pas à mon oncle, pensait-elle ; il rirait ! C'est pourtant bien sérieux, la vie, quand on pense où elle doit nous conduire, ou le ciel, ou..... quoi donc !..... »

Et sa toute jeune figure se couvrait alors d'une gravité pensive, qui devait faire craindre en effet qu'une telle enfant ne prît la vie trop au sérieux.

Elle se rappelait avec quelque confusion qu'en arrivant de sa province du Nord, elle avait égayé son oncle et ses amis par son inexpérience des arts, un jour, qu'en entrant au salon de peinture, si [illegible], si tumultueux durant l'exposition, et si nouveau pour ses regards éblouis, qu'elle avait perdu la respiration, se demandant tout bas si elle entrait en paradis. C'était alors que revenait de Rome une femme citée

naguère pour la grâce et la légèreté de sa danse; quand tout Paris, le Paris qui danse, qui vit de musique, de fêtes et d'idoles, quand tout ce Paris-là se précipitait chaque soir autour de ses poses légères et des pas innovés par elle dans cette carrière presque aérienne, où elle voltigeait, dit-on, élégante et fluide comme l'enfant divin de Prud'hon.

Déjà, quand la petite Flamande aux lèvres rouges, entr'ouvertes d'ignorance et de curiosité, entra tremblante dans le sanctuaire majestueux des arts, on ne se demandait plus : Avez-vous vu danser mademoiselle Lescot? mais : Avez-vous vu les tableaux charmans de mademoiselle Lescot? Le Baisement des pieds à Rome, Le Condamné à mort, la spirituelle traduction du Meunier et son Fils, et puis enfin, la Prière pendant l'orage, de mademoiselle Lescot? Et ce nom

ailé, plein de grâce et de gloire, bruïssait partout aux oreilles timides et attentives d'Ondine, tandis que la foule tourbillonnant toujours, l'emportait à demi étouffée devant ces tableaux qui intéressaient tant d'yeux et tant d'âmes, et venaient d'inscrire un nom de femme parmi les lauréats de l'école française.

Ce souvenir brillant passait quelquefois devant elle; il la faisait frissonner et sourire quand, retirée comme elle était alors derrière un immense paravent qui lui servait de cabinet d'étude, elle cherchait déjà dans le passé quelque espoir pour appuyer son vague avenir. Un nouveau tumulte dans l'atelier suspendit tout à coup son travail et son rêve.

III.

UN ÉLÈVE DE DAVID.

Abel aussi revenait de Rome. Son nom, prononcé par tous les écoliers qui l'entouraient, l'interrogeaient et l'étouffaient en l'embrassant dans un désordre de surprise et de plaisir, fit accourir de son coin la nièce de M. Léonard.

Elle s'aperçut la première qu'Abel était pâle et chancelant sous ses cheveux blonds et touffus et sous sa haute stature.

— Déjà ! dit-elle en lui offrant une chaise, et en l'examinant avec intérêt.

— Est-elle Flamande ! repartit M. Léonard. Est-ce qu'on dit jamais *déjà,* aux amis qui reviennent ?

— Cela veut dire : quel bonheur ! mon oncle. Et puis, n'est-il pas Flamand comme moi, lui ? Il entend bien, poursuivit-elle en le regardant du coin de l'œil intelligent d'une sœur.

Abel sourit, et son front reprit couleur.

— C'est bon ! continua-t-elle en levant son doigt qu'elle agita près de sa bouche : j'en étais sûre. Est-ce qu'on reste à Rome, quand...

— Quoi! mademoiselle, qui savez tout? dit son oncle, qui ne savait rien.

— Quand on y prend les fièvres, mon oncle! Regardez comme le voilà fait! Il faut bien un peu d'air natal, et mille choses qui sont à Paris, pour se reposer de l'école romaine. Hein! monsieur, ai-je prédit juste?

La figure un peu altérée du jeune peintre s'éclaira de bonheur. Il venait demander l'entrée de l'atelier pour un compagnon de route arrivant avec lui de Rome. C'était un Allemand passionné de peinture, et d'une famille assez riche pour ne pas être obligé de suspendre son existence au bout de ses crayons.

— Bravo! cria toute l'école; s'il peint le portrait, il pourra faire crédit à ses amis et aux amans malheureux; et s'il crée des chefs-d'œuvres, il pourra les garder pour lui.

— Oui! vive la peinture, quand on n'en meurt pas! dit Corbet. A bas les Vandales

qui disent insolemment : gueux comme un peintre!

— Vous voulez bien le recevoir, n'est-ce pas, monsieur Léonard? lui, et ses cartons, n'est-ce pas?

— Parbleu! répondit M. Léonard, rayonnant comme les jeunes, est-ce qu'on est jamais de trop pour s'éclairer et pour apprendre? Depuis, présenté par vous, mon cher Abel, ne sût-il faire qu'une oreille, et moins encore, il sera reçu chez moi comme un Gérard Dow, ou un Ter Burg.

— Expliquez-moi ce que vous aviez l'air de chuchoter des yeux à ce cher et honnête Abel, qui en devenait rouge, demanda M. Léonard en disant avec Ondine.

— Vraiment, mon oncle! c'est bien difficile à deviner! répondit sa nièce animée d'une gaîté envieuse, vous ne savez donc pas? poursuivit-elle en avançant sa tête avec

l'importance enfantine d'une confidence sérieuse.

— Rien ! sinon qu'il était parti pour Rome, et qu'il revient de Rome.

— Oh ! moi, je sais ! reprit Ondine mystérieuse et riante : il a pris le mal du pays à Rome, parce qu'il avait emporté le mal d'amour. Il est amoureux, mon oncle ! et elle appuya ses deux coudes sur la table, pour faire de la causerie et de la morale.

— Amoureux de quoi ? dit M. Léonard la bouche pleine.

— Oh ! vous verrez bien ! car je gage qu'avant six mois il est marié. C'est pour cela, mon oncle, qu'il voulait et qu'il a eu le prix de peinture. Ah ! mon oncle ! on dit devant vous tant de choses que vous n'entendez pas !

— Il paraît que vous entendez tout, vous ! répliqua M. Léonard en éclatant de

rire. Et c'est juste, au reste; vous êtes fille et curieuse!

— Pas curieuse, mon oncle. Je suis là, j'entends, et je retiens ce qui en vaut la peine. J'ai très-peu, bien peu d'histoires dans ma tête, mon oncle, je n'ai écrit que celle-là.

— C'est-à-dire que vous barbouillez le papier que je vous donne pour vos dessins, avec les pieds de mouche indéchiffrables que j'ai déjà vus roulés dans vos cartons! Faites-moi le plaisir de me montrer ce qui vous a passé par la tête sur Abel. S'il n'y a pas de quoi frémir, de voir une pauvre petite Flamande dégénérée, qui ne sait pas encore mettre une tête ensemble d'après la bosse, s'aviser de faire des esquisses d'après nature! Allez un peu me chercher votre carton; ce doit être beau!

Ondine resta droite et indécise, regar-

dant si le front de son oncle grondait comme lui : mais il n'avait pas un pli, et ses yeux dansaient par l'effort qu'il faisait pour s'empêcher de rire.

— Voilà! mon oncle, dit-elle en posant un petit carton tout ouvert sur le coin de la table où son oncle mangeait encore quelques cerises qu'elle avait glissées devant lui; car Élisabeth ne pouvait pas toujours ajouter le luxe d'un tel dessert à l'unique mets dont elle chargeait leur petite table.

— Allez! allez à vos soins de ménage, mademoiselle : ôtez la nappe avec cette sage Élisabeth qui n'écrit pas d'histoires, dit M. Léonard en éloignant de la main sa nièce qui obéit, et il oublia quelques instans sa palette, pour parcourir ces papiers d'une jeune fille.

POUR MA SŒUR.

« Vous savez bien, ma sœur? Vous savez bien Abel, qui venait voir mon oncle, Abel qui est bon comme Philippe, et qui a peint la colère de Jacob dans un coin du Louvre, sous les verroux où nous ne pouvions lui crier bon jour et courage! qu'à travers la porte? Eh! bien! ma sœur, il est à Rome!

« On dit qu'il y a des fièvres, à Rome; des fièvres de gloire, d'ardent soleil, d'admiration, de fatigue; bien des fièvres, ma sœur! et il en a déjà une qu'il emporte; une qui lui a fait peindre la colère de Jacob, et gagner ce prix si souhaitable!

« Il était donc content de partir; mais il en était aussi bien fâché, parce qu'il avait de l'amour, comme Philippe en avait pour vous, quand il voulait être votre mari,

quand il n'aurait pu vous quitter sans devenir malade. Si Abel allait aussi le devenir, de son amour et des fièvres de Rome; il en pourrait mourir, et ce serait bien dommage! car j'ai entendu raconter de lui des choses qu'il faut que vous sachiez, ma sœur, comme tout ce que j'apprends d'aimable à retenir.

« Il y a eu, durant seize ans, je ne sais quel voile triste sur sa naissance. Je n'ai pas bien compris ce que ses amis racontaient entre eux des premiers chagrins de son enfance; mais c'était grave et touchant, car leur figure était émue et sérieuse.

« Il passait alors pour un orphelin, et il ne l'était pas! Ce mot! vous savez, ma sœur, comme il tombe sur le cœur de ceux qui sont aussi des orphelins!... J'écoutais donc avec une amitié triste tout ce que l'on disait d'Abel, et ses succès m'ont donné bien de la joie!

« Ce semblant d'orphelin s'est élevé sous le simple nom d'Abel. Pas d'autre nom. Et c'était triste, quand ce nom n'avait pas encore un pauvre petit rayon de gloire pour se soutenir seul dans le monde!

« Par cette espèce d'abandon, peut-être d'ignorance de lui-même et des siens, son caractère, vous l'avez pu voir, a pris une forme sérieuse et sensible; privé de parens pour l'aimer, il a su de bonne heure se faire des amis pour le plaindre, pour l'attacher à cette vie où on le laissait entrer tout seul, pauvre Abel! De sa petite province, du Nord, qui donne la main à celle où nous sommes nées, ma sœur, et dont les clochers disent de loin bonjour à ceux de nos églises, on l'envoya tout jeune, tout vague et tout surpris, à Paris, pour y cultiver dans l'étude du dessin les dispositions étonnantes qui étaient nées en lui. Il eut le bonheur

d'entrer tout droit dans l'école de David : c'était comme entrer dans la Légion-d'Honneur!

« Une main invisible et chère, dit-on, versait autour de lui, chaque année, le prix de sa mystérieuse existence; mais cette main, comme celle de Dieu, qui nous soutient, et que nous ne voyons pas, cette main, ma sœur, ne pressait jamais la sienne!

« Ce doit être cruel, n'est-ce pas, de ne pouvoir dire : Je vous remercie! à ceux qui ont le droit de nous donner? Aussi, quand, ébloui de ses peintures, et fatigué d'un travail assidu, il cherchait un regard intime et puissant pour le ranimer, il n'en rencontrait pas! Je me figure, moi, qu'alors il levait les yeux au ciel, parce que j'y regarde souvent, et qu'il les rabaissait tout humides sur ses dessins épars, sur son isolement, et

sur ce là-bas, là-bas..... qui serre le cœur, qui gêne la repiration, quand on dit : J'irai seul !

« Et puis David passait derrière lui, regardait, comme le soleil qui jette sa chaleur sur une jeune plante solitaire, il frappait doucement sur sa tête penchée, et lui disait d'une voix qui relève :

« Va donc! Abel! va donc! regarde bien devant toi là-bas, mon ami, tout au bout de mon pinceau : eh bien! c'est Rome; il faut que tu y portes de mes nouvelles; il faut que tu ailles saluer Rome de mon nom, et que le tien y entre en même temps !

« C'est dans une de ces heures d'abattement, sans doute, et en laissant errer ses yeux devant lui, qu'il a rencontré ceux d'une belle et douce jeune fille. Il faut croire, ma sœur, qu'elle le regardait comme il fallait pour lui donner bien du courage,

car il a tant travaillé, et de son crayon et de son génie, et de toute son ame, que l'autre jour le prix est tombé sur son front si jeune, tout étonné d'une telle chose, et que David l'a pressé fortement contre lui avec l'affection de père qu'il porte à ses élèves :

« — Marci, Abel, a-t-il dit, à Rome, Abel!

à Rome! tu y trouveras de ma famille, Abel! Il faut que toute mon école rende visite à Rome, un laurier dans la main.

« Et c'est doux de penser qu'Abel est maintenant ~~un rejon de plus dans l'auréole~~ de la famille de ce grand maître!

« Mais la jeune fille, humble et douce, et puissante?... pensez-vous, ma sœur, qu'elle ne fût pas bien contente d'avoir un tel empire dans les yeux, et qu'ils ne se remplirent pas de joie et de larmes lorsqu'Abel

courut lui porter sa couronne? quand il lui dit, d'une voix qui sortait libre de son cœur dilaté, que ce prix, ce triomphe, cet avenir qui s'ouvrait large et beau devant lui, tout serait pour elle, tout avec elle à son retour! Sans doute elle a pleuré, ma sœur, en disant: Adieu! au revoir! mais quelle jeune fille ne voudrait pas pleurer pour un tel au revoir! Quel bonheur de penser que toutes ne sont pas venues pour rien sur la terre, pour regarder vite et s'enfuir..... inutiles qu'elles sont au bonheur des autres!.....

« Ce qui vous touchera, je crois, c'est qu'il voulut, avant de partir pour Rome, revoir dans un pieux pèlerinage, son berceau caché, sa première école, ses premiers petits camarades, et passer devant une maison, une chère et imposante maison, fermée pour lui jusqu'alors comme les chapelles

voilées par un grillage, que l'on salue en passant, où le cœur envoie une prière fervente, et où l'on n'entre pas.

« Ses jeunes amis, avertis de son retour, fiers de son bonheur, accoururent tous en foule au-devant de lui, les mains pleines de fleurs, l'attendre à la porte de la ville, cette porte épaisse et sombre de nos villes de guerre, aux lourds pont-levis soutenus par des chaînes qui tremblent et font du bruit sous les pas d'un enfant, où ils l'avaient vu passer en les quittant, si faible encore, si abandonné, pauvre Abel !

« Quand ils le reconnurent grandi comme eux, plus beau qu'eux par ce je ne sais quel éclat d'un grand courage, d'une jeune gloire et d'un pur amour, resté simple comme eux pourtant, naïf et toujours naïf; les voilà qui s'arrêtent, qui se taisent, qui pleurent; puis leurs âmes s'exaltent : ils

l'entourent, le pressent, l'enlèvent dans leurs bras, où il perd la force de se mouvoir, et l'emportent sous les fenêtres de la belle maison fermée, en criant de toutes leurs forces : Vive notre camarade couronné ! vive Abel, qui part pour Rome !

« Ces acclamations passionnées de voix claires et perçantes, retentissent dans la petite ville calme et béante. La rue où ils s'arrêtent en est ébranlée, les fenêtres en frissonnent, une nouvelle et grande foule se répand et se presse autour d'une habitation élégante, qui dépasse les autres; le nom d'Abel couronné, d'Abel qui part pour Rome, y pénètre à travers les grilles dorées, les longs rideaux de soie, et les persiennes immobiles. O ma sœur! il se glisse enfin jusqu'au cœur du père d'Abel; s'y arrête, l'oppresse, et l'embrasse; la porte s'ouvre tout à coup avec bruit; Abel presque

étouffé de terreur, ne pouvait pas s'enfuir : retranché là, mais vainement, comme au fond d'une forteresse, un homme presque vieillard, apparaît au seuil; il regarde, il contemple sur tous ces bras entrelacés et tendus, le jeune voyageur, le lauréat, ma sœur, tremblant, honteux, pâle de sa gloire, et joli, je vous assure. Je l'ai vu le jour du prix. Les yeux de l'homme se troublent; un bon nuage y passe et les mouille; son âme s'amollit; il étend ses deux mains émues, au-devant de ce fils si long-temps sevré du bonheur et du droit de dire : « Mon père ! » Il le crie, ma sœur, et son père crie : « Mon fils! mon fils! mon fils! » Il le pleure, il le grave et l'imprime par ses baisers sur le front d'Abel, à la face d'une ville entière, de ces jeunes écoliers stupéfaits du succès de leur action hardie, et qui pleurent aussi de joie en le voyant entrer palpitant sur le cœur

ivre et saisi de son père; ils le suivent, muets alors, comme des vainqueurs étonnés sous ce toit plus haut que tous les autres toits, ma sœur! et si long-temps, si inflexiblement interdit à celui qui l'honore.

« Abel y reçoit tout haut un nom tout entier, fier de se poser sur lui, de se marier étroitement au nom d'Abel! d'Abel couronné! d'Abel qui part pour Rome!

« Pour moi, je pense que nous verrons un jour de beaux tableaux signés de ce nom-là! »

IV.

LA TÊTE DE MORT.

— C'est singulier, dit M. Léonard qui s'était remis à peindre, et après une pause : c'est singulier !

— Quoi, mon oncle? demanda la jeune fille oublieuse qui regardait attentivement

une tête de mort, et la dessinait tour à tour.

— On dirait que vous pensez quelquefois! poursuivit-il en touchant avec son appui-main le carton refermé.

— Quelquefois, mon oncle, quand le cœur me bat, répondit-elle sans perdre de vue la tête de mort blanche et polie.

— Eh bien, faites-moi le petit tableau que je vous ai commandé; faites-le même avec votre cœur, je ne vous le défends pas. Si vous le laissiez battre souvent pour autre chose que la peinture, il pourrait vous jouer un assez mauvais tour.

Ondine regarda son oncle avec tout le naïf d'une pensée de Greuze, et sans nulle arrière-prévision :

— Je ne veux apprendre qu'à peindre, mon oncle!

Elle croissait et respirait en effet sans dan-

ger au milieu de douze jeunes têtes ardentes qui lançaient des éclairs. Nul regard ne pénétrait jusqu'au fond du sommeil de son âme; jamais, plus que M. Léonard lui-même, elle n'avait pensé que rien dût l'inquiéter dans son calme, qui lui faisait comme une seconde enfance.

Les élèves de son oncle étaient ses frères d'atelier; elle les regardait et leur souriait, sans respirer au milieu d'eux autre chose que la peinture, l'harmonie et l'innocence. Elle glissait parmi ces êtres mobiles et enjoués, comme un ruisseau pur et libre qui réfléchit les objets qui l'entourent : mais les ruisseaux dépendent de la terre; un nuage les rend tristes, un orage les égare; l'eau se trouble et se trompe, et s'en va par un autre chemin. Ondine n'y pensait vaguement que sur un aveu de sa sœur : le jour d'un mariage d'amour, elle avait dit, cette

sœur : — Il faut aimer ou mourir ! Ondine avait retenu cela ; mais personne ne l'en faisait apercevoir.

Elle dessinait donc sans distraction l'horrible tête où elle cherchait à retrouver quelques traits de la vie ; ses petites mains rondes et potelées retournaient en vain cette stoïque étude ; de profil ou de face, dans l'ombre, en raccourci, c'était toujours la mort ; toujours au fond de cette bouche creuse, aride et sèche, sans lèvres, sans voix, Ondine croyait entendre : — Toi aussi ! — Tu mens ! dit la jeune fille impatientée et un peu frissonnante ; je te forcerai bien à n'être plus si laide !

Elle fit courir alors son crayon avec une incroyable vitesse sur le papier, autour de cette tête trop exactement reproduite ; elle rougissait d'un air de triomphe, et sa main, qui tremblait d'action et de joie, volait sur le

dessin en y jetant la pensée qui animait ses yeux d'un singulier éclat.

— Que diable fait-elle donc là? dit M. Léonard en l'examinant de loin. A qui parle-t-elle? Il se fit le plus léger qu'il put, et s'approcha sans bruit, regardant par-dessus l'épaule et la chevelure éparse de son écolière qui murmurait toujours, en avançant ses lèvres vermeilles et boudeuses : — Tu mens! tu mens!

M. Léonard resta un moment stupéfait, puis il éclata de rire; ce qui fit sauter Ondine hors de son escabeau, en poussant un grand cri.

— Vous voyez bien que vous avez peur, dit son maître en se moquant d'elle, et que c'est vous qui mentez à cette pauvre sincère, parce qu'elle vous dit une brusque vérité. Voyez! elle n'a plus rien pour mentir à personne, non plus qu'à elle-même!

vous avez beau mettre des fleurs dessus, dessous, dedans et tout autour, ce ne sera jamais qu'une tête de mort, la seule qui ne mente plus! Il est pourtant certain désir que votre idée fait sourire; ces fleurs sont bien jetées; il faut arrêter cette esquisse dont je ne suis pas mécontent..... Cette pauvre petite! poursuivit-il en regardant alternativement les fleurs, Ondine et la tête de mort, comme elle ressemble à son père! mon pauvre Félix!... et ses yeux devinrent humides.

Il n'attendit pas, ce jour-là, que le soleil fût tout à fait couché, pour faire respirer quelques instans à sa nièce, l'air assaini des boulevarts et des jardins qui les entourent, et dont les parfums suaves franchissent les plus hautes murailles...

V.

LE PROCHAIN DE M. LÉONARD.

Le lendemain matin en descendant pour le déjeuner, qu'elle servait chaque jour avec Élisabeth, Ondine coupa gaîment les longues tartines natales, que M. Léonard aimait en souvenir de la paisible Flandre, et

qu'il mangeait de même, en forme de prière.

Ondine cultivait avec piété ce talent inconnu ou dédaigné dans Paris, et sa récompense était d'entendre quelquefois son oncle lui dire : « Elles sont aussi étonnamment fines que celles de ma mère! »

Ce matin donc, elle le trouva contemplatif devant le tableau de chevalet qu'il composait alors.

— J'aurais besoin, dit-il, d'une jolie main pour cette jeune fille qui dessine.

Ondine quitta avec empressement les apprêts du déjeuner, essuya promptement ses petites mains d'enfant, et les avança ensemble.

— J'espère, s'écria son oncle, que voilà un mouvement de vanité bien conditionné ! Je demande une jolie main, et vous avancez les vôtres : c'est comme si vous répondiez :

« Mon oncle! en voilà deux. » Après cela, soutenez que vous n'êtes pas pétrie de confiance et de bonne opinion de vous-même.

— Mon oncle, vous souhaitiez.....

— Et si je souhaitais tout à l'heure une figure de Michel-Ange, ou la Vierge à la couronne d'étoiles, d'Albert Durer, vous diriez sans hésitation : « Mon oncle, me voilà ? »

— Suis-je ainsi, mon oncle? dit-elle étonnée et triste; ne voyez-vous jamais en moi le désir de ne pas vous être toujours inutile?

M. Léonard la regarda sans trop savoir que répondre, car un père n'était pas plus accessible à la voix de son enfant qu'il l'était à celle d'Ondine. Il lui pardonnait même jusqu'à son nom, qu'il trouvait absurde quand il avait l'humeur sombre; mais dont il jetait le ridicule sur la marraine al-

lemande qui en avait emmaillotté cette petite fille, comme une fée railleuse glisse un mauvais don sous la layette d'un bel enfant.

Leur silence, pendant quelque temps, ne fut interrompu que par le bruit des tasses, qu'elle essuyait à l'approbation d'Élisabeth, de manière à les rendre plus brillantes que jamais et M. Léonard broyait en lui même un peu de noir, sans rien dire.

Dès qu'Élisabeth fut remontée dans sa chambre, tous deux cherchaient de quoi ils parleraient pour recommencer l'entretien, quand ils entendirent frapper, ou plutôt gratter doucement à la porte.

— Au diable les importuns! dit M. Léonard. C'est bien le moment des visites à huit heures du matin! Je parie que c'est M. Barbier, de plus en plus bossu, et qui ne vient pas une fois qu'il ne nous chante :

Sans chien et sans houlette. J'ai bien besoin de M. Barbier.

— Pauvre M. Barbier! dit piteusement la jeune fille, qui plaignait tout ce qui semblait déplaire. Il est vrai qu'il est plus bossu que jamais, et que c'est à peine si j'entends le souffle avec lequel il chante; pauvre M. Barbier!

— Tant pis, répliqua M. Léonard en contenant sa voix : je n'y suis pas. Je veux peindre. Il est affreux que l'on vienne me voler mes heures de travail, les seules aimables de ma vie; il est fort que l'on s'oppose à ma volonté de peindre! je n'y suis pas! ajouta-t-il tout haut, emporté par l'impatience et tout à fait en colère de ce grattement qui continuait toujours, avec la petite toux factice de quelqu'un qui veut être entendu sans parler.

— Vous n'êtes pas indignée, vous!

Et il regardait Ondine, se persuadant que rien au monde ne pouvait l'émouvoir, puisqu'elle n'offrait pas le moindre signe d'altération dans ses traits. A la fin, il pose sa palette avec un profond soupir, enfonce son bonnet avec désespoir, entr'ouvre un peu la porte, sans antichambre, et sort bientôt tout à fait.

Ondine entendit d'abord un long chuchotement dans l'écho du corridor délabré; puis elle vit rentrer son oncle, lui faisant signe de se taire, bien qu'elle n'eût pas la moindre envie de parler. Il court droit à sa petite table de sapin, dont le tiroir, qui ferme à clé, lui tient lieu de secrétaire, après en avoir retiré quelque chose avec promptitude; il s'en retourne sur la pointe des pieds jusqu'au corridor, et rentre presque aussitôt, en saluant profondément et à plusieurs reprises, avec son bonnet de

velours à la main, quelqu'un qui ne se laissait pas voir, et qu'elle entendit descendre.

M. Léonard paraissait ému; il passait sa main sur ses yeux, quoiqu'il se fût remis au travail et qu'il peignît avec action. Au bout d'un temps assez long, regardant fixement sa nièce, comme si elle suivait le fil de ses idées, il dit :

— C'est fort bien! et personne ne le plaint plus que moi; mais nous voilà un peu dans la peine, car je lui ai tout donné.

— Tout donné! à qui, mon oncle?

— A cet homme qui grattait, et qui est venu, par-dessus cela, me faire un mal épouvantable du récit de ses chagrins.

— Qui est-il?

— Ah! ma foi, je l'ignore. Vous devez sentir qu'on ne va pas demander à un homme qui pleure comment il s'appelle, avant de faire quelque chose pour qu'il ne pleure

plus. D'ailleurs, n'y a-t-il pas une douceur infinie à se voir pris pour un préposé de la Providence? à oser le croire un moment soi-même? C'est une immense faveur de Dieu. Cet étranger a peut-être frappé inutilement à bien des portes; et rien ne doit être si affreux qu'un refus pour un homme qui s'est abaissé.... ou élevé jusqu'à tendre la main à l'homme!

Et puis, c'est un père de famille qui ne pouvait rejoindre son pays, ni ses enfans, sans le secours d'une somme que j'avais fort heureusement dans mon tiroir, le prix du portrait de madame Paulée, vous savez?

— La somme entière, mon oncle? dit Ondine en joignant les mains avec effroi; quoi! tout entière? tout ce qui nous restait?

— Parbleu! il le fallait bien, puisque c'était précisément ce qu'il lui fallait, à cet

homme, ce dont il ne pouvait se passer pour retourner dans son pays, qui est à soixante lieues d'ici. J'ai tout calculé avec lui dans le corridor : il n'aura juste que ce qu'il lui faut. Il ne m'a pas trompé d'une poste, j'en suis sûr. Cet homme paraît d'une sincérité! Si vous saviez comme on l'a trompé à Paris! On devrait rougir. Il m'a raconté là en un quart d'heure de quoi écrire un volume, un triste volume, Ondine! de quoi faire fuir au bout du monde ces vilains hommes que l'on voudrait aimer. Mais vous ne me croyez jamais, quand je vous dis d'aller vivre au village.

— Ah! mon Dieu! répondit-elle, car elle pensait au lendemain, d'où cet homme étranger vous connaît-il donc?

— J'ai oublié de m'en informer; mais il m'a fort bien appelé par mon nom. D'où le sait-il? — Vous m'y faites songer. Peut-être

le pauvre de l'autre fois qui l'aura envoyé. Enfin, je l'ai remercié de sa confiance; car, à tout prendre, c'est une très-bonne chose que d'obliger.

Ondine ne savait que faire, de sauter au cou de M. Léonard, ou de le gronder à son tour d'avoir ainsi donné toute leur fortune présente; elle se tut pourtant, essaya de sourire, et pleura. Son oncle, qui la regardait un peu inquiet, s'attendrit aussi tout à fait.

— Il est certain, lui dit-il en serrant affectueusement sa main dans les siennes, il est certain que votre main fera assez bien dans mon tableau. Au bout du compte, il n'y a pas grand mal que vous sachiez que votre main est jolie; d'autant plus que vous êtes élevée de façon à ce que l'orgueil ne soit pas votre plus grand défaut, quoique l'on dise que toutes les femmes lui sont fiancées en nais-

sant. Vous avez même une foule de bonnes qualités qui me rassurent souvent : d'abord, vous tenez le linge avec un ordre admirable, vous marquez très-bien, vous m'avez fait ce tapis de pieds, brillant comme une mosaïque, et qui donne à mon atelier une tournure de musée tout a fait élégante; et cela, je dois en convenir, sans faire votre embarras et la capable; mais une chose dont il faut vous corriger le plus tôt possible, c'est de toujours pleurer comme vous faites : on dirait que vous avez lu des magasins de romans; si l'on vous gronde un peu, vous pleurez; si l'on vous dit que vous êtes une bonne fille, et que l'on finira par vous aimer, vous pleurez; enfin, si tout ne va pas à la satisfaction des autres, vous pleurez encore; vous sentez que c'est par trop, d'autant plus que vâtre faiblesse me gagne de temps en temps, et qu'après ces serremens de cœur, je fais

de la peinture détestable : celle de ce matin ne sera bonne qu'à jeter par la fenêtre. Cette tête de mort couronnée avec vos fleurs a dansé devant moi toute la nuit.

Ondine égaya le plus qu'elle put ses yeux rouges pour ne pas attrister son oncle, et lui demanda s'il finissait de déjeuner.

— A propos, répondit-il, il reste encore quelque chose de notre excellent déjeuner, un café supérieur, en vérité petite ; vous voyez bien que la Providence est toujours meilleure que nous; je croyais qu'il ne nous restait rien.

Elisabeth rentra demander à M. Léonard ses ordres pour le dîner : il regarda sa nièce; sa nièce regarda Élisabeth ; et tous trois demeurèrent sans parole.

—Bah! dit-il enfin pour se tirer d'affaire, on pense donc toujours à manger dans ce monde? Mademoiselle Elisabeth se mit à

rire, observant qu'on ne pouvait du moins y songer plus modestement.

— C'est qu'il y a un inconvénient aujourd'hui, Elisabeth; je n'ai pas un denier à vous donner.

— Que faites-vous donc de votre argent, monsieur? lui demanda-t-elle avec le ton d'autorité que donne aux femmes un grand esprit d'ordre; ce n'est pourtant pas moi qui en dépense le plus ici : et si l'on a toujours été aussi sobre que nous dans cet ancien couvent, les âmes qui l'habitaient ont dû s'envoler au ciel, légères comme des plumes.

— Expliquez-lui un peu pourquoi je suis plus pauvre qu'à l'ordinaire, Ondine, car il faut tout lui dire à cette infatigable demandeuse.

— Mon Dieu ! monsieur, je ne le devine que trop, reprit-elle en grondant : j'ai vu

d'en haut, roder dans les décombres, un homme qui avait bien l'air de chercher mon dîner; c'est toujours la même chose! Mais très-certainement, vous ne vous en passerez pas, pour le bon plaisir du premier venu qui viendra vous faire accroire qu'il est plus malheureux que vous. Au reste, je ne fais que mon devoir en mettant mes épargnes de côté pour les momens difficiles.

Là-dessus, elle sortit, se promettant bien de renouveler au portier ses reproches, de laisser monter à l'atelier tant de gens matineux, qui n'y venaient pas pour se faire peindre.

— Quelle excellente fourmi que cette pauvre Elisabeth! dit M. Léonard en la suivant des yeux: quand j'examine le dévouement de cette sage créature, je me sens plus heureux que si j'avais vingt mille livres de rentes; il me prend quelquefois envie de les

avoir pour la récompenser un jour comme elle le mérite ; et puis, ma chère enfant, je serai plus tranquille sur vous dont l'avenir me travaille souvent. Eh, j'y pense ! il faut que j'aille trouver ce bon de la Roche, qui me fait vendre mes tableaux, quand les riches qui les ont commandés me les laissent sur les bras ; j'en ai un, par parenthèse, qui donnera un peu de spleen à nos coloristes, je vous assure, petite : il est tout lumière !

— Où est-il donc, mon oncle ?

— Dans ma tête, répondit M. Léonard en ôtant la poussière de quelques petits tableaux retournés vers la muraille, et sans cadres. — Dans ma tête qu'il éclaire et qu'il échauffe souvent jusqu'au malaise : aussi, je ne peux pas toujours entendre de sang-froid vos excuses de jeune fille paresseuse. Ce n'est point par haine contre vous, ma pau-

vre Ondine, soyez-en sûre; non! il me semble que je ne vous hais pas du tout. Et il se hâtait de rendre quelque éclat aux peintures qu'il voulait vendre.

— Vous êtes si bon! mon oncle, répondit-elle en examinant avec intérêt les jolis paysages où son oncle faisait un choix pour y puiser une ressource d'argent; que cela est frais et riant! poursuivit-elle; oh! que j'aime celui-ci!

— Ce sont d'excellentes petites croûtes que je jette dans les coins pour les temps de famine. Mon grenier n'est pas abondant, par malheur : pas si croûte, toutefois, continua-t-il, en scrutant de près et de loin celui que sa nièce avait loué davantage. Comment donc! il vaut quatre napoléons, pour ce seul arbre dont les feuilles bougent. On dirait qu'elles font du bruit sur ce petit fond plein d'air.

— Oh! mon oncle! quatre napoléons, dit-elle palpitante de joie.

— Six napoléons, mademoiselle, ajouta-t-il d'un ton plus résolu.

Ondine battit des mains avec confiance.

— Mais, je suis bon enfant! reprit-il comme un homme lassé d'une onéreuse modestie; pourquoi donc n'en aurais-je pas sa vraie valeur? Si Delaroche n'en trouve pas deux cents francs net, la peinture est perdue!

— Mais, celui-ci, donc? vous ne le regardez pas, dit-elle en désignant ~~du doigt~~ une toile plus grande, également retournée contre le mur.

— Arrêtez! s'écria M. Léonard en saisissant avec vivacité la main de sa nièce; vous ne toucherez jamais à cette toile, parce qu'elle est sacrée, entendez-vous?

Il y avait quelque chose de solennel et

de nouveau pour Ondine dans l'accent de M. Léonard.

— Je ne présume pas que vous l'ayez jamais regardée? ajouta-t-il avec gravité.

— Jamais, non, répondit simplement Ondine : elle était retournée; c'était comme enfermée, mon oncle.

— Oh! je suis sûr de vous comme de moi-même, dit-il avec un orgueil attendri. Vous êtes déjà d'une probité qui vous interdit tout espoir d'aller en voiture. Au reste, vous pouvez apprendre que je n'ai plus revu cette toile en face depuis douze ans. Il y a, poursuivit-il en y appuyant ses mains qui tremblaient un peu, il y a la poussière de douze ans, les regrets de douze ans, les prières de douze ans, là-dessus! Vous savez que, sans aller beaucoup à la messe, j'ai dans l'âme ce que Dieu demande à ceux qu'il aime... et qu'il éprouve!

Ondine écoutait et regardait son oncle, sans comprendre, mais avec une sympathie au-dessus de son âge. Il y avait quelque chose de doux et d'amer dans l'expression des traits du peintre, ordinairement calmes et reposés. Un cercle pâle se dessinait sous ses yeux noirs, et les creusait. Ce léger incident venait de toucher en lui une blessure; et ce fut vraiment avec la pitié

mouette d'un ange qu'Ondine laissa retomber en elle même ce mot : « Il a souffert ! »

VI.

LE NID D'HIRONDELLES.

Elle demeura seule et rêveuse, après que son oncle fut sorti pour tenter la vente de son petit paysage, long-temps à la même place et debout; ses yeux retournèrent plusieurs fois vers cette toile protégée

du mystère ; et puis, elle s'en éloigna lentement ; et puis, elle nettoya son esquisse de la veille, afin d'étonner son oncle et de le voir content au retour. Ce qu'elle caressa le plus et réussit le mieux dans la parure de cette tête de mort, rendue avec une grande intégrité de forme et de couleur, ce fut une touffe de lilas qui pendait en couronne sur l'ivoire morne et saillant du front ; ce débris sans âme, au milieu de fleurs épanouies, semblait nager dans les parfums et la vie.

C'était un jour de grande fête ; elle travaillait au bruit monotone de toutes les cloches de Paris. L'immense carré vide que formait alors l'ancien couvent des Capucines, séparait ses hôtes rares du tumulte incessant qui plane à hauteur d'homme dans les rues bourdonnantes de la grande cité. Au fond de ce couvent en ruines, on entendait encore les bruits du ciel. Elle travaillait donc

les jours de fête, à l'exemple du maître, parce qu'elle savait et respectait la cause de cette apparente irréligion : c'était le culte et l'adoration de son oncle pour Raphaël.

Il se le représentait alors au Vatican de la pieuse Rome; les cloches tiennent tant de place dans le luxe religieux de Rome! Raphaël avait donc peint souvent au bruit pompeux des cloches; leurs sons inspirateurs l'avaient détaché des bruits vulgaires du monde, comme une grande voix qui prie entre la terre et le ciel. Dans ces momens sans doute Raphaël créait ses anges, et leur donnait les formes suaves, entrevues dans les rêves divins d'une âme profondément éclairée de la prescience d'une autre vie. Quand les cloches manquaient à M. Léonard, il chantait, car il avait la voix belle et vibrante; et la musique italienne dont il avait

fait une étude d'amour, permettait à son âme rêveuse de se révéler dans cette mélodie, qui dit moins, et qui exprime plus que la parole. Le charme penseur d'un accent musical pénètre l'air et se répand, sans comprendre sa céleste puissance; le rossignol s'écoute en frissonnant; il s'arrête quelquefois de chanter pour ne pas mourir de tristesse : comme une jeune femme dont le nom pouvait devenir cher aux arts, fut condamnée à se taire, dans l'impossibilité d'entendre et de supporter ses propres chants d'une mélancolie enivrante, réagissant avec tant d'empire et de force sur son cœur, qu'elle pâlissait, fondait en larmes, et souvent finissait par perdre connaissance.

La voix de M. Léonard était religieuse; son écolière l'écoutait attentive, jusqu'à ce que la nuit tombât sur leurs tableaux, et finît l'enchantement de la peinture; souvent

en broyant ses couleurs, en les distribuant sur la toile, la jeune fille se détournait pour essuyer ses yeux ; car M. Léonard avait la voix de son père. Il ne savait pas quel triste et pieux souvenir il éveillait en elle; il ne savait pas qu'autrefois, quand elle était sur les genoux de son père, où on la croyait endormie, elle sentait son cœur se fondre et ses joues se couvrir de larmes, à ce timbre sensible et sonore qui tremblait dans son oreille. « La voix de Dieu sera comme cela, » pensait la petite fille, qui savait ses prières. Et sous le voile de ses cheveux blonds, elle se pressait sur la poitrine puissante de son père, comme si elle eût dit : Mon père, priez pour moi ! Ainsi cette voix retrouvée la faisait passer sous toutes les vives impressions du premier âge. Elle revoyait une rue flamande, calme, silencieuse, animée seulement en été par leurs

concerts de famille, où, le soir, autour de l'humble porte verte, on était assis sur la fraîcheur du seuil, formé d'une vaste pierre unie et bleue.

Puis, revenait l'aspect mélancolique d'un cimetière, qui s'ouvrait à la droite de l'agreste maison. Souvenirs de paix! de l'innocente union d'une famille alors entière: maintenant défaite! errante! amoindrie! vous lui rappeliez toujours qu'elle était orpheline; que la vie pour elle, ce serait l'isolement, l'étude, le goût solitaire des arts; et cette vie commençait à quinze ans! devait-elle toujours lui suffire? « Oui! oui, répondit-elle ce jour-là plus distinctement à elle-même, j'avancerai sans lever les yeux; j'apprendrai la perspective pour mes tableaux seulement; je passerai en m'oubliant dans le monde, dont je peindrai de loin quelques scènes animées; elles seront

pour ma sœur, pour mon oncle; et..... Pour mon oncle et pour ma sœur, je ne connais qu'eux; plus rien qu'eux! Je peindrai les enfans. C'est beau les enfans! Je peindrai ceux de ma sœur, endormis sur ses genoux. Oh! j'ai bien du bonheur devant les yeux! dit-elle en les détournant de la tête de mort et les y reportant sans cesse. Oh! oui! ma vie coulera comme de l'eau sous les arbres. J'aime l'eau; je peindrai le paysage : on dit que rien ne calme mieux l'insomnie que de se figurer seul, au milieu d'une campagne verte, arrosée par des courans d'eau pure. On les regarde, on les écoute frémir dans les grandes herbes qui en sont lavées; une fraîcheur idéale d'abord, puis réelle, passe sur le front, et coule dans le cœur, et l'on s'endort. Je l'ai senti : j'ai bu cet innocent opium quand j'avais du chagrin, qui me donnait la fièvre...

Oh! que j'ai eu de chagrin! mais je n'en aurai plus..... Je serai heureuse de peindre, et je peindrai pour être heureuse! » Un soupir profond l'arrêta. Elle releva ses yeux sur le triste modèle qui semblait l'écouter et la regarder aussi : par degrés son cœur se serra; son pinceau refusa d'obéir; elle cacha son front dans ses mains, et fondit en larmes.

— Il faut que j'écrive à ma sœur! » dit-elle en s'élançant comme pour fuir le fantôme. Elle revint pourtant se placer devant lui, mais ne le regarda plus en écrivant.

« Vous souvenez-vous, ma sœur? sous le grand toit de notre cour, vous souvenez-vous d'un nid d'hirondelles? Selon l'opinion de mon père, il portait encore bonheur à nôtre maison, dont la paix commençait à chanceler sous des orages, dont je n'ai jamais osé chercher à approfondir les causes.

ici même, c'est comme si je vous en parlais à l'oreille, tant j'ai peur d'éveiller rien de ce qui pourrait trop me l'apprendre. Mais ce nid d'hirondelles, ce pauvre nid, je peux vous le rappeler, comme une des images restées le plus au fond de mon souvenir de ce temps-là ; de ce temps indécis et triste, qui me retrace pourtant toutes vos figures aimées, comme des portraits que je retrouverais au fond d'un tiroir.

« Je rentrais une fois de l'école, ivre de cette joie bondissante qui semblait toujours alors mettre des ailes à mes pieds ; ma sœur, vous souvenez-vous ! Il ne faisait pas nuit ; mais le jour n'avait plus d'éclat dans notre grande cour si propre, aux pavés gris, où il y avait de l'herbe. Je crois me rappeler qu'un air et un goût d'orage succédaient à une journée chaude et pleine de soleil : car c'est à travers cette teinte que j'ai vu, que

BIBLIOTH. DOUAI MUNICIP.

je vois encore ce qui nous jeta tous dans un étonnement consterné.

« Vous étiez assise sur l'escalier de pierres qui descendait dans la cour; vous faisiez les ourlets d'un bonnet de gaze pour le lendemain, une fête. Sans être encore arrivée jusqu'à vous, je vous criai, haletante : « Ah! bonjour! c'est toi! » Vous me répondîtes, affairée et contente : « Ah! bonjour! Voilà mon beau bonnet! Tu reviens? » — « Oui. Où est maman? où est mon frère, et mon père, et tout le monde? » — « Là, là, et là, » me dîtes-vous en me montrant la salle à manger, le pavillon plein de fleurs, au-dessus du large escalier, et la grande porte, ouverte sur la rue. Je levai la tête vers la petite terrasse qu'on appelait la Plombière ; et je vis maman penchée pour nous regarder. Je tendis les bras avec amour : « O maman! bonsoir! me voilà! » Elle sourit avec ses yeux

si attirans! si clairs! si bleus! Et le ciel allait toujours se couvrant.

« Mais nous étions bien, tous ensemble, sous le même toit! Là, mon père, sur le seuil; là-haut, maman, que je voyais aller et venir, à travers des flots de linge blanc, comme la fleur des prés, disait-elle avec son orgueil de bonne ménagère, et le pliant dans des corbeilles pour le rentrer dans ses armoires luisantes. Vous, ma sœur, douce et heureuse, vous faisiez votre ouvrage de jeune fille; moi, enfant, je rentrais de l'école dans la maison bien-aimée. Nous étions bien! malgré le nuage qui pendait sur la rue, et rendait les murs blafards; malgré les cris qui sortaient, d'abord rares et plaintifs, et puis après, plus aigus, plus pressans, du nid d'hirondelles, palladium tremblant, comme j'entendais dire à mon père, mais où s'appuyaient toutes nos superstitions de bon-

heur. Vous souvenez-vous que les cris devinrent bientôt si âpres, si perçans, qu'ils attirèrent, un par un, tout ce qu'il y avait d'êtres vivans dans notre maison, et que chacun devint curieusement spectateur d'une lutte étrange, qui s'établit entre les habitans du nid, ménage depuis quelque jours moins harmonieux et souvent querelleur.

« La femelle avait fui sur un toit voisin du nôtre, qui s'élevait, je le vois encore, à une hauteur prodigieuse pour mes yeux de sept ans. Le mâle tenait sa place au nid, et couvrait ses petits de ses ailes étendues, jetant des regards fréquens et pleins de reproche, vers le toit, d'où la fugitive le regardait aussi sans bouger. Quelquefois, après une contrainte convulsive, il s'élançait jusqu'à elle, tournait comme pour l'envelopper, se posait un moment pour discourir et plaider, on l'eût dit, au battement

de ses ailes, au mouvement agité de sa tête, aux sons énergiques qui enflaient sa gorge; puis, il se renvolait à grand essor, comme pour entraîner et ramener sa compagne au nid, où il rentrait, le cœur palpitant, les yeux ardens de colère et de ressentiment, mais seul! toujours seul!

« Cinq à six voyages se renouvelèrent inutiles, pleins de sollicitudes, de prières, de menaces, inutiles, toujours inutiles! et, la fixant enfin d'un œil désespéré, la fureur parut s'emparer de lui, et faire trembler ses ailes avec tout son corps, qu'il appuyait à peine sur le bord du nid déserté; il arracha lui-même des plumes de sa poitrine, qui tourbillonnèrent dans la cour; puis, il poussa des clameurs d'une inconcevable détresse, qui parurent répandre une telle alarme parmi ses enfans, qu'ils se prirent à crier eux-mêmes, en aveugles qu'ils étaient

encore, et à s'agiter comme pour se sauver de quelque grand danger qu'ils ne comprenaient pas. Leur mère, impassible, sans mouvement, mon Dieu! souvenez-vous en donc, ma sœur! regardait froidement cette perturbation saisissante, et demeurait loin, enveloppée avec ses ailes fortement ployées sur son corps, les annonçant sous elle comme pour prendre un pied immobile sur les ardoises, que de larges gouttes de pluie rendaient déjà glissantes. Le temps avait la fièvre! Toutes nos têtes étaient en l'air; tous nos visages restaient avidemment tournés vers cette scène neuve, inexplicable; et mon père attentif, plus sérieux qu'il n'était d'ordinaire, disait de temps à autre : « C'est étrange! c'est triste! Quelle chose singulière!... Voyez-vous, ma femme? » poursuivait-il en regardant d'en bas ma mère, qui croisait ses mains avec une pitié pro-

fonde et une admiration désolée. Etait-ce l'orage qui la faisait paraitre pâle et terne, elle si belle! si brillante toujours, si rose, ma sœur, sous la forêt de cheveux blonds dont le poids adorable s'échappait souvent des fines dentelles qui la paraient? Que j'aimais ma mère!... Ma sœur, où est ma mère?... Je me sens à genoux devant son souvenir.. Quelle suite, et quelle liaison d'idées fondues ensemble ont, depuis, incrusté fortement son image dans cette scène d'hirondelles et d'orage!... J'en ai froid; et vous? Surtout en me rappelant mon père, qui l'aimait avec une passion si grave! si sainte! et si fidèle! Surtout en me rappelant ce nid, où le mâle abandonné se livra tout à coup à une douleur si frénétique et si puissante, qu'après avoir décrit plusieurs cercles de son vol irrégulier et nerveux, dans un silence imposant et lugubre, il se plongea tout entier dans le nid de ses

pauvres jeunes, qu'il saisit d'un bec inflexible et déchirant. Remontant alors quatre fois vers le ciel (hélas! il avait quatre enfans), et comme pour rendre leur chute plus sûre, plus profonde et plus mortelle, il précipita les nouveaux-nés de toute la hauteur de son essor sur le pavé de notre cour, où ils s'écrasèrent tous, à mon désespoir : et vous tous aussi, vous vous mîtes à crier, à courir comme si vous y pouviez quelque chose! La tendre nichée ne bougea plus; le mâle triomphant, lui! remonta hérissé, frissonnant de toutes ses plumes, se poser devant sa femelle pantelante, pétrifiée d'horreur; mais qui, furieuse à son tour, se jeta dans l'air sombre, sillonné d'éclairs, et se mit à le poursuivre avec une vélocité prodigieuse, surmontant les cris d'une horrible victoire, par ses cris de mère, et des imprécations à déchirer son gosier;

Je vois, j'entends, j'éprouve encore, qu'après avoir tous deux sifflé, tournoyé l'un sur l'autre jusqu'à nous éblouir, ils disparurent, et qu'il tonna!

« Le lendemain, il y avait des plumes et du sang par terre, et le nid détaché était tombé sur les pierres. Peu de temps après, je naviguais avec ma mère, seulement ma mère! vers l'Amérique, où personne ne nous attendait. Elle était muette, cette mère si charmante! elle était loin de vous tous, avec moi, son plus jeune et son plus frêle enfant; nous nous regardions avec épouvante, comme si nous ne nous reconnaissions plus; elle me serrait le bras, elle me collait contre elle à chaque roulis de cette maison mouvante, fragile et inconnue, dont les mouvemens la faisaient malade à la mort; et enfin, ma sœur, après trois mois encore, je revins seule, vêtue de noir, n'osant plus me bou-

ger dans le monde, où la mort tourne toujours comme l'hirondelle furieuse; j'avais tremblé sous mon premier habit de deuil... A-cela présent, tout à fait orpheline, me voici chez mon oncle, qui croit que je serai peintre, et que je serai heureuse! »

Elle cessa d'écrire.

VII.

L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE.

Son oncle, en rentrant au bout de quelques heures, la retrouva, la tête penchée devant son travail, doucement et profondément endormie; il lut le papier ouvert encore sur ses genoux; la regarda triste; leva

la main sur sa tête, peut-être pour la bénir, et jeta une pièce d'or dans son tablier; elle ouvrit les yeux, prit la pièce brillante, regarda son oncle, riante et à demi éveillée;

— Les autres! dit-elle, en tendant ses petites mains ouvertes.

— Les autres? comme vous y allez, mademoiselle! vous croyez donc que le bien vient ainsi en dormant? Hélas! ma pauvre enfant, c'est tout ce que le sort peut faire pour notre service : vingt francs d'à-compte sur l'avenir et le talent de votre oncle; et le reste.... dans l'incertitude!

— Que cela d'à-compte, mon oncle! Quoi! sur un tableau si beau, si frais, si pur, où les arbres bougent dans un fond plein d'air! que cela d'à-compte! quel dommage! dit-elle tout à fait éveillée, les choses n'arrivent jamais comme on les arrange!

— Vous me volez cette idée, petite ; et je ne sais pourquoi vous vous donnez les airs de fouiller ainsi dans ma tête, comme dans une armoire qui vous appartient. En avez-vous la clé ?

— J'ai des yeux, mon oncle, et j'y lis quelquefois ce que vous n'avez pas dit encore.

— Vous y lisez donc que vous n'aurez jamais de meilleur ami que moi, Ondine ? Je le signe si cela peut vous consoler. Ondine l'effleura du regard le plus reconnaissant, et tint long-temps sa main tandis qu'il parlait.

— Sans les mécomptes qui viennent à la traverse, poursuivit-il, on pourrait bénir sa voie, son humble voie, comme celle d'un ruisseau de ma connaissance, et de la vôtre aussi, je crois : un ruisseau ! cela vous regarde. En allant, moi tout jeune, à Rieulay,

peindre des ornemens de chapelle dans l'abbaye du village, je passais des heures de silence et de joie au bord de ce faible ruisseau, bienfaisant sans le savoir, mêlant le plus limpide et le plus amical murmure aux rêves que je bâtissais sur son léger courant. Je buvais l'avenir à son hymne humide et caressante : j'étais, mon Dieu! tout ce que je voulais être ; un jour Raphaël, ou Michel-Ange; un jour, le Tintoret, ou Salvator Rosa. Mon bon ruisseau ne disait ni oui, ni non, mais il allait, et semblait sourire comme l'ange aux rêves des enfans, comme votre ange gardien, ma bonne Ondine, à vos rêves du berceau, quand vous dormiez, du moins, car les yeux ouverts, vous étiez un petit serpent de turbulence. J'eus fantaisie un jour, moi, grand et raisonable, et qui représentais mon excellent frère Félix aux travaux de l'abbaye, de me jeter dans l'école buisson-

nière, et d'aller aussi, d'aller tant que le ruisseau me servirait de camarade et de guide. Je poursuivais donc la vie à cloche-pied; j'en ai honte quelquefois! il n'y a pas au monde de boiteux qui ait vécu plus sur une seule jambe que moi, qui en ai deux très-bonnes! pauvre voyageur claudicant, qui s'est laissé prendre aux détails de la route.

Dans le transport d'une telle liberté, je regardais avec un grand amour des voyages, le fond caillouteux et murmurant de l'eau, le cresson balotté dans mille globules de cristal, les poissons fins comme des aiguilles d'argent, qui semblaient m'accompagner et me dire : Allons! Et je me mis en effet à marcher comme un chercheur d'aventures, la tête tournée du côté du ruisseau. Je regardais aussi, de temps à autre, au fond d'un ciel bleu et chaud, où il me semblait voir des morceaux de dentelle lumineuse,

des serpens de feu, des rayons brisés et glissans comme des lames de nacre à jour : La nature était transparente. Cette puissante lumière serait long-temps admirée par nos yeux ravis, si elle ne faisait pas cruellement souffrir la paupière, qui pleure, et qui s'abaisse forcément devant cette majestueuse fournaise, dont la source, par pitié peut-être, est encore invisible pour nous.

Mais vous n'imaginez pas combien je devins tout à coup malheureux, quand l'eau d'en bas, brillante et perlée, prit une teinte jaune et bourbeuse; quand je ne vis plus ni cailloux, ni poissons d'argent, ni fleurs flottantes comme à la danse des fées. J'avançai avec terreur, pour découvrir la cause d'une telle infortune, et je vis mon ruisseau refoulé par un autre, qui accourait se jeter sur lui, fier et impérieux, et le traversait avec

tant d'arrogance, que mon humble ami rebroussait chemin en désordre.

— Et puis, mon oncle? dit Ondine avec l'intérêt d'un enfant qui écoute un conte.

— Et puis je rebroussai chemin avec lui, comme je viens de faire avec vous et mes vingt francs d'à-compte sur l'avenir. Voilà! voilà comme j'ai vécu jusqu'ici avec le bonheur : en surnuméraire patient et résigné. J'attends!

VIII.

PORTRAIT

L'ami d'Abel devait enfin être admis et installé le lendemain dans l'atelier; pour cette fois, Ondine ne savait plus comment on allait respirer. Elisabeth comptait gravement les chaises, et cherchait, en se-

couant la tête, la place impossible d'un nouveau chevalet; elle prit le parti de remonter à son travail, en disant à Ondine tout bas :

— Arrangez-vous, mademoiselle; je ne m'en mêle pas.

Ondine, découragée, hasarda ses réflexions à son oncle, qui lui répondit, sans se détourner du travail :

— Que vous êtes peu artiste, ma pauvre petite! Croyez-vous que je ne pense qu'à faire un salon de mon atelier?

— Quel salon, mon oncle! Regardez.

Il jeta un coup d'œil rapide sur l'encombrement, qui ne l'effraya point, et répondit froidement :

— On peut ôter le paravent et la cloison qui sépare l'atelier de votre cabinet de tra-

vail. Je ne vois pas qu'il soit bien nécessaire que vous vous isoliez ainsi aux heures laborieuses : petite paresse dont je ne suis pas dupe. Nous ne vous faisons pas peur, j'espère? Vous autres, jeunes filles, vous avez une retenue singulière ; mais elle ne m'en impose pas du tout : car telle qui rougit et se retire avec modestie loin d'un cercle de jeunes hommes, resterait peut-être avec un tout seul, s'il avait le bonheur de lui plaire. Je vous connais toutes, depuis la première jusqu'à la dernière.

— Ah! mon oncle! répondit avec courage la pauvre grondée, vous pensez donc du mal de Nathalie, votre élève de prédilection?

— Celle-là est un ange, dit-il; et vous devriez la prendre pour modèle ! si vous aviez le bonheur de lui ressembler,

je vous peindrais en Rachel. Mais, grand Dieu! quelle différence!

Et il parcourait avec des yeux bienveillans et scrutateurs le maintien humble et le regard baissé de sa nièce, dont il voulait sonder le cœur.

— Et mademoiselle Dorival?

— Mille fois mieux encore! repartit-il d'un air triomphant : oui, mille fois, afin que vous le sachiez, observez-la : n'est-ce pas Virginie de Bernardin de Saint-Pierre? de ce peintre suave de la vertu, de la résignation et du courage réunis? Placez cette personne angélique dans un naufrage, vous la verrez disparaître, comme cette douce et gracieuse Virginie, qui se laisse glisser dans l'eau, plutôt que d'alarmer un moment la sainte pudeur. Vous me citez là des êtres adorables.

— Mais enfin, mon oncle, la petite Ra-

phaële, baptisée ainsi par vous, si correcte, si miraculeuse de grâce, de couleur, et si peu fière d'elle-même....

— Celle-là est un être d'en haut qui s'est trompé de chemin, répondit le peintre avec un sentiment de respect; sachez qu'elle est plus belle à l'âme encore qu'au visage, et je présume que vous la trouvez ...

— Oh! parfaite! Que je l'aime! répliqua-t-elle avec une tendre réflexion.

— C'est fort heureux, poursuivit-il, comme si elle l'eût long-temps contrarié. Oui, elle est parfaite, et beaucoup plus que vous; apprenez-le de moi, ma nièce, car je vous vois venir.

— Non, mon oncle, je ne pense pas à moi.

— Vous y pensez, et vous allez modestement me chercher des anges pour vous mettre en comparaison avec eux! Ne vous

gênez pas, mon enfant, vous ne parlez que d'êtres accomplis.

— Mais Pauline, mon oncle, que vous appelez la fée aux perles, n'a pas un seul de ces défauts de femmes dont vous les accusez toutes.

— Pauline, mademoiselle, ou la fée aux perles, comme vous voudrez, ira droit au ciel, quand vous pleurerez cent ans à la porte du purgatoire.

—Enfin, soupira la pauvre Ondine, toutes ces heureuses personnes, les seules à peu près que nous connaissons, n'ont à vos yeux comme aux miens que des vertus et des charmes : où sont-elles donc celles qui rassemblent tant d'imperfections?

— Cherchez! dit monsieur Léonard, après avoir hésité un peu pour cette dernière dureté. Cherchez! et conseillez-leur de ma part de se corriger un jour, s'il est dans la

nature de la femme de tenter un miracle.

— Allons! dit-elle en rangeant tristement ses cartons, merci, mon oncle; car je vois qu'il faut tout accepter pour moi, étant la seule que vous n'ayez pas nommée.

— C'est cela! dit-il tout content, nous y voilà. Vous avez l'esprit arrangé de manière que les conversations les plus calmes, les plus amicales, prendraient un tour amer, si l'on voulait s'émouvoir. Mais je ne m'émeus pas ainsi; diable! je ne suis pas en ce monde pour vos petits caprices et votre bon plaisir: j'y suis pour peindre, si vous voulez bien le permettre.

Raymond Émile, qui frappa vivement à la porte, interrompit ces dernières paroles. Frère à peu près d'Ondine, et neveu du peintre dont il venait d'épouser l'autre nièce, Émile courut avec empressement regarder au chevalet si M. Léonard avait fini son portrait, Raymond

oncle ! voyez, Émile ! dit-elle en attirant leurs mains sur son cœur qui battait j'ai bien entendu ce que vous disiez dernièrement d'une jeune dame qui pâlissait

Enchanté d'avoir été deviné sans rien dire, Raymond, dans l'ivresse d'un enfant qui vient de remporter un premier prix, embrasse vingt fois sa sœur et M. Léonard.

— Je ne m'étonne plus si vous pressiez les séances avec tant d'ardeur, mon cher monsieur ! dit l'oncle en terminant et en éclairant d'un reflet de joie le portrait de l'heureux Émile. Ce ne sont pas vos seuls travaux d'architecture qui vous rappellent et vous arrachent à nous. Et moi, qui n'entendait jamais, quand vous répétiez à tous momens : Ma femme est bien plus belle ! ma femme est très-pâle depuis trois mois !

Plus belle, très-pâle, c'était clair comme le jour. Aviez-vous compris, vous, mademoiselle?

— Non pas alors, mon oncle; mais, tout à l'heure, c'est singulier, j'ai cru qu'on me le sonnait dans l'oreille.

— C'est bien! répliqua M. Léonard, je suis très-content de vous. Vous avez l'ouïe fine, et vous entendrez à demi-mot.

L'arrivée bruyante de Rodolphe, de Corbet, de Rouvroy, de Sierrac et des autres, compléta la joie de l'atelier. Émile, que l'on n'avait pas vu depuis long-temps non plus qu'Abel, fut entouré, caressé; ils parlèrent tous ensemble, dans l'empressement de savoir et de s'apprendre des nouvelles.

Ondine se sauva de ce curieux tapage. Mais sa petite chambre était trop voisine de l'école; elle n'entendait plus ses propres

idées, non qu'elle écoutât les éclats de tant de voix qui se mêlaient, et qui parlaient mille fois plus vite que sa plume ne pouvait courir ; mais ce langage de jeunes garçons lui paraissait étrange ; elle n'en comprenait pas bon, et elle se réfugia enfin dans la chambre isolée et calme d'Élisabeth, qu'elle ne partageait que la nuit.

Assise au pied de son lit modeste, qui n'avait d'autre luxe qu'un long rideau de mousseline, sous l'étroite croisée que rafraîchissait un voile formé du vert tendre et des fleurs d'or de capucines, là où avait médité, soupiré peut-être quelque solitaire, Ondine, toujours heureuse d'isolement et de silence, écrivit :

« Ma soeur !

« Que je suis bien ici ! Je pense, et je pense à vous ! Ma sœur ! ne grondez pas. Après

la nouvelle que je viens d'apprendre, il n'est pas question d'être triste et de ne songer qu'au passé.

« Votre vallon qui se couvre de verdure, les hirondelles qui reviennent loger sous vos fenêtres... (que celles-là vous portent bonheur!) leurs cris qui vous remercient de n'avoir pas défait leurs nids; et cette belle eau fraîche, où j'ai vu glisser des cygnes si blancs; tout cela, et quelque chose encore, doit vous porter à l'indulgence; et, puisque vous me dites que mes lettres peuvent ajouter du charme à une telle existence, je vous en écrirai toujours et davantage. Vous les lirez, s'il vous plaît, ma sœur, sous l'arbre de Judée, dont j'aimais l'ombre noire, quand j'y causais avec vous! Je vous écrirai souvent, car je sais que ce que vous voulez est en ce moment plus sacré pour nous. Emile vous dira comme j'ai compris vite ce

qu'il souhaitait qu'on devinât. Mon oncle m'a un peu reprise d'avoir deviné ; mais pourquoi n'aurai-je pas deviné? Pourquoi aurais-je renfermé ce cri de joie qu'il a grondé? Faudra-t-il apprendre à n'être plus sincère? Je le serai toujours, ma sœur, en vous disant que vous m'êtes chère; que je suis contente de penser que vous êtes plus belle,... que vous êtes très-pâle : pourtant, cette idée que vous êtes pâle me fait pleurer...

« Ils sont tous là dans la fièvre de la composition. Nos plans sont tracés, nos palettes sont couvertes, et les premiers soleils d'avril nous ont fait nettoyer nos pinceaux. Ils disent que la nature nous appartient dès qu'elle s'éveille tiède et en fleurs. Mon oncle, pourtant, ne médit pas de l'hiver : c'est la saison, assure-t-il, où l'âme immobile couve les chefs-d'œuvres. Ma sœur! où peindrai-je le

mien? Quand je ferme les yeux, je cherche, et je crois entrevoir : mais les yeux ouverts, tout s'efface. Je ne sens plus cette puissance qui fait que, dans nos rêves, nous nous mettons quelquefois à voler sans effort et sans être étonnés. Avez-vous rêvé cela, ma sœur?

« Pour moi, l'autre nuit, cette vision m'a bercée et perdue. Je parcourais une immense maison solitaire dont toutes les portes étaient ouvertes : l'ange de la mort me poursuivait, il traversait les chambres inhabitées, et j'entendais le frôlement de ses ailes dans l'air, que je traversais moi-même sans toucher au plancher. Je souffrais, je priais, j'étais haletante, et sur le point d'être saisie : la fenêtre m'a offert la seule issue que je cherchais des yeux et d'un cœur près d'éclater dans ma poitrine : j'ai tendu les bras, et je me suis abandonnée, flottante à ma grande joie, à ma si grande joie,

que je me suis éveillée et trouvée à genoux sur mon lit, dans une obscurité consolée par la lune qui semblait me regarder et me dire : « N'aie pas peur! » Aussi me suis-je rendormie jusqu'au jour, sans avoir vu Élisabeth que mes soupirs, m'a-t-elle dit, avaient attirée auprès de mon lit, durant ce rêve aux ailes noires.

« Mon oncle prétend que tout dort en moi; mais qu'il a de l'espérance dans mes songes : je tâcherai d'en faire d'autres. Le désir de reconnaître ses soins et de le voir content dénouera mes ailes, et le talent dont je crois quelquefois sentir l'oppression.

« Ma sœur! ma sœur! si je n'ai pas de talent, vous m'aimerez encore, n'est-ce pas ? »

Émile allait partir, quand elle descendit précipitamment.

— Sans ma lettre! dit-elle.

— Il allait bien faire autre chose ! répondit son oncle : emporter son portrait dont les couleurs sont fraîches, et sans vernis, sans cadre, roulé comme un plan d'architecture. Parbleu ! continua-t-il en riant, vous qui faites des portraits, vous ne savez guère encore le soin qu'il faut en prendre. Allez ! mon cher Emile, allez retrouver votre femme et vos images : nous vous enverrons celle-ci quand il en sera temps.

Raymond serra tout le monde dans ses bras sans voir personne. Chargé seulement de la lettre d'Ondine, il s'élança vers la vallée de Saint-Remi, sur la route de Normandie, qui était encore pour lui celle du bonheur. Il n'était marié que depuis un an.

IX.

YORICK.

— Appelez maintenant mademoiselle Élisabeth; qu'elle dise au portier de venir nous aider à défaire cette cloison.

— J'y vais, mon oncle, dit sa nièce sans murmurer du sacrifice de sa chère cloison.

Elle courut elle-même pour épargner à Élisabeth la peine de descendre ; en traversant les longs corridors de cette immense maison, elle rencontra des maçons qui retournaient au travail, et les pria d'entrer.

En un clin d'œil, la cloison, le paravent, les cadres qu'on y avaient suspendus, la niche aux papillons, seul trésor de M. Léonard, après la peinture et la musique, tout fut à terre, laissant chacun dans un nuage de poussière à ne plus se reconnaître.

Abel entra à l'instant même, tenant par la main le jeune Allemand qu'il avait annoncé, cause innocente du singulier agrandissement de l'école.

— Nous vous faisons place, monsieur, dit le peintre, gai et calme comme au milieu d'un ordre parfait; tandis que la pauvre Ondine, honteuse et suffoquée d'un tel bouleversement, et du vol tourbillonnant

de la poussière, s'empressait à grand'peine de l'abattre avec son mouchoir. Les maçons attendaient immobiles comme des poutres, le paiement de leur service, et tout le monde se saluait, sans se voir, au milieu du voile poudreux qui s'établit enfin lentement sur les vêtemens et les cheveux de chacun.

Élisabeth croyant l'atelier enfoncé d'un étage, était descendue plus morte que vive. Elle emmena les ouvriers, et les paya bien pour les faire parler : ils répondirent de la solidité de la cellule pour dix mois au moins. « Bon ! dit-elle : j'ai le temps de préparer mon dîner. »

Quand la poussière, entièrement assise, laissa distinguer les objets et permit d'ouvrir franchement les yeux, M. Léonard montra obligeamment au nouveau venu l'espace qu'on venait de lui improviser, et qu'il occuperait quand il voudrait. Ondine,

pour excuser autant que possible cette confusion qui la faisait rougir, assura vivement qu'on s'y reconnaîtrait mieux une autre fois.

— Je m'y trouve déjà bien, dit l'étranger en la regardant en face et sans façon. Elle était si peu faite aux complimens avec ses frères d'atelier, qu'elle le regarda de même, et de tous ses grands yeux candides.

Elle eut le temps de voir une figure de vingt ans, pleine de vie et d'éclat, dont un sourire vrai tempérait la gravité ; un regard aimable à rencontrer, s'il ne se fût pas un peu trop obstinément fixé sur ceux des autres, sans hardiesse toutefois, mais par un instinct d'observation, et pour y chercher le sens des paroles qui échappaient souvent à son oreille inquiète, dans la volubilité d'une langue qui n'était pas la sienne.

Il demeura bien assez long-temps encore dans cette première entrevue pour qu'On-

dine, retirée en un coin, s'aperçût que sa tête dépassait toutes les têtes qui se levaient pour l'interroger ou pour lui répondre; et que sa physionomie, à travers les traits les plus réguliers qu'elle eût vus encore, variait avec une mobilité attachante et rare; qu'il parlait vite et bien; qu'il s'arrêtait tout à coup, comme s'il eût bégayé ou mal dit, regardant alors ses auditeurs avec un effroi d'enfant qui faisait souffrir Ondine, et souriant les autres comme pour lui rendre la parole, qu'il reprenait avec grâce et en s'inclinant pour remercier de la permission.

Tel était, avec sa taille svelte et libre, vêtu sans recherche et sans négligence, ce nouvel adepte, qui ne justifiait point l'idée qu'Ondine s'était faite des Allemands. Elle gardait dans sa mémoire ce qu'elle croyait être le type de la Germanie : les Allemands, suivant son souvenir, étaient le gros homme

qui apparut, dans son enfance, chez son père, et dont les jambes, le corps et la tête formaient un bloc un peu mouvant, surmonté d'un grand chapeau vert, et qu'on appelait M. Gootman. Ce bloc, c'était l'Allemagne pour la jeune fille, et le nom d'Yorick Angelman, qu'elle venait d'entendre au milieu du bruit de sa présentation si peu cérémonieuse, acheva de déranger tout ce qu'elle avait retenu de M. Gootman et de la nation tudesque.

Quand elle se retrouva seule avec M. Léonard, elle promena un regard consterné sur les débris de son cabinet détruit.

— Qu'aura-t-il pensé, mon oncle? dit-elle avec inquiétude.

— Qui? demanda M. Léonard en clouant au mur son cadre de papillons; Abel?

— Non, pas Abel, mon oncle; il est accoutumé à votre atelier, lui.

— Ah ! l'autre jeune homme ? Il doit être content de nous, j'espère ! Vous plaisantez ! nous l'avons reçu comme un Dieu. Je suis aussi fort satisfait de vous, soit dit en passant : vous y avez apporté du zèle, de la promptitude et du désintéressement. Pauvre petite ! elle donne sa chrysalide avant d'avoir des ailes. Eh bien ! voyez ce qui en résulte : nous avons maintenant un atelier d'une dimension admirablement régulière ; je ne vois pas ce qu'on peut souhaiter de mieux. Cet Allemand serait bien difficile s'il ne revenait pas.

Ondine fut consolée.

— Et vous croyez qu'il reviendra, mon oncle ?

— Parbleu ! d'ailleurs, il est libre comme l'air, plus libre que mes pauvres papillons, que je me reproche souvent d'aimer pour moi plutôt que pour eux, et de les poignar-

der comme si j'en étais jaloux. Je vous atteste qu'il est libre comme l'air, et que je n'en aurai pas moins pour lui beaucoup d'estime.

— Et moi aussi, mon oncle.

X.

LES BIJOUX D'ONDINE.

Il revint en effet. Bientôt il manqua rarement une leçon de M. Léonard, et parut regretter de ne l'avoir pas connu lors de son premier voyage à Paris : car il savait un peu déjà ce Paris qu'il aimait et haïssait tour à tour avec une égale passion, et où il

était ramené, selon lui, par l'ascendant de sa destinée. « Et vous, mademoiselle? c'est le hasard, n'est-ce pas? ce n'est point par goût? Oh! non, ajoutait-il en rêvant sur lui-même. Vous ne devez pas aimer Paris, vous!» Une autre fois il rêvait encore, et lui dit: « Si vous aviez une mère au fond de votre province, et qu'elle vous appelât, vous iriez, j'en suis sûr : reprochez-moi donc de laisser pleurer ma mère, et de faire semblant de ne pas l'entendre! »

Il y avait dans la voix de ce jeune homme, dans ses paroles imprévues et sérieuses, au milieu des éclats de rire des autres, dans son hésitation même à les prononcer, quelque chose de pénétrant et de confidentiel, qui donnait de l'intérêt à tout. Ondine étonnée baissait la tête sans lui répondre; et lui ne semblait jamais attendre qu'elle lui répondît.

Il faut le dire : deux mois étaient à peine écoulés depuis sa première visite, qu'en écoutant avec surprise ses paroles brèves et accentuées, ses yeux également parlans, qu'il plongeait devant lui comme s'ils les plongeait dans l'avenir, et toute cette figure, révélant à son insu une préoccupation profonde, qu'il croyait cacher, Ondine sentit une fois passer sur son cœur ces paroles qu'elle avait entendues et oubliées : « Il faut aimer, ou mourir ! »

« Et si on l'aimait ; répondit-elle vaguement à elle-même, oh ! comme on l'aimerait ! »

Elle ne faisait alors qu'attendre avec une sorte d'oppression les jours où elle était bien sûre de le voir. Un de ces jours, il ne vint pas : personne ne s'en aperçut autour d'elle. Ils étaient là, tous réunis au travail, comme autrefois :

— Il ne vient personne aujourd'hui! dit-elle. Et toujours elle croyait qu'on frappait. Elle s'disait pourtant à la fin qu'il y avait bien du monde autour d'elle, dont le bruit l'empêchait d'écouter.

Il vint seul le lendemain, jour de repos, de congé, de fête. Par un contraste, elle trouva l'atelier tout rempli; elle ne s'aperçut pas que rien y manquait, et n'écouta plus si l'on frappait au dehors. Elle s'imagina même qu'il lui disait une chose d'une grande valeur, lorsqu'après un quart d'heure de silence et d'étude, il lui demanda poliment :

— Comment vous portez-vous?

— Bien, répondit-elle toute guérie.

— Ah! tant mieux! répliqua-t-il avec sa préoccupation. Et Paris, et l'univers furent remis en place pour Ondine.

— Monsieur! dit M. Léonard en le

voyant au travail à peu de distance de sa nièce, surveillez cette demoiselle, je vous en prie, et jetez de temps en temps les yeux sur sa peinture. Vos conseils ne lui seront pas inutiles, vous avez encore un peu de soleil d'Italie dans les yeux; je ne suis pas du tout content de ses ombres, et c'est à quoi vous réussissez bien.

Yorick jeta les yeux sur la toile, et parut l'observer long-temps, car il ne parlait pas plus que la petite artiste. C'était l'esquisse arrêtée dont M. Léonard avait dit du bien à la sœur d'Ondine. Elle sortait alors des brouillards qui l'avaient enveloppée, et toute la pensée en était distincte. Des jeunes filles encore dans l'enfance, vêtues de blanc, couronnées de saule et d'églantines, tenaient les quatre coins d'un voile où flottait le cercueil d'un autre enfant plus petit qu'elles. L'air était plein de chaleur, et

ce gracieux convoi suivait le sentier blanc formé au milieu d'un champ de blés, de lins et de fleurs, terminé par une chapelle ouverte et ombragée de lierre.

— Mademoiselle n'avancera pas, dit-il enfin, en choisissant un guide presque aveugle.

— Je ne choisis pas, monsieur, dit-elle contente, j'obéis.

— Cette petite main, s'écria-t-il tout à coup, est charmante, en vérité, d'une belle couleur et d'une pureté de forme...

— La main de cette demoiselle? dit M. Léonard. Je lui permets de le croire encore quelque temps, afin de l'engager à me la prêter pour modèle, après quoi, je lui conseille de l'oublier.

—Yorick, alors, détourna les yeux du tableau pour regarder la main d'Ondine qu'il n'avait pas remarquée encore.

— La vôtre est bien aussi, dit-il; mais pourquoi la gâtez-vous par toutes ces bagues inutiles: moins ornée, elle serait plus belle.

— Bravo! s'écria M. Léonard, excellente et courageuse observation! Ces femmes! elles veulent être artistes, et ne sentent pas le simple; elles ont une peur du sévère, c'est-à-dire du vrai, comme s'il y avait quelque chose de plus beau que le vrai! Il leur faut des bagues, des colliers, des broderies, qu'elles fourent partout. Je vous laisse à juger, monsieur! des phalanges entières dérobées sous de grosses vilaines pierres, qui sont de l'effet le plus terne et le plus disgracieux en peinture! Je me moque bien d'un diamant, moi, valût-il cent mille francs, s'il rompt une ligne ou un contour admirable. Voit-on une seule statue antique de toute cette boutique d'orfévrerie dont les demoiselles sont folles?

—Pas une, répondit Yorick distrait. Ondine ôta ses bagues sans rien dire. Le jeune homme la regarda avec un mélange d'étonnement et d'intérêt; puis, il retomba bientôt dans sa préoccupation habituelle, et devint presque triste.

M. Léonard, qui n'était attentif qu'à l'action de sa nièce, s'approcha d'elle, et lui frappa doucement sur l'épaule.

— Ce que vous venez de faire là est très-bien, Ondine, d'autant mieux, monsieur, que ce n'est point vanité de sa part : ces grosses bagues ne sont ses inséparables que parce qu'elles viennent, les unes de sa mère, ce dont on peut juger par leur forme passée de mode, et cette autre énorme, moins moderne encore, de son bon père, dont elle honore le souvenir en gardant avec amour le peu qui lui reste de lui. Vous voyez que je ne dois pas être mécontent de

sa docilité à nos conseils; on finit toujours par l'aimer mieux, après qu'on l'a un peu grondée.

Les yeux d'Ondine pétillaient de larmes et de joie.

— Mais ce n'est pas gronder, cela! n'est-il pas vrai, mon oncle? c'est corriger en ami.

Cette voix soumise avait quelque chose de si caressant qu'elle passa dans la rêverie d'Yorick; et qu'il revint à lui-même, comme heureux de sortir d'un recueillement pénible, il se remit à dessiner près d'elle.

Tout à coup, il jeta ses crayons sur la table et se leva.

— Déjà! s'écria la jeune fille sans savoir qu'elle parlait.

— J'entends une compagnie joyeuse qui monte bruyamment, dit-il, et, je ne sais...

je suis mal avec le bruit... le travail me déplaît... la gaîté davantage encore.

Ondine n'avait rien entendu.

Il prit ses gants et son chapeau avec tant de hâte, qu'il était déjà loin quand une dame élégante et parfumée entra, riant comme une folle, secouant la poussière et la chaux dont ses jolis souliers lilas étaient couverts. En marchant sur la pointe des pieds elle s'aidait de l'épaule de M. Barbier, qui, en sa qualité de bossu, portait cette épaule juste à la hauteur du coude blanc et rond, que laissait à découvert un gant long, lisse et glissé jusqu'au milieu du bras de cette petite déesse de la mode.

XI.

ESQUISSE D'UNE FEMME.

— Ce bon monsieur Barbier, est-il aimable! dit-elle en pesant de tout son corps sur le petit homme chancelant, qui souriait sous la joyeuse égoïste. J'adore les hommes de sa taille, c'est d'un commode!... Merci,

bon monsieur Barbier, poursuivit-elle en faisant voler jusque sur sa figure le léger mouchoir brodé qui enlevait la poussière de ses pieds

— C'est un papillon, dit M. Barbier, qui mentait à sa douleur d'épaule.

Le peintre les regardait faire sa nièce, un pinceau à la main, pensait tout bas au brusque départ du jeune homme.

— Ah! monsieur Léonard! qu'il faut vous aimer, s'écria l'élégante, pour traverser ce déluge de briques rompues! J'ai cru que je mourrais de rire au milieu de ces ruines menaçantes, où M. Barbier a failli s'engloutir et disparaître pour me faire un chemin; je ne le reconnaissais plus : tantôt je le prenais pour un tas de plâtre, et tantôt je prenais un mur tombé pour lui. Dieu! quelle aventure périlleuse! c'est comme aux catacombes. Voyez si M. Barbier n'a

pas l'air d'un moineau tombé dans la poussière! Et après avoir ri aux éclats de ce danger, elle ajouta: — Monsieur Léonard, quand quittez-vous cette horreur?

— Aussitôt qu'on en aura fait la plus belle rue de Paris, madame; jusque-là, j'y garderai ma cellule, sous Girodet, appuya-t-il avec un peu d'orgueil.

— Cellule! c'est vrai au moins, reprit madame Germeau; c'est une Thébaïde, que cela! et ce petit ange tout sérieux doit y faire de profondes réflexions.

— Les belles fleurs! dit la jeune fille, honteuse de sa distraction, en recevant des mains de madame Germeau le délicieux chapeau garni de blonde qu'elle venait de dénouer.

— Vous voyez, madame, qu'elle y fait toutes les réflexions de son âge et de son sexe, répondit le peintre.

— Oui ! oui, appuya finement M. Barbier, de son sexe ! Il faut toujours en revenir à la chanson : *Sans chien* :.....

— *Et sans houlette !* N'est-ce pas, M. Barbier ? s'écria vivement madame Germeau qui tremblait qu'il ne chantât. De grâce, respirez, pauvre ami ; vous n'êtes pas en voix, après vos évolutions dans les décombres, et vous nous garderez cela pour égayer nos séances : car je viens me faire peindre, monsieur Léonard, poursuivit-elle en se retournant vers lui ; voyez ! Et elle posa, avec la gracieuse conscience du vêtement le plus remarquable, et de la création la plus récente. Cette pose vous plaît-elle, monsieur Léonard ?

— Elle est peut-être trop bien, répondit le peintre ; car elle est un peu mieux que nature ; et sans vous déranger d'avance,

nous trouverons quelque chose qui vous fatiguera moins.

— C'est que c'est mon attitude favorite, monsieur Léonard ; une habitude de maintien est un trait de physionomie, vous le savez? Il faut que l'on dise, même avant de regarder la figure : Ah ! comme c'est elle ! ce que j'ai dit en voyant ma cousine Irma vêtue de rose. Toujours en rose, ma cousine Irma !

— Nous tâcherons, répondit gaîment M. Léonard ; car ce serait bien dommage qu'on ne vous reconnût pas. Qu'en dites-vous, petite ?

— Tout à fait, mon oncle ! répondit au hasard sa nièce, qui comptait avec saisissement, dans l'écho du long corridor, des pas qu'elle croyait reconnaître. En effet, on frappa presque aussitôt, et c'était lui, qui, lorsqu'elle ouvrit la porte, s'arrêta respec-

tueusement devant elle, sans entrer d'abord.

— Un mot à M. Léonard, s'il peut l'entendre, mademoiselle ?

— Vous n'entrez pas? dit-elle timidement. » Il s'inclina, et attendit.

— C'est vous-même que l'on souhaite, mon oncle, dit-elle en rentrant avec discrétion pour ne rien entendre. Mais elle ne savait que penser d'un commissionnaire, courbé sous le poids d'une statue, qui paraissait suivre et attendre les ordres d'Yorick.

— J'ai rencontré cet homme, qui cherchait après moi ; j'avais oublié mon rendez-vous avec lui à votre porte ; et je vous demande asile pour cette petite Diane, monsieur Léonard, dit-il au peintre qui restait étonné devant lui.

— Asile pour vous et vos amis, monsieur ! repartit-il enfin. Vous savez comme

nous faisons place ici, quand nous sommes trop à l'étroit.

— Il faut lui en donner une inamovible, répliqua le jeune homme, car elle sera trop bien ici pour vous quitter jamais; vous me permettrez de lui rendre son piédestal, un bout de colonne pour l'élever et la soutenir; il a fait avec elle le voyage de Rome.

— Expliquez-moi.....

— C'est pour l'étudier avec vos lumières, monsieur Léonard; et mademoiselle verra que ces mains sans bagues sont belles comme les siennes.

Madame Germeau cherchait durant ce temps, avec anxiété, où se cachaient les miroirs, dont l'absence commençait à l'agiter.

— Madame, vous cherchez quelque chose? demanda la jeune artiste.

— Un ami! cher enfant, qui me regarde et me réponde; un miroir, s'il vous plaît!

Est-ce que vous vivez sans miroir, pauvre fille? Pour moi, je ne peux m'en passer, même pour me regarder dormir : jugez quand j'ai une robe nouvelle du goût de celle-ci. C'est ma cousine Irma qui me l'a choisie; elle choisit mieux pour les autres que pour elle — cette aimable cousine : aussi, je l'aime; elle lit si bien dans mon cœur!

— Oui, elle est bien belle, dit sérieusement la petite Flamande.

— Bien nouvelle, bien légère et bien originale, n'est-ce pas? Mais on a beau me le dire, personne ne m'en fait compliment comme un miroir. Monsieur Léonard, vous allez me gronder : vous me trouvez pâle, n'est-ce pas?

— Non, certes, madame!

— Si! je dois l'être; mais, c'est ma faute : je me suis réveillée à deux heures du matin, tout habillée devant ma glace. Je

n'avais pu me quitter moi-même; et je veux mon portrait dans ce vêtement, monsieur Léonard! Celui de l'an passé ne me ressemble plus. La taille est horriblement courte, et le ponceau est en horreur ce printemps. Je veux que mon mari me voie toute sa vie comme me voilà. Il me semble qu'il m'aimera mieux. Un miroir! petite amie, un miroir! cria-t-elle avec le trépignement d'un enfant volontaire.

La nièce de M. Léonard apporta courageusement dans ses bras la glace à bordure gothique, qui lui servait chaque soir pour tresser ses longs cheveux, sa seule parure de toute l'année.

— Est-ce là votre ami, à vous, ma pauvre belle? dit-elle, avec une tristesse comique. Ah! mon Dieu! Mais c'est comme un avare, ou bien comme ceux qui vous regardent sans vous voir, ajouta-t-elle en

jetant un coup d'œil vif et prompt sur Yorick, dont le regard pris ailleurs n'était pas en effet admirateur pour elle.

— Monsieur Léonard, ne faites aujourd'hui que la robe, je vous prie ; car je suis changée, autant que j'en peux juger là-dedans, où je me vois comme dans un seau d'eau trouble.

Ondine n'écoutait pas médire de son miroir. Retirée contre son chevalet, elle subissait avec une résignation tremblante la comparaison sérieuse qu'Yorick semblait faire de ces deux jeunes femmes, en les regardant tour à tour sans affectation et sans parler. Ce fut la première fois de sa vie qu'Ondine se demanda avec frayeur : « Comment suis-je, moi ? Suis-je laide ? » Et ses yeux baissés vers la terre protestaient qu'elle ne s'était répondu rien d'encourageant.

Elle ne savait pas qu'une taille souple et

naturelle, une tête ovale et pure, des cheveux qui pouvaient voiler toute sa timide personne, ne constituaient pas une grande laideur. Mais la robe divine, l'écharpe fluide, les rubans, les parfums, l'air tour à tour languissant ou hautain, les yeux inquisiteurs ou dédaigneux d'une femme du monde, tout cela formait un prestige, un spectacle, un rêve à facettes éblouissant! La pauvre petite Flamande, jusqu'alors, n'avait jamais pensé à la forme plus ou moins actuelle de sa robe de mousseline bleue, coupée à la vierge, et dont la propreté lisse faisait toute l'élégance.

Madame Germeau n'était pas dans le secret de l'agitation qu'elle faisait naître. Une jeune fille retirée au fond d'un vieux cloître démoli, occupée tout le jour à tailler ses crayons, vêtue en petite pensionnaire, et d'un maintien presque grave, n'était pas

dans sa pensée au rang des femmes qui vivent et que l'on regarde : c'était un simple meuble d'atelier, en harmonie avec ce miroir couvert d'un nuage humide, où elle se regardait de temps en temps elle-même, parce qu'il n'y en avait point d'autre, qu'elle était indulgente et point moqueuse.

tres; comme elle se servait de M. Barbier, quand elle le trouvait à la hauteur de son coude, pour s'appuyer sur lui.

— Et madame votre mère? votre mère, madame, si bonne! si simple! dit M. Léonard avec intérêt, en traçant une esquisse de tous ces jolis riens, si frais, si chers, si essentiels pour madame Germeau.

— Toujours mourante, monsieur Léonard, répondit-elle. Ah! Dieu! ne m'en parlez pas tandis que vous me peindrez, bon monsieur Léonard; car ma figure serait toute bouleversée. Et elle effaça avec promp-

titude un pli qui s'était formé sur son front, qu'elle aperçut dans le miroir peu flatteur du bon peintre.

— Je n'en suis pas à la tête, madame, reprit avec douceur M. Léonard : je peux donc vous exprimer mon chagrin de celui que vous prenez tant de peine à cacher; mais sachant par M. Barbier que vous étiez partie pour la campagne, j'avais espéré que madame votre mère était mieux.

— Oh! le médecin m'en avait répondu jusqu'à mon retour, répliqua-t-elle vivement; sinon, j'aurais perdu ce beau mois des roses pour ma mère!... j'aime tant ma mère!... je n'aime que ma mère!... N'est-ce pas, monsieur Barbier?

— Sans doute, repartit M. Barbier en soupirant à la place de madame Germeau, qui posait. Mais il faut être raisonnable, ajouta-t-il lentement; car il respirait avec

difficulté, et reprenait haleine au milieu des phrases; on sait l'ordre de la nature; Dieu lui-même a dit : Tu quitteras ton père et ta mère...

— Assez! assez! interrompit-elle avec une autorité charmante; on ne dit pas ces choses-là au moment d'une grande affliction, et quand on se fait peindre; on prend son temps, monsieur; c'est bon la veille ou le jour. Mais il adore les citations, et c'est perfide. C'est une de ses passions malheureuses, comme le chant. Vite, monsieur, parlez d'autre chose, ou je vous borde, et je ne sors plus avec vous.

— Elle est enjouée jusque dans la douleur, dit M. Barbier à demi-voix; c'est une grâce de son caractère, et un bienfait du ciel, qui fait toute notre espérance dans le coup qui va la frapper!

Madame Germeau, pour ne pas décom-

poser encore sa figure, prit le parti de ne pas entendre ces terribles paroles, et M. Barbier se tut.

Après un temps décent, il se remit à fredonner timidement, pour ramener un peu de gaîté dans la physionomie du modèle. Yorick salua profondément, et disparut.

— Quel est ce loup? demanda madame Germeau, après l'avoir suivi curieusement des yeux.

— Un Allemand, madame, qui revient de Rome, où son goût pour les arts...

— Merci, monsieur Léonard; je le sais par cœur. Un Allemand! c'est tout dire. Ce nom est une physiologie, ajouta-t-elle en dévorant un petit bâillement expressif, qui ne fut point du goût de la jeune Ondine; il a l'air, en effet, d'aimer les statues! Celle-là est froide comme la neige; trouvez-vous pas? Il me semble qu'elle n'aurait pas la

moindre tournure, habillée comme nous.

— Ce n'est pas le même genre de beauté; mais les Grecs étaient fort amoureux de celle-ci.

— Parce qu'ils ne connaissaient pas nos modes, ces bons Grecs.

Elle se leva fatiguée de se voir toujours terne dans la glace, et lui tourna le dos, mais elle poussa un cri de joie en regardant l'esquisse de sa robe, amour de son cœur, rêve de sa nuit, et dit enfin solennellement:

— Monsieur Léonard, vous n'avez rien fait comme cela, vrai! C'est fantastique! aérien! Le portrait d'Irma, avec son théorbe et son cachemire, pèsera deux mille auprès du mien; et puis, ce théorbe est d'une prétention! C'est comme si Irma disait: « Voyez! j'ai un théorbe! Je joue du théorbe! Il n'y a que moi qui sache ce que c'est qu'un théorbe! » Ici, du moins, tout est vrai; de

bon goût, n'est-ce pas? Si mon mari me refuse quelque chose, après un tel présent, c'est qu'il lui manque une âme... de mari, s'entend : car une âme comme tout le monde, il l'a, j'en conviens.

— J'aurais pensé, madame, qu'il a l'autre aussi, répliqua M. Léonard, qui la faisait parler par étonnement, et qu'il ne vous refuse jamais rien.

— Si! monsieur Léonard, reprit-elle sérieusement, et comme avouant à regret ce tort, le seul réel dont elle pût accuser son mari. Il m'a refusé hier une parure urgente; un chapeau : point cher, cent francs, et qu'appelait à grands cris cette robe-modèle.

— Ah! diable! dit M. Léonard en regardant l'autre joli chapeau, qu'il croyait du jour même.

— On n'imagine pas, monsieur Léonard, quand on ne voit que l'extérieur des mé-

nages!... Mais il faut avouer, ajouta-t-elle avec l'empressement d'un enfant rapporteur qui a quelque effroi d'une révélation grave, il faut avouer que j'ai cédé sans révolte à sa prévoyance : je dois prendre le deuil dans si peu de jours, pauvre mère!... que peut-être j'aurais mis deux fois à peine le charmant chapeau qu'il me refuse; et la raison, monsieur Léonard, est une chose ennuyeuse, c'est vrai, mais bonne à consulter quelquefois. Moi, je m'y rends toujours, après mes premières larmes.

— Comment voulez-vous que son mari ne l'idolâtre pas? dit M. Barbier, attendri. C'est une petite magicienne, monsieur! elle a plus de raison que nous, les vieux!

— Venez, mon page! s'écria-t-elle étourdiment. Vous savez, M. Léonard : au temps du moyen âge, une jeune dame châtelaine avait un page, tout petit, tout petit, et tout...

Elle s'arrêta pourtant, en parcourant de la tête aux pieds M. Barbier, qui préparait son épaule, et laissant écrit sur ses lèvres rieuses le mot *nain*, qui le peignait au vif.

Après avoir pris l'heure d'une nouvelle séance pour le lendemain, cette apparition bigarrée disparut de l'atelier monotone, et tout rentra dans l'ordre à ce coin paisible de l'ancien couvent des Capucines.

Tou
la jeu
à mai
nom d
rougir

XII.

LE PETIT PEINTRE.

Tout y redevint calme, jusqu'au cœur de la jeune fille, qui, cette fois, eût remercié à mains jointes Yorick d'avoir mérité ce nom de loup, qui lui fit rougir de tendresse offensée.

Pas une réflexion ne lui échappa pourtant contre la dame, plus jolie que nature, selon l'avis de M. Léonard, et qui les quittait si bruyamment.

Cette discrétion, dont il lui savait gré en lui-même, l'alarma tout à coup : car elle pouvait, pensait-il, n'être qu'une apathique indulgence; et il s'écria :

— Vous conviendrez pourtant qu'elle révolte, avec sa tendresse pour sa mère !

— Je n'ai pas bien entendu tout ce qu'elle disait, mon oncle; mais, elle est si jeune! répondit l'autre enfant; et puis, Paris fait tant de bruit! On ne s'entend pas penser dans la foule. L'enfance d'une femme doit se prolonger bien long-temps à Paris.

— Moins qu'ailleurs, je pense, répliqua M. Léonard en examinant la physionomie juvénile et diaphane de sa nièce. Après cent ans de séjour à Paris, par exemple, on re-

trouvera toujours en vous quelque empreinte du cachet paternel et des enfans du Nord.

— Eh bien! mon oncle, c'est unique! dit-elle avec un air tout à fait tendre et réfléchi, il me semble aussi, quand je vous regarde, que je revois nos remparts et leurs grands arbres, toute la maison de mon père, si close en hiver, si bonne aux pauvres soldats blessés!...

— Je ne veux pas m'apercevoir que vous avez une larme qui tremble, et qui va tomber de votre œil, répondit M. Léonard; et cela, pour ne pas me mettre en colère.

— Ouvre donc, Léonard! cria du dehors une voix claire et brève.

— Vous allez juger si l'enfance se prolonge à Paris, dit le peintre en allant ouvrir lui-même. Mais vous le connaissez bien, ce petit homme précoce. Il me surprend

toujours un peu. Son jugement me fait l'effet d'être éclos en serre chaude, comme sa personne. Je l'aime par étonnement.

— N'est-ce pas Paul, que vous voulez dire?

— Léonard! es-tu là? répéta la voix presque impérieuse. La porte s'ouvrit.

— Bon jour! Léonard, dit Paul en secouant familièrement la main du bon peintre et allant droit, sans le regarder non plus qu'Ondine, devant le chevalet chargé de peinture, où il demeura long-temps pensif.

— Veux-tu me permettre? demanda M. Léonard en passant doucement entre le chevalet et lui. Paul se rangea tranquillement, et regarda par-dessus l'épaule de son ami. Il y eut encore là un long examen muet de la part du petit Paul, dont les yeux noirs et vifs se plongeaient de côté, en regard d'oiseau, en observateur consommé, sur toutes les parties du tableau commencé.

C'était une jeune fille dessinant pour son frère, plus enfant qu'elle, le portrait d'un gros chien bien-aimé, posant avec une gravité soumise sous le doigt levé de l'enfant.

Paul n'ouvrait pas la bouche. M. Léonard se retourna tout à coup, et frappant légèrement le front de son juge avec son appui-main : Eh bien! mon vieux, qu'en dis-tu? demanda-t-il gaîment.

— Pas grand'chose aujourd'hui, répondit Paul sec et grave; ton esquisse me paraît devenir un peu croûte; tu l'avais jetée plus franchement, plus nature; je n'en suis pas content; ta palette est terne, comme si tu avais peur de te faire mal aux yeux par des teintes brillantes.

— Diable! tu me décourages! repartit le peintre en souriant.

— Ce n'est pas mon intention, répliqua

Paul; mais tu me le demandes! et tu sais que je dis ce que je pense; je ne viens pas te voir pour te flatter.

— Tu fais bien, Paul, car il y a toujours du bon dans un jugement sévère; mais ce mot *croûte* est peut-être un peu dur entre amis; tu sais qu'une vérité amère peut s'envelopper d'une caresse.

— J'en dis bien d'autres à tous mes peintres, je t'assure, Léonard; et ils te valent bien, je crois. Il ne faut pas traiter les hommes comme les enfans; je ne peux pas sentir la mignardise.

— Allons! tu as du courage, et cela va bien avec ta taille. On ne peut pas encore dire avec toi que la lumière vient d'en haut; mais Daniel n'avait pas plus que ton âge quand il répandit la lumière; et puis, tu grandiras, Paul, et tu auras j'espère un grand talent.

— Je l'espère comme toi, Léonard.

— Et je t'y engage, Paul, car, si tu me manques de parole, je te servirai toutes tes flèches, pour te *recaler* et t'éclairer à mon tour; je ne les garderai dans ma mémoire que pour cela, mon ami. Et il lui pressa cordialement la main.

— Je t'en remercie d'avance, Léonard. Et il se remit en observation.

— Ce diable de Raphaël, vois donc? il ne s'est pas égratigné, dit-il en regardant un portrait de Raphaël que M. Léonard avait copié fidèlement. Sais-tu que c'est une tête idéale de beauté? je n'ai jamais vu d'homme comme cela; et toi?

— Il a surtout des traits aimables, dit M. Léonard charmé, et c'est vrai, peu d'hommes ressemblent à ce frère des anges. J'en connais un pourtant qui a beaucoup de ces traits qui prennent le cœur; c'est

un jeune Allemand, qui a fait le voyage de Rome en même temps qu'Abel. Il n'a pas l'air de se douter de sa ressemblance avec le grand maître ; toutefois, c'est cette beauté insoucieuse, ce génie au repos que voilà ! Je serais surpris qu'il n'eût pas aussi des bottes de sept lieues, avec lesquelles il dépassera beaucoup de nos peintres. Tiens ! voilà une petite chose qui te le fera connaître; deux pêcheurs napolitains, dont l'un est tout à ses filets qu'il couve des yeux, et l'autre à quelque objet invisible pour nous, qu'il semble chercher dans l'espace, où il est bien entraîné et perdu. Il aime ces scènes qu'il traduit avec un rare bonheur. — Paul était rouge d'intêret et d'attention, tandis que M. Léonard continuait avec complaisance cette sphère spéciale dans laquelle il s'enferme encore, comme un ermite dans sa cellule, prouve ici le discernement de ses

forces, il est solitaire dans son talent; mais il est vrai, son crayon fortement accentué, n'accuse que ce qu'il a vu, et qu'il reproduit d'une manière énergique et intelligente. L'hirondelle ne fait que des nids, mais ses nids sont sublimes, elle y met l'âme d'une mère, et là dedans je vois l'âme d'un peintre; cela me réchauffe. Vois, comme ces clairs sont bien touchés! ils ruissellent jusqu'au bord des ombres, cette lumière a du mouvement, comme celle que Dieu nous a créée. Le cadre est étroit, mais il fait du jour dans l'atelier. Tu sais mon faible pour les peintres coloristes. Ah! la vie est si belle! quand elle est belle!...

Le portrait de Raphaël bougea aux yeux d'Ondine; l'entrée subite d'Yorick l'eût frappée de moins de surprise; et voilà tout l'atelier qui s'éclaire et se peuple de ce portrait radieux, jusqu'alors un peu poussé

au noir, comme disait le maître : et voilà Paul qui parle, raisonne ou déraisonne, sans être entendu. La jeune fille était réfugiée au pied du tableau; son âme y était en prière; sa chaste rêverie avait trouvé un point fixe dans l'absence, un asile, une espérance.

— Puisque tu es en train de gronder, Paul, gronde cette demoiselle : elle n'est pas contente du Déluge de Girodet. Et je te le demande! On dirait que cette grande page s'est déroulée pour saluer l'époque de ta naissance.

Paul siffla tout bas en souriant, avec l'intelligence que son vieux ami se moquait de lui.

— Moque-toi d'elle à ton tour. Elle trouve ceci, elle trouve cela : elle veut, je crois, le refaire! Cette critique ne te fait-elle pas frémir?

Paul regarda la nièce de M. Léonard, prise ailleurs ; il avança les lèvres et haussa les épaules, avec le sang-froid d'un juge indulgent, qui dit : Pitié ! M. Léonard était aux anges.

Le peintre qui trouvait sa palette un peu dépourvue, chercha des yeux ce qui lui manquait ; et ses doigts indécis erraient au-dessus de sa boîte à couleur, parmi les nuances qu'appelait son instinct.

— Tiens ! dit Paul en lui présentant la teinte qu'il croyait convenable : voilà ce que tu cherches.

— C'est ce qui te trompe, répondit M. Léonard avec une douce raillerie ; ce que je veux n'est pas bleu d'outre-mer ; ce n'est ni de la laque, ni rien de ce que tu broies dans ton intelligence. Tes calculs ne sont pas les miens ; ton instinct n'est pas ma pensée ; ta fièvre ne brûle pas de mon sang ;

et ton inspiration bonne, en elle-même, ferait peut-être un trou dans mon tableau. Ce que je veux est partout et nulle part! Ce que je veux n'a pas de nom. Ce que je veux! c'est la grâce harmonieuse, plus fluide que l'aile d'un papillon, dont la poussière ne fera plus le mouvement et le velouté: ce sera de la cendre, et je n'en veux pas! Je veux un rire d'enfant pour effleurer ces lèvres que voilà. Enfin, ce que je veux, c'est la vie! en vends-tu?

— Trouve-la donc tout seul, répondit Paul sans s'émouvoir; et verse-moi là-dessus une goutte du Poussin, ou du Tintoret, que tu adores. Frottes-en les tableaux qui te font mal à la tête. Moi, vois-tu, je sauterais à pieds joints sur toutes les lenteurs, qui me font bouillir le sang et la cervelle. Quand je me plongerai dans la peinture, moi! ce sera bride abattue, comme l'empe-

reur dans la gloire. Voilà comme j'irai, tiens ! poursuivit-il en relevant ses cheveux avec impétuosité ; et saisissant d'une main hardie le pinceau d'Ondine, il barbouilla, sur une toile nue, l'énergique profil d'un vieux grognard.

M. Léonard sautait de joie. Ondine regardait Raphaël ; et Paul, après cette gambade d'écolier, remit avec calme le pinceau et la palette.

— Ecris ton nom et ton âge là-dessous, dit M. Léonard ; douze ans, et Paul de [illegible] D.

— Je ne signerai que les tableaux qui me feront honneur ; répondit l'enfant : ceci n'est qu'une saillie de colère. Adieu, Léonard ; j'oubliais de te dire que mon père est brouillé avec toi, si tu ne viens pas dîner avec nous demain. On ne peut t'avoir qu'à la centième invitation. Tu es assommant, Léonard !

— C'est pour te faire grandir, répondit gaîment le peintre.

— Écoute, Léonard, ne badine pas, et viens. Sinon, je te déclare que je ne te dirai plus rien; je garderai mes conseils pour moi. Tu viendras, n'est-ce pas? Adieu, Léonard. Et le voilà parti.

XIII.

LE FESTIN DE L'ATELIER.

M. Léonard revint lui-même, en se frottant les mains, devant cette tête improvisée; et, de près et de loin, elle lui semblait toujours pleine d'espérance; et il faisait claquer ses doigts, en roulant sur ses lèvres

son souffle, à l'imitation du Syrinx : c'était sa fanfare, quand il avait la joie au cœur.

— Je vous le demande, se dit-il à lui-même, ce bambino, qui casse ainsi sa coquille, ne sera-t-il pas un aigle, s'il a le temps de pousser toutes ses plumes? Je me fais une joie de le voir un jour éclore tout complet. Il m'échauffe, moi, ce petit malhonnête; j'en suis fou. Il aura la gloire un peu raide : tant pis! mais il aura de la gloire, et, ma foi, elle est bonne à respirer en passant. Il est vrai que c'est plutôt un parfum qu'une substance; mais elle sèche la boue dont nos sentiers sont froids, pour nous qui marchons à pied. Enfin, je l'aime mieux que ce petit magasin de modes, fort jolie d'ailleurs, mais qui n'a dans sa tête que des chapeaux et des aigrettes. Paul, du moins, avait ceci dans la sienne. C'est une leçon

qui en vaut bien une autre, et qui ne nuira pas à mon tableau.

Il s'agit, pour l'instant, d'autre chose. Vous ne devineriez jamais jusqu'où vont mes prétentions au bonheur, depuis que l'homme du corridor est venu me demander notre argent pour retourner en Flandre. Il m'a remis tout ce cher pays devant les yeux, et, bien que je ne sois pas un Lucullus de ma nature, je sens pourtant renaître en moi la sympathie d'un mets délicieux.

— Vraiment! dit sa nièce avec une surprise mêlée de quelque crainte de ne pouvoir réaliser ce rêve d'autrefois.

— Enfin, ma pauvre Ondine, c'est le désir d'un génie en travail; mais mon amour pour la peinture dormira jusqu'à ce que vous m'ayez servi, avec un certain luxe, une pomme de terre dorée sous la cendre ou dans le four de ce poêle; heureusement in-

crusté dans le mur, comme un ami qui dit : « Tu me retrouveras. » Vous y ajouterez, s'il est possible, le beurre le plus délicieux de la capitale, afin qu'il ressemble à celui de Rieulay, où je tâcherai que nous retournions un jour, chercher mon ruisseau qui fait faire l'école buissonnière. Qu'en dites-vous ?

— Ah! mon oncle, c'est bien simple! répondit-elle gaîment en s'élançant pour appeler Elisabeth ; vous aurez cela pour votre dîner.

— Vous ne m'avez pas du tout compris, chère demoiselle. Si vous allez faire préparer cette fête ailleurs que dans mon atelier, où serait le souvenir qui doit l'assaisonner de son doux parfum? C'est là, dans le four ranimé de ce poêle, où nous allons mettre le feu, pour peu qu'Élisabeth ait du bois : d'ailleurs, il n'en manque pas dans le corri-

dor; dussions-nous en égayer une cellule tout entière; une cellule pour un feu de joie, c'est le plus grand coup de tête que je me sois permis contre les couvens, que je n'aimais guère. Rien n'est plus sain, durant l'été, qu'un grand feu dans les appartemens au nord, comme nos ateliers, si rarement ouverts. Quelle idée sanitaire! Allez vite. Procurez-vous seulement la pomme de terre, baignée dans trois eaux pures; je me charge du feu avec ce briquet phosphorique. Il ne faut pas que d'autres mains que les nôtres touchent cette espèce d'offrande à nos pénates absents. Nous allons donc faire connaissance avec cette belle *invention* de Parmentier, bulbeuse et blanche comme une amande, telle qu'il nous l'a rendue, ce bon philantrope, dont on oublie toujours d'élever la statue (1).

(1) On rappelle qu'Antoine Parmentier, ami de l'humanité, et dont la vie entière fut consacrée au soin d'améliorer

pendant cela, vous me raconterez quelque chose, comme on faisait autrefois chez mon frère Félix, quand ma mère y vivait encore.... et lui aussi! et que vous étiez haute comme ma grande boîte à couleur; quand je faisais votre portrait, vous assise sur votre petite chaise, tenant gravement votre poupée dans vos bras, et lui faisant manger vos gâteaux, que vous digériez fort bien toute seule, généreuse enfant! Enfin, vous faisiez comme quelques philantropes de nos jours, un peu moins réels pour les autres que notre créateur de la pomme de terre. J'ai gardé ce petit portrait curieux d'époque et de contraste. Je crains seulement qu'il ne vous rappelle ce que je vous chantais alors

le sort du peuple, sur le point d'être élu à quelque place municipale, en fut brusquement repoussé par un votant qui cria: «Il ne nous fera manger que des pommes de terre: c'est lui qui les a inventées!»

sur vos trois vêtemens du matin, qui n'étaient jamais de la même longueur. Vous en ressouvenez-vous?

— Non, mon oncle; du portrait non plus.

— C'est étonnant, car c'est une de vos premières douleurs de coquetterie. Elle était déjà manifeste; et vous aviez quatre ans! Et comme j'étais plus gai qu'à présent, j'essayais de fouetter votre amour-propre, en chantant :

« Elle est à trois étages
« Dans son ajustement.

D'abord, ma satyre vous rendait immobile; et comme vous étiez attentive et oppressée, je reprenais plus fort :

« Elle est à trois étages
« Dans son ajustement. »

Votre mère me lançait des yeux..... de mère, quand on s'attaque à sa progéniture; et vous alliez vous réfugier à l'ombre de sa

jupe, et vous osiez, de là, me crier : — Non! — Vous sentez que c'était un appel au refrain salutaire :

« Elle est à trois étages... »

Alors, quand vous cachiez votre figure rouge et en larmes dans les genoux de votre faible mère, qui m'eût battu de bon cœur, je dansais autour de vous deux, en chantant de toutes mes forces :

« Dans son ajustement!
« Dans son ajustement! »

Voilà ce que j'ai peur que vous ne me pardonniez jamais.

— Oh! si mon oncle; quand je m'en ressouviendrais.

—Et votre bon père me faisait signe de chanter autre chose, ce qui m'était impossible, parce que c'était pour le bien de tout votre avenir. Il vous glissait une pomme de terre cuite à point, que votre excellente grand'-

mère lui passait en dessous pour vous consoler ; vous la mangiez en me regardant et en sanglotant un peu, mais triomphante de cette gâterie, qui dérangeait mon plan d'éducation.

— Quoi ! vous me faisiez pleurer, mon oncle ?

— C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire. Vous n'en étiez pas moins jolie comme un cœur, avec une sorte de grand casque de gaze, aussi haut que vous, et orné d'une dizaine d'aunes de ruban tricolore : ce qui vous donnait l'air de la cocarde de toute votre famille. Mais, à vos longs cheveux de lin, à votre minois d'ange, et à la poupée que vous nourrissiez dans vos bras, on reconnaissait l'enfant. C'est ainsi que je vous ai là, dans quelque carton, que nous visiterons ensemble, quand nous aurons le temps de rire une heure et de nous jeter au long

dans ces jours de joie..... ou de tristesse éternelle !

— Mon oncle! dit la jeune fille avec émotion, en approchant son doigt de l'œil humide de M. Léonard.

— Bah ! repartit-il en se détournant, vous croyez qu'on est aussi faible que vous! Songez aux préparatifs du gala, et ne vous inquiétez pas de mes yeux. Il ne faut pas devenir trop familière.

Peu d'instans après, Ondine rentra légère, contente d'exhaler son bonheur; car il y en avait eu pour elle dans le brusque adieu d'Yorick; dans ce nom de loup qu'il s'était attiré, pour elle, peut-être. Elle courait sans toucher terre, quand elle s'arrêta tout à coup avec saisissement devant la petite Diane, nouvelle habitante de l'atelier, cachée encore dans un coin, attendant son piédestal.

— Ah! c'est vrai! dit-elle. Et ses mains

se portèrent involontairement sur sa poitrine émue.

— Vous êtes-vous fait mal? demanda M. Léonard.

— Mon Dieu non! — Au contraire...

— Restez un peu là, que je vous regarde. Vous voilà telle que je vous ai rencontrée au temps de vos trois étages, dans une longue allée qui traversait la maison de votre père. On y avait déposé un grand Saint-Nicolas, tombé de sa niche dans la terreur, et à qui vous faisiez la révérence.

— J'en avais peur, mon oncle; il n'avait pas de nez : sa longue crosse paraissait s'agiter dans l'ombre pour m'atteindre, quand je passais en me rapetissant. Je lui disais faisais ma prière, quand vous m'avez rencontrée. Je ne glissais jamais dans cette allée noire, que les genoux tremblans. Ils ployaient tout seuls devant le saint, qui m'imprimait

de l'effroi mêlé à je ne sais quel amour; car on le faisait patron des écoliers. De plus, il me semblait malheureux et offensé, dans ce coin si loin de son paradis ! Et je lui faisais l'hommage de ma flatterie, pour qu'il me laissât le courage de m'envoler au fond de la maison, quand on me commandait d'y aller seule.

— C'est très-vrai : je vous y retrouvais là tout à l'heure. Mais cette femme de marbre et de paganisme ne ressemble en rien au patron des écoliers, bien qu'elle doive être le modèle des jeunes filles, sauf Endymion. Vous n'avez, je crois, aucune raison d'avoir peur en passant devant elle.

— C'est autre chose, mon oncle : c'est une personne de plus qu'on croit voir. Ce n'est plus du tout cette terreur : oh ! non ! mon oncle, ce n'est plus cela ! dit-elle en levant ses yeux brillans vers le ciel.

— Votre régal ne sera jamais prêt pour la faim que j'en ai, interrompit M. Léonard, prenant sa place devant la statue.

— Ondine s'élança de nouveau chez Elisabeth, et il demeura plongé dans une admiration contemplative et sainte, devant ce chef-d'œuvre, descendu comme par un miracle dans son indigent atelier, mais qu'il aurait pu dessiner de mémoire, tant il avait passé d'heures à l'étude et à l'adoration des marbres du musée.

— Ce candide Allemand ne sait pas combien il s'inscrit mal dans vos papiers, dit-il à sa nièce pendant qu'ils faisaient le ménage. Il vous donne là une leçon de simplicité assez piquante, avec son air de ne pas y toucher.

— Je ne lui en veux pas, mon oncle! Il ne veut pas me faire de peine; et j'ai un moyen de ne pas me séparer des bagues sans les porter sur mes mains : je les

cacherai là, sous ma collerette, passées dans un ruban; elles me porteront bonheur; il n'y paraîtra pas, et j'aurai l'air d'avoir une montre. On nous croira riches, mon oncle! et elle rit.

— Ouvrez un peu la porte, dit M. Léonard; il fait une chaleur à mourir, au 20 mai! C'est mon idée de faire du feu, aussi! Enfin, je disais que ce bon et beau jeune homme, n'aura pas grand succès près des femmes, avec son ton agreste et un peu brusque.

— Brusque! ah! mon oncle! c'est sincère que vous voulez dire.

— Oui, oui, brusque, franc, vrai, sincère : c'est la même chose, suivant elles. Ah! mon Dieu! que je les connais toutes!

Et il rêvait, et le feu roulait, et Ondine regardait alternativement Diane et Raphaël rêveur. Heureuse fille! ses traits étaient inondés de sourires.

— Une de vos sœurs, par exemple, la meilleure personne du monde, liseuse intrépide, qui mourra fille et aveugle, à force de poursuivre dans les romans, une ombre qu'elle voudrait pour mari ! Savez-vous ce qu'elle m'a répondu, un jour que je lui proposais le parti le plus honorable, un Genévois de vingt-cinq ans? Elle en avait dix-neuf. Il était bon comme elle, plus beau qu'elle; grand, blond, bien taillé; plein de probité; d'une fortune, certes, fort au-dessus de celle qu'elle devait jamais espérer, elle, pauvre comme vous, Ondine, et ne sachant pas mettre un œil et un autre œil sur la même ligne. Mais l'amoureux Genévois était horloger, et pas un de ses héros de romans ne faisait des montres : désespoir ! Il la trouvait charmante, pourtant. Tout en la regardant lire à travers la fenêtre, devant laquelle il passait timidement

deux fois par jour, il s'était mis au cœur et à la tête que c'était là sa femme, son Eve, pour son Eden, à lui, pauvre horloger de Genève; celle qui lui était promise par le ciel en légitime mariage, pour rester à son côté, nichée dans sa vie, dans sa république et dans son laboratoire, lisant tout bas, ou tout haut, à sa volonté à elle, tandis qu'il ferait, lui, des horloges, des montres, minutieux chefs-d'œuvres, qui confondent l'intelligence humaine. Savez-vous ce qu'elle me répondit, votre sœur Cécile, quand, après que ce jeune et honnête amant fut venu se jeter à mon cou pour me révéler ce que je vous dis, je courus vers elle lui dérouler cet avenir de bien-être, de lecture, et de félicité domestique? Elle me répliqua, sérieuse et irrévocable : « Ah! mon oncle, vous avez beau dire, ce n'est pas là Saint-Preux! »..... Veillez au festin,

Ondine, car je ne veux pas m'arrêter sur un tel souvenir, ni sur tel... ou tel autre, qui ne me vaut rien, quand j'ai la volonté ferme d'un moment de bonheur. On dit qu'il y en a pour tout le monde; et c'est ce qui tranquillise les riches sur ceux qui ne le sont pas. Ces pauvres riches! sans cette idée tout à fait endormante, ils passeraient d'assez mauvaises nuits. A nous donc ces hasards dorés, que nous nous faisons couver dans nos décombres.

Eh bien! vous ne dites rien de votre sœur? Je parie que vous me répondriez quelque sentence de cette force, si quelque jour, un Allemand, par exemple, vous demandait en mariage.

M. Léonard ne savait guère ce qu'il faisait en jetant ce mot à travers le cœur de sa nièce. Les gens raisonnables se trompent quelquefois sur ceux qui ne le sont pas en-

core. Une vive et enivrante lumière fut portée tout à coup au fond de son inexpérience et de sa vague tristesse. Quoi! l'on pourrait un jour, elle, pauvre et orpheline, la demander en mariage! et ce serait peut-être un Allemand; grand Dieu! ce serait peut-être Yorick! Elle resta à sa place, rougissante et troublée, mais persuadée, fixée comme s'il l'avait demandée lui-même, et qu'elle eût répondu : « J'accepte Yorick, et je ne veux pas de Saint-Preux.... »

— Qu'est-ce que c'est donc que Saint-Preux, mon oncle, dit-elle en s'arrachant à son cœur, ouvrant de force un chemin à sa voix, qui n'aurait osé nommer Yorick.

— Saint-Preux? ma foi, cela ne vous regarde pas. Vous voilà déjà curieuse de ce nom, qui a fait tourner tant de têtes d'alors. Quand vous trouveriez un mari du même nom, pensez-vous qu'il eût son caractère et

ses grâces ? Prenez quelqu'un qui se nomme Pierre, Jacques ou Raymond, vous serez heureuse, si on l'appelle avant tout : honnête homme. Vous êtes rouge comme la flamme maintenant : quand je vous dis d'ouvrir.

— C'est vrai! mon oncle; pardon ! mon oncle, répondit-elle en détachant avec peine ses pieds du sol. Un espoir saisissant, une atmosphère brûlante, la faisait marcher comme au travers d'un rêve et agir d'habitude, comme une somnambule. Hélas! qu'on ne la réveille pas! En revenant d'ouvrir, elle se posa devant son oncle, les yeux baissés, saintement émue ; cherchant des mots pour lui dire qu'elle acceptait Yorick devant lui, son oncle, et devant Dieu! mais il l'interrompit ; et ce moment de révélation se refoula dans un cœur qui venait de se marier jusque dans la mort.

— Allons donc, petite : vous êtes là immobile. Du beurre ! du beurre ! du sel et du beurre ! cria M. Léonard ; car le parfum du four annonce qu'il est temps de l'ouvrir.

— Elisabeth vous l'apporte, mon oncle, dit-elle, en se brûlant un peu pour aider son oncle.

Elisabeth, en effet, parut à la porte ouverte, tenant le beurre sur un papier blanc. M. Léonard le lui enleva des mains.

—Attendez donc, monsieur, dit Elisabeth, que je vous le présente sur une coquille. C'est par trop sans gêne aussi !

— Elisabeth ! je vous déclare que j'accepte ce papier blanc ; vous ne savez pas quel souvenir vous désanchanteriez par votre toilette d'office. Mon Dieu ! j'avais bien besoin de coquille, quand j'étais écolier et que j'aimais le beurre, comme une caresse de ma

mère! Voilà comme je l'emportais triomphant dans ma chambre, pour partager avec un camarade, qui ne voudrait pas le croire aujourd'hui, car c'est un grand artiste; et les grands artistes, Elisabeth, écoutez bien : les grands artistes ont peur aujourd'hui de mourir pauvres comme Poussin. Ils ne veulent plus vendre leurs chefs-d'œuvres immortels cent écus, comme fit Poussin. Ils font bien; car c'était aussi par trop bon marché. Ils ont frémi de tristesse, d'indignation, j'espère, en s'inclinant devant son Déluge, à lui, son impérissable Déluge, en pensant que le grand Poussin, car il était très-grand, Elisabeth, était mort dans l'indigence et nu, pauvre grand-homme! De là, nos artistes illustres ont tous fait sur sa tombe, comme sur un autel, le serment d'être riches... et ils le sont. On dit même un peu avares : mais cela

les regarde seuls ; et ils ne mangent plus de beurre sur du papier blanc ; et leurs hôtels ne s'ouvrent pas souvent à leurs anciens camarades restés pauvres, parce qu'ils ont toujours cette diable de peur de mourir nus comme Poussin ; parce qu'ils se ressouviennent que les grands sont sans pitié pour l'homme obscur et sans maison. Je suis de ceux-là, Elisabeth ! Vous faites pourtant ma volonté comme si j'avais cent mille livres de rentes ; c'est que vous êtes une excellente femme. Aussi l'ai-je dit à ma nièce, j'ai la ferme intention d'acquérir quelque aisance pour elle et pour vous. Laissez-moi donc ce signe rémunérateur, et abandonnez-moi à mon humble félicité, s'il vous plaît ! »

Elisabeth, qui aimait et respectait M. Léonard, ne se révolta point contre sa fantaisie, et remonta paisible à son fourneau.

Ils étaient à peine seuls qu'Ondine poussa

un grand : Ah ! mon Dieu ! qui fit retourner M. Léonard avec vivacité. — Qu'est-ce que cela? dit-il en voyant une longue trace huileuse, qui circulait au milieu de l'atelier, quel est ce p[illegible]?

— Sur quoi donc avez-vous mis le beurre? s'écria la jeune artiste.

— Parbleu, sur le poêle, dit le peintre consterné, et sur ma belle palette d'écaille, que voilà!... poursuivit-il en se la montrant à lui-même sans avoir le courage de s'en saisir, laide comme elle était devenue, posée en effet sur le poêle par M. Léonard, tandis qu'il parlait du Poussin. Oui! c'est peut-être cela, reprit-il, en la retrouvant bien digne de son étonnement et de sa confusion; informe, rôtie, racornie, décolorée, affreuse. Allons! s'écria-t-il indigné de sa distraction, voilà nos biens, nos joujoux, nos voluptés de ce monde! Devenez donc avares après

cela, comme si tout ne vous échappait point par toutes les voies?

Cette belle palette que M. Léonard déplorait en jurant, il l'aimait, c'était le présent d'un vieil ami; il la retournait donc avec regret et un peu d'humiliation, lorsque sa nièce suivant des yeux les progrès de cette trace envahissante, la vit, près d'atteindre les toiles et les tableaux sans cadres qui garnissaient le mur.

— Miséricorde! dit-elle; voyez, mon oncle, tout s'en mêle, voyez!

Il vit aussi, le pauvre M. Léonard, et s'élança avec la rapidité d'un jeune homme, pour sauver la toile mystérieuse. L'impétuosité de son mouvement la fit tomber en arrière, et la jeune fille resta immobile de surprise, en reconnaissant une belle femme qui l'avait aimée enfant, peinte assise au milieu d'un jar-

din dont les fleurs l'entouraient, ~~riante~~ et seule, et brillante comme une déesse.

—Ciel! dit-elle..... c'est!....

M. Léonard, pâle à la mort, mit sa main sur la bouche entrouverte de sa nièce, et, cherchant à se rendre maître d'une terrible émotion, balbutia :

— Oui! c'est elle. Vous la reconnaissez, n'est-ce pas? Vous l'avez bien connue quand vous étiez petite. Vous l'avez aimée, n'est-il pas vrai? Tout le monde l'aimait, cette belle! cette bonne! cette cruelle!.... Ne la nommez pas, je vous en prie, pas encore : je ne pourrais en ce moment entendre ce nom-là. Il s'appuya un peu faible contre la muraille, et respira péniblement.

XIV.

LE PORTRAIT.

—Voila, depuis douze ans qu'elle est morte, la première fois que je revois son portrait... Et il ôta son bonnet de velours, avec un respect douloureux, qui disait de quel amour il avait aimé cette femme aux yeux noirs,

au front lisse et satiné, où flottaient les cheveux bruns les plus beaux que ses pinceaux eussent jamais essayé de peindre. — Oui! c'est vrai! reprit-il avec le profond soupir qui suit une surprise saisissante, et qui ressemble à un sanglot : c'est elle, dans ce portrait fait par moi, au milieu d'un jardin, où elle daignait venir ravager toutes mes roses. J'en prenais tant de soin depuis qu'elle en avait touché les arbustes, que j'en oubliais ma peinture.

— Je me souviens de tout maintenant, mon oncle, dit Ondine frappée de souvenir : — Ce sont ces fleurs-là, n'est-ce pas, qu'on appelait *roses-marianne?*

—Allons! voilà le nom tout entier! s'écria le peintre qui tressaillit, et regarda sa nièce avec un mélange de reproche et de bonté triste. Le nom aussi!.. Mon Dieu! puisque vous le voulez, il est juste que tout me frappe à la

fois! Pour lors M. Léonard pleura franchement. — Ce n'est pas ma faute, poursuivit-il en regardant le portrait avec une douleur avide : Vous êtes témoin, Ondine, que ce n'est pas ma faute. Je cache cette belle ombre; j'y laisse tomber la poussière du temps; je passe et repasse auprès, sans jamais y toucher. Je fais semblant que ce portrait n'est plus là, comme si je l'avais perdu aussi : mais si on le prenait!.... je sentirais bien son absence! Elle m'a pourtant fait un terrible mal, cette douce femme assise. Ah! c'est que belle, et tendre, et vraie, et tout ce qu'une femme peut être pour être bien, elle ressemblait pourtant un peu à votre sœur; et moi, je n'étais pas Saint-Preux. Elle en a choisi un autre, qui ne lui ressemblait pas non plus, hélas! le moins du monde! Mais silence. Je n'ai été que trop vengé : elle a été si malheu-

reuse!..... Vous pleurez, ma pauvre Ondine. Cette fois, je vous en remercie; car c'est pour elle! et si vous ne pleuriez pas, j'étoufferais peut-être.

Après avoir tenu le beau portrait contre lui-même, avant de s'en séparer encore, pour long-temps sans doute, il le replaça en faisant signe à sa nièce de n'en plus parler davantage.

Le front pâle de son oncle et cette commotion qu'il recevait visible, firent plus rêver Ondine, que lui donner le courage de rien dire parler.

Le festin de l'atelier était froid. L'appétit du peintre fermé comme ses lèvres; Ondine allait, venait, attendait, et disait pensait

— C'est donc bien vrai qu'il faut aimer une fois, ou mourir! Mais d'où vient qu'il y a des êtres pour lesquels *aimer* est une

maladie douloureuse, quand c'est pour d'autres le bonheur et la vie!

M. Léonard s'était assis en silence. Il semblait que l'air flottant dans l'atelier fût composé de rêves et de réflexions d'amour; car ce qu'une enfant pensait à vingt pas de lui, se soulevait en même temps au fond de sa mémoire; et tandis que sa nièce réparait le désordre, sans parler, il était là, comme enseveli sous ses mains, absorbé, insensible et sourd à tout ce qui se passait autour de sa vie.

Ondine parfois toussait doucement pour ramener au moins l'entretien des regards; et tournait autour de lui comme une poule inquiète. Mais n'obtenant rien de ses timides efforts, elle se hasarda, et posa sa main sur l'épaule de son oncle immobile.

— Laissez-moi peindre, je vous en prie, Ondine. Si vous voyiez ce que je compose

en ce moment, il ne serait bientôt plus question de Raphaël : oh ! laissez-moi peindre. Je regarde là tout ce qu'il m'eût fallu pour être heureux. C'était difficile à rencontrer dans le monde : il ne faut pas une femme orageuse à l'artiste solitaire ; si elle brille, que ce soit comme une étoile dans sa nuit. Il ne lui faut pas une femme qui gronde ; pas une qui raisonne ; pas une qui regarde par la fenêtre de l'atelier ce qui se passe dans la rue ; il lui faut... la Vierge assise d'Albert Durer ; ou Marianne, hélas ! qui était tout ce qu'il y a sous le ciel de beau, de bon, pour l'artiste rêveur du bien et du beau ; avec cet œil velouté, qui passe sur toutes les douleurs, pour les caresser et les comprendre. Car, ne me parlez pas de mariage autrement ! Mais ce que je revois là, ce que je crée lumineux, vivant, immortel, ce tableau, mon Dieu ! est trop

beau pour la terre, et voilà ce qui m'empêchera de l'exécuter pour d'autres que pour moi! Je le garderai là en portefeuille, ajouta-t-il, en passant la main sur son cœur, ainsi, je vous en prie, laissez-moi!

Ondine glissa devant le portrait de Raphaël, et le regarda d'un air dolent, comme s'il y pouvait quelque chose, et qu'elle lui eût dit : « Mon oncle a aimé aussi, lui; et vous? » Puis, elle monta sans bruit chez Élisabeth, laissant son vieux ami peindre et songer dans l'ombre.

Après avoir aidé à quelques soins de ménage, qui tranquillisent toujours un peu le cœur d'une jeune fille, elle aperçut, par la fenêtre ouverte, M. Léonard qui marchait, rêveur, dans les décombres du couvent, et cueillait, au grand soleil, des plantes gracieuses et humbles qui croissaient là entre les pierres amoncelées. Il fut tout à coup

bruyamment interrompu par la nuée de petits garçons qui sortaient d'une école, autre cellule tremblotante de cette solitude de la Chaussée-d'Antin. Ils poussèrent tous ensemble un cri de liberté si aigre et si puissant, que les doux et tristes rêves du peintre s'enfuirent épouvantés. Il attrapa au vol une de ces fanfares vivantes, par les deux bras étendus, et voulut lui faire peur aussi; mais l'enfant tourna vers lui un visage si rose, si pur, si insolent de joie et d'insouciance, une de ces têtes que Rubens eût cherchée si loin pour un modèle d'ange, que M. Léonard lui frotta doucement le nez avec les frêles fleurs qu'il tenait aux mains, et qu'il les lui donna, avec la liberté.

— Tiens, gros papillon! dis à ta mère que si elle veut ton portrait, elle l'aura de la main de M. Léonard, qui demeure là.

L'enfant dit oui et adieu en même temps;

puis se sauva, avec ses fleurs, reprendre sa partie aiguë dans le chœur sauvage des petits prolétaires.

XV.

VISITE AU PAYS NATAL.

Cette furtive promenade, le dîner frugal et la voix douce de sa nièce, parurent dilater un peu le front serré de M. Léonard. Il sentait le besoin de parler, mais il fallait qu'on l'en priât, qu'on attirât les paroles

hors de ce cœur gonflé, pour le détendre par des plaintes confiantes. Ondine ne parlait que par mille attentions tendres : c'était déjà un langage.

— Vous verriez suffoquer les gens sans leur adresser une question, dit-il tout à coup en prenant son parti ; convenez que votre discrétion est un peu étouffante. Vous ne devez pourtant pas vous attendre que j'en parle sans y être à peu près forcé; et parler d'autre chose en ce moment, plutôt périr. Ce serait comme si j'entrais dans une ville dont je ne connaîtrais pas la langue.

Ondine le regarda, comme un enfant qui essaie à comprendre ; et remettant ses coudes sur ses genoux, pour nouer un entretien désiré par instinct, elle répondit au hasard :

— Oh! oui, je l'aimais bien!

— Comment ne l'auriez-vous pas aimée! repartit-il doucement en se rasseyant sur

sa chaise, et se replongeant à plein cœur dans un souvenir qu'il ne pouvait plus éviter.

Il ne faut pas vous figurer pourtant que je l'aie aimée à la première vue, comme dans les romans de votre sœur Cécile : elle était depuis très-long-temps ma maîtresse, que je n'en savais pas un mot. Elle m'était entrée ainsi dans le cœur, goutte à goutte, comme un diamant se forme dans le sable, et je l'y trouvai un jour, un soir! tout incrustée à ma grande surprise, je vous jure. Voulez-vous savoir comment?

Ondine brûlait d'entendre une confidence d'amour. Elle joignit les mains avec une attention si fervente et si profonde, que monsieur Léonard mit son âme sur ses lèvres, comme s'il priait à quelque madone immobile, à qui l'on parle amour, sans avoir peur de blesser ses chastes oreilles.

D'ailleurs, il ce n'est pas mal que vous sachiez que j'ai été malheureux ; cela vous empêchera de l'être aussi peut-être, dans votre temps, quand il viendra pour vous, ce temps, dont vous êtes heureusement encore loin. »

Ondine regarda le portrait de Raphaël.

— Vous verrez bien par moi, qu'il ne faut jamais s'attendre à être aimé juste comme on aime.

Ondine prêta l'oreille avec un intérêt palpitant.

— Jamais comme on aime ! poursuivit-il; si ce n'est dans les livres inventés, où le jeune homme est toujours adoré, idolâtré de celle qu'il adore et qu'il idolâtre, en raison d'une beauté mutuelle et de la volonté ferme du bon romancier. Voici ma preuve, hélas !

Nous étions trois amis, compatriotes et

camarades d'école, et nous roulions dans une voiture publique, au milieu de seize degrés de glace, vers nos foyers du Nord ; nous roulions, joyeux, par une de ces impulsions contagieuses, nées d'un mot, d'un sourire ou d'une larme.

Le carnaval approchait. La veille du jour dont je vous parle, nous dinions à trois chez Kolicker, restaurateur fameux, au pied du Louvre ;

cette parole électrique : *Patrie!* s'échappe, frappe nos trois têtes, les exalte, et nous nous écriâmes en même temps : Allons-y ! allons les surprendre ; moi, toute ma famille ; celui-ci, son père, et l'autre, sa maîtresse ! « Ah çà ! parole d'honneur, n'est-ce pas ? et toi ? et toi ?... parole d'honneur. »

Le lendemain, nous étions, comme je vous le disais, dans la voiture, roulant de cœur et de corps vers les pénates qui nous attiraient et nous réchauffaient de loin par

leur paternelle chaleur. Nous descendons mystérieusement tous trois dans la rue des Chapelets....Jusqu'aux noms des rues qui me frappent délicieusement sur le cœur!

C'était là que demeurait cette ange, fiancée à l'un de nous trois. Je la connaissais d'enfance; je m'en ressouvenais, et j'en parlais comme d'une apparition, d'un modèle [illegible], qui m'aidait à comprendre la perfection des grands maîtres; rien de plus.

Elle poussa un cri de joie en revoyant Delange, qu'elle aimait depuis long-temps; s'imaginant qu'enfin on venait l'épouser; mais, bah! on venait danser, avant de partir pour Rome.

Sa mère, heureuse de la joie de sa fille, nous accueille dans la chambre de son gendre, en espérance, dans cette petite chambre chaude, close, où rougissait l'étuve avec un bruit de joie; Dieu sait par quels

éclats de rire immodérés nous réveillâmes le long silence de la maison, une des plus solitaires de cette ville fermée. A force de rire, de coudre et de bouleverser l'antique garde-habit de la mère et l'armoire parfumée de la fille, nous nous transformons tous trois d'une manière passablement ridicule, mais qui nous parut charmante. Delange avait pris d'autorité les vêtemens de sa maîtresse ; un délicieux bonnet de gaze d'Italie, triomphant de rubans et de fleurs, et sa pelisse de satin bleu, qui laissait un peu trop voir ses bottes. Mais, hélas! il était presqu'aussi beau qu'elle. L'autre, vrai Flamand tout rond, tout rose, et que nous appelions le bonheur en large ; coloriste comme Téniers, et agreste comme lui, s'était contenté de la moindre altération dans son aspect, jurant qu'avec une mouche noire sur l'œil, et

l'accent parisien qu'il croyait avoir pris, personne ne le reconnaîtrait en Flandre. Il nous rendit malades, tant il exalta notre folle gaité en faisant le petit maître échappé de la capitale. Il se nommait Martin. Ce bon Martin ! et je vous laisse à penser si celui du jardin des Plantes fut oublié dans les louanges dont nous comblâmes ses airs dégagés. Il faut convenir qu'il riait d'aussi bon cœur que nous, ce qui nous empêcha d'en mourir ; car si la contrainte s'en fût mêlée, nous étions perdus.

Je lui donnai sa revanche, en apparaissant tout à coup sous l'attirail d'un berger de soie bleue, couvert de rubans roses et de poudre blonde, pour altérer le noir d'encre de mon énorme chevelure bouclée, qu'ils appelaient amicalement ma crinière. Pour esquiver le masque, qui m'a toujours fait horreur, je versai sur ma figure toutes

les couleurs à l'huile que Delange tenait en réserve dans cette espèce d'atelier, et je peignis mes traits, un peu prononcés, en miniature digne de Saint ou d'Isabey; Dieu ne m'aurait pas reconnu; et ma mère, je me le figurais, devait seule retrouver un peu de son ouvrage dans cette vignette de Berthelemot, surmontée d'une grande houlette, manche du houssoir de Madame Elie, auquel flottaient toutes les ceintures de sa riante enfant, qui nous les passait une à une par une ouverture de la porte, grondant un peu notre tapage, avec des larmes de joie dans ses grands yeux rayonnans. A dix heures de nuit, six janvier de 96, nous frappâmes à coups redoublés sur la porte verte de votre maison natale. Nous n'avions rencontré que quelques habitans ébahis de nos singulières figures de taffetas, et deux ou trois chiens qui m'aboyaient, mais que je

rembarrais à coups de houlette, et Delange, à grands coups de bottes, ce qui lui donnait une allure de femme assez peu modeste. Un grand feu brillait à travers les fenêtres de mon frère Félix : la rue en était éclairée, et le vernis des volets verts répercutait cette lueur hospitalière, comme pour m'indiquer un paradis. Oh ! c'était en effet celui de mon cœur, qui dansait dans ma poitrine !

Une grande table était dressée, couverte de verres étincelans, d'énormes pots de bière, de dame-jeannes et de quelques bouteilles de vin, pleines de grâce et de fierté : leur transparence égayait la vue et la vie. Tout annonçait qu'un repas abondant attirait, à cette heure, tout ce que nous avions d'amis et de parens, inévitables dans ces réunions de cœur.

Notre apparition fut saisissante et superbe. Mon frère lui-même vint nous ouvrir,

et nous regarda lentement entrer, avec une surprise et une envie de rire qui me gonflaient d'attendrissement. Le chien n'avait pas aboyé à mon approche ; mais, désorienté par l'accoutrement qui me rendait impénétrable à toutes mes âmes-sœurs, il me dévorait des yeux, et s'agitait, haletant, comme pour me dire : « Parle donc ! » Je faillis lui sauter au cou.

Je laissai faire à Martin l'agréable et l'éloquent auprès de ma belle-sœur, qui n'examinait curieusement que la pelisse élégante, dont sa mémoire était tourmentée. Après avoir distribué quelques boîtes de dragées à vos sœurs et à vous, petite blonde attentive et étonnée, à peu près comme vous voilà, mais étroitement serrée alors au bras de votre frère, je n'y tins pas : j'allai me planter, avec ma houlette, devant ma mère, qui me regarda des pieds à la tête, moi et

désintéressement de ceux qui n'ont aucun motif de curiosité dans le monde. Vous savez qu'elle était grave, et qu'à part ses enfans, tout glissait autour d'elle sans qu'elle y prît garde.

Je voulus gambader, chanter et produire de l'effet; mais j'étais loin de compte : j'avais le cœur étroitement serré; la froideur de ma mère étranglait ma joie et le rire au passage. Il me fut impossible de soutenir le premier regard indifférent qu'elle eût attaché sur moi : je balbutiai, je fis la voix de masque, je l'appelai *madame*.... et je fondis en larmes, en criant comme un forcené: — Ah! ma mère! vous ne me reconnaissez pas! — Et je tombai à ses genoux, m'enveloppant dans son ample jupe de pékin mordoré, qui m'avait si souvent servi d'asile dans mes chagrins d'enfance. — Jour de

grâce ! c'est Constant-Marie ! s'écria ma mère suffoquée, chancelante, me saisissant par le milieu du corps, et regardant au fond de cette palette répandue sur mes traits, dont la bigarrure compacte la remplissait d'indécision, de colère et de tendresse.

Mes larmes et ma voix la décidèrent enfin : elle passa vivement ses mains tremblantes dans mes cheveux poudrés, en les écartant de mon front, et elle m'embrassa pleurante, avec une amertume, une passion de mère, dont j'éprouve encore l'émotion.

A force d'huile, de larmes et de patience, on parvint à nous ôter à tous trois ces vilaines figures infiltrées dans nos visages, dont l'enduit nous piquaient horriblement. Ce fut alors un tumulte et des cris tels, que plusieurs bons voisins accoururent pour en prendre leur part. Ils ne me parurent ja-

mais si beaux, si compatriotes, que dans cette nuit fascinée de prestige, où ils vinrent me reconnaître et danser avec nous, jusqu'à cinq heures du matin.

XVI.

LES ROIS ET LE CRIEUR DE NUIT.

— Vous rappelez-vous tout cela, petite?

— Non, mon oncle : à peine des dragées, et de votre houlette, dont les rubans me paraissaient jolis, autant que votre visage à l'huile me semblait étrange et luisant.

—Vous fûtes pourtant revêtue, ce soir-là, comme le plus jeune enfant du logis, de toutes les parures graves de votre grand'mère; car nous étions au six janvier, jour des Rois, dont la célébration se relevait dans quelques familles joyeuses et bien unies. Le bon vin partagé maintient la concorde : mais cette solennité fugace devait être, cette fois, mémorable par un événement lugubre, qui l'attrista beaucoup pour nous.

D'abord, en voyant monter sur la table un personnage de cinq ans, blond et rouge comme une grenade, sous la *faille* noire et la robe austère de son aïeule; une petite chose, qui, lorsqu'on lui demanda d'une voix solennelle, en agitant les billets dans l'urne : *Qui erit ?* répondit d'une voix fine et acide : *Dominus !* personne ne se sentit disposé à reprendre un peu de sérieux et d'aplomb dans cette atmosphère devenue

torride, qui nous formait alors un climat d'Afrique. Le poêle ardent rugissait des flots de chaleur, et, parler tous ensemble, rire sans raisonnement, était tout ce qu'il y avait de plus raisonnable à faire, même pour les plus lymphatiques.

On vous posa donc sur la table, au moment où les convives venaient de s'y asseoir, et votre main qui dormait déjà, mêla dans une grande urne de cristal, consacrée de temps immémorial à cet usage, comme un symbole, peut-être, de la fragilité du sort que vous alliez évoquer, tous les billet roulés avec mystère, et chargés, au nom du hasard, de fonder cette dynastie d'une heure.

La burlesque poésie de tous les votes libres, rehaussés d'une gravure sur bois, et chantés par des voix plus ou moins harmonieuses, avait déjà fait éclater le bonheur d'une façon passablement discordante; tou-

tes les élections sorties de l'urne ayant été saluées par des battemens de mains fort honorables pour les dignitaires ; on vous plaça, toute fière d'être vieille et d'avoir fait un roi, au milieu de vos sœurs, où vous ne tardâtes pas à vous endormir profondément, sous le bruit du royaume et des cris : Le roi boit !

Il buvait fort bien, le roi, car c'était Martin qui venait de monter au trône ; sa large effigie qui voulait régner en conscience, n'avait pas vidé un verre qu'elle n'en remplît un autre. Il fit un discours bref, en s'adressant gravement à la coupe qu'il tenait dans sa main ferme et royale : Hâte-toi de passer ! dit-il, car tout à l'heure il y aura foule ! Il but, et le toit faillit à s'écrouler sous les applaudissemens qui accueillirent cette saillie pleine d'espérance. L'archichancelier, les chambellans et autres dignitaires, dont

les noms sont passés de ma tête, me parurent trop pressés de manger, pour faire des courtisans bien attentifs à l'altération du maître; et le fou, un de nos gros parens, mis au monde pour rire et faire rire les autres, dont la figure pouvait être comparée à une mie de pain trempée dans du vin de Bourgogne, courait autour de la table, armé de grelots et de bouchons brûlés, pour se marquer impitoyablement toutes les bouches paresseuses aux acclamations du roi boit! le roi boit!

Le vin ruisselait dans nos verres et faisait des perles brillantes, comme tous nos yeux pleins de joie!... Je m'arrête avec une sorte de plaisir d'enfant sur cette scène, la seule un peu gaie que j'aie à ressaisir dans ce passé si lointain; où le deuil succéda si vite aux chants, vers la fin de cette nuit folle.

Le triboulet de la fête mettait un zèle si

sincère à faire célébrer les toasts du roi, qu'il s'enroua bientôt, et voulut abdiquer un moment, pour avoir le droit de se désaltérer lui-même : vain espoir. L'infatigable Martin le fit cribler, à son tour, des traces du bouchon redoutable. Toute sa tête ne ressembla bientôt plus qu'à un monceau de liége brûlé, sur des charbons ardens; le fond de son teint était comme cela. Nous étions nous-mêmes tous plus ou moins flagellés et [illegible] affreux, ce qui le remplissait d'orgueil et d'une hilarité délirante.

On lui apprit pourtant qu'il était le plus atrocement laid du royaume; il jura le contraire, et courut consulter le miroir. Le miroir, voilé du brouillard de nos haleines bouillantes, lui répondit par une tête de monstre; il ne se reconnut pas. Sa hideur burlesque n'est pas à vous rendre, sous l'étrange bonnet dont elle était surmontée,

vrai chapeau de fou, fait à la hâte d'une nappe de Hollande, au feuillage damassé, lourd et bruyant de toutes les sonnettes qu'on avait pu y pendre.

Il fut émerveillé, et s'apostropha d'un rire convulsif qui devint bientôt inextinguible.

Au milieu de cette innocente bacchanale, où le monarque Martin fit des prodiges d'enjouement et d'appétit, le crieur de nuit, *Bisiau!* de lugubre mémoire, dont le ministère avait été aboli à l'aube de la révolution, rentrant chez lui fort tard, transfuge de quelque cabaret, trouva plaisant de nous glacer d'effroi, ou, peut-être, de se faire jeter une part de notre gâteau, pour le prix de sa lamentable sérénade.

Il courut, en toute hâte, au pied du rempart, où logeaient sa misère et sa cloche, dont le son terrible nous fit bientôt, et tout à

coup, bondir d'étonnement et de souvenir.

Planté devant la maison de votre père, si bien connue des pauvres! il ressaisit, dans le passé, toute la splendeur de ses poumons, pour hurler en dépit des ordonnances :

« Éveillez-vous! gens qui dormez ;
Priez Dieu pour les trépassés! »

Et la cloche d'aller avec l'énergie railleuse de l'heureux crieur qui rentrait, par un coup de tête, dans ses fonctions sépulcrales ; non sans charme, peut-être, pour sa mémoire errante et veuve.

Au milieu du silence qui avait fait comme un creux dans la fête :

— Eveillez-vous!... gens qui dormez!...

s'écrie le fou en nous regardant avec l'air hagard, et promenant, pleins de stupeur, ses yeux autour de la chambre, comme si quelque apparition funèbre eût asphixié son

jugement; puis une contraction fatale l'entraînant, sans qu'il pût l'arrêter, il se tord, il tombe à terre, se roule et se raidit dans cette convulsion, qui devient bientôt immobile. Chacun s'étonne naïvement d'abord; car un état d'ivresse et de titubation contagieuse nous enivrait, sans nous effrayer encore.

Mais voilà qu'il ne bouge plus; voilà que tout le monde se détache de la table et se penche vers lui. Dort-il? Fait-il le mort? Non : il sanglotte, il étouffe, il râle; une action frénétique agite son corps. On crie, on ouvre les fenêtres, on lui jette de l'eau: inutile soin; son cou s'enfle, il est bleu : il va mourir. Du secours!... de l'air!... le médecin!... Mon Dieu! il est trop tard : le médecin est à l'autre extrémité de la ville, et l'infortuné n'a plus de pouls ni de mouvement.

— N'importe : courez pour l'acquit de vos consciences.

Ma mère, consternée, m'entraîne et me jette hors de ce spectacle.

— Il va mourir, s'il n'est pas mort, dit-elle : et sans confession, miséricorde!... Courez, Constant, chez monsieur le curé, à l'entrée du cimetière; éveillez-le, priez-le à genoux qu'il vienne. Il viendra. Une prière! une prière et l'absolution, mon fils! que sa pauvre âme ne s'envole pas toute noire comme sa figure!

— Soyez tranquille, ma mère : c'est la plus honnête créature...

— Vous avez beau dire, mon fils, un sacrement ne gâte pas la mort. Vous sentez qu'affublé ainsi, il ferait peut-être un long purgatoire, et le saint viatique lave tout. Courez donc! car j'en mourrais moi-même dix ans avant mes jours.

Et je vole tremblant, en berger, heurtant le crieur de nuit, qui triomphe d'entendre ouvrir, mais que j'épouvante à mon tour par ces mots inattendus :

— Un homme se meurt !... Un homme se meurt ! répété-je en frappant à coups redoublés chez notre vieux curé, paisiblement endormi, et dont la porte, mal fermée, s'ouvre toute seule sous mes coups effrayés.

M. Goguillon, ce doux prêtre, échappé à l'exportation par son caractère humble et bénévole, disant des neuvaines pour les tristes, ondoyant les enfans, assistant les malades, croit rêver en me regardant au chevet de son lit, si effaré, si blême, sous mon habit de bal.

Je l'instruis, je le conjure, je l'habille, je l'entraîne, et j'emporte moi-même, avec terreur, la croix devant cet homme de Dieu, presque endormi, récitant d'avance, et

d'une voix tremblante, les prières des agonisans.

Oh ! que c'était morne, dans une nuit d'hiver ! Tous les trépassés du cimetière semblaient se lever pour nous servir de cortége.

Nous entrâmes sans obstacle : la maison, si changée alors, était ouverte, pleine de terreur et d'un silencieux tumulte ; mais à l'aspect bizarre du mourant ou du mort, coiffé de sonnettes et resté barbouillé de l'ivresse du festin, toute la gravité du prêtre pensa l'abandonner un moment ; il voulut fuir, alarmé du rire torturant qui tyrannisait encore plusieurs témoins de cette scène de deuil. Nous lui barrâmes le passage, ceux du moins qui étaient rendus à toute la solennité de cette heure amère, et qui ne s'étaient pas sauvés dans les chambres voisines. La pauvre veuve se jeta désespérée

à ses genoux, perdue dans des sanglots déchirans. Nous entourâmes tous ce porteur des huiles saintes, avec des prières si vives et si pressantes, qu'il rejeta en arrière tout scrupule, et bénit, le plus gravement qu'il put, cette créature immobile, morte d'une joie brisée, au milieu de sa famille à genoux.

La mort ayant étouffé sa proie, et l'acte religieux accompli, le pasteur prudent nous fit sortir l'un après l'autre, afin que personne ne succombât plus dans cette nuit aliénée par le rire furieux, qui se réveillait puissant, jusqu'à saisir le pâle prêtre lui-même, sous son imposant et triste ministère.

Le lendemain, réunis autour de la fosse où nous vîmes glisser notre bon camarade, nous ne parlions plus, mais nous cherchions en nous-mêmes ce qu'il pouvait y avoir de si plaisant dans une vie qui finit toujours là!

LES

N
cette
voya
bonh
le p

XVII.

LES JOURS PERDUS, LES JOURS HEUREUX.

Nous devions repartir trois jours après cette grande équipée ; mes compagnons de voyage tinrent ferme ; ils avaient fini de ce bonheur improvisé. Martin avait remporté le prix du paysage ; Delange prétendait

mériter bientôt celui que j'avais obtenu. Ils retournèrent poursuivre leurs travaux, leur avenir. Pour moi, j'ai à vous faire l'aveu que cette visite se prolongea douze ans. C'est là que s'absorbèrent mes études, mon prix de peinture, mon voyage à Rome, où coururent mes camarades, plus sages, ou du moins plus alertes que moi.

Je ne sais quel ciment fixait mon corps et mon âme à ce pavé natal, où je buvais l'oubli de l'univers, de la gloire et des chefs-d'œuvres qu'ils allaient tous deux moissonner en ma place.

Et de ces douze années, que me redemande sans cesse ma raison mécontente, j'en passai trois dans la même petite chambre sombre où je m'étais fait berger. Delange, l'amant aimé de Marianne, m'avait cloué en partant dans cette chambre, me recommandant de faire entendre raison à

sa fiancée sur son prompt départ, qu'il trouvait lui, si naturel, si urgent, et si facile! J'avais dit en effet à Marianne de belles choses, de l'air le plus stoïque du monde, pour lui faire envisager cette absence comme une nouvelle épreuve à son bonheur futur. Marianne m'avait regardé de ses longs yeux brûlans, à travers ses cheveux bouclés et ses larmes, et cela d'un air à repousser, avec son sourire triste et dédaigneux, toutes les sentences banales que j'étalais devant ses pleurs. Elle ne m'honora pas d'une parole, et je finis par ne plus lui parler de rien.

Je la voyais tous les jours; j'entendais tout le monde parler de sa beauté, de son amour pour mon camarade, et mon cœur était aussi immobile que les portraits de mon atelier, qu'elle venait voir avec sa mère, dans la compagnie de ma belle-sœur,

qui était folle de son caractère, et souvent aussi toute seule, pour m'entendre dire que Delange aurait un beau talent, que Delange irait à Rome, et que Delange ne le voulait ainsi que pour revenir bientôt en faire une heureuse femme. Je le disais : je tâchais de le croire. D'abord, comptant sur mon prochain départ, et j'y comptais moi-même, comme sur une chose aussi facile qu'à Delange; elle me pria de faire son portrait, pour le porter à son amant, son *fiancé*, son *Delange* ! me conjurant avec une candeur passionnée de la faire belle, afin qu'il ne l'oubliât pas, et qu'il revînt plus vite. Je la regardais avec un œil de bronze; je la peignais divine, animée de sa ravissante tendresse, et je me couchais tranquillement après, séparé d'elle seulement par une cloison légère. Ni sa mère, ni elle, ne songeaient même pas à retirer la

clé de sa porte accolée à la mienne. Ces mœurs naïves m'enchantaient; cette innocence profonde, cette vie indécise, mais pure, ce départ en l'air, qui me faisait une crainte à côté d'une joie, comme aux enfans qui cueillent les fleurs au bord de nos fortifications pleines d'eau; je ne vous dirai pas précisément ce qui me berçait dans ce vague détachement de mon sort, mais, je voudrais n'avoir jamais changé d'atmosphère; car l'air que j'ai bu durant ces trois années, n'était pas le même qui m'a nourri plus tard : je clandestinais l'existence; c'était comme le lait pur qui coule aux lèvres d'un enfant à moitié endormi. Mon Dieu! que j'étais bien! Ma mère me disait quelquefois, mais à voix basse, comme une mère qui parle de départ: — Mon fils! quand donc vous en allez-vous à Rome? — Je répondais, le plus long-temps après que

je pouvais : — Ma mère ! certainement.... bientôt : mais que voulez-vous !... — Je sens bien cela, répliquait ma pauvre mère convaincue ; et je gagnais trois mois !

Un jour aussi, mon frère ayant ruminé long-temps un discours ferme et ravivé son courage, vint me dire, la tête montée : — Eh bien ! Constant, votre voyage de Rome ? car enfin, le temps coule ; les autres vont revenir, peut-être ; et vous êtes là ! Convenez que c'est terrible pour ceux qui vous aiment : bref, quand donc ? — Mais, ce n'est pas douteux, mon frère, répondais-je encore ; croyez-vous que je ne le sache pas ? puisque je le disais à ma mère, l'autre fois ; demandez-lui ? Je le sens d'une manière impérieuse ; assurez-le bien à votre femme : mais j'ai des portraits d'amis à finir ; vous sentez que je ne peux couronner par un froid procédé, l'accueil délicieux que

l'on m'a fait ici : qu'en dites-vous, mon frère ? je m'en rapporte. — C'est assez juste, répondait-il en me tendant la main. Je la serrais, cette main, et elle me retenait encore trois autres mois; car il n'y en a jamais eu de si fraternelle, de si liante, de si enchaînante pour mon cœur que cette main de mon frère Félix! Ainsi, je restais!

Votre mère venait bien à son tour me lancer quelquefois un regard, un mot réveillant; mais quand j'avais dit cinq à six fois : c'est vrai! aux conseils excellens qu'elle avait médités pour me faire partir, elle m'exhortait à être bien sage; tremblait de tous les dangers que les jeunes hommes courent sur les grands chemins, loin de leurs familles; et je restais! Alors, je peignais votre poupée, une enseigne, un saint, pour quelque chapelle qu'on relevait sans le déclarer aux autorités municipales,

qui fermaient les yeux et les oreilles, quand on y chantait *l'Angelus* ou la messe.

Des tableaux payés parfois en argent; dix autres payés en paroles affectueuses; quelques promenades avec vous, petite, et vos sœurs, autour du rampart et du grand calvaire; la tour Notre-Dame à gravir, pour saisir d'un coup d'œil ma ville natale, et les maisons de tant d'êtres aimés; et puis, sans presque y penser, le bonheur de moraliser cette tendre maîtresse de mon camarade absent, de la contrôler, tantôt sur sa tristesse, tantôt sur sa toilette un peu trop élégante, ce qui n'était que lui faire un reproche d'être belle; car cette charmante fille ne pouvait porter rien, qu'elle ne l'ornât jusqu'au luxe; voilà mes liens. C'était comme une volière où j'aurais été désespéré qu'il me poussât des ailes : Marianne tournait à l'entour; votre mère, je vous l'ai

dit, en était folle; la sienne l'adorait; on la suivait avec entraînement partout où elle daignait se montrer avec ses grâces ou sa mélancolie, et je me disais souvent : « Suis-je heureux! je l'aime moins que tous les autres! » Et le temps amassait jours sur jours dans cette singulière indifférence qui me faisait des rêves enchantés. J'en sortis tout à coup au son bruyant de quelques instrumens de bal, et ce fut fait de moi pour toujours!

XVIII.

PREMIER AMOUR.

Ce n'était pas l'hiver... Non, l'air brûlait ce jour-là. On célébrait une fête, un mariage dans une de nos familles bourgeoises. Une fête sans elle! un bal sans Marianne, c'était un soir sans lumière. On

vint caresser la mère; cette mère, qui ne souriait jamais qu'après sa fille. Sa fille elle-même fit une assez faible résistance, car Delange avait envoyé le plus frais chapeau, blanc, rose comme elle... Je le vois encore, et ses yeux dessous, comme deux étoiles sombres. On me mit du plaisir projeté : je n'en voulais pas, et je peignis tout le jour avec un acharnement que je pouvais appeler mon dernier bonheur. Le soir, j'étais las comme si j'eusse été à Rome. L'idée de m'y rendre enfin m'était revenue par la tête, et je versais de ma palette des flots de couleur, des flots d'une espérance inquiète: j'avais je ne sais quoi ce jour-là; j'avais la fièvre, fièvre d'été, fièvre d'orage, fièvre de vingt ans, et d'une solitude amère. Elle avait essayé vingt fois son chapeau rose et blanc, et cent fois relu la lettre de Delange. Elle m'attendait pour la conduire au

bal ; cela me contrariait comme un déplaisir ; quand on m'appela d'en bas, je n'étais pas habillé, j'avais mes pinceaux à la main ; j'étais artiste, et pas du tout galant.

— Léonard ! cria d'abord sa mère. Et je parus au haut de l'escalier, dans mon déshabillé qui la fit rire. Mais vous n'aurez pas le temps, dit-elle : voilà la voiture.

Alors, *elle*, sa fille, enveloppée dans sa chère pelisse de satin bleu, qui protégeait sa parure de bal, ivre de son chapeau que je trouvais bizarre, elle ajouta du pied de l'escalier : « Vous viendrez, Léonard ? » Ce n'était pas dans ma volonté. La peur de m'ennuyer à la danse me faisait trouver un charme infini à tout ce qui m'offrait un prétexte de n'y point aller.

Je suis bien libre enfin ! disais-je. D'ailleurs, j'avais à nettoyer mes pinceaux, à

ranger mes cartons, où je retrouvai, plein de poussière, et avec une honte qui alla presque aux larmes, ce prix! sur parchemin, ce prix qui m'appelait à Rome, moi, transfuge ingrat de nos rangs, où je me sentais prêt à m'élancer, traînard que j'étais, mais éclairé tout à coup, je le crus, par un secret reproche qui me fit cacher mon front sous mes mains.

Et tout était là, éparpillé, comme quand un garçon veut mettre de l'ordre, et ranger sa chambre.

Voilà tout à coup qu'un de mes amis, un sculpteur plein d'amour pour les festins, s'en vient frapper de toutes ses forces à la maison de la veuve, et m'enlève tout vif, pour me transplanter, assez mal vêtu, au milieu de tous ces lustres, de toutes ces fleurs, de cette foule déjà entre ciel et terre, que je regardais à travers un vague rêve de

Rome et de départ qui m'agitait jusqu'au frisson.

— Quel ennui! disais-je; voir danser, quel beau plaisir! — Et je me sentais l'un des invités le plus taciturne, le plus désœuvré, tournant sans but, sans grâce, sans vocation pour le plaisir, aussi embarrassé des autres que de moi. Elle vint au-devant de mon indécision; elle me prit le bras. Elle riait; elle voulait du bonheur. — Je veux danser, dit-elle; Léonard, faites-moi danser; vous serez mon cavalier toute la nuit: allons vite, Léonard, un moment d'oubli, un moment de joie; j'ai bien assez pleuré, j'espère : je veux danser !

Je la regardai avec étonnement : je ne la reconnus pas : elle était grande ! grande! et fluide, et belle! Oh! c'était étrange de voir tout à coup quelque chose de si beau, de si lumineux! de me sentir tout à coup

enchaîné sous ce bras de femme qui s'appuyait sur mon cœur, et qui le prenait comme s'il eût ouvert ma poitrine !

J'eus un vertige, presque peur. Je me sentis tourner, frémir, et je me trouvai, sans savoir comment, mêlé, entrelacé dans une contredanse, que j'entravais par mes figures de l'autre vie, car je dansais comme dans un rêve. Elle avait pitié de moi ; elle me poussait avec une colère, une grâce et un rire si plein de bonté, que je riais moi-même, nonobstant la plus forte envie de pleurer qui ait jamais étouffé un malheureux jeune homme qui devient, à son insu, l'amant, l'esclave de la plus innocente, de la plus belle et de la plus indifférente des maîtresses.

Chaque fois que je touchais sa main, je croyais que le bal s'écroulait, ou que les lampes s'éteignaient ; et je la regardais si plein d'effroi, de surprise, qu'elle m'aurait

battu, si à la fin elle ne m'eût jugé malade.

— Reposons-nous, me dit-elle, car la tête vous tourne; vous avez dansé tout de travers; mon Dieu! Léonard, je crois que vous l'avez fait exprès.

— Non! lui dis-je; c'est comme cela; je suis naturellement comme cela, comme je n'ai été de ma vie : il me semble que le parquet tremble..... Et je m'approchai d'une fenêtre ouverte pour prendre l'air.

En sortant de ce bal, elle s'appuya encore sur moi. Je subis son poids sans dire une parole. Je rentrai pâle dans ma petite chambre déserte; et quand mes papiers épars m'eurent fait repenser à mon voyage de Rome, l'image de son amant, de son amant ambitieux, de son amant aimé, s'éleva devant moi, remplit toute la route pour m'en barrer l'accès comme une grande

ombre qui me fit tressaillir, et je plongeai ma tête au fond de mes cartons, où je restai abîmé à écouter battre mon cœur, comme une cloche de mauvais augure.

Le lendemain, il me fut impossible, comme je passais devant la chambre de Marianne, d'y frapper comme à mon ordinaire, et de lui crier bonjour! à travers la serrure; je m'arrêtai devant cette porte, j'y posai mes mains et ma poitrine; je serais tombé là, dans une rêverie interminable, si la porte ne se fût brusquement ouverte.

— Tiens, j'ai eu peur!.. C'est vous, Léonard? dit-elle, déjà éveillée comme le jour qu'elle remplaçait pour moi dans ce corridor noir que n'éclairait aucune fenêtre. Au lieu de lui répondre, et de rire un moment avec elle, comme par le passé, je descendis les escaliers quatre à quatre, bien plus en peine de me sauver d'elle, que de ce qu'elle

allait penser de moi : je courus ainsi jusque dans la rue Saint-Jean, où la ville m'avait permis d'établir, sans le payer, un atelier vaste et beau, dans une maison d'émigré, qui n'avait plus ni meubles, ni maîtres : c'était un peu comme ce grand couvent, vide, sonore, mélancolique... ce jour-là surtout! Je n'y reconnaissais pas même les fleurs de mon immense jardin, dont j'étais le seul jardinier, le seul promeneur, et où j'aimais tant naguère à chanter à haute voix!

J'arpentai les allées, le parterre; je remontai dans mon atelier; je redescendis pour me fuir; oubliant d'aller déjeuner chez mon frère, comme je le trouvais si doux chaque jour; et je m'appuyai contre une vieille statue brisée, dont le marbre froid était bon sous mon front qui brûlait; j'y sentais battre un marteau qui retombait sur toutes mes artères. Enfin, je me crus frappé

d'une plaie profonde.... je vous prie de croire que je n'avais pas tort : la plaie ne saignait pas au dehors, mais ce mal enfermé qui ne devait-être connu que de moi, allait s'envenimer et me rendre le plus malheureux des hommes!

Tout ce qui se passa dans mon existence depuis ce fatal éblouissement, ou pour mieux dire, depuis que cet incendie, recouvert dans mon âme, se répandit par tout mon corps, ne fut qu'une suite continuelle de combats, d'insomnies, de craintes; car il y a toujours beaucoup de crainte dans un grand amour! Cette faible et inoffensive créature, qui se réjouissait de mon voisinage parce qu'il la faisait dormir avec moins de peur des revenans, me jetait dans des terreurs à me couper la voix et la vie; il y avait des jours où je ne l'aurais pas regardée pour un empire, dans la certitude de

tomber mort de ses yeux, les seuls où j'aie vu cette sentence de feu qui me rendait insensé. Je tombai dans mille bizarries, qui, tantôt faisaient rire Marianne, et tantôt la mettaient dans des indignations qui me faisaient à moi, je l'avoue, plus de bien que son rire à belles dents de perles; car il ouvrait, avec une candeur barbare, toute sa bouche, la plus charmante et la plus rose d'où se soient jamais échappées les paroles railleuses d'une femme; qui jamais! jamais ne daigna répondre à un mot, un seul, devenu pour moi tout l'alphabet, ce mot vivant, doux et terrible, flottant sans cesse entre elle et moi. Ce qui m'a toujours confondu, c'est qu'elle ne l'entendit pas, qu'elle ne le vit pas écrit partout où je respirais devant elle. Je le lisais dans l'air, moi, jusqu'à m'en faire devenir aveugle; et si j'osais attacher ma vue sur cette belle tête de vierge souffrante, je

le lisais encore au milieu de ses traits pleins d'amour et d'attente... pour un autre! Si ce n'est pas là souffrir, je ne m'y connais pas. Ce qu'il y a de sûr, c'est que j'aurais préféré tout autre supplice à celui-là; il m'était trop redoutable, trop impossible à porter. Il me semble que la révélation sincère d'une si triste maladie serait une leçon bien charitable pour un cœur menacé qui pourrait l'entendre... si on entend au fond de cette frénésie sourde et muette comme la tombe... oh! quelle tombe!

Jusque-là, toutefois, j'avais courageusement enfermé mes sept épées au cœur, et je dépensais mes heures, les jetant à pleines mains au nez du malheur qui me fustigeait ainsi, sans que personne, pas même ma mère, soupçonnât cette demi-aliénation: j'ai pensé souvent que l'amour n'était pas autre chose; je veux dire l'amour malheu-

reux, le seul auquel j'aie goûté : pour l'autre, il ne fut jamais de ma connaissance.

Un matin, quelle fut mon épouvante, ma joie, ou mon desespoir ! je ne sais encore lequel. J'étais seul dans ma rue Saint-Jean ; j'avais mis entre elle et moi des maisons, de longs murs rêveurs, des églises, des jardins, et mes verroux ; je pouvais pleurer, chanter ou maudire, sans que personne m'entendît. Eh bien ! croiriez-vous ? je ne pleurai, ni n'accusai personne. Cette entière liberté me permit de peindre avec calme ; mes pinceaux couraient ; ma tête était légère : on eût dit que ma vie d'amour fût accrochée à l'aile de quelque ange invisible ! Repos ! repos !... Je n'osais crier victoire, dans la crainte de m'éveiller. Un ruisseau d'huile d'amandes ne m'eût pas fait un bain plus délicieux !...

Les gonds de la grande porte cochère,

que je n'avais pas refermée, tournent d'abord avec lenteur. Quelque enfant, peut-être, qui regarde de loin mes roses, et qui fait semblant d'oublier l'heure de l'école. Mais on monte mon escalier dérobé; on frappe. — Qui est là? — Moi! Léonard. — Je crus que l'on me tirait un coup de pistolet dans le milieu du front. C'était elle!

— Elle, mon oncle! toute seule?

— Vous allez voir. Dans le désordre subit de mes esprits, je me penche au trou de la serrure, et je crie bêtement:

— Je n'y suis pas.

— Comment! vous n'y êtes pas! réplique-t-elle en colère; c'est un peu fort! Voulez-vous bien m'ouvrir, Léonard? Je vous déclare que je le veux: je viens vous demander un service.

La porte fut ouverte.

— C'est joli! dit-elle en entrant, sans

rien voir de ma pâleur et de mon tremblement. Et elle s'assied, en promenant un regard plein de préoccupation sur tous mes instrumens de peinture, qui lui rappelaient Delange. Hélas! je savais que l'odeur même de l'essence et des couleurs à l'huile, dont tant de femmes ont horreur, lui causait toujours une émotion profonde et ravissante.

— Léonard, je suis venue pour m'expliquer avec vous. Il se passe quelque chose. Avez-vous sujet de vous plaindre? A peine si vous nous parlez depuis je ne sais combien de temps. Ma mère n'est-elle pas bonne pour vous? ne me suis-je pas comme ma mère? Nous vous soignons, nous avons pour vous mille égards. C'est tout simple : vous aimez Delange, et c'est lui qui vous a mis dans sa chambre. Aurez-vous un reproche à lui en faire? L'hiver, du feu dans votre

poêle, du thé le soir, comme à Delange ; l'été, du lait le matin, des fleurs tant qu'on peut vous en procurer : Delange les aimait. Je pense qu'elles doivent aussi vous être agréables ; et puis, c'est un souvenir pour moi : il me semble que c'est toujours sa chambre, que c'est toujours pour lui que j'arrange et que j'arrose ces fleurs.

— Merci ! murmurai-je du bord de mes lèvres glacées.

— Ce n'est pas pour être remerciée, Léonard ; mais il nous a recommandé de vous bien traiter : ne l'avons-nous pas fait, voyons, répondez ? car toutes ces bouderies-là ne me conviennent pas. J'ai bien assez de mes peines d'amour, sans être mal avec vous, et sans savoir pourquoi. Enfin, que vous ai-je fait ?

Et ses yeux, animés d'un ressentiment et d'une inquiétude sincères, n'avaient

pas quitté les miens, qu'ils fascinaient.

Cette fatale pelisse bleue l'enveloppait encore. Oh! elle avait une rage de ce vêtement que Delange avait porté! On mourait de chaleur, et il lui fallait sa pelisse... Ses deux belles mains sortaient de dessous et se joignaient comme dans la prière, tandis que sa voix me grondait et me brisait sans le savoir. En attendant ma réponse, elle tirait avec quelque impatience les dentelles de ses mitaines de filet rose, et reculait en arrière la forêt de cheveux bouclés qui inondaient ses regards intrépidement fixés sur moi.

J'examinais mon sort dans cette créature adorable et simple : j'appelais Dieu et tous les saints à mon secours. Si je parlais, je sentais que j'étais perdu, et que j'allais me raconter sans y manquer un mot. Dans ma stupéfaction, j'eus assez de présence d'es-

prit pour me sauver par l'acte le plus ridicule que j'eusse commis encore, et je n'en étais pas avare!... Je la saisis tout à coup par ses deux mains de dentelles, et je la fis danser de force, sur le premier air qui me revint dans la mémoire; je crois, Dieu me pardonne, que c'était la *Ça ira*, fameuse horreur qui avait épouvanté les rues de toute la France. Surprise, effrayée peut-être, elle ne put résister pourtant à tourner avec moi; car j'y allais de bon cœur et en désespéré. Le fou rire s'empara d'elle, et en me criant: —Grâce! Léonard, grâce! C'est abominable! sa douce voix tremblante s'éteignit, et elle défaillit sur une chaise, où je la regardai long-temps, riant moi-même à mourir, comme si j'eusse été le plus fortuné des hommes.

Je la repris alors par ses deux mains immobiles, craignant de lui avoir fait mal:

redoutant de plus qu'elle ne recommençât à vouloir une explication sur mes bizarreries, dont je frémissais de me confesser, je l'entraînai au grand jardin solitaire, mais où regardaient une foule de fenêtres ouvertes, qui me paraissaient autant d'yeux surveillans et gardiens de ma raison. Marianne s'y laissa descendre, car je l'y portai presque, et plus sérieuse, mais plus contente, elle me dit avec douceur : — C'est bon, Léonard. Me voilà tranquille sur votre amitié, du moins. Je vois que vous êtes un original, mais je suis bien sûre que vous n'avez pas de haine contre moi.

Ce mot me rendit au réel de mon sort, et je me détournai, lui montrant, au lieu de répondre, un rosier magnifique, qui jetait alors toutes ses fleurs, comme pour les lui offrir.

—Bah! c'est pour ne m'avoir aucune obligation de mes fleurs, peut-être? Je vous crois un peu ingrat, Léonard; mais je ne suis pas fière, moi; et Dieu ne peut choisir une main plus agréable pour me les rendre.

Après ce beau compliment, elle courut au rosier, et le soulagea d'une partie de son poids. Il était assez haut pour m'empêcher de la voir, mais je l'entendais presque respirer en tournant à l'entour de l'arbuste, où je pouvais me figurer qu'elle me poursuivait.... Que ne rêve-t-on pas! Pourtant, quand ses mains furent pleines de roses, elle s'éloigna paisible, mais je m'aperçus que sa main saignait, et je ressentis une douleur aiguë dans la poitrine.

— Ah! Marianne, m'écriai-je hors de moi, vous ne voyez donc pas! — Qu'est-ce qu'il y a? dit-elle en écartant les roses avec

défiance, comme s'il y eût eu quelque chenille au milieu.

— Vous êtes blessée! criai-je. — Allons, vous êtes fou, Léonard; extrême en tout, dit-elle riante et rassemblant ses fleurs; voilà grand'chose!

Il faut maintenant parler d'affaires, poursuivit-elle gravement, en se posant au bord de l'embrasure d'une vaste croisée. Nous passions alors sous le corridor vitré qui nous ramenait vers la grande cour.

— Voyons, Léonard, avez-vous bientôt fini de perdre votre temps comme vous faites? vous avez vingt-deux ans, et vous ne pensez pas à l'avenir; je vous déclare qu'on y pense pour vous, moi, et qu'il est bien résolu entre moi et quelqu'un qui ne vous hait pas, qu'il faut, qu'avant quinze jours, vous soyez marié ou parti.

— Marié! moi.... je n'aime rien, répon-

dis-je en m'éloignant pour m'appuyer un peu contre la muraille, car je n'avais pas une goutte de sang dans les veines.

— On le sait bien, Léonard ; mais on vous aime, vous ! Et savez-vous où vous avez fait une conquête ? mais, je dis, charmante, et riche encore ! à ce bal, où vous étiez malade et pâle comme la mort, si peu soigné, sans reproche, et où vous avez dansé à bouleverser les plus solides. Enfin, cela n'a rien fait, comme vous allez voir, car mademoiselle Fanny Aubrun, fille unique, héritière de bonnes rentes, a déclaré à son père, qui l'aime comme ses yeux, qu'elle voulait de vous, qu'elle ne voulait que vous; et le père est venu lui-même vous chercher pour faire le portrait de sa fille ; c'est le prétexte, entendez-vous, Léonard ?

—Comment ? quoi ! mademoiselle Fanny ? cette riche demoiselle qui porte toujours un

énorme bocage sur sa tête? Ah! vous rêvez, Marianne ; je n'en voudrais pas quand elle serait reine; quand elle serait pauvre ; mon Dieu non!

— C'est vous qui rêvez, Léonard ; elle porte un peu trop de fleurs à la fois, c'est vrai ; mais, sous ce que vous appelez un bocage, elle a de très-beaux cheveux, et six mille livres de rentes, c'est beau aussi !

— Alors, dis-je, impassible contre le mur : qu'elle garde ses rentes et ses cheveux ; je n'en veux pas.

— C'est bien raisonnable, ce que vous répondez là! Encore, si vous étiez amoureux, vous! on comprendrait ce refus : quand le cœur est donné une fois, c'est jusqu'à la mort!.. Enfin, ferez-vous le portrait.

— Non, Marianne : je respecte le père et la fille. Je vous prie de ne pas en parler davantage.

—Vous allez donc penser à vos préparatifs de départ; car votre sœur et moi, Léonard, nous avons résolu que vous seriez à Paris dans trois semaines ; à moins que vous ne renonciez à la peinture, en épousant cette bonne demoiselle Remy Aubrun. Votre mère vous aime, c'est très-bien ; votre frère ne peut vivre heureux sans vous, à la bonne heure ; mais tous ces amours dolens n'avancent à rien ! je vis bien sans ce que j'aime le plus au monde, moi, dit-elle amèrement ; pourquoi donc les autres auraient-ils moins de courage que moi ? Je veux que vous partiez, Léonard ; c'est un complot entre moi et votre belle-sœur, qui est raisonnable.

—Vous êtes affreuse de me parler, ainsi! m'écriai-je, oubliant toutes mes résolutions ; osez dire que vous auriez quitté Delange la première, vous ! osez le dire !

— Mon pauvre Léonard! répliqua-t-elle d'une voix moins sûre, il ne faut pas me tenter; ne me demandez pas cela; c'est grave, voyez-vous; et Dieu seul.... Oh! non, je ne l'aurais pas quitté, moi; je serais morte avant! Mais ce n'est plus cela avec vous; rien ne vous aime ici à ce point; et vous surtout, vous n'aimez rien....

— Taisez-vous! dis-je en l'interrompant, vous perdez l'esprit. Il faut être bien folle de l'amour d'un homme, pour ne pas s'apercevoir qu'on en fait mourir un autre! Je vous aime bien autrement que vous n'aimez, vraiment! je vous idolâtre, moi, Marianne, et depuis un an, depuis toujours, sans doute! et vous me chassez! vous m'envoyez à Rome, où vous n'êtes pas! vous faites un complot de mariage contre moi; comme les enfans qui jouent avec des boules de neige, et qui y cachent des cailloux pour faire du

sang, j'ai vu cela! et vous me croyez fou! Cela vous fait rire, un original comme moi; et vous venez me faire des reproches, me traiter d'ingrat, ingrate fille! et quand je vous donne toute l'âme qui m'est descendue du ciel pour vous adorer, vous m'apportez votre estime! Ah! c'est une belle gaillarde que l'estime, pour servir de contre-poids à un amour comme celui que vous m'avez jeté, Marianne! c'est un dictame bien calmant pour surmonter les palpitations que je renferme avec un courage de lion. Allez, cruelle! donnez votre estime à votre amant, puisqu'il a votre amour; donnez-lui tout. Moi je n'ai que trop de votre simple image pour passer une vie de rage et de solitude au milieu d'un monde que je me mets à haïr de tout l'amour inutile que je vous porte... Venir me parler de Rome! Qu'ai-je à faire là? Y êtes-vous? Y vien-

drez-vous? Et si vous y veniez, serait-ce pour moi? pour m'apporter votre estime? J'aurai mieux partout, je vous aurai vous-même toute vivante et tout entière dans ma mémoire. La peinture, Marianne, c'est vous; l'avenir, le soleil, la gloire, l'air, c'est vous! Pourquoi me faites-vous partir pour Rome? Ce jardin me suffira bien... Allez! songez à vos amours, et laissez-moi aux miennes..... Mais, mon Dieu! qu'est-ce que je fais? dis-je en m'interrompant avec effroi. Vous ai-je avoué que je vous aimais, Marianne?..... Que diable êtes-vous venue faire ici? Je n'allais pas vous chercher. Je vous fuis depuis assez long-temps, je pense; aussi, je ne vous demande pas pardon; car, je vous ai dit tout cela sans m'en apercevoir. »

Marianne me regardait stupéfaite et pâle; j'aurais parlé un jour entier, qu'elle m'eût

écouté, les yeux immobiles. Quand j'eus fini de délirer, elle se souleva lentement de l'embrasure de la fenêtre, où un instinct de pudeur l'avait nichée durant ma révélation; et d'une voix qui tremblait un peu, mais où je sentis une bonté, une pitié atterrante :

— A revoir ! dit-elle; à revoir, Léonard ! J'étais donc plus malheureuse encore que je ne pensais; pauvre Leonard ! je vous plains : c'est une grande et triste maladie que nous avons là ! »

Elle gagna seule la grande porte, l'ouvrit, la referma, en oubliant ses roses, sur lesquelles je pleurai toutes les larmes qui m'étouffaient.

Je me rends maintenant compte d'une chose : c'est que ce jour, tout terrible, tout privé d'espoir qu'il était, fut mon seul beau jour dans mes siècles de purgatoire et d'expiation. Le ciel s'était en-

tr'ouvert; je n'y étais pas entré, mais j'avais osé frapper à la porte, et plonger de toute l'énergie de ma douleur dans les délices qu'il m'était interdit de goûter jamais. J'avais dit : je vous aime! je l'avais crié avec angoisse, amertume et convulsion; mais elle savait mon malheur, elle en avait pâli, et, comme un malade, j'en sautai de joie dans ma fièvre. Je pressai mon cœur comme pour en extraire toute l'absinthe qui l'avait inondé, et je le sentis plein d'une inexprimable reconnaissance envers Dieu; car il venait de me délivrer d'une horrible surveillance, comme si j'eusse gardé là quelque trésor confié à ma vigilance, quelque arbre défendu... ou plutôt le serpent qui me mordait incessamment le sein, pour sortir et me perdre! j'étais perdu, c'est vrai; mais je ne tournais plus autour de l'abîme, j'étais au fond, regar-

dant Marianne et criant au ciel : je l'aime! je l'aime!.. au fait, ce moment là vaut bien toute une vie!

XIX.

UNE LETTRE POUR MARIANNE.

Le soir, je portai les roses que Marianne avait oubliées; je les posai sans affectation devant elle, sur une chaise où son ouvrage de broderie était placé.

— Merci, Léonard, dit-elle, d'une

voix.... hélas! d'une voix aimée, à la plus ravissante pour le cœur qui a souffert. Tout le monde sait cela, il n'y a pas de doute, c'est Dieu qui parle là-dedans.

— Que c'est vrai! mon oncle, interrompit Ondine, qui ne perdait pas une parole.

—Ah! bien vrai! ma pauvre enfant. Bien triste aussi, quand c'est pour faire semblant; quand c'est pour retomber après dans un silence de mort. Enfin!...

—Voyez, ma mère, comme les roses de Léonard sont belles, disait-elle à sa mère, en les lui donnant pour les mettre dans l'eau, car cette bonne et simple femme s'occupait de tous les soins d'intérieur qu'elle pouvait épargner à sa Marianne. C'est vrai, répondit madame Élie, elles sont grosses comme des choux-fleurs.

— C'est qu'il ne vient pas autre chose dans son jardin, ma mère; elles prennent

tout; la rosée, le soleil, l'air et le suc de la terre.

— Oui, tout! dis-je en me promenant par la chambre : c'est comme un cœur qui n'est distrait par rien; ni par la gloire, ni par l'ambition; il prend toutes les substances de la vie; il croît, et se gonfle à rompre la poitrine.... Je sentis, à temps, que j'allais parler trop; je pris de la lumière; et je leur donnai vivement le bonsoir.

— Quel loup-garou! dit madame Elie : Est-ce que c'est aussi la peinture qui lui perd l'esprit? On ne peut plus l'avoir.. On devrait bien brûler toutes ces inventions de chevalets qui les fatiguent, à mourir : j'appelle tout cela, moi, des solitudes impardonnables.

J'entendais cette digne veuve en gagnant ma chambre, ma chambre! intimement attachée à celle de Marianne. Je regardais

en passant ces deux portes, avec une douleur résignée et tendre : « Voilà, pensais-je, une image assez vraie de notre destinée : ces deux chambres se tiennent, on dirait, sous le bras; elles s'appuient l'une contre l'autre, toutes deux, simples et pareilles à l'extérieur; au dedans, peut-être. Nous souffrons tous deux du même mal, et sans retour; car elle est bien faiblement aimée, pauvre Marianne! Pauvres chambres séparées par un froid et impénétrable obstacle; elles seront toujours, toujours fermées l'une à l'autre. Je voudrais mourir dans cette chambre! Où serais-je jamais mieux pour mourir, qu'auprès de la sienne!... » Il me prit envie de redescendre pour lui jurer que j'étais le plus heureux des hommes; mais je n'osai pas, et je fis bien, car deux mois après, tout était bouleversé dans l'une, et j'étais à peu près mort dans l'autre.

Je rentrais un soir, n'ayant commencé à marcher lentement qu'au tournant de la rue des Chapelets; car c'était toujours là que je m'apercevais que j'étais hors d'haleine. Je ne vis pas Marianne, travaillant à la lampe comme tous les soirs. Mes yeux la nommaient peut-être; car sa mère, vigilante et sage, mais qui eût été au milieu d'un bataillon d'amans, sans en deviner un, me dit bonsoir comme à l'ordinaire; et puis : « Marianne est couchée; elle est un peu malade; elle est folle avec son Delange : car je suis sûre qu'il y a du Delange là-dessous. Si j'étais d'elle, je resterais fille une fois pour toutes. *Jésus Maria!* que cette enfant-là est faible! On dirait qu'elle n'est pas de mon sang; pour le mariage, s'entend! Ce n'est pas déjà si beau. Tenez, Léonard, il n'y a que nous de raisonnables : vous ne pensez pas à l'amour, vous? et vous

faites bien ; comme s'il n'y avait pas assez de choses à faire dans le monde! On ne sait où donner de la tête pour arriver à bon port, avec la grâce de Dieu! »

Elle s'agitait en effet doucement; remettant en ordre chaque chose ; passait devant la chaise déserte de Marianne, à qui elle adressait ses réflexions et ses remontrances; attisait le feu, qui n'allait pas ce soir-là, ni la lampe... ni rien !

Elle profita quelque temps de mon silence soumis, pour me faire entrer avec elle dans tous les détails du ménage, se contentant d'un signe de tête que je plaçais de loin en loin, en forme de réponse; elle m'aurait tué, que je n'aurais pu lui en donner davantage.

Tout en parlant, néanmoins, elle finit par placer devant moi ma lumière, pour me faire ressouvenir d'aller me coucher; je

montai moins paisible que ne le supposait cette calme veuve. Il était assez tard ; je ne sais quelle agitation, comme dans un arbre qui frémit à l'approche de l'orage, m'empêchait de songer à gagner mon lit : j'écoutais souffrir Marianne, et le sommeil était à Rome !

Il y a des soirs où rien ne se ressemble, dans les lieux que nous habitons ; mes meubles aussi vieux que la rue, qui remplissaient patiemment chacun leur humble destination, semblaient jouer comme du bois neuf, je le crus du moins à des bruits légers qui troublaient seul le silence profond de ma solitude ; une tête de mort clouée contre la muraille, la même que vous dessiniez une fois, et qui servait de piédestal à un Christ de madame Elie, me fit le singulier effet de bouger.

Marianne a raison, dis-je ; je suis fou ! j'al-

lais droit à la tête pour m'en convaincre; elle bougeait cependant, et je sentis en moi-même ce qui ressemblait furieusement à de la poltronnerie; car ne m'expliquant pas du tout la cause de ce balancement assez effroyable, j'y portai la main, avec ce que je voudrais nommer de l'intrépidité, mais qui n'était qu'une belle et bonne terreur dont j'aurais eu honte toute ma vie, si une souris qui s'élança sur mon épaule, ne se fût chargé de me prouver que je n'étais pas tout à fait dans mon tort. Elle regagna son trou, et je retombai dans mon immobilité rêveuse.

J'avais les yeux fixés tantôt sur une petite pendule monotone qui me tenait compagnie, tantôt sur ma lumière vacillante; et j'y lisais dans un flocon de la mèche fortement enflammée : *Nouvelle!* superstition de nos pays. Je crus me tromper en enten-

dant frapper à ma chambre : ce fut presque au hasard que je dis : Entrez ! car je n'ôtais jamais ma clé dans cette paisible maison. Marianne entra, se posa droite devant moi, contre ma commode. Il n'y avait aucun désordre dans son ajustement ; mais elle était très-pâle, et elle avait beaucoup pleuré : sa voix éteinte me le fit croire ; et puis, quelqu'un qui souffre voit vite au fond des traits d'un camarade d'infortune : je lus donc une grande douleur sur les joues blanches de ma belle voisine.

« Asseyez-vous, lui dis-je ; » elle s'assit ; elle me regarda du regard le plus fatal ! du regard que ses yeux noirs seuls pouvaient lancer sur mon âme à travers la nuit et ses pleurs ; ensuite, elle cacha sa figure sous ses mains : je n'osais respirer. Je sentais que c'était là une heure solennelle et que je touchais au plus grand de mes malheurs :

c'était tout simple; elle avait l'air au désespoir.

— Je suis morte, Léonard, me dit-elle. Si vous n'étiez pas malheureux, je ne serais pas venue à vous; ils ne me comprendraient pas, les autres; mais vous, pauvre Léonard, qui aimez sans espérance, vous pleurerez avec moi.

— Je ne me fis pas prier, je vous jure; en voyant les ruisseaux de larmes qui noyaient sa chère figure, je sentis mon cœur s'ouvrir et se fondre.

— Vous ne saviez pas qu'il se marie, n'est-ce pas, Léonard? vous ne l'auriez pas deviné, vous! Mais, voici la lettre de ma sœur; oh! elle est bien de ma sœur. Il va se marier dans huit jours.... Moi, Léonard, je pars cette nuit, à cinq heures; vous me conduirez; vous fermerez doucement la porte de la rue; je vous donnerai la clé;

vous rentrerez doucement; demain, quand on montera à ma chambre, qu'elle sera vide, que ma mère criera, vous lui direz tout : vous lui direz qu'il l'a fallu; que j'ai bien fait; que je vais me marier; que c'est écrit au ciel, comme dans cette promesse de sa main; et... si je me trompe, Léonard, vous consolerez ma mère; car dans huit jours, tout sera dit pour moi.

J'étais à mon tour contre ma commode où j'avais pris sa place; et la chambre, la pendule, la tête de mort, la lumière et Marianne, tournaient devant mes yeux avec une incroyable vitesse. J'allais tomber, sans doute, mais je ne tombai pas, car Marianne me retint en se jetant dans mes bras, se roulant sur mon cœur; criant d'une voix étouffée : « Me trahir! me trahir!.... mais, ce n'est pas permis; il m'a dit de l'attendre, je l'attends !... vivant ou mort, Léonard,

je l'aurais attendu ; vous en êtes témoin ? Il me croit peut-être morte, lui ?.... Mais, c'est égal, c'est écrit au ciel.... il le sait bien lui-même ; nous l'avons dit mille fois. Eh ! ne le dit-on pas quand on s'embrasse devant Dieu seul ! Miséricorde ! Léonard, dit-elle par réflexion, tristement appuyée sur la chaise : miséricorde ! Léonard ; que cela fait de mal d'aimer ! »

Je le savais bien ! Elle voyait que je n'avais plus à apprendre ce mal-là. Nous nous regardâmes tous deux dans une communauté de douleur qui ne se devait rien : c'était de compassion l'un pour l'autre ; aussi, nous eûmes honte de crier nos souffrances ; car nos yeux y lisaient avec une pénétrante sagacité, et semblaient dire : Oui ! tu souffres beaucoup !

Une question m'échappa pourtant : ce fut la seule ; elle intéressait son repos.

—Sait-il que je vous aime tant, Marianne?

— Il ne s'en doute pas, Léonard, répondit-elle avec ce ton d'innocence qui eût fait étrangler son trahisseur. Puisque je l'aime, lui, c'est comme si votre amour n'existait pas : pourquoi donc lui en aurai-je parlé? Ne vous couchez pas! poursuivit-elle en me quittant ; je n'ai pas peur que vous dormiez; mais on est si abattu quand on est malheureux, et nous n'avons que quatre heures pour gagner le faubourg où je monterai dans la voiture. Je fis un signe d'acquiescement ; elle sortit.

Ah! qu'il aurait bien voulu, peut-être, apprendre que j'étais tombé dans cette chaîne qu'il avait tendue devant ma vie!.... Que d'idées confuses me revinrent! Oui! c'était affreux de la trahir.... de m'avoir laissé là... seul... Je serrais fortement ma main contre mes yeux : on eût dit que ma

main devenait lumineuse, et que j'y lisais tout le passé : je me sentais mourir.

Marianne rentra prendre pour elle mon flambeau de travail : elle, m'apportait sa petite lampe de nuit; nous échangeâmes nos pâles clartés qui tremblaient. Je l'entrevoyais à travers des lueurs si sombres! Qu'elle y était belle, mon Dieu! et je ne devais plus la revoir!... Soyez sûre, Ondine, qu'on ne meurt pas de tristesse. Je l'entendis long-temps marcher, se préparer sans doute des vêtemens; après, je n'entendis plus rien. Je tombai dans une stupeur et un engourdissement complet. Des rêves noirs comme la nuit me battaient leurs ailes sur le visage; j'avais froid et j'étais lourd comme un homme de plomb.

Je lus cette lettre qu'elle m'avait donnée, de sa sœur mariée à Paris; une écriture informe, d'autant plus illisible, que la

lettre était toute trempée de larmes. Mais c'était vrai : j'en lus assez pour deviner.... ce que je pressentais depuis long-temps : que son fiancé, guéri d'un rêve pur, en réalisait un autre plus brillant. Il allait épouser la fille d'un général.

C'était ainsi que devait finir leur amour d'enfance, [illegible], respiré avec les premières fleurs de la vie, éprouvé par l'absence qui l'augmente, dit-on!... Ah! c'était impossible, en effet. La pensée ne me vint pas de la détourner de ce voyage; elle le disait elle-même, c'était écrit. Aller parler à une femme amoureuse, qui garde depuis douze ans une promesse de mariage sur son cœur, ç'eût été d'un fou; je ne l'étais que pour me déchirer moi-même et la conduire à sa destinée, puisqu'elle m'avait choisi pour ce devoir. Sa sœur l'attendait à Paris pour remplir le sien.

Moi, j'avais déjà perdu ma vie uniforme

et belle. Belle, parce qu'elle avait été irréprochable, belle dans une ignorance angélique, qui me donnait une incroyable espérance d'immortalité, et que c'était ainsi que

je la souhaitais : Marianne, à quelques pas de moi, respirant dans toutes mes heures; moi, les lui donnant à boire sans lui dire : Prenez ! ceci est mon sang ,ceci est ma vie; lui apportant mes roses; lui donnant mon voyage de Rome ; mes tableaux imaginaires, et ma gloire en amour : n'était-ce pas cela que je venais de faire depuis deux ans? Hélas! elle n'avait eu que cela, parce que je n'avais pas d'autres trésors.

— Allons, dit-elle, en me prenant par le bras, et m'entraînant dans l'ombre, après avoir soufflé sur sa lumière, comme sur ma dernière espérance. Ce fut elle en ce moment qui me soutint.

Nous nous trouvâmes dans la rue, sans

avoir entendu nous-mêmes les verroux que nous venions d'ouvrir. Quand nous fûmes au bout de cette rue chère et profonde, qu'elle avait peuplé si long-temps pour moi de la foule des anges et des fées, auxquels elle croyait de toute son âme, le cri lamentable d'un chien perdu jeta dans l'air une terreur qui l'atteignit à l'âme. Elle s'arrêta, mit sa tête sur mon épaule, et pleura.

Puis, se retournant tout à coup comme par un ressort violent, elle s'écria, sans le savoir elle-même : Ma mère ! Ah ! ma mère !

Son voile flottait au vent; ses cheveux tombaient de dessous les dentelles qui me cachaient son doux visage. Le cœur me revint et me battit encore; un rayon traversa ma nuit; je crus qu'elle allait retourner; je fis un pas pour rentrer dans la rue dont nous allions sortir, avec une anxiété qui

faisait trembler mes genoux. Elle me comprit, n'ajouta pas un mot, et se mit à courir en avant, m'entraînant par la main avec une autorité qui semblait me dire, ce qu'elle se disait sans doute à elle-même : Allons: puisque tu aimes, souffre!... Et je lui obéis.

Je devins son complice, son guide, sans résistance, avec une abnégation impassible du présent, de l'avenir.... D'ailleurs, y en avait-il pour moi? Mariée ou morte, n'était-elle pas perdue? Ainsi, adieu, Marianne! adieu! lui dis-je, près de la voir entrer dans cette lourde voiture qui me semblait un cachot roulant, où je n'entrevis qu'une femme et deux enfans, par bonheur. Elle monta là-dedans, et je crus que je m'enfonçais sous la terre.

La lune, qui est si souvent entre deux amans heureux, vint jeter un éclair pâle et blanc sur ma triste maîtresse; elle me vit

de même ; sa main fiévreuse, douce et cruelle, se posa sur mon front glacé : — Priez pour moi, Léonard, dit-elle tout près de mon oreille ; moi, je prierai... Je ne l'entendis plus.

Un gros conducteur m'enleva par le milieu du corps, et me planta contre la muraille, peut-être pour que je ne fusse pas écrasé sous la voiture qui s'ébranlait, et qui disparut bientôt dans les dernières ténèbres d'une nuit d'octobre et de désespoir !

Souffrait-elle moins que moi ? Je l'espère encore ! Une âme malade gagnera toujours au mouvement des voyages. Il semble que l'on se fuit soi-même ; ou du moins, le bruit des roues, les arbres qui courent, reposent des idées fixes, en les faisant tourner. A présent c'est tout. Le livre s'est fermé là pour moi. Le reste n'est qu'un amas de douleurs sans forme, sans saillie ; un chaos qui

n'est pas racontable : de la douleur, de la douleur et de la douleur! voilà l'histoire faite.

La sienne se prolongea, se développa en incidens qui me renvoyaient des coups sourds et affreux, et qui semblaient m'enfoncer dans mon gouffre, comme un bâtiment qui fait eau de toutes parts, et qui s'abîme sous le vent ou sous une surcharge imprévue.

M. Léonard se prit à rêver.

— Et quand vous êtes revenu, mon oncle? dit la pauvre Ondine sur son escabeau, où elle restait pâle et courageuse, comme durant une tempête...

— Vous voulez tout savoir! pourtant il n'y a plus rien : hélas! pas plus qu'au fond des ~~joujoux~~ de carton que vous brisiez pour savoir ce qui se passait dans leur tête. Demandez, après un convoi, ce qu'il y a?

— Moi, mon oncle! je suis là : ce n'est donc pas quelque chose? Je suis quelque chose, enfin.

M. Léonard lui sourit tristement, et souleva, dans un rayon oblique de soleil, une des tresses dorées d'Ondine, qui s'était détachée des autres.

— Il n'y a que Raphaël, dit-il, qui ait su faire briller et vivre ce blond-là sur la toile.

Puis il reprit, comme s'il ne se fût pas interrompu :

XX.

LES DERNIÈRES FLEURS DE L'ANNÉE.

L'AUBE, qu'une gelée blanche rendait plus hâtive et plus claire, m'offrait déjà tous les objets distincts quand je rentrai dans la ville. Je pouvais regagner ma rue sans qu'une âme me rencontrât ; mais un cha-

grin rodeur m'en fit parcourir plus de vingt pour m'essayer à traîner l'existence qui m'attendait, vide de Marianne. Marianne! beauté radieuse et transparente! si bien harmoniée avec l'ardente contemplation de mes yeux, et la lumière qui ruisselait autour d'elle, dans ce frais jardin où l'air dansait, où je dansais moi-même, par une de mes joies désespérées, sans avenir, saisie au vol, comme un papillon qui vous laisse un bout d'aile entre les doigts, et qui fuit pour ne reparaître jamais! et ce qu'il y a d'adorable et d'affreux, c'est qu'on le sait bien! c'est qu'on ne laisse aller le papillon que dans l'effroi de rompre ou de profaner ses brillantes ailes! cette poussière de velours qu'il a prise au ciel. Je faisais, je crois, ces réflexions, appuyé sur le garde-fou de la fontaine St-Morand où je regardais flotter mon ombre, comme un confident silen-

cieux et pâle.... L'idée me vint un moment que je pouvais me réunir à cette ombre, qui n'était pas plus loin de moi qu'un repos éternel... J'en demande encore pardon à ma mère! Ce fut elle, peut-être, qui étendit son mantelet noir sur la surface attirante; je le crus du moins, car je me donnai un grand coup de poing dans la poitrine, et je m'éloignai de cet attrayant précipice, en me dévouant aux jours qui m'étaient encore comptés.

Sept heures sonnaient quand je rentrai dans la rue des Chapelets. Madame Elie était sur sa porte, causant tranquillement avec la laitière qui, malgré la gelée blanche, apportait encore un reste de fleurs pour mademoiselle Marianne. Madame Elie, tenant d'une main ces fleurs et de l'autre son lait, demeura surprise à mon aspect : elle crut que je m'étais dérangé, pour la première

fois depuis mon séjour dans sa maison ; elle me fit rentrer avec une sorte d'autorité, comme un enfant que l'on retrouve et que l'on chasse devant soi. L'idée des verroux qu'elle avait trouvés ouverts lui revint peut-être à l'esprit, car elle ne put se retenir de me dire avec un peu d'altération : C'est bien ! quand Marianne va savoir cela !... car vous méritez bien que je le lui dise, Léonard ! Je n'y résistai pas ; je pris ses mains que je serrai avec l'angoisse que j'allais lui causer à elle-même, et je lui dis d'où je venais. Pauvre femme ! pauvre veuve ! elle chancela et glissa, plutôt qu'elle ne s'assit, à la place où Marianne ne devait plus revenir. Un cercle pâle entoura ses yeux et les creusa ; puis un profond soupir, mais bien triste, fut la seule imprécation qui put sortir de son cœur contre son enfant *en allé* ! Ah ! c'était affreux !

— Pourvu, dit-elle après un long silence, qu'elle arrive à temps... Car il n'est pas assez abandonné de Dieu et des saints pour nier sa signature. D'ailleurs, il a toujours eu peur, de ses larmes : Dieu aussi peut-être en aura pitié!... plus qu'elle n'a eu..... mais je ne voudrais pas dire une parole pour empêcher Dieu de la protéger, Léonard!.. Qu'est-ce qu'on est d'ailleurs pour une enfant, quand elle s'est promise, et qu'elle ne dit plus ses prières qu'avec des paroles d'amour?

Elle s'était levée; elle tournait comme la poule qui bat des ailes, et qui ne peut s'envoler. Les fleurs destinées à sa fille parurent attirer son attention. Elle les prit, les roula dans ses mains agitées; puis, par un instinct de mère qui me mouilla les yeux, elle fut les attacher, en se haussant sur ses pieds tremblans, à une petite vierge en

cire, qui avait long-temps protégé Marianne, sa Marianne! J'étouffais.

Puis, après une invocation mentale sans doute, que son action révélait plus que ses lèvres, elle fit la courageuse; se livra, comme une femme tout en Dieu qu'elle était, aux travaux du matin, dont elle ne devait rompre l'habitude que pour mourir; car elles sont comme cela, nos femmes du Nord.

Elle rangea la table, l'essuya, comme si ce n'était pas fait de la veille; elle posa deux tasses blanches par distraction, comme tous les jours. Cette vue arracha un nouveau soupir incisif, déchirant, du fond de son cœur navré, et elle me regarda d'un air à me rejeter Marianne tout entière dans l'âme, si Marianne eût pu jamais en sortir. Puis, d'une voix assez calme, qui renfermait une prière pleine de puissance, elle me dit, en avançant devant moi cette belle tasse *de trop*:

—Déjeunez avec moi, Léonard. Je tâchai d'avaler le lait que la pauvre mère n'avait pas acheté pour moi.

Quand nous eûmes pris en silence ce repas, l'un des plus amers dont je me rappelle le goût, elle dit :

— Que la volonté de Dieu soit faite, Léonard ! mais si j'avais eu à choisir, Marianne n'aurait jamais eu que vous pour mari ; c'est bien dommage, Léonard, que vous n'ayez pas eu d'amitié de mariage pour elle. C'est pourtant une bien bonne fille, malgré... et vous aussi, un digne garçon, Léonard ; vous auriez été bien heureux ensemble. Ce ne fut que là qu'elle fondit en pleurs.

Pour moi, j'étais si pâle quand elle me regarda, qu'elle ouvrit elle-même brusquement la porte, et me fit signe avec la main de la quitter.

Elle eut encore le courage de monter chez sa fille, d'ouvrir les fenêtres, comme quand quelqu'un est mort la veille et disparu.

Elle trouva tout dans un ordre admirable, me dit-elle avec une sorte d'orgueil maternel; mais ses yeux étaient bien rouges!

XXI.

UNE VENGEANCE DE M. LÉONARD.

Le bruit courut, trois semaines après, que Marianne était morte ! on dit cela devant moi, sans se douter qu'on m'allongeait un coup de poignard. On ne l'eût pas dit devant ma belle-sœur; mais moi !..... Je tombai dans les bras de votre père; et je

m'en fus après jusqu'au bout du rempart ; et je me roulai sous la poussière. Deux heures après, je redescendis soutenu par mon excellent frère qui m'avait suivi, et consolé par son triste silence.

Huit jours se passèrent, et l'on me retira de mon linceuil. Marianne vivait, après avoir été à toute extrémité de la vie ; Marianne était mariée : il l'avait épousée... Le remords venait de faire deux malheureux ; moi, je ne comptais pas ; je n'étais d'aucun nombre ; créature isolée, inutile, j'acceptai mon sort dans une aride nullité, et je m'y établis comme je pus, sans me plaindre autrement que par mon irrévocable éloignement du monde.

Ma figure devint peu à peu étrangère à ma ville natale, que je ne reconnaissais plus moi-même. J'allais, je venais par un instinct machinal; et je m'aperçus, un beau jour, en levant les yeux autour de moi, qu'on avait la bonté de me regarder comme un aliéné, pas méchant, qu'on laissait doucement passer sans lui courir après, ou lui barrer le passage, en levant seulement les épaules avec compassion.

Je ne goûtai nullement cette pitié, qui me parut en diable; je fis un bond hors de moi-même, pour me regarder passer et souffrir, résolu de me juger avec toute la raison qui me restait encore; je souffrais fort mal. Je me vis avec une barbe énorme, noire et touffue, qui ne sied bien qu'aux sauvages ou aux modèles d'atelier; mon teint flétri rendait cet ornement de l'homme une assez mauvaise plaisanterie, dans un pays où l'on

se fait régulièrement la barbe tous les jours. Ma mère et la vôtre avaient grand soin de renouveler mon linge, qui était fort blanc et de la plus fine batiste; mais ma cravate était mise à faire mal au cœur. Je fus étonné de voir que mes bas étaient tors et à l'envers; mon gilet de satin brodé, boutonné comme s'il y eût eu antipathie entre les boutonnières et les boutons; que la boucle de mon chapeau était tournée derrière ma tête, ce qui, dans ce temps, était une inconvenance choquante pour tout ce qui respirait en France, d'une manière un peu distinguée. J'entr'ouvris mes lèvres, amères comme si j'eusse mangé du fiel; mes dents naguère si blanches, si belles, qu'on ne les comparait chez mon frère, qu'à celles de Marianne, d'une teinte morte, qui me rappela celle que nous trouvions quelquefois dans le cimetière, au mi-

lieu de l'herbe et de la terre fraîchement remuée autour des tombes, quand nous allions nous y étendre au soleil, moi pour y rêver, vous pour y faire des couronnes de mauves et de marguerites.

Je me ris amèrement au nez, en me regardant ainsi. Me voilà donc! dis-je, comme elle m'a fait!... Injustice! Comme je me suis fait moi-même! S'en doute-t-elle là-bas?... Et puis, aime-t-on par ordre? M'en a-t-elle donné d'autres que de la faire danser un soir au bal, et de la conduire depuis à la diligence? J'ai obéi! Elle m'avait aussi commandé d'aller à Rome... A propos de Rome, j'avais un prix pour entrer dans ce pays des arts : j'ai bien peu de chose à y porter maintenant, et les yeux bien las pour regarder ces éblouissantes merveilles, ces Vénus, ces êtres fantastiques, dont pas un ne ressemble à Marianne, beauté unique, demi-

déesse, demi-bourgeoise, demi-sainte et demi-pécheresse, que l'on ne peut prendre pour l'héroïne complète d'aucun roman, mais qui fera le mien tout entier, bien que les pages de notre histoire ne doivent jamais être reliées ensemble.....

Après ces raisonnemens, que personne ne grondait, parce que je les faisais tout seul, je restais de nouveau des heures entières à regarder voler les papillons sur les tertres funèbres couverts de fleurs, seuls visiteurs joyeux de ce lieu morne et muet. C'est là que je pris cette amitié que j'ai encore pour eux, me figurant qu'ils volaient en message, de la part de parens où d'amis fidèles, qui ne peuvent toujours revenir à leurs morts bien-aimés. Ainsi l'air se peuplait de pensées d'âmes attristées, qui prenaient cette forme légère et facile pour traverser l'espace; j'allais jusqu'à frémir de superstition, quand j'en

sentais un m'effleurer la joue, me figurant que c'était Marianne qui s'envoyait elle-même par ce rapide voyageur... N'avait-elle pas pleuré devant moi? et la pensée ne retourne-t-elle pas long-temps après encore, à la chapelle où l'on a été consolé?...

Sa mère aussi entrait quelquefois chez moi. Elle s'asseyait long-temps sans me parler, tantôt me regardant, tantôt les yeux fixés à terre, les mains pendantes et tristes dans ses poches. Il y avait une attraction dans tout ce qui se passait à son insu dans mon cœur... Ah! c'était Marianne qu'elle cherchait, dont elle s'approchait, en m'approchant!

Un soir enfin, j'essayai de m'étourdir et de faire la mauvaise tête : Marianne avait le tabac en horreur; j'en pris avec frénésie, jusqu'à me faire sauter le crâne : « Allons! courage! disais-je en respirant jusqu'au

fond de la boîte ; elle me haïra du moins pour quelque chose ! »

Mais j'en pris heureusement trop pour outrager long-temps la délicate mémoire de Marianne ; je tombai dans une ivresse qui me donna la fièvre, et je jetai le lendemain cette vilaine vengeance dans les fortifications. Un vieux soldat, qui faisait sentinelle au pied de la tour Notre-Dame, crut que je lui envoyais cette tabatière en présent ; il m'ôta son chapeau et me porta sérieusement les armes ; grâce à mon épée, peut-être, il me prenait pour quelque chose de militaire. « Voilà ! dis-je ; il me croit généreux, quand je ne suis que dégoûté et envieux ; car, je le trouve heureux de pouvoir user quelques-uns de ses quarts d'heures sur une distraction qui me soulève et me rend malade comme un débauché !... Je tâcherai de peindre !

XXII.

UN PARFUM.

Marianne voulut m'écrire; car elle était très-bonne; elle ajouta une page détachée à celles que reçut sa mère, où elle se mettait à genoux devant elle pour lui apprendre son mariage, et lui demander pardon.

« Quoi faire? quoi dire, Léonard?... » Ce fut tout ce que madame Élie trouva, en essuyant une larme, et en me montrant ma part de lettre. Elle avait encore ses lunettes qui ne lui servaient jamais que pour lire *la Bible*, ou ses prières en latin : ce jour-là, elles lui avaient servi à lire une lettre de sa fille!... Elle ne les ôta que quand elles furent troubles de ses pleurs, et pour m'écouter lire la mienne, jusqu'à l'adresse et à la signature de Marianne.

Son cœur passionné ayant atteint, ce qu'elle pensait, l'enfant! le comble et le sceau de sa destinée sur terre, eut une angoisse pour le mien qui restait, ~~pensait elle~~, si vide et si désespéré } désespéré, c'est vrai; mais vide, oh! non pas! j'étais bien plus marié avec elle-même, c'est-à-dire avec son âme, que son Delange ne pouvait jamais l'être hélas! eût-il signé cent contrats

les uns sur les autres, et mis à son doigt mille anneaux d'or devant les prêtres et les livres de la loi; enfin, elle pensa que des lettres me feraient du bien, et elle m'en écrivit.

Je ne la reconnus pas dans cette écriture que je n'avais jamais vue. Je n'avais qu'à regarder devant moi pour la retrouver présente dans la nuit ou dans le jour, dans les rues, dans mon jardin, partout! Son écriture, toute de travers, n'avait pas un trait de sa physionomie mobile, pas même un retentissement de sa voix; car le naturel charmant de ses mots, de son rire sonore et vrai, de ses demi-révélations d'en haut, qui sortaient de ses lèvres, sans le savoir, comme les chants qui ouvrent la bouche des anges dans les chœurs séraphiques de Raphaël, qui me donnent toujours une si puissante envie d'adorer et de chanter moi-

même ce papier griffonné n'eût retenu rien pour moi. Il était doré sur tranche, et il sentait le musc. Ah! mon Dieu! Marianne sentir le musc! quel désespoir! Ce n'était plus ce parfum qui sortait doux de ses cheveux, d'elle-même; car chaque être a sa senteur comme chaque plante, qui cause l'attraction ou l'éloignement : et Marianne avait un goût suave et pur, un souffle balsamique que je n'ai jamais retrouvé que dans l'air des champs. Et que cent mille parfumeurs réunis ne pourraient prétendre à composer pour moi, doué d'une mémoire si malheureuse et si fidèle : aussi, jugez comme j'avais besoin de ce musc de boudoir!

Je finis par ne pas répondre à ces lettres honnêtes, qui me froissaient comme une musique du dehors qui passe et se mêle tout à coup à une musique intérieure où l'on se

plaisait : on est obligé de fermer les fenêtres et d'étouffer ses oreilles. Je fermai volontairement mon âme à ces consolations qui irritaient mon mal, et j'eus le goût de ne plus répondre. Marianne me crut guéri ; elle dit qu'elle en était contente.... et elle pleura une fois, plus d'une fois peut-être, devant mon image changée.

C'était un coup pour elle, car elle voulait croire à la constance dans l'amour : si Léonard change, on peut donc cesser d'aimer?.. L'ingrate ! elle ne me pleura qu'en songeant à celui qui la faisait lentement mourir sous ses infidélités uniformes ! Elle osa dire : — Ils se ressemblent tous ! et Léonard aussi ne m'a aimée qu'un temps.

Sa sœur, qui vint en voyage chez leur mère, me dit cela. Je l'écoutai sans lui répondre ; et tous mes ongles, passés sous mon gilet entr'ouvert, entraient dans ma chair

que je déchirais avec un visage immobile.
Mon Dieu! que j'ai été malheureux!

et penser que tant de [illegible] est inutile à la félicité des autres, c'est à se jeter la tête contre la muraille. Sans doute, le Christ a bu un immense calice de fiel et d'amertume; mais, étendu sur sa croix, il levait la tête et criait : Mon père! Il baissait les yeux, et il voyait la terre sauvée par le sang qui sortait de ses blessures. Il y aurait là de quoi exalter un homme tout simplement bien né: jugez d'un Dieu! Aussi, la vue des malheureux, loin d'attendrir mon chagrin, qui tournait au farouche, me serrait les dents d'une contraction sauvage; il semblait que ma vie flottât dans du vinaigre. Quoi! disais-je, émerveillé de mes désespoirs, je ne souffre donc pas assez pour que celui-là ne

souffre pas, ni celui-là, ni ceux-là ! car j'avais autour de moi des preuves nombreuses que chacun a ses ronces. Comment ! me voilà, dans mon jardin des Olives, flagellé d'épines, abreuvé d'absinthe, un clou dans le cœur, attaquant jusqu'aux nerfs de mes mains, qui ne peuvent plus peindre, et tout cela n'empêche pas un cheveu de tomber de la tête des autres ! Mais où sommes-nous donc, à la fin ? Si c'est là ce qu'on appelle être sauvé ! Et puis, s'en aller après en enfer ou au purgatoire !... Oh ! je vous avoue que je protestai avec cris et révolte contre cet ordre de choses, et que je me mis à railler au nez de M. Goguillon, l'honnête curé de Notre-Dame, contrit des idées audacieuses que la révolution avait semées dans notre vallée de douleurs.

XXIII.

LE CURÉ.

Je le rencontrai tout rêvant, tout bâlant dehors les portes de la ville, près de la petite maison qu'on appelait l'Aubette, à la barrière où l'on visait les passe-ports des rares étrangers qui passaient par ce vert sentier de la France.

— Je m'en souviens, mon oncle, comme si j'y étais encore, dit sa nièce, avec une joie d'enfant. L'inspecteur avait cloué devant cette cahute appelée l'Aube, ou l'Aubette, enveloppée de fleurs de capucines et de plantes grimpantes, d'un charme frais sur la route si large; il avait cloué, n'est-ce pas, au milieu de ces frais sourires de la nature, deux gros monstres en bois, deux manières de chiens aboyans, cerbères tricolores, à la gueule ouverte et profonde, d'où sortait cette inscription écrite sur une banderole en forme de langue mêlée à leur crinière : *Je dévore les tyrans! j'avale les aristocrates!*

— C'est vrai, dit M. Léonard, ce préposé à la barrière, homme de six pieds, athlétique et beau comme un Titan, mais bon comme le pain, qui n'a jamais offensé un pauvre, ni un enfant, dont le seul luxe de

patriotisme a éclaté dans ces deux têtes qui ne faisaient peur qu'aux oiseaux. Il consumait alors paisiblement sa pipe et ses bocks à côté de ces monstres innocens, tandis que de l'autre, je faisais l'antechrist avec notre curé Coguillon bourgeoisement habillé, cachant sa tonsure sous une perruque blonde, qui servait à me le rendre un peu plus facile à combattre; car rien n'élève moins de respect en moi qu'une perruque blonde. Saint-Augustin lui-même me paraîtrait moins saintement éloquent avec cette bizarre auréole. Lui s'aperçut, à travers ma barbe et mes cheveux incultes, que mes rodomontades sur sa pure croyance partaient d'une blessure cachée. Il me mit la main sur le cœur. Hélas! il fallait que mon cœur fut bien dévelouté! tout ce que je touchais me semblait être du sable; j'en respirais dans l'air; j'en

broyais avec mon pain; c'était insupportable.

— Pauvre Constant-Marie-Léonard! dit-il, car je sais tes noms de baptême aussi. Tu n'avais pas trois heures, quand je t'ai ondoyé et donné ma bénédiction à ton entrée dans ce monde. Elle ne t'a donc pas porté bonheur, dis, mon enfant? j'en suis fâché; mais tu n'as aucun reproche à me faire, car c'était de bon cœur, et je ne suis pas, en verité, plus épargné que toi par le sort. la terre m'est dure aussi!

Il abaissa, en parlant ainsi, ses yeux sur ses souliers poudreux et troués, et sur ses bas noirs recousus avec du fil gris. Je fus près de tomber à ses pieds. Alors en allant et venant sur le parapet, je lui révélai une partie de mes souffrances. — La façon dont il m'écouta les rendit déjà moins âcres; ce tribunal en plein air calma un peu l'o-

rage, où bouillonnait mon âme; ce bon pasteur me laissa dire sans m'interrompre, tout en longeant près de moi les fortifications, alors pleines de fleurs et de verdure, et me regardant après de l'air le plus doux :

— A qui contez-vous vos peines, Léonard? Hélas! j'ai en moi tout ce qu'il faut pour les comprendre. Mais, ne gâtez pas votre pénitence; heure par heure, jour par jour, peut-être en viendrez-vous à ce temps où l'âme se recueille et se baigne au fond d'une joie sainte qui naît de l'idée d'avoir été choisi par le ciel pour beaucoup souffrir. D'abord, cette idée fait entrer le désespoir dans un désespoir nouveau; mais ce paroxisme s'use, quand il ne fait pas éclater la vie. Et si vous saviez, mon fils, ce qu'une douleur qui n'a fait de mal qu'à nous peut receler de douce rêverie, de suave repos, quand la main somnolente du temps

en a émoussé les aspérités sanglantes. C'est à remercier Dieu d'avoir souffert! Vos idées, en ce moment, sont des monstres, vous avez la fièvre. Mais c'est votre âme qui ose dire : Il n'y a pas d'âme. Je prierai pour vous; et venez avec moi, venez : je vous montrerai ce qui m'est entré dans le cœur avec des pointes d'une incroyable mordacité.

Je suivis l'humble apôtre qui ne prêchait plus alors que d'exemple. Moi, j'avais la tête basse, comme un incrédule chancelant. Nous revînmes par des détours, jusqu'à l'église Notre-Dame. Il m'y fit entrer au milieu des décombres, et de là, me montra la place où mon grand-père, puis mon père, puis nous tous, leurs enfans, avions été ondoyés par lui. Il pointa aussi, du fond de cette église mutilée, toutes les tombes de notre famille, dans le vert cimetière où jouaient à cette heure quelques

enfans, dont vous faisiez nombre avec votre inséparable frère.

Les murs délabrés, l'orgue en ruine, les saints sans tête, sans bras, renversés dans les hautes herbes du cimetière agreste, les vitraux brisés comme les bancs déserts, tout cela coloré par un soleil rouge, ardent, qui passait, laissant tomber aux mêmes heures ses rayons éternels sur ces débris abandonnés par les hommes; je ne peux vous rendre ce qui se passa en moi. J'eus honte! Je crus entendre des concerts, des voix qui louaient Dieu! Je me trouvai à genoux au bord d'un confessionnal, où mes péchés d'enfant avaient autrefois reçu l'absolution par le pauvre résigné qui me consolait alors; et je l'attirai vers moi, par l'expression suppliante et irrésistible de mes mains et de mes regards.

Il me comprit; car il s'approcha du con-

fessionnal, après avoir regardé si personne ne nous avait suivis pour le dénoncer. Je le poussai doucement à la place où il m'avait jadis paru si redoutable, et je m'agenouillai, pour la première fois de ma vie, peut-être, avec cette foi profonde, cette volonté forte de la vérité, je lui dis ma vie comme si j'eusse assisté au dernier jugement, celui où on ne mentira plus; et il me bénit.

Je me sentis soulagé, car en rentrant dans le cimetière, il me prit par la main comme un père qui a retrouvé son enfant. Marianne était toujours en moi, mais il y avait alors autre chose avec elle qui balançait son pouvoir terrible : j'espérais !

Mon attention fut un peu rappelée aux choses de ce monde, en voyant M. Goguillon ôter son chapeau, dont il s'était recouvert à ma prière, pour saluer quelqu'un qui passait dans la rue Notre-Dame.

nous n'étions séparés que par un mur très-bas, formant l'enclos du cimetière et de l'église.

Je tournai la tête, et je vis venir à nous, par l'ouverture du Calvaire, M. Dufar, un comédien aimé par la ville, que suivaient toujours quatre à cinq petits garçons criards et curieux. Je le vis avec surprise en rapport avec notre vieux curé, qu'il aborda plein d'une familiarité respectueuse, et comme une connaissance intime. Jamais il n'était entré dans ma tête qu'un comédien et un curé dussent se prendre la main. J'ouvris de grands yeux, assez content d'ailleurs d'examiner de près M. Dufar, que je n'avais entrevu jusque-là que comme une ombre formidable, car il jouait les rôles tragiques avec une voix de tonnerre.

Il était alors dépouillé de tout le luxe du soir, bien qu'il conservât des traces éviden-

tes de rouge sur ses joues et sur la grosse cravate nouée négligemment à son cou. Le grand jour détruisait le prestige d'une teinte horriblement foncée, qui choqua mon instinct pour les tons harmonieux. Son vêtement se composait d'une houpelande couleur feuille morte, ornée quelquefois d'une peluche rouge, que plusieurs hivers sans doute, avaient appauvrie et décolorée. La trame grise qu'on découvrait de distance à distance, était comme une révélation de ses registres. Cela me fit de la peine. Son chapeau, qui en demandait impérieusement un autre, était penché sur l'oreille de son maître, qui, par un goût bizarre ou par une nécessité cruelle, portait des bottes jaunes du moyen âge, découpées en festons, ce qui le séparait entièrement de la mode de nos temps modernes, elle les impose noires, sous peine d'être regardé

et suivi, comme il l'était, par de petits vagabonds hardis, dont il se laissait examiner de fort près avec un grand calme et une indulgence parfaite.

Il s'informa de la santé de l'homme de Dieu, avec un intérêt tendre et inquiet qui m'étonna.

— C'est qu'il m'a vu bien malade, dit le curé en lui serrant affectueusement la main. Enfin! comment vont les affaires, monsieur Dufar? poursuivit-il en voyant un peu d'embarras modeste dans la contenance du comédien.

— Déplorablement, monsieur le curé. Le théâtre est presque aussi abandonné que l'église. J'aimerais autant qu'on le détruisît aussi, car on nous vend trop cher le droit d'y réciter des chefs-d'œuvre. C'est un impôt ruineux que les villes lèvent sur nous qui les éclairons et les instruisons de notre mieux. Mapart

dans la direction se réduit au salaire du plus médiocre ouvrier : car, je suis directeur, me dit-il en me saluant comme l'étranger. Hélas ! j'avais l'air en effet d'un habitant de l'autre monde.

— Cette petite ville, monsieur, est de troisième ordre tout au plus pour le théâtre, et les droits sont énormes. Figurez-vous, monsieur le curé, qu'on nous compte cela pour des âmes, dit-il en montrant du bout de sa canne les petits déguenillés qui jouaient aux ardoises et aux billes, [illegible] se battre dans le cimetière. Je ne regardai pas sans une sorte d'envie ces êtres [illegible] qui coulaient si agréablement leur temps sur des tombes.

— J'ai commencé ainsi, monsieur Dufar, lui dis-je, et l'on peut prendre là le goût des arts comme ailleurs. Il est vrai que je ne vais pas beaucoup à la comédie, mais

j'en fais grand cas; et je m'y suis souvent réjoui dans l'innocence de mon cœur.

M. Dufar s'inclina avec une grâce qui n'était pas sans dignité, puis, il reprit avec un soupir :

— Ce n'en est pas moins devenu triste comme la passion, monsieur. Demandez à M. le curé? ajouta-t-il comme s'il invoquait le témoignage d'un camarade malheureux. Le curé sourit tristement, et accepta du tabac, que M. Dufar lui tendait en lui disant au revoir, de l'air d'un homme qui tient à en emporter l'espérance. Le curé ne manqua pas de lui répondre : « Au revoir! » Pour moi, il me salua du haut d'une taille si noble et si aisée, que je me trouvai fort petit garçon pour le lui rendre. J'ôtai mon chapeau à deux mains; il m'avait subjugé.

Les joueurs de billes s'élancèrent en-

core pour lui donner un pas de conduite.

« On dirait que vous lui avez accordé l'absolution? demandai-je un peu indiscrètement, en regardant aller cet homme, que le public naïf du cimetière ne laissa pas s'éloigner sans contrefaire plaisamment ses airs de tête et son maintien balancé, sous sa houpelande malade, dont il semblait se faire une toge. Pour vous, chère buissonnière, tout en tenant d'un bras votre frère, et de l'autre votre panier plein de groseilles, vous le regardiez avidemment du haut du Calvaire, au pied de la croix qui tenait encore; mêlant avec une grande innocence le profane avec le sacré. Mais pourquoi viens-je de dire, profane? Si M. Goguillon m'entendait, il me ferait dire vingt *Pater*, pour cette façon cavalière de traiter l'un de ses plus aimés prochains. Mon Dieu!

qu'il y a des choses qu'on redit long-temps par imitation !...

— L'absolution ! répondit le prêtre d'une voix un peu altérée : oui, Léonard ; et ma bénédiction, toutes mes bénédictions ! écoutez bien ce que je vous dis en présence de ce Dieu renversé momentanément dans l'herbe : Le Samaritain n'entrera pas plus directement au ciel quand la trompette nous éveillera tous, que cet inoffensif paria, qui vient aussi chercher ses amis dans un cimetière !

Comme le soleil était alors tout à fait couché, un demi-voile de nuit s'étendait sur tous les objets et sur nous ; j'écoutais, moi, comme les convalescens qui prêtent un intérêt d'espoir à tout ce qui leur est raconté. Monsieur Goguillon, voyant que je n'avais aucun désir de le laisser seul, continua de parler en nous promenant autour

de l'église, sur le terrain tantôt haut, tantôt bas, selon que les tombes étaient plus ou moins nivelées par le temps.

— Ce que je vais vous dire de ce comédien, poursuivit-il, me remet sur la voie d'un fait ignoré de bien des habitans de cette ville. Il signalera, dans l'avenir, à la reconnaissance publique, le nom d'une de vos parentes, qui ne se vante pas d'avoir préservé ses concitoyens du souffle empoisonné qui a détruit tant d'existences. Faible femme, elle a chassé devant elle le tigre de nos contrées, Joseph Lebon, à qui tant de rues désertes d'Arras redemandent leurs habitans égorgés. Voici ce fait :

Peu de temps après que ses proclamations et ses agens eurent répandu l'esprit de vertige parmi quelques hommes de notre bon peuple, qui ne purent aller plus loin pour lors que de briser des saints de bois et des

vitraux d'église, puis qui s'arrêtèrent effrayés et tristes, en regardant les fuyards nobles ou riches que cet acte révolutionnaire avait épouvantés. Joseph Lebon, irrité de l'apathie de ces hommes timorés, qu'il appelait ironiquement des *pots de bière*, s'élança lui-même, et descendit d'Arras pour jeter la terreur dans cette espèce d'engourdissement et d'atonie.

Ce fut Thérèse qui le vit bondir hors de sa voiture, fait comme un bandit, se précipitant dans *l'aubette*, où l'on vise encore aujourd'hui les passeports pour y déployer le sien, comme une torche funèbre qui allait éclairer sans doute bien des assassinats!

Thérèse, debout, attendant ses enfans à son retour d'un village voisin, le reconnut au portrait qui courait de lui par la ville. Elle était seule, et ne se sauva pas. Aux signes de colère qu'il fit éclater de ne pas

trouver l'inspecteur de poste ; elle lui offrit de s'asseoir, comme elle s'assit elle-même, et de prendre patience.

—Vous êtes patiens dans cette ville, répondit-il en s'agitant : vous dormez tous. — Moins que tu ne le crois, lui repartit-elle sans affectation. — Vous êtes au moins bien lâches ! dit-il avec dédain ; la guillotine n'a pas encore travaillé ici ; on n'a trouvé personne, assure-t-on, pour la dresser. — C'est ce qui t'a trompé encore, répliqua Thérèse avec le même sang-froid ; elle est dressée ; elle attend ! — Oui ! les bras croisés, comme les paresseux qui demandent de l'ouvrage, et qui prient Dieu de n'en point trouver.

Thérèse eut le courage de sourire et de trouver cette saillie de bon goût.

—Es-tu de cette ville de somnambules, citoyenne? reprit-il avec un rire grossier

mais flatté de son approbation à ses bons mots. Elle fit signe que oui. — Quel rang tiens-tu, toi? — Celui de bourgeoise, citoyen : tu le vois à ma faille noire. — Pourquoi donc ne portes-tu pas la cocarde sur ta cornette? — La voilà! dit Thérèse, qui la montra sur son cœur, en écartant sa faille. — Et que fais-tu là-bas pour tuer le temps en attendant le jeu de la guillotine? — Je nourris mes enfans; après, je leur enseigne le grec et le latin. — Il éclata de rire.

Alors elle lui parla en grec et en latin, avec cette facilité que nous lui connaissons. Joseph Lebon, qui avait peut-être perdu l'habitude de ces études sévères, se contenta de lui frapper rudement sur l'épaule, en signe d'admiration railleuse.

— D'où tiens-tu cette science?..... réponds-moi en français. — De mon père, passionné de ces glorieuses langues, et qui

ne m'en a jamais parlé d'autres dès l'enfance.

—Toi, qui es si savante, dis-moi un peu ce qu'on pense de Joseph Lebon dans la ville? — On l'abhorre! dit-elle naturellement, et sans paraître s'apercevoir qu'il rougissait de fureur. — On le craint, du moins? demanda-t-il avec des yeux noyés de sang.— Tu ne t'abuses pas, dit-elle plus bas et confidemment; et comme il a jeté une terreur profonde jusque chez nos enfans [illegible], voici ce que le peuple a résolu [illegible] par serment: (n'en parle pas!) c'est que, s'il entre un jour dans notre république, à nous, la guillotine, que tu dois voir d'ici, poursuivit-elle en se levant sur ses pieds, et pointant du doigt par la fenêtre ouverte dont elle écartait les fleurs, la porte de guerre aux lourdes chaînes, le pont-levis, et la longue rue termi-

née au loin par la place d'armes. On apercevait tout cela de cette petite croisée; par où Joseph Lebon regardait alors.

— Le vois-tu, citoyen? — Vaguement, dit-il, en s'aidant d'un lorgnon qu'il portait toujours.

— Oh! je le vois, moi; c'est laid! mais le peuple superstitieux dit que c'est notre ange gardien qui a pris cette forme. Que, s'il entre là, celui que tu dénonces tout à l'heure, c'est lui-même qui dois l'essayer. On se jettera sur lui comme sur une bête féroce, et sa tête sera la seule qui fera du sang sur notre place libre. Mais n'en dis rien, ajouta-t-elle encore comme par réflexion; je serais tuée, si l'on savait que je l'ai empêché d'y venir!

Lebon la regarda effrayé. Thérèse soutint, en souriant toujours, ces yeux qui lançaient la mort sur des villes entières.

Il repoussa d'un violent coup de pied le pliant sur lequel il s'était un moment assis; renversa, dans son trouble, la bière qu'il s'était versée lui-même, et se mettant à jurer de l'absence prolongée de l'inspecteur, que le ciel arrêtait ailleurs sans doute, il remonta dans sa chaise de poste par une convulsion de peur: réveilla, à grands coups de cravache, les chevaux harassés, tout fumans d'une route dévorée par le soleil, et rebroussa chemin avec une incroyable célérité.

Thérèse, dont la vie était suspendue, après l'avoir suivi des yeux et d'un cœur palpitant, jusqu'à ce qu'il fut tout à fait perdu dans les arbres les plus éloignés du chemin, rentra dans l'aubette et s'évanouit.

En sortant de l'étouffement qui l'avait asphixiée, elle se retrouva, avec surprise au milieu de ses enfans, qui venaient

au-devant d'elle, ~~comme ils en étaient convenus le matin~~, ils la caressaient et l'appelaient. Sa mémoire lui retraça ce que cette défaillance lui avait fait oublier, ce qu'elle croyait à peine alors : elle redevint femme et pleura. Mais elle se tut, n'attribuant son évanouïssement qu'à la chaleur ~~qui était accablante~~ ce jour-là. En rentrant en ville avec ses enfans, glissant le long de ce cimetière où nous voici, elle m'aperçut, me salua en passant; puis, elle s'arrêta pensive, et revint sur ses pas après avoir donné à ses enfans la permission de cueillir du mouron et des mauves roses, à cette place même, elle me confia ce qu'elle avait osé faire, me demandant si Dieu lui pardonnerait d'avoir inventé cette fable.

Je n'osai l'en reprendre; elle avait agi avec un tel courage, qu'elle me parut avoir été inspirée par un pouvoir invisible.

Je lui conseillai seulement un profond silence sur un événement dont l'issue pouvait être si heureuse! En effet, Joseph Lebon courut abattre d'autres moissons humaines; mais il n'osa jamais remettre le pied dans cette ville, vierge encore de sacrifices sanglans.

J'étais resté pensif au pied du Calvaire, en regardant s'en aller Thérèse comme l'ange sauveur d'un temple, qui a rempli sa mission. Mais moi, jusque-là si résigné, si ferme (je le croyais) dans mon obéissance à Dieu, chose étrange! je chancelai en recevant cette preuve éclatante de sa protection. Le contact effrayant, l'approche du fléau me remplit de trouble : je crus voir dans l'ombre l'épée flamboyante et le damas dégoûtant que ce vulgaire Hérode suspendait sur nos cités en deuil.

Je rentrai, abattu, dans la chambre hos-

pitalière où mes anciens paroissiens, toujours mes enfans, me souffraient, et me soutenaient comme leur vieux père. Nos autorités n'avaient pas une seule fois tourmenté l'asile ni la conscience d'un vieillard presque aveugle, qui ne criait pas, et qui ne pleurait que de nuit sur les décombres de son église.

J'oubliai cela; je me jetai tout habillé sur mon lit, où des rêves lourds et sombres me torturèrent. L'un d'eux, plus atroce, sillonna ma demeure d'une lumière sanglante. Un sursaut terrible me planta sur mes pieds; et prenant cette force inaccoutumée pour un avertissement de Dieu qui me disait : Va-t'en! je m'en allai, devant l'aube, à la Providence, qui souriait, sans doute, de mon émigration d'une ville endormie sous un ciel si pur, et si plein d'amour!

Mais le fantôme de Joseph Lebon, avide

du sang des pauvres curés, me chassait comme une paille devant l'haleine de l'ouragan.

Ce ne fut que quand je me sentis en pleine campagne, seul avec mon bâton, que je me retournai pour chercher, à travers l'aurore, le clocher de ma ~~pauvre~~ chère église, que je laissais veuve et déserte; ce ne fut qu'alors que je m'assis, triste de ne la plus découvrir, déjà! et que je portai mon mouchoir sur mes yeux.

Ce cauchemar m'égara à l'âge de soixante-quinze ans, mon bon ami; en voilà quatre que je m'en étonne, comme je vous en vois étonné. Vous pouvez penser, Léonard, que ne vivant dès long-temps que de la générosité de mes voisins..... je vais toujours pour dire mes enfans, qui me nourrissaient à ne rien faire, dans le réduit que j'habite encore en attendant!..... Ici, ~~le pauvre curé~~ vieillard

s'arrêta, stupéfait d'avoir osé dire lui-même : en attendant !

Puis, ramené par son récit au temps où la terreur l'avait emporté à l'aventure comme une feuille sèche, arraché de son champ, il tourna ses regards craintifs autour de nous, et se toucha le front en souriant ; alors, frappant doucement de sa canne une tombe, du haut de laquelle il me parlait : — Ouvrez-moi ! dit-il en s'inclinant comme s'il parlait aux morts, car je ne fais plus que déraisonner, si vieux que je suis !

L'homme peut bien s'appeler une machine expectante, mon pauvre Léonard ! Et ce bel arbre de vie donne asile à de cruels insectes qui le dévorent. Les miens étaient alors la peur.... et la faim : car vous pouvez penser que je n'emportais sur les grands chemins que moi-même, voyageur débile, mon ~~vieux~~ bâton ; mes cheveux

blancs, et une trémeur d'entrailles, qui était bien peu raisonnable dans un âge si avancé. Enfin! je réponds à votre confession par la confession, Constant : vous me donnerez l'absolution, si vous pouvez!

Mon air de prêtre, dont je ne portais pourtant plus l'habit dès long-temps, mais qui perçait comme une empreinte mal usée, ne me préparait pas un accueil bien ouvert de la part des paysans, qui faisaient semblant de ne pas me voir passer. Je mis deux jours et deux nuits à me traîner jusqu'à Ypres.

J'y entrai si exténué de fatigue, que je n'avais plus qu'un souvenir confus de ce qui m'avait fait entreprendre ce long voyage : il était long pour moi; c'était le seul que j'eusse entrepris depuis ma naissance.

En passant sous une longue allée d'arbres frais, je fus attiré, par instinct, sous un portail d'église, d'une église tout entière, ô Joie!

où je vis entrer du monde, des femmes paisibles, ne cachant ni leurs livres de prières, ni leurs chapelets : rêvais-je? J'y entrai moi-même, après quelque hésitation, et je faillis mourir de saisissement en y entendant l'office, desservi avec autant de calme et de sécurité, que si on ne tuait pas ailleurs ceux qui s'obstinaient à prier et à croire. Dans le bonheur qui m'oppressait et me faisait trembler sur mes jambes, je me mis à genoux près du chœur, et j'inondai les marbres de mes larmes. Quand la messe fut finie et l'église désertée, plein de confiance, et relevé par la prière, je me rendis dans la sacristie, où mes frères en Dieu avaient conservé un si doux asile durant l'orage de nos révolutions. Je dis au prêtre qui sortait de l'autel tout ce que je viens de vous raconter; et puis, je cessai de parler.... Il se détourna pour serrer ses

ornemens et ses burettes d'argent, il restait encore assez de vin pour ranimer mes forces épuisées; puis, me faisant du doigt un signe, empreint douloureusement dans ma mémoire, il me dit : — Nous avons nos pauvres.

Je n'en entendis pas plus : je l'avais compris vite! J'étais hors de l'église.

Assis tout seul sous la grande allée d'arbres, sur le même banc de pierre où je m'étais d'abord reposé, j'y demeurai absorbé dans mille pensées vagues et désolées. Il y avait je ne sais quel bruit dans mes oreilles, qui m'empêchait de me comprendre moi-même : les cris sourds peut-être de mes entrailles vides. O mon fils!... donnez toujours au pauvre, donnez toujours pour un morceau de pain, je vous en prie, Constant!

— Je vous le jure, monsieur le curé!

— J'entendis tout à coup respirer si près

de mon front, que je soulevai ma tête abattue : un homme, penché sur moi, m'examinait curieusement. Dès qu'il me vit lever ma figure, qui était fort pâle, je crois, il saisit mes deux mains qui retenaient avec peine et machinalement mon bâton de voyage. —Souffrez-vous, mon père? dit ce passant béni. Ma voix découragée ne put ouvrir mes lèvres; mais ce mot, mon père! dans une voix attendrie de pitié me fit soupirer profondément, et mes yeux se fermèrent. Je crus que c'était fini pour moi..... Une impression froide que je sentis bientôt sur mes tempes et sur ma bouche, ramena encore la vie, qui est quelquefois bien obstinée en nous! Je rouvris les yeux et je reçus en silence le secours ranimant que s'efforçait de m'offrir cette créature émue. C'était du vin, que l'homme curieux venait d'aller chercher à quelque distance, et qui me

rendit, en peu de minutes, la force de marcher.

Il me guida, avec des paroles basses et discrètes, jusqu'à sa demeure, où je montai sans rien dire. Je ne peux vous répéter ce qui m'arriva durant huit jours de délire et de fièvre, sous ce toit où je fus gardé comme un enfant, je veux dire comme un vieillard en enfance. Ils ne me jetèrent pas loin d'eux! ils eurent pitié de moi! Ils avaient leurs pauvres pourtant!.... Vous comprenez maintenant, Léonard, pourquoi j'ai donné, je donne, dans l'éternité, l'absolution à M. Dufar : c'était lui. Mais, n'est-ce pas que vous l'aviez deviné?

— Je fais ma barbe demain! dis-je avec beaucoup d'émotion, et je vais à la comédie.

M. Goguillon, sans m'en détourner, répéta encore :

— Quand je fus hors de danger, voyant bien qu'on ne meurt pas quand on voudrait mourir, je laissai à mes Samaritains le poids de ma convalescence, qu'ils ne donnèrent à personne le soin de soutenir. Ils trouvèrent dans leur presque indigence, une foule de moyens innocens de me la rendre douce. J'aimais mon sauveur! j'aimais, je l'avoue, ses discours pleins de fleurs et de banderoles qui n'offensaient personne. Parmi les volumes des tragédies de Corneille et d'illustres auteurs, qui me firent, avec quelques autres indices, deviner la profession de M. Dufar, il eut la tendre ingéniosité de glisser une Bible et quelques pages pures de Bernardin, dont la lecture berçait pieusement mes longs soirs ; car ils étaient forcés souvent de me laisser seul avec leur enfant de sept ans, qui m'écoutait lire avec l'attention d'un ange. Le récit

qu'il en fit à sa famille, augmenta parfois mon auditoire de quelques oreilles complaisantes, qui m'écoutaient sans impatience, et sans m'interrompre. Jamais un signe d'ironie ne vint glacer ma voix que l'âge et le malheur avaient un peu brisée. Ah! je vous jure que c'étaient là d'excellentes gens! Je regrette que Jésus-Christ n'en ait pas rencontré de pareils, quand il était triste à la mort, comme je l'étais moi-même !

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLE

DES CHAPITRES DU PREMIER VOLUME.

	Pages.
L'atelier d'un peintre.	1
Le couvent des capucines.	15
Un élève de David.	45
La tête de mort.	63
Le prochain de M. Léonard.	69
Le nid d'hirondelles.	89

L'école buissonnière. 107
Le portrait deviné. 115
Yorick. 133
Les bijoux d'Ondine. 141
Esquisse d'une femme. 151
Le petit peintre. 171
Le festin de l'atelier. 185
Le portrait. 211
Visite au pays natal. 221
Les rois et le crieur de nuit. 235
Les jours perdus, les jours heureux. 249
Premier amour. 259
Une lettre pour Marianne. 289
Les dernières fleurs de l'année. 311
Une vengeance de M. Léonard. 319
Un parfum. 327
Le Curé. 335

FIN DE LA TABLE DU PREMIER VOLUME

L'ATELIER
D'UN PEINTRE.

IMPRIMERIE DE P. BAUDOUIN;
3, RUE ET HÔTEL MIGNON.

L'ATELIER
D'UN PEINTRE.

SCÈNES DE LA VIE PRIVÉE,

PAR

MADAME DESBORDES VALMORE.

II.

PARIS.

CHARPENTIER, 4, RUE MONTESQUIEU. | DUMONT, 38, PALAIS-ROYAL.

1833.

I.

LE COMÉDIEN.

Après une de ces lectures qui portent l'âme au recueillement, c'était ce soir-là, le drame touchant de l'*Enfant prodigue*; M. Dufar, demeuré seul avec moi, parut tomber dans une mélancolie toute sympa-

thique avec la mienne. On faisait ce soir la relâche aux travaux du théâtre, et il avait clos ses registres de la semaine ; sa petite famille venait de sortir pour respirer l'air frais de la promenade, sous la longue allée d'arbres qui menait à l'église. Il dessinait, tout rêvassant, un nouveau patron d'habit pour Othello le Maure, qu'il avait une fois récité devant moi, à ma grande terreur, et plaisir, je l'avoue, Léonard.

Le tragédien hospitalier partageait ma solitude avec la patience empressée d'un religieux du mont Saint-Bernard ; sa compagnie m'était si douce ! Il y avait entre nous une telle sécurité de cœur à cœur, que le sien s'ouvrit et se replongea devant moi dans son jeune passé, qu'il me fut doux de connaître ; ce fut encore là une de ces confessions auxquelles le ciel doit prêter l'oreille, comme je lui ouvris la mienne,

avec une indulgente tristesse, et, pourquoi ne le dirais-je pas? avec amour aussi, amour plein de charité; une de ces confessions qui se scellent, à la joie de celui qui parle, comme de celui qui écoute, par le mot divin, le mot désaltérant : *pardon!*

mystère; elle peut servir, en vous la révélant, à vous faire mieux connaître celui que Dieu mit sur mon passage, pour m'apprendre à ne mépriser légèrement aucune profession.

— J'étais, me dit-il, destiné dès mon enfance, à continuer la carrière dans laquelle mon père s'était distingué. Besançon, qui m'a vu naître, devait me voir l'honorer, mon pays de mes talents utiles; une destinée plus forte que la volonté des hommes brisa un fil de notre existence, et tout le plan roula dans l'abîme du hasard.

Ma mère mourut! Son deuil me couvrit au collége : tout le collége se couvrit de mon deuil. J'idolâtrais ma mère ; jamais je n'avais pu me figurer la Providence que sous les traits de ma mère. Quand je sortis, je trouvai sa place prise, et non remplie, dans la maison de mon père, par une femme dont l'aspect serra mon cœur d'une inconcevable tristesse. Elle m'appela : *mon fils*! Il fallait lui répondre par le mot poignant et vide alors de : *ma mère*!... Je fondis en larmes, et je m'enfuis dans ma chambre. Mon père m'y poursuivit : là, avec une émotion où perçait trop de reproche, il combattit ma douleur par des raisonnemens que mon âme n'entendit point, car il ne pleurait pas; ses larmes ~~pour~~ les miennes, pour lui sauter au cou, pour crier : *Ma mère*! *ma mère*! en me roulant sur son cœur. Il m'ordonna de ca-

cher mes regrets; je le promis, et je tins parole.

Sa femme offensée ne me revit qu'avec embarras et froideur. Je ne me rappelle pas de lui avoir jamais répondu par un autre sentiment; il y avait une tombe entre elle et moi; elle n'y jeta pas une fleur; le monument grandit au lieu de s'abattre; je me sauvai dans les distractions innocentes de mon âge, elle me les interdit avec aigreur; mon père m'en fit des crimes, l'esclavage m'en fit un ardent besoin. Je passai deux ans de lutte entre la contrainte la plus austère et la liberté qui m'appelait : la liberté l'emporta. Je me fis l'habitant le plus assidu d'un café peu fréquenté à l'autre extrémité de la ville; je ne connaissais aucuns jeux, mais je regardais jouer; je regardais sans voir. Une vague rêverie me voilait tous les objets; ce lieu me plaisait, parce que je m'y sentais seul au mi-

lieu de quelque agitation. J'avais choisi un coin où je passais des heures sobres et abstraites ; j'y vivais en moi, j'y portais mes livres : on me laissait là, par étonnement d'abord, puis par habitude, et, comme me le dit naïvement le maître pour la montre, Rien n'attire moins qu'un café vide ; quand j'y étais, fût-ce à ne rien prendre, c'était toujours cela ; ma présence à travers les carreaux brillans, attirait un passant qui balançait, et qui sans moi, peut-être, eût continué sa promenade.

Le second mariage de mon père lui avait donné déjà deux enfans ; cette fécondité qui le rendait fier, mit le comble à la puissance irritable de ma belle-mère, qui me regardait de travers quand je n'embrassais pas les deux petites idoles, dont je ne pouvais faire encore les miennes ; car ces pauvres marmots, étouffés de gâterie, pleu-

raient effroyablement, ou me donnaient des coups de poing au visage, dont j'avais l'indignité de ne pas sourire. Ne pas faire danser ses enfans! ne pas les suivre ou les traîner à la promenade dans leur chariot d'osier! j'étais donc un monstre? Mon père me demanda si j'étais un monstre : je me sentis perdu.

Je le regardai, stupéfait de surprise et de tristesse; mais, croyant que dans cet enfer dont il était le juge, il entendrait au moins son propre cœur, je pris vivement une de ses mains, que je portai à ma tête brûlante; il ne me comprit pas; il me repoussa même avec rudesse : hélas, c'était vrai, j'étais perdu.

Le soir même, entraîné par un désœuvrement plein d'amertume, je suivis quelques écoliers en vacance qui me payèrent la comédie; car, dans un système moral, et pour

me forcer à garder la maison, ma riche belle-mère avait soin que je fusse toujours aussi léger d'argent que de bonheur.

J'allai m'installer, distrait et soucieux, près de l'orchestre, dont le bruit assourdissant me faisait du bien, en perçant mes idées noires de toute la puissance aiguë d'un flageolet qui semblait pousser des éclats de rire dans mes oreilles, d'une flûte pleurante comme ma mémoire, qui chuchotait à travers ce tourbillon de musique, des mots à me baigner de sueur et de larmes : *mon enfant!... mon fils! ta mère! ta mère!...* et puis les trombonnes, et puis les basses austères, mais sensibles, &c. Tout cela m'étourdit, tout cela me donna la fièvre, — fièvre oublieuse, céleste, bienfaisante ! Je me mis à écouter de toute mon intelligence soumise, les acteurs, les chanteuses ; leurs plaintes, leurs chœurs, leurs cris,

me faisaient palpiter et bondir sur le banc désert, où m'avaient laissé mes camarades, plus pressés des coulisses, pleines de cordages et de lampions fumans, que de cette rêverie sonore qui réveille la prière, et tout ce qu'il y a de tendre dans le malheur !

N'ayant pu me déterminer encore à suivre mes hardis compagnons, j'enviai tout à coup leur audace. Mon admission à ces sortes de mystères d'Isis me parut être le seul bonheur auquel il me fût permis de prétendre: je me fis un ciel au-delà de ce long rideau mal doré, ennobli d'un Apollon affreusement mal dessiné, mais qui, porteur d'une lyre entrelacée de lauriers, représentait le Dieu des arts avec un air si engageant, qu'il me fut impossible de me soustraire au charme, et de ne pas lui tendre les bras, à lui, qui me tendait les siens. [illegible]ans

ma langueur solitaire, un rayon m'illumina; je résolus d'aller droit à lui comme le Mage avait suivi l'étoile. J'entrevis dans les arts l'asile, la chartreuse, le port où ma jeunesse négligée devait se précipiter en aveugle.

Et je regardais OEdipe chantant, gémissant; je souffrais de ses chœurs bleus, de sa fatigue, de sa fatalité; sur moi aussi, disais-je, il y a quelque chose de fatal : je deviendrai errant comme cela; on me repoussera à la porte des villes, on me chassera des temples..... J'ai envie de chanter comme cet homme, car cela me soulagerait! mais j'ai une voix grêle et stridente qui fait sourire les femmes. Oh! si Dieu, si ma mère me soufflait une grande voix, j'exhalerais ma tristesse comme cet homme qui me déchire; je courrais le monde, je le remplirais de mon abandon; je plaiderais ainsi mes causes

exilées, je les gagnerais peut-être! Hélas! que je suis malheureux d'avoir une riche et méchante belle-mère et une voix de fille!

Je rentrai sans parler à personne; je sentais sur mes lèvres une obstination de silence qui tenait de la paralysie, et je me glissai le long de l'allée sombre, jusqu'à ma chambre, dont j'aimais à compter le carrelage rouge-brun, que j'arpentais toujours seul et dont je préférais la régularité monotone aux tapis opulens que ma belle-mère foulait sous ses pieds.

Une bonne vieille servante qui venait de m'ouvrir, croyant que je n'osais me montrer à souper, vint me demander avec un empressement inquiet si je voulais manger seul; je lui répondis par signe que je ne voulais rien, et je m'établis dans un ancien fauteuil de ma mère, si profond qu'il me tint lieu de lit, car je m'y retrouvai le lendemain, après

y avoir subi le plus profond sommeil qui ait jamais engourdi les facultés d'un jeune homme travaillé par le chagrin.

— Monsieur déjeunera-t-il? vint me demander ma vieille Dorothée, toute triste de ne pas me voir descendre; je réitérai mon signe de la veille et je plongeai ma tête sous mes mains, pour retrouver mon sommeil plein d'oubli et d'un léthargique bonheur. Ce n'était plus cela : tout Sacchini roulait comme de l'eau pure dans mon cerveau mélomanisé; un écho distinct et mesuré éveillait de minute en minute les notes qui s'y étaient enfermées à mon insu; j'avais un mal de tête lourd et parfois aigu, mais ce mal me plaisait, car il faisait de la musique en moi; il frappait sur mes tempes tout ce que j'avais entendu de beau, de plaintif la veille. Je ne bougeais pas, j'étais bien, je n'avais de perception que pour

lancer un vœu en dehors de ma délicieuse souffrance; ce vœu, c'était que personne ne vînt parler autour de moi; cette crainte seule exaltait mes nerfs et donnait une énergie d'autant plus active à ma mémoire, qui se hâtait de me raconter tout ce que je brûlais d'apprendre!

Ma tête, mes bras, mon cœur, semblaient inondés d'une harmonie chaude et pénétrante qui s'infiltrait par tout mon être; ma poitrine haletante s'élevait pour pousser des accens qui m'étouffaient : il n'y avait pas moyen; mon gosier comme un instrument inexercé, se fermait obstinément au souffle mélodieux qui demandait à s'ouvrir un passage.

Je demeurai ainsi bien des heures au fond de mon fauteuil, dans une obscurité qui remplaçait la nuit, car les volets fermés ne laissaient nul accès au soleil qui avait

réveillé toute la ville. Mille louis, je les eusse refusés pour laisser entrer le soleil dans ma harpe, ou plutôt dans mon orchestre vivant, dont l'éclosion compléta ma croissance. Il en advint ainsi, je crois, par la fervente pitié de la nature, qui m'aidait à briser cette nouvelle chrysalide et m'arrachait tout d'un coup à l'incertitude de ma destinée.

Je vous jure, mon père, qu'elle me disait aussi clairement que je vous parle : *Chante* ! et je riais d'un rire délirant, sans pouvoir ni m'éveiller tout à fait, ni chanter comme j'en recevais l'impérieux commandement.

Dans cet état de torpeur profonde, éprouvé une fois, jamais oublié, je sentis, sans pouvoir m'y soustraire, qu'on me regardait avec inquiétude, qu'on relevait mes manchettes et qu'on me tâtait le poulx / je /

ne bougeai pas ; je chantais en dedans. On passa la main sur mon front ; je demeurai immobile ; cette main n'était pas offensante ; elle ne dérangeait rien à la musique qui ruisselait dans mes veines ; puis, (j'en soupirai d'une joie immense) durant un long intervalle, je ne sentis plus rien !

Tout à coup une contraction douloureuse et brisante m'atteignit au creux de l'estomac, comme quelque chose d'aigre, de sifflant et de persécuteur.

— C'est par trop se singulariser ! disait-on en montant rapidement l'étroit escalier de ma chambre ; et cela me faisait le bruit sourd d'une armée ennemie : c'était la voix de ma belle-mère. — Voyons ! voyons ! répondait celle de mon père ; je vais lui faire passer l'envie de dormir. — C'est un jeu pour vous braver, reprenait-elle ; on

l'a vu fort bien éveillé hier sur les bancs du théâtre.

— Je lui donnerai de la bravade, moi! répliquait mon père plus aigri. Et j'attendis sans pouvoir soulever encore l'étrange table d'harmonie qui m'oppressait d'un bonheur étouffant : je ressemblais à un rossignol asphixié sous une cage de verre.

Mon père, excité par la malveillante ironie de sa femme, me secoua fortement, ce qui me donna un sursaut de colère. J'ouvris des yeux égarés de sommeil, et saisi de son apparition, qui m'avait toujours inspiré une vénération mêlée de crainte, je me détournai vivement vers le visage froidement moqueur de son guide, en criant d'une voix de tonnerre : Qu'on me laisse chanter! Elle se recula pleine de terreur; mon père et moi-même demeurâmes interdits de la voix mâle qui avait remplacé mon

fausset d'enfant de chœur. Il m'adressa quelques questions auxquelles je me trouvai comme lui, fort étonné de répondre sur un ton grave comme le basson qui m'avait enfiévré la veille, et qui avait mugi dans mon cauchemar.

Dorothée poussa un cri, et leva ses mains sur sa tête, quand je lui dis avec ma voix nouvelle, que j'avais une grande faim. Elle eut besoin de m'aimer d'enfance pour ne pas s'enfuir à mes paroles d'amitié, dont la vibration me causait autant de surprise qu'à elle, et qui fut long-temps pour moi la cause d'une sensation bizarre. Mais je chantais! ô joie! j'avais retenu presque en entier l'opéra qui venait de me créer une voix. Ce petit événement courut par la ville: des musiciens voulurent m'entendre; ceux de la cathédrale comparaient ma voix à l'orgue, que je surmontais sans effort, et

ceux du théâtre me déclarèrent qu'elle était la plus belle de France ; je partis trois mois après avec les comédiens, qui me firent partager loyalement leur bonne et leur mauvaise fortune.

Mes progrès dans leur art passèrent leurs espérances. Je fus accueilli partout avec transport : on m'applaudissait; on criait d'étonnement; surtout, on pleurait de cet accent que j'écoutais moi-même avec une religieuse reconnaissance, persuadé, comme je le suis encore, que c'était un héritage de ma mère. Ah! j'aurais pu lui devoir bien de l'or, ou d'autres jouets inutiles qu'apprécient quelques hommes : une sauvagerie invincible me les faisait dédaigner. Je fuyais l'acclamation, dès que j'avais cueilli la palme, et rien n'est si vrai de dire que je me sauvais du monde, dans cette carrière qui en est comme à côté ; je trouvais bon

de m'isoler des hommes, au milieu desquels j'aimais pourtant à vivre, sous le nom de Dufar, qui me cachait aux recherches de mon père irrité; je remplis ainsi ma vocation d'artiste, et d'homme malheureux, sous mes triomphes, une pensée me rongeait : la colère de mon père. Peu à peu ses torts avaient disparu devant moi; je ne me ressouvins que de ma tendresse pour lui. Cette mélancolie se fondit avec la première, et, muni de l'argent que je devais à mon travail, après quelques années d'ivresse et d'une gloire qui m'était souvent amère, je retournai en secret dans ma ville natale, que j'avais fuie, ou qui m'avait rejeté de son sein. Dieu jugera! Je passai plusieurs jours à rôder avec précaution dans ma rue, regardant de loin le seuil qu'il ne me vint pas d'abord en espoir de franchir. Peu à peu je m'enhardis; car je n'avais pas encore

eu le bonheur d'entrevoir mon père entrer ni sortir, et je mourais du besoin de le revoir! Une fois, vers la brune, je m'aventurai, pas à pas, le cœur battant comme une horloge, je franchis le ruisseau pour marcher du moins avec certitude, sur les pierres où il marchait souvent; et, perdu dans une rêverie pleine de charme et de tristesse, je bondis tout à coup de frayeur en entendant ouvrir la porte. « Que faites-vous là? » me dit la vieille, oh! bien vieille Dorothée, qui me prit pour un voleur, peut-être, car j'étais enveloppé d'un long manteau, et changé à ses yeux affaiblis, par un développement dans ma taille et mes traits, autant que par plusieurs années d'absence. — Dorothée! — lui répondis-je en lui tendant ma main qui tremblait, je l'avoue. Elle recula contre le mur pour y chercher un appui, car elle m'avait reconnu, et le

saisissement la faisait défaillir. Je lui racontai, en peu de mots, ma vie errante, et ce mal impérieux, ce mal du pays, frénésie filiale et tendre, qui enfièle tout l'air étranger qu'on respire, jusqu'à ce qu'on revienne désaltérer son cœur à celui de la naissance.

—Dorothée! lui dis-je enfin, si vous voulez que je vous bénisse en mourant, faites-moi voir mon père! ouvrez-moi une porte jusqu'à lui. C'est dans ma tête; je veux, ou lui pardonner,... ou qu'il me pardonne..... n'importe; ce sera comme il voudra dire. Ah! je n'y mets pas d'orgueil; il choisira.— Dorothée pleura, et me promit tout ce que je demandais. Le lendemain, suivant les instructions que j'en avais reçues, je me trouvai devant ma porte; ma porte! j'avais répété ce mot-là quarante fois dans ma nuit éveillée; j'avais embrassé les joues flétries de Dorothée; car elle avait dit: *Votre porte*.

C'était comme si elle eût dit : votre paradis perdu !

C'était un dimanche. A pareil jour, mon père déjeunait seul, et restait dans son cabinet jusqu'à midi ; sa femme alors était à l'église ; je lui sus, en moi-même, un gré infini de remplir ainsi la matinée. Je priai Dieu, peut-être avec plus de candeur qu'elle, qu'il me permît d'en faire un bon usage, et je suivis mon vieux guide, qui ne tremblait guère moins que moi, jusqu'à l'entrée un peu sombre de l'étude ; là, les jambes me manquèrent ; je repris haleine ; je regardai tout mon père ! Il me parut plus grand, plus redoutable, plus aimé ; il avait souffert, et ses cheveux étaient tout blancs ; je le voyais de profil, éclairé par les fenêtres de la rue, occupé, près d'une grande table, à ranger ses papiers avec ordre ; les pas qu'il faisait d'un bout de cette table

à l'autre, me parurent lents et maladifs. Je ne sais si la raison m'abandonna, ou si j'obéis à une inspiration de Dieu qui me poussait dans l'ombre; mais j'entrai plein d'une résolution invincible, et me précipitant à genoux au milieu de l'étude, je la remplis de ma voix suppliante qui sortit avec ce chant du malheureux Sylvain, plus solennel encore dans ma fierté d'homme prosterné :

« Je puis braver les coups du sort,
« Mais non pas les regards d'un père;
« Pour m'exposer à sa colère,
« Non... mon cœur n'est pas assez fort! »

Et mon père me regardait immobile, effrayé d'abord de mon aspect imprévu, comme d'une apparition de l'autre monde, ma voix l'asservit, elle était pleine de larmes et de puissance; il m'écouta sans faire un mouvement, même des yeux, qu'il fixait sur moi, sans colère, et qui finirent

par se mouiller de clémence; je ne tardai pas à le sentir. Mes sanglots ayant arrêté cette prière d'une nature inusitée, je cachais, comme un enfant craintif et doux, mon front dans mes mains : il se jeta vers moi :

— Lève-toi! me dit-il; lève-toi! Emanuel... C'est trop fort pour moi de te voir à genoux. Viens donc! Et il me souleva de terre, d'où je l'embrassais avec toutes mes caresses comprimées depuis six ans; dont il ne s'était pas privé lui-même sans quelque repentir peut-être!

— Qu'as-tu fait, me dit-il, pendant tout ce temps-là? Oh! quel intervalle long et désert il y avait dans l'accent de cette question! Elle me vibre encore dans la poitrine. Je lui racontai mon pèlerinage, ma solitude bruyante et ma destinée de plaire... aux étrangers. Il n'osa rien me raconter, lui! Il soupira, resta tut quelques instans.

— Es-tu heureux là dedans? finit-il par me dire, Si je te savais heureux, eh bien!... je te pardonnerais, et je dormirais plus tranquille.

— Dormez, mon père, lui dis-je en pressant avec amour sa main qu'il me laissait; dormez! je suis, je serai heureux; me voilà sûr que vous ne me haïssez pas.

— Prends quelque chose, répliqua-t-il, car je te trouve bien pâle... Es-tu devenu pâle ainsi depuis que nous ne nous sommes vus? Son regard, en me disant cela, était bien celui d'un père!

Je l'assurai que je me portais bien. J'ai encore la joie de l'avoir revu sourire à cette réponse. Il balança sa tête d'un air rassuré, qui semblait me dire : merci.

— Madame! voilà madame! dit en entrant à demi Dorothée, bien sûre d'annoncer une fâcheuse nouvelle.

répondit mon père, qui sembla s'éveiller péniblement. Mais, reste, elle ne dira rien, j'espère ! Et je vis qu'il ne l'espérait pas ni moi non plus, franchement nous ne nous trompions ni l'un ni l'autre. Elle entra presque ausitôt, la figure contractée par un trouble qui ne ressemblait pas au notre.

— Je vous dérange, dit-elle, avec une courte révérence, me regardant à peine, et plongeant sa curiosité jalouse dans l'émotion de mon père.

— Il passe par Besançon, répondit-il d'une voix faible, qu'il s'efforçait de raffermir, et il est venu nous voir.

— C'est fâcheux aujourd'hui, repartit-elle, en le fixant en face, de ce regard impérieux qui défend le démenti c'est très-fâcheux, car vous ne dînez pas chez vous !

— Oui, madame, repris-je avec une po-

litesse calme, comme n'ayant entendu et ne répondant qu'à mon faible père, je passe, et je n'ai qu'un jour à donner au bonheur de revoir mon père !

— Tu pars demain ? dit-il, comme jetant une parole de paix au-devant du courroux mal déguisé de ma froide belle-mère.

— Ce soir, mon père, répondis-je avec le même calme, je sentais que j'avais obtenu tout ce qu'il y avait à obtenir pour moi sous ce toit paternel. J'étais content... content ! Je partis, du moins, comme si je l'étais. Je ne me refusai pas néanmoins, la douceur de revoir ma chambre : j'y montai sans m'embarrasser de l'étonnement de la maîtresse de la maison, qui me suivait des yeux, je m'assis encore dans ce fauteuil à rêves où j'appuyai mon front. Cette chambre était tout encombrée d'objets de trop dans un ménage ; j'en dégageai le fauteuil de ma

mère, pour mieux l'isoler dans ma mémoire, puis, après l'avoir salué d'un dernier adieu, peut-être, je m'approchai de la fenêtre, vitrée à petits carreaux gothiques. Au moyen d'une épingle à diamant, qui m'avait été donnée à la suite d'un concert spirituel, dont j'avais chanté seul toute la partie vocale, je gravai, sur une vitre scellée en plomb, le jour de mes adieux à mon père, mon triste nom d'Emanuel, et le nom plus tristement oublié de ma mère.

En me retournant pour sortir, je vis Dorothée qui pleurait à la porte. J'attachai mon diamant à son bavolet de toile grise, et je lui dis :

— Dorothée, prenez bien soin de ce fauteuil, et tâchez qu'il reste toujours à cette place. C'est une idée de rêveur : je rêve souvent, bonne Dorothée. Si vous pouvez jamais, un matin, un dimanche, déci-

der mon père, seul, à monter dans cette chambre, faites-lui voir ce carreau, que vous tiendrez net et brillant de tous les autres.

Je m'enfuis. Je repris ma vie errante, pleine de hasards tristes et brillans, qui ne m'ont pas, vous le voyez, conduit à la fortune. Si votre lecture de l'Enfant prodigue m'a porté à vous ouvrir mon âme, toujours fermée à la plainte pour ceux qui m'entourent sans me bien connaître, c'est qu'elle m'a percé le cœur d'un souvenir puéril en lui-même; mais cette Bible éveille tous les mystères ensevelis dans l'homme. Je pleurais là comme un grand enfant que je suis; je me disais : Ils n'ont pas tué le veau gras, quand j'ai reparu dans la maison de mon père! Quelle pénitence m'imposerez-vous pour ce reproche, le seul qui se soit tourné, depuis vingt ans, vers mes riches foyers,

dont je n'ai dévoré ni l'héritage?"

J'eus beau rêver, quand M. Dufar eut cessé de parler, je ne sus quelle pénitence infliger à ses larmes, et je pleurai avec lui, remettant tout à la justice divine.

II.

RETOUR DU CURÉ.

M. Dufar, qui était directeur ambulant d'une troupe d'artistes, m'en paraissait aimé, je dois dire de plus, honoré comme le chef d'une tribu laborieuse; son caractère était si plein de charité! j'en étais un exem-

ple si frappant, que je ne peux me refuser le plaisir de vous raconter encore ce qui lui arriva un jour que, pour moi, peut-être, il s'était efforcé de rompre la frugalité ordinaire de nos repas. J'y vis apparaître avec étonnement une belle poularde brûlante et couleur d'or. Les enfans battirent des mains, et, comme je dois en faire l'aveu dans l'autre vie, je ne veux pas vous celer qu'elle me rappela avec quelque douceur les jours où, moi aussi, j'avais offert un pareil festin aux indigens qui m'aimaient dans ma patrie absente.

Tout à coup un de ses comédiens entre, la tête mauvaise et montée; il demande de l'argent. M. Dufar, sincère et pénétré, lui jure, la main sur le cœur, qu'il n'a pas d'argent.

— Ah! bah! reprend le pensionnaire, aigri ou exalté par l'odeur de la poularde,

voilà la preuve que vous manquez d'argent!

— Mon ami, répond mon hôte, crois-moi, j'ai tuée dans l'impossibilité de la nourrir.

Le comédien n'est point apaisé par cet aveu; au contraire, il s'enhardit; et sautant vers la table, par-dessus la tête de l'enfant, il s'empare de notre espérance par les ailes, et l'emporte effaré d'audace et d'appétit.

Attends! attends! homme sans prévoyance, dit M. Dufaz en le poursuivant: tu oublies le pain pour la manger. Et il lui porte un pain, qui rend le pensionnaire confus peut-être, mais reconnaissant et désarmé.

Il joua le soir: la recette fut belle, et nous eûmes le lendemain, quand j'y pense, deux poulardes, et deux convives affamés de plus.

Je n'ai pas vu, durant l'aumône intime

que j'en recevais, un signe de colère ou d'orgueil, chez cet interprète des passions violentes. Quand j'oubliais sa profession, ce qui m'arrivait souvent à cause de ma mémoire troublée, je le prenais pour un saint, un curé moins malheureux, et peut-être meilleur que moi; seulement, le rouge qu'il mettait à ses joues et qu'il oubliait toujours d'effacer, dérangeait mes idées; mais pour ma vie, je n'aurais osé le lui dire; car c'est le seul défaut que je lui aie connu; et j'ai su depuis que c'est une obligation incommode de l'art qu'il professe; il était d'ailleurs si affairé dans l'intérêt de tous, qu'il me parut à la fin bien excusable d'oublier ces taches qui me faisaient un peu de peine; je vous jure, Léonard, qu'à présent je n'y pense plus. Je vois si bien son cœur à tra-

Il perdit un jour sa montre avec la même résignation. En rentrant seul à la ville, un peu tard, en avant de sa troupe, il fut abordé sous un fourré où il récitait, pour reparaître devant notre public, une tirade sur la

liberté, il fut, dis-je, arrêté par deux voleurs qui lui demandèrent la bourse ou la vie. Il les regarda avec ce calme profond qui le fait aimer de ceux mêmes qui essaient d'en rire : « La bourse, messieurs ! dit-il, c'est impossible : je n'en ai pas. Je n'ai qu'une caisse vide, qui vous serait incommode à porter, et que je vais tâcher de remplir pour mon usage. La vie, j'en ai besoin comme père et comme directeur du spectacle dont vous voyez ici la porte et vous voyez d'ici, et où vous me feriez plaisir de venir prendre deux parterres, car je fais de pauvres recettes. » L'un des voleurs, qui s'accommodait assez peut-être de cette

expédition pacifique, lui rappela qu'il avait du moins une montre. — Ah! vous avez raison, dit M. Dufar, en la tirant lui-même de sa poche, pour empêcher le voleur de le toucher. Si vous la voulez absolument, messieurs, je vous la cède: mais je vous conseille de la garder plus long-temps que moi, car elle est très-bonne, et il me fallait une occasion comme celle-ci pour m'en défaire.

Les voleurs le lui promirent, et ils se quittèrent sans haine. Il n'éprouve ce sentiment que le soir, dans les tirades qu'il a récitées quelquefois devant moi de façon à m'épouvanter pour le salut de son âme. Mais je crois que ce sont des jeux d'enfans, comme il dit lui-même, des leçons pour corriger les méchans, dont il se croit le maître d'école le plus dévoué; car il est en effet régulièrement poignardé pour le bon exemple, toutes les fois qu'il re-

présente un monstre moral, dont il paraît imiter fort bien les cris formidables et les yeux farouches.

Sa maison, qui était devenue la mienne (malgré les instances que j'avais faites pour partir, guéri de ma peur, et décidé que j'étais à rentrer dans ma chère province, il voulait me ramener lui-même sous bonne escorte, c'est-à-dire avec la troupe et les chariots qui devaient incessamment la transporter ici), sa maison, dis-je, me parut tout à coup plus bruyante et plus habitée. Ce tumulte était en effet causé par la présence d'un danseur de corde fameux, surnommé, je crois, Forioso, le Petit-Diable, et de toute sa voltigeante famille. Je vis cet homme, d'un extérieur simple et mélancolique, venir traiter honnêtement avec M. Dufar de leurs intérêts communs; je rabattis encore beaucoup de mes an-

ciennes idées. Je les trouvais tous, je vous le prouve, pleins de décence, de probité et de bonne grâce entre eux : je ne dis pas cela pour contrarier personne, mais c'est ce que j'ai vu.

Un soir l'enfant de sept ans, mon doux gardien, à la figure séraphique, me quitta aussi pour aller représenter le fils de Guillaume Tell. — Tiens, me dit-il en m'embrassant et me tutoyant comme dans la Bible, prends ces deux lumières pour te faire une illumination dans mon absence. Moi, si je joue bien, j'aurai deux chandelles, et je remplacerai celles-ci.

Je tremblai qu'il ne manquât de mémoire, le pauvre petit! Je me mis à balbutier dans l'ombre un *pater*, pour qu'il parlât haut, pour qu'il se tînt droit et sans peur. J'espère que Dieu m'a pardonné cet enfantillage; mais le petit comédien était vraiment un ange.

Je soufflai les deux lumières qu'il m'avait laissées pour épargner un peu, car je me reprochais tout ce que je coûtais à ce bon tragédien; puis l'ennui me gagna, car la chambre était sombre, je n'y voyais pas le ciel ni les étoiles, comme dans mon cimetière ici, ce qui rend pour moi toute nuit supportable. J'allai à tâtons dans le corridor, où une large fenêtre me donna la joie d'un clair de lune, plein de consolation et de calme!

Toutes les abeilles de cette ruche en étaient dehors; je pensai avec attendrissement que du peu de miel qu'elles rapporteraient le soir, il y en aurait aussi pour moi, pour moi! si inutile alors au monde! cette pensée m'attrista profondément.

Mais qui sait? répondis-je à moi-même, si Dieu ne me gardait pas comme un moyen de salut pour cet homme qui m'a sauvé la

son chemin peut-être aussi pour donner un grand exemple aux riches..... hélas! et aux curés qui détournent leurs yeux du prochain suppliant. Ah! si jamais mon église se relève, avec l'orgue et l'encens, et les fleurs, qu'ils viennent, les Dufar, je les accueillerai dans le baptême et dans la mort! Oui, mon Dieu! dis-je en ôtant mon chapeau devant ce ciel étoilé, oui, je les enterrerai! je prierai beaucoup pour eux; car ces pauvres voyageurs ne prient peut-être pas souvent.

Un bruit léger que j'entendis au fond du corridor me fit retourner la tête du côté où une lueur assez vive, que je n'avais pas aperçue dans ma contemplation du ciel, attira mes yeux et mon attention.

Une femme, qui se croyait seule, allait et venait dans cette vaste chambre où étaient

étendus, rangés avec ordre, des costumes bizarres et brillans, des couronnes de laurier, des festons de fleurs, des robes transparentes, avec des pluies d'argent à tirer les yeux, des souliers de satin blanc, ou de velours brodés d'or; des pots de rouge; enfin, le Petit-Diable, à l'approbation de tous ceux qu'il enivrait de ses bonds dans l'espace.

Je ne pus retenir un sourire en parcourant ce magasin de hochets pour les grands enfans, et je me demandai s'il y avait là de quoi damner raisonnablement des hommes, lorsque mes regards plus raffermis distinguèrent, dans le coin où brillait une lumière, un petit autel, une forme de chapelle recouverte de mousseline blanche, de

fleurs, d'une image de la Vierge, et d'un Christ en bois noir; je comptai les cierges; il y en avait sept. La femme qui se croyait toujours seule avec Dieu, se mit à genoux, se signa avec ferveur, et puis tendant les mains vers l'autel, resta plongée dans un recueillement qui me fit dire : c'est la mère!

Vous pouvez penser, Léonard, quelle joie pure m'inonda le cœur en retrouvant là mon Rédempteur honoré, prié, béni tout juste comme il veut l'être; et je ne perdis pas une si belle occasion de m'en faire regarder aussi dans l'ombre, où je semblais perdu.

Je m'agenouillai sur le seuil de la chambre, et ma prière d'abord mentale, s'éleva sans m'en apercevoir, si haut, que la femme tressaillit; mais courageuse, elle vint vers moi; mon humble posture et ce que je lui dis la rassurèrent vite; sa tendre superstí-

tion de mère, crut que j'étais là d'un heureux présage pour la sûreté de ses enfans. — N'oubliez pas qu'ils sont sept, me dit-elle en me priant de les bénir; voyez! les voilà représentés dans les cierges qui brûlent, et qui brillent ce soir comme sept étoiles véritables. Allons! pas un ne sera blessé, j'en suis sûre! dit-elle en essuyant une larme; et vous, monsieur, n'en-êtes vous pas bien sûr aussi? Car c'est pour cela que, tandis qu'ils s'exposent les jours de travail et de grandes représentations, je suis là; je prie pour que Dieu ne les oublie pas, mes chers enfans! si bons! si pleins de courage, si pieux pour leurs père et mére!...

Ils rentrèrent tous, harassés de fatigue. Ils embrassèrent gravement leur mère, dont le premier coup d'œil, prompt comme le regard d'une aigle, avait été pour Pierre, le chef adoré de cette bande presque austère,

je vous jure ; et je rentrai dans mon coin paisible, priant que la concorde dont j'étais témoin ce soir-là, régnât ainsi dans toutes les autres familles de la terre.

Voilà comment nous revînmes tous dans cette ville ; où nous entrâmes de nuit ; ce fut M. Dufar lui-même qui me ramena dans ma petite chambre, où je ne trouvai rien de dérangé depuis un grand mois d'absence. Il semblait que ma vie même fût restée là au porte-manteau, et que je la retrouvais comme un vêtement reposé ; car, je vous confesse que je respirai du fond de ma poitrine, après un si étrange pèlerinage!

III.

LA BOUCLE DE CHEVEUX.

— Et puis, mon oncle? dit la nièce de M. Léonard, en voyant qu'il s'arrêtait tout à fait.

— Que voulez-vous que j'ajoute? répondit-il en tournant les yeux autour de lui. Je

fis ma barbe le lendemain, et je fus voir la comédie. Le reste est froid comme de la cendre. La mort inévitable de ma mère me renvoya vers Paris, douze ans après la visite que je lui avais faite. Je revis Marianne, pour me convaincre que bientôt je ne la verrais plus; non qu'elle ne fût pas belle et brillante, à la mode et adorée! Mais moi, qui la connaissais à travers ses parures, et sous l'éclat nouveau dont elle était environnée, je vis, que bientôt je ne la verrais plus. L'air seul dont elle me serra la main sans parler, quand nous fûmes seuls.... Ah! il y avait tout un testament dans son regard. Je frémis qu'elle ne me redemandât son portrait: loin de là! J'étais, tenez, où vous êtes, un jour, quand je m'entendis nommer au dehors par une voix de femme; j'ouvris. Je m'étais renfermé alors dans ce talent de portraitiste, et j'imagi-

nai qu'on me cherchait à ce titre. La belle dame entra, me salua, et s'assit fort émue : je restai debout respectueusement devant elle, et j'attendis.

—C'est Monsieur Léonard? dit-elle à voix basse et triste : je m'inclinai. Alors elle tira de sa poitrine un papier qu'elle me remit en silence. J'y lus mon nom et je l'ouvris.... Il contenait une boucle de cheveux noirs, nouée d'un ruban noir. Je tremblai et je devins pâle. Quand je reportai mes yeux sur la dame silencieuse, je vis les siens pleins de larmes. Elle les couvrit de son mouchoir, et sortit sans pouvoir articuler un mot, ni moi. C'était l'adieu muet de Marianne.

Elle n'était plus alors sur la terre, qu'où vous venez de la reconnaître.... Je restai un an paralysé dans mon lit.

Je n'ai pas besoin de vous dire qu'il y a

encore beaucoup d'elle dans mon triste individu, dont elle s'était emparé pour n'en faire qu'un mauvais peintre et un homme assez malheureux! Que voulez-vous? Si j'eusse été oiseau, j'aurais vécu dans l'air. J'étais homme, et j'ai passé dans le feu. L'homme n'est-il pas, dans son orgueil, le roi de tous les élémens?

Que pouvais-je désirer et attendre, même en la revoyant? Ce n'était plus l'avenir; elle l'avait fermé pour moi : ce n'était plus l'éternité; car je ne devais l'y retrouver que mariée avec un autre, heureuse d'être là tout à lui, comme dans la rue des Chapelets; ou désespérée de l'avoir perdu en route. Qu'étais-je donc venu chercher à Paris? Ah! mon Dieu! rien du tout : le Louvre, peut-être, dont je repris le chemin, comme un pauvre héros celui de l'École-Militaire, avec une jambe de bois... Aussi,

vous voyez ce que j'y ai trouvé... rien, que ce que j'ai apporté de mon paradis perdu : le portrait de ma mère que je regarde tous les jours! Il a tant de choses à me dire, celui-là! et l'autre, que je ne regarde pas plus que mon cœur enfermé dans ma poitrine..... et puis, la volucella! poursuivit-il en s'approchant de son cadre aux papillons. Cette mouche du rosier, si frêle, si voluble... la voilà immobile depuis des années et des années, comme je l'ai cueilli un jour, pour elle! la voilà, les ailes éteintes, morte dans un parfum qu'aimait Marianne. N'est-ce pas que c'est beau, l'amour? »

Ondine vit bien que des milliers de questions et de prières ne retireraient plus M. Léonard de l'accablement profond où il était retombé.

IV.

DEUX BILLETS.

— Monsieur! cria Elisabeth, accourant presque, et montrant la porte du corridor, en haussant fortement l'épaule, qu'elle avait déjà si cruellement élevée.

— Eh bien! quoi! dit M. Léonard stu-

péfait, qui tressaillit comme s'il n'eût pas vu Elisabeth depuis un an.

— Eh bien! poursuivit-elle, en renouvelant son geste montagneux, il vient.

— Qui, il vient?

— M. Barbier, donc! c'est bien facile à deviner, ce me semble! continua-t-elle en haussant encore joyeusement son épaule en l'air. Je suis sûre que mademoiselle Ondine l'a reconnu! Et elle jeta un regard riant et malin à Ondine, qui se garda bien de la démentir. Pauvre Élisabeth!

— Ah! c'était une imitation! dit M. Léonard préoccupé, dès qu'elle fut disparue; est-elle heureuse, cette bonne Élisabeth! D'après ce qu'elle vient de faire là, il paraît qu'elle ne s'est pas encore avouée qu'elle est comme... — Monsieur Barbier! votre serviteur, poursuivit-il arraché péniblement à ses souvenirs. J'avais le pressentiment

que c'était vous; une arrière-vue, je crois, m'avertissait que vous alliez entrer.

— Pas pour long-temps, monsieur Léonard, dit le petit homme essoufflé. Je viens m'acquitter en courant de deux commissions, l'une triste, et l'autre gaie. Voilà un billet d'enterrement, et un billet de spectacle. Nous comptons sur la part que vous prendrez à l'un, et sur tout le plaisir que vous prendrez à l'autre. Songez que c'est une loge louée pour voir Talma dans Hamlet. C'est une bonne fortune dont madame Germeau, qui ne peut en profiter, veut à toute force, que vous profitiez en sa place.

— Et le billet d'enterrement? demanda tristement M. Léonard, en le tenant sans oser le lire.

— Ah! vous savez! sa mère : nous nous y attendions : mais ne comptant pas que ce fût pour si tôt, son mari, qui l'adore, vou-

lait la distraire, cette charmante enfant si sensible... elle a beaucoup pleuré, elle a les yeux gros comme cela! monsieur. Il n'y a pas plus moyen d'aller au spectacle, que de prendre séance. Voilà pourquoi, j'accours, dit-il en respirant et en essuyant son front plein de poudre et de sueur; car M. Barbier cultivait avec entêtement la poudre, qui amortissait l'éclat de ses cheveux un peu trop blonds.

— Vous voyez, mon bon monsieur Léonard, que ce coupon de loge est pour trois personnes; et comme il n'est pas douteux que vous conduisiez cette jeune demoiselle, notre chère affligée la prie de regarder dans les parures de bon goût, si sa robe n'a pas été imitée. Les marchands sont si trompeurs! Toutefois, interrompit-il comme par une ~~même~~ réflexion : si vous reconnaissez le modèle auquel elle tient tant, convenons

d'avance que vous ne le lui direz pas; c'est un mensonge bien innocent, et la pauvre petite femme est si malheureuse en ce moment, qu'on doit tout faire pour lui épargner de nouveaux chagrins.

— Soyez sûr, monsieur Barbier....

— Je n'en doute pas, non plus que de l'intérêt que vous prenez à la perte que nous faisons. Une mère n'est pas une chose que l'on remplace : monsieur Talma dit cela d'une manière à l'apprendre à des brutes : vous l'entendrez demain, heureux Léonard!

Mais un vertueux père est un don précieux
Qu'on ne tient qu'une fois de la bonté des dieux.

Si madame Germeau entendait cela demain, dit comme il le dit, elle en mourrait peut-être, car elle est d'une exaltation!.... Au revoir, monsieur Léonard. A huit heu-

res ce soir à Saint-Roch, s'il-vous plaît : et bien du plaisir demain aux Français.

M. Léonard tenait à ses mains les deux billets, les regardant alternativement plein de rêverie. Il enferma le plus sombre dans sa table de bois blanc, et posa l'autre aux pieds de la petite Diane.

— Je n'ai pas peur d'oublier celui de Saint-Roch, dit-il. Ondine, faites-moi penser à l'autre demain.

Le soir il se rendit à l'église, s'avouant, au serrement de son cœur, qu'il était convenable qu'une journée si pleine et si triste fût close pour lui par la prière des morts.

V.

L'ESCALIER.

Ainsi donc, vous rendez ce soir votre première visite à Talma? dit M. Léonard à sa nièce, qui l'écoutait sans s'émouvoir. M'entendez-vous, mademoiselle? Ce nom n'a-t-il pas la puissance de déranger un peu votre beau calme?

— Mon oncle, je ne le connais pas, dit-elle un peu étonnée.

— C'est bon, on vous le fera connaître. Au fait, poursuivit-il en arpentant l'atelier à grands pas, il faut mettre de grandes admirations sur de grandes douleurs. Je veux voir Talma, moi! C'est le seul homme qui me rende honteux de mes faiblesses, car il a toujours l'air cent fois plus malheureux que nous tous. Ondine était en contemplation devant Raphaël et Diane.

— Cette pauvre Ondine qui va voir Talma ce soir, reprit-il, et qui ne se doute pas de ce qu'est Talma! Il me semble qu'il faut s'appeler Ondine pour justifier une semblable ignorance. Ondine! au fait, avec un nom comme celui-là, on doit être placide, insoucieuse, et d'une humeur à peine murmurante.

Elle le regarda en souriant.

— On doit écouter son oncle qui se moque quelquefois de ce nom, sans être plus émue que s'il vous appelait mon ange. Une Ondine en colère! ce serait épouvantable.

— Une femme aussi, mon oncle.

— Ainsi, ma petite amie, faites-vous donc belle pour ce soir; car je mets dans ma tête que ce sera un beau jour pour vous. Allez préparer vos splendides atours.

Elle rêva; puis elle monta pour obéir et se faire belle.

Pourtant, c'était jour d'école; mais Yorick avait dit qu'il ne viendrait pas; l'heure de la leçon n'était-elle pas perdue? Oui, car elle usait avec lenteur de la permission de se parer, de disposer une fois les flots de sa chevelure, sur le dessin charmant de la belle Ferronière. Elle entendit toutefois de si grands éclats de rire dans l'atelier, tous

les élèves réunis poussaient des cris si prolongés, qu'elle descendit précipitamment pour en savoir la cause. Elle les trouva tous dans une telle concorde de gaîté, que, ne pouvant réussir à en apprendre la cause, malgré leurs efforts pour parler, en lui faisant tous signe d'attendre, qu'elle se mit à rire à peu près d'aussi bon cœur, laissant au temps à lui découvrir pourquoi.

En s'avançant pour prendre une chaise un peu loin de ces messieurs, tous insolemment assis devant elle, se balançant dans leur gaîté bruyante, elle toucha un chapeau et des gants d'homme sur le siége qu'elle allait prendre. Le rire s'arrêta devant un souvenir. Elle se sentit rougir et faiblir ensemble; car elle crut voir apparaître sous ce chapeau, une figure étrangère, et pourtant, la plus intime à sa mémoire; elle reconnut ce chapeau, ressemblant, dans son

saisissement, à l'objet qu'il lui rappelait. Cette image illuminée lui causa ce que jamais encore la présence d'Yorick ne lui avait fait éprouver. Elle s'appuya contre la chaise, et pressant son mouchoir sur ses yeux, elle entendit son cœur distinctement lui dire: Il est là! Oui, ce fut du fond de son cœur qu'elle entendit tinter ce mot; que toutes ses facultés l'entendirent; et c'est long-temps après qu'elle regarda tout à coup avec inquiétude si elle ne s'était pas trompée : Yorick était dans le coin le moins éclairé de l'atelier, occupé tranquillement avec M. Léonard à puiser dans un carton de vieilles gravures d'Holbein, qui les jetaient dans une admiration sérieuse; leur attention était si absorbée dans cette recherche, que ni l'un ni l'autre n'en était distrait par la scène bruyante qui se passait derrière eux.

Ondine se sentit soulagée de n'avoir pas été vue partageant le rire immodéré de ses jeunes amis. Il avait l'air, lui, si pensif, que le contraste eût été blessant. Personne ne prenait garde à elle ; on riait : elle osa donc, par un attrait plus fort qu'elle même et qui l'étonnait, le regarder pour le connaître, car il lui sembla qu'en ce moment elle le regardait tout à fait pour la première fois. Mais d'où vient qu'en même temps elle croyait se rappeler le connaître depuis long-temps, bien long-temps avant qu'il vînt?... C'est étrange, comme elle se le rappelait! Elle ne put se rendre compte de ce prodige, et baissa la tête sous son poids brûlant.

A peine, de son côté, l'eut-il aperçue, qu'il quitta sa recherche et la salua, comme charmé de la retrouver là. M. Léonard, à son tour, surpris du rire universel, s'avança

au milieu de tous, et demanda pourquoi. La joie et les cris recommencèrent; ce fut avec peine qu'ils parvinrent à expliquer à M. Léonard qu'il n'avait plus d'escalier pour monter chez lui, ni pour en descendre; qu'on venait de l'enlever sans effort, parce qu'il n'était qu'en bois; que les ouvriers, pressés sans doute par l'heure de leur repas, s'en étaient allés sans pourvoir au soin de le remplacer, pour ceux qui habitaient encore l'étage des ateliers.

D'abord, M. Léonard crut qu'ils l'amusaient d'un conte; mais quand on le conduisit à l'endroit d'où l'escalier venait en effet de disparaître, il s'exaspéra.

—Ainsi, dit-il, nous voilà réduits à mourir de faim! car nous n'avons pas de provisions, et nous sommes huit, sans compter Elisabeth et M. Girodet, qui sans doute ignore cette abomination. Qu'allons-nous

devenir, si l'on oublie de rapporter l'escalier? Nous sommes fort loin de ces hommes affreux, qui ne viendront plus de ce côté, peut-être, de quelques jours. Comprenez-vous un pareil trait d'inhumanité au sein d'une capitale?

Jamais capitaine, naufragé dans une île aride, ne ressentit plus de sollicitude pour son équipage que M. Léonard n'en éprouvait déjà pour les besoins de ses joyeux élèves, qui mouraient de rire à son air de colère et d'effroi.

— Et cette pauvre petite, ajouta-t-il en prenant sa nièce par la main, la voilà donc privée de sa promenade, de ses visites au salon, et du bonheur de connaître Talma! C'est une véritable horreur, messieurs. Le propriétaire de cette abbaye est un homme bien répréhensible!

Yorick, qui avait gardé jusqu'alors son

imperturbable sang-froid, pour comprendre tout à fait (car les étrangers prêtent souvent à nos discours l'inquiète attention des personnes atteintes de surdité), ne résista pas mieux que les autres à la contagion; et, pour la première fois, emporté par l'exemple, il s'abandonna au rire le plus loyal et le plus sonore.

M. Léonard, qui ne comptait que sur lui et sur sa nièce pour partager son inquiétude et son ressentiment, comprit alors qu'il n'avait plus une grande obligation de s'y livrer seul, puisqu'il voyait rire un Allemand, et se mit à rire lui-même aux éclats.

Ce tumulte dura assez long-temps pour rendre à Yorick la réflexion qui échappait aux autres, et qui ne pensaient qu'à la joie d'être séparés du reste des mortels par l'enlèvement d'un escalier de bois. Lui seul s'approcha pour mesurer des yeux la hau-

teur du précipice ; et comme Ondine le suivait involontairement pour l'arrêter, elle le vit s'élancer avec la promptitude d'un oiseau qui compte sur ses ailes. Elle étouffa dans ses deux mains un cri perçant, saisit le bras de son oncle, et ne revint de cette absence d'esprit que lorsqu'elle entendit tous les élèves applaudir et crier : victoire!

Elle voulut faire semblant d'avoir vu comme les autres, et, tremblante sur ses genoux, sentant au froid de ses lèvres qu'elles devaient être pâles, elle essaya de dire aussi : victoire! mais elle chancela si près de la rupture du plancher, qu'elle faillit à tomber en dehors.

Ce fut alors seulement qu'elle revit Yorick au milieu d'eux, la regardant avec une sollicitude et une impatience que ses yeux ne cherchaient pas à déguiser.

Pourquoi l'aurait-il déguisé, ce senti-

ment si naturel, de s'alarmer d'une vive frayeur qu'on a causée pour le danger qu'on vient de courir?

Pourquoi, elle, au contraire, cherchait-elle à cacher l'effroi qu'elle pouvait montrer sans honte? C'est que dans le sentiment nouveau qui l'oppressait, elle aurait souhaité que lui seul pût l'entendre et la rassurer.

Peu après, tous partirent gaîment; car Yorick, tombé légèrement à terre, parmi les décombres et les instrumens de maçons, avait trouvé une longue échelle, et l'avait fixée comme au pied d'un rempart pour en faire descendre les prisonniers. Elle servit durant plusieurs jours de route à ceux qui montèrent, ou qui furent, comme M. Léonard, forcés de sortir de cette espèce de vieux bastion sans issue.

M. Léonard fut si transporté de recon-

naissance pour l'idée ingénieuse du jeune Allemand, qu'il le pressa de partager avec lui la loge dont il pouvait disposer aux Français. Yorick parut hésiter, ce qui remplit Ondine d'une frayeur presque égale à celle que lui avait causée sa chute : mais au nom de Talma sa résolution parut changer; il respira, sourit de l'impatient bonheur qui colorait la jeune fille, et remercia M. Léonard avec une grâce qui la combla de joie.

VI.

LOGE AUX FRANÇAIS.

Il revint, en effet, les prendre à l'heure du spectacle, cette heure qui bruïssait aux oreilles d'Ondine, comme la plus belle, la plus palpitante de sa vie!

M. Léonard confia sa nièce à la prudence

agile de Yorick pour franchir l'escalier provisoire dont la vue lui causait encore un mélange d'humeur et de gaîté.

Ondine ne respira pas durant ce court et tremblant passage. Forcée de se pencher sur la poitrine de son guide, détournant avec peine les yeux de dessus les siens qui l'interrogeaient, et la rassuraient tout ensemble. Oh ! qu'elle crut entendre de choses dans ces paroles qu'il opposait à l'émotion qui la faisait transir : — Ne tremblez pas, mademoiselle ; il n'y a nul danger ; oh ! ne tremblez donc pas. Je vous croyais plus courageuse ! Ne vous rejetez pas ainsi en arrière, et fiez-vous sur ma foi. — Ces mots n'étaient que polis ; mais Ondine y trouvait une chaleur si pénétrante qu'elle les sentait couler dans son âme, où ils versaient une nouvelle existence. Elle essaya de prononcer, quand il l'eût posée à terre : — Je

n'ai pas eu peur ; — mais M. Léonard, qui exigeait toujours d'elle la vérité, lui répondit « Si ; vous avez eu une peur épouvantable, car vous êtes bouleversée. »

Yorick ne parla qu'à M. Léonard durant le chemin, ou plutôt M. Léonard parla seul. Tout l'esprit d'Yorick se sauvait en lui-même au bruit assourdissant des voitures : mais il eût fallu qu'il révélât son impatience, pour qu'on lui en supposât. Si égal dans son humeur, si mesuré dans ses expressions, il avait, pensait la jeune fille, un tel empire sur ses émotions, qu'elle ne pouvait y découvrir que celles de son âme ; car il rougissait et pâlissait souvent sans aucun autre aveu d'un grand trouble ; et pour elle maintenant, quel miroir fidèle que ce visage sincère où elle eût voulu lire toute sa vie ! Elle ne se disait pas ces choses avec clarté, en levant parfois les yeux jus-

qu'à lui, car elle pensait trop à la foi pour écouter et définir tant d'idées qui tournaient toutes à l'entour d'une même image ; mais elle croyait sentir une auréole serrer doucement son front sous son joli chapeau de paille blanche orné de tubéreuses et de nœuds flottans comme ses jeunes rêves. Après avoir traversé avec beaucoup de peine la foule entassée à la porte du théâtre, elle ne vit en entrant qu'une masse de lumière inondant le marbre du péristyle et la statue de Voltaire, qu'elle prit pour quelque Dieu sous le parvis d'un temple. Tout brillait, tout ruisselait d'espoir et d'émotion sur son passage. Elle se laissait guider, conduire, soulever dans cet enivrement qui la sortait de l'adolescence, et lui ouvrait une vie radieuse et profonde. Elle y entrait confiante, les lèvres pourpres et entr'ouvertes par le sourire, lorsque

Yorick s'inclina devant eux, et prit rapidement un autre escalier que celui qu'ils allaient monter ensemble.

Elle crut qu'il se trompait, qu'il reviendrait, qu'il fallait l'attendre. M. Léonard, qui lui désignait son chemin en la faisant passer devant lui, fut trois fois obligé de lui dire : Prenez garde! car elle marchait sur sa robe, sa belle robe des nuptiales de sa sœur, ne s'apercevant plus quelle montait, qu'elle fût à la Comédie Française, et qu'elle allait voir Talma.

M. Léonard, qui trouvait tout simple qu'Yorick préférât le parterre, comme il le lui avait dit en chemin, ne se promettait pas une parcelle de plaisir de moins en son absence, et ne se doutait nullement que le trouble de sa nièce fût causé par cette séparation d'un rang de loges; car M. Léonard comme il en avait le droit, se fit ouvrir une

loge au premier rang, et y poussa Ondine, éblouie à tel point des âpres lueurs du lustre et de l'éclat de cette foule, assise dans la vaste enceinte, qu'elle salua timidement, et perdit presque sa respiration, gênée par la chaleur qui montait du parterre, déjà comble, et impatient de Talma.

Là, tout fut nouveau pour elle; les lumières surtout la frappèrent d'étonnement; elle crut que son âme paraissait nue devant tout ce monde, qui ne la remarquait pas. D'abord elle n'entendit rien que les battemens de son cœur déjà seul, déjà loin de celui d'Yorick, dont personne ne parlait, à sa grande surprise et tristesse, pas même M. Léonard, attentif au nom seul de Talma, qui passait de rang en rang, qui bruïssait partout; car pour qui le connaissait et venait le voir, il y avait de l'encens, du feu, des larmes dans l'atmosphère; pour Ondine, il y avait Yo-

rick entré en même temps qu'elle, disparu par un autre escalier, perdu pour ses regards errans, que son oncle suivait quelquefois avec la satisfaction de la voir enfin puissamment animée à l'approche saisissante de Talma.

C'est tout ce qu'il découvrit dans le maintien révélateur de cette frêle et candide créature; et c'est toujours comme cela; fascination! Ne pas voir clair, même sous les traits à jour d'une jeune fille, qui croit que partout Dieu la regarde : qui, si M. Léonard lui demandait : A qui pensez-vous? répondrait, sans rougir encore : A lui, mon oncle! Est-ce qu'on pense à autre chose! Mais on ne devine que soi-même, hélas! et c'est assez triste.

A l'agitation que causait l'apparition prochaine de Talma, s'en joignait une autre ce soir-là : on attendait l'empereur; le bruit

s'en répandait à travers la salle, et la comédie, qui devait terminer le spectacle, pour en égayer la fin, avait été transposée comme pièce d'avant-scène, afin de laisser à l'illustre spectateur le temps de venir admirer Talma, qu'il aimait sous la sombre figure d'Hamlet.

Mais l'heure s'écoula; une pièce fut jouée, durant laquelle le silence ne régna que pour une femme dont l'aspect, plein de prestige, suspendait l'impatience et la changeait en idolâtrie. Elle était bien belle, cette femme, car Ondine la laissa régner sur sa tristesse tout le temps qu'elle apparut, tout le temps qu'elle parla. Il est vrai que c'était ravissant d'entendre parler ainsi; jamais voix humaine n'a recélé tant d'attraction et de puissance. M. Léonard rêva qu'il écoutait la voix jeune et limpide de Marianne; Ondine ne put la comparer à rien; elle se grava,

unique, inoubliable, au fond de sa mémoire; car c'était mademoiselle Mars qui faisait Sylvia, ou qui se révélait elle-même sous ce nom emprunté à Marivaux. M. Léonard s'était promis de ne pas interroger ce soir même Ondine sur ses surprises et ses admirations; il s'abandonnait tout entier aux siennes. On n'attendait plus l'empereur; on ne pensait plus au monde qu'à Talma, car Talma parlait enfin! Talma régnait, Talma pleurait dans le cœur des hommes qui l'écoutaient, avides, comme une révélation gémissante de tous les mondes. M. Léonard était dans l'âme universelle qui nageait autour d'Hamlet. De larges gouttes de sueur tombaient de son front d'artiste, dont les veines se gonflaient à éclater. L'observer au fond de cette loge obscure, attaché, souffrant, immobile et recueilli devant le génie de Talma, c'était voir toute la salle reflétée

au fond d'une chambre noire. Partout un silence d'orage suspend jusqu'aux haleines, car une scène s'ouvre; elle fait frissonner. C'est Hamlet, terrible, c'est sa mère à genoux, puis une ombre qu'on a vue, qu'on croit voir, car Talma la voit. La terreur vole; l'intelligence curieuse du parterre est suspendue; une larme s'entendrait. On écoute les souffrances, les battemens du cœur, la pensée invisible et profonde de Talma. Au milieu de cette asphyxie qui pèse sur toutes les têtes médusées, parmi lesquelles Ondine n'en cherche qu'une, Hamlet est sorti menaçant, et la scène déserte est restée frappée d'épouvante!...

Tout à coup des cris, des sanglots, des bras tendus, une explosion de battemens de mains et de voix sanglotantes font trembler les colonnes et les loges qu'elles soutiennent. Ondine a peur, Ondine croit

qu'on se tue, elle crie aussi; elle appelle un nom qui meurt dans le bruit. M. Léonard, terrassé d'émotion, regarde tout d'un œil fixe et vague. Enfin il se retrouve, il se rappelle, il se retourne vers sa nièce qui pleure, suffoquée sous cette action solennelle, trop forte peut-être pour son intelligence si voilée encore, si entraînée après un seul être, entrevu un moment, ressaisi dans ce gouffre de têtes attentives, mais dont les yeux étaient avidement fixés ailleurs, que vers sa contemplation à elle, sa patiente et inutile recherche. Quand les flots du parterre sont lentement écoulés, M. Léonard prend sa nièce par la main, redescend avec elle, traverse les corridors, où les lumières s'éteignent une à une, et la guide, sans parler, par le même chemin qu'elle a peine à reconnaître, tant il est alors dépeuplé de la présence d'Yorick;

d'Yorick, qui traînait après lui tant d'agitation et de brillantes étincelles. Ici ce n'est plus que Paris, la rue Saint-Honoré, le passage Delorme; ce n'est plus que des maisons, des ruisseaux, et un bourdonnement douloureux pour des oreilles qui n'appellent qu'un nom, pour un cœur à qui la foule n'offre qu'une masse impénétrable, un mur de plus entre lui et l'âme qui le cherche. Tout ce monde, enfermé long-temps, s'écoulait par flots muets. L'impression accablante qui suit une admiration profonde planait sur cette masse sensible que Talma venait de magnétiser. On ne pouvait parler haut; on cherchait l'air; on se retrouvait avec étonnement dans une belle rue de Paris, en sortant de ce palais sombre, rempli de la terreur et des larmes de Shakespeare, traduit et révélé par la présence mystérieuse de Talma.

VII.

LA PLACE VENDOME.

Le temps était d'une beauté rare; on eût dit que la lune humide abattait la poussière de feu qui avait embrasé Paris durant le jour.

M. Léonard suivait, par la seule impul-

sion de l'habitude, le chemin où son corps s'avançait en silence. Son imagination voltigeait autour d'un chevalet immense, une palette nouvelle, des couleurs inconnues, et des pinceaux qui allaient tout seuls, formaient au gré de son demi-songe, des tableaux dont la terre n'avait jamais eu la révélation; ses pieds frôlaient le pavé sans le sentir; il disait: Talma est Hamlet; moi, je suis peintre, et je m'ordonne un chef-d'œuvre!

Ondine regardait, à travers les grilles des Tuileries, le frais jardin de l'Atalante, éclairé par les milliers d'étoiles du ciel. Ce carré solitaire, elle l'aimait par-dessus tout; dans ce vaste espace de verdure, elle y avait passé des heures calmes près de son oncle, son camarade indulgent et contemplatif. Ce dernier printemps surtout l'avait marqué pour elle d'un souvenir ineffaçable!

Un jour, elle en avait respiré les fleurs d'Avril, ~~elle~~ ~~y avait~~ écoutant le rossignol caché dans les lilas ~~et~~ ~~[illegible]~~ ~~immobiles~~. Tout-à-coup, dans l'air tiède et musical, Ondine crut entendre frémir un nom encore nouveau (son oreille) pour ~~elle~~, ~~elle~~ vit tout près d'elle passer une image tendre et grave. Sa bouche s'ouvrit dans l'étonnement de la vision; mais elle

pressa fortement ses mains sur ses lèvres, et ses mains reçurent le nom qui brûle, la rougeur qui trahit, et les larmes qui soulagent d'une découverte si terrible et si belle!

C'est dans ce souvenir qu'elle marchait près de son oncle, muette comme lui, lorsqu'elle se sentit saisir doucement par le bras, et qu'en se retournant avec frayeur,

elle entendit la voix émue d'Yorick lui dire :

— Est-ce vous ?... Ah ! monsieur, poursuivit-il en prenant la main de M. Léonard, je suis heureux de vous rencontrer ! J'avais besoin de ne pas rentrer ce soir sans avoir pressé la main d'un ami : je suis bien heureux !

M. Léonard était fort sensible aux élans vrais du cœur : qui ne l'est pas ? Quel homme ne respire, délassé des formes cérémonieuses du monde, et n'ouvre avec joie ses deux bras à celui qui lui tend les siens ? Il ne trouva donc rien d'inconvenant à ce titre d'ami qui vint lui frapper agréablement l'âme, et rien de dangereux pour sa nièce à cette rencontre un peu familière du soir, qu'il jugea lui-même d'un bonheur inouï.

Ondine aussi était fort émue ; elle n'osait

regarder Yorick. Jamais la lune ne lui avait paru si éclairante qu'en ce moment ; elle frappait d'une lumière trop vive les traits purs et réguliers de son doux fantôme ; était-ce Yorick ? était-ce une apparation comme celle du jardin de l'Atalante? Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle craignait de la voir disparaître encore, et qu'elle se hasarda courageusement à la regarder en face ; et puis, son chapeau de paille enveloppait tellement sa figure curieuse que ses regards n'étaient sus que d'elle-même.

C'était lui ; c'était Yorick, et pas son ombre ! Il l'avait donc reconnue dans la foule ? Reconnue et suivie ! Cette façon de l'aborder la remplissait de confiance et d'espoir; surtout après une soirée sans bonheur et sans paroles.

En traversant la place Vendôme, dont le pavé blanc brillait de tout l'éclat de la lune,

Yorick arrêta tout à coup ses deux amis, et s'arrêta lui-même en croisant les bras sur sa poitrine :

— Ah ! dit-il, que je respire péniblement ! et pourtant, comme je sens mon âme dans cette oppression qui va jusqu'aux larmes. Voyez, monsieur, voyez comme tout est beau, comme tout est harmonieux, aimant, et passionné dans la nature !

Ondine sentit faiblir ses genoux ; la voix attendrie, les traits inspirés, l'accent et l'abandon plein de charme de ce jeune homme si pensif d'habitude, si renfermé, si timide, la frappèrent de surprise et d'une de crainte et de joie tout ensemble. saisirent

— Il va parler, dit-elle ; il va tout dire, mon Dieu ! Et elle se rapprocha de son oncle, comme pour lui demander un asile dans sa joie, et pardon pour tant de bonheur ! faiblesse

M. Léonard, penseur et peintre, regardait les effets admirables du clair obscur sur ces deux visages qui se ressemblaient à force d'émotion, de jeunesse et de beauté.

O Rembrant! disait-il, je te tiens! Voici ton secret retrouvé : c'est une clé d'or que tu jettes dans ma nuit!

— Oui! reprit Yorick d'une voix plus facile et plus vibrante : je suis toujours prêt à m'agenouiller devant le ciel, quand je sors d'entendre son plus grand interprète. Tout ce que j'ai connu disparaît devant moi; tout ce que j'ai senti me paraît misérable auprès de ce bonheur élevé, qui m'isole des hommes, et qui pourtant me rend meilleur pour eux. C'est Talma, monsieur, Talma seul que j'éprouve en ce moment! Il change, il transforme, il double mon existence; si vous saviez tout ce dont il me console et me détache! Je ne pense

qu'à lui, je ne comprends que lui! Sa parole est immense! Oh! que je suis heureux!... Une heure!... Eh bien, ne fût-ce qu'une heure, j'ai tout oublié!

Qui pourra dire le sentiment humilié qui tomba sur le cœur de la jeune artiste; quelle rougeur brûla son front, et pénétra jusque dans ses yeux pour s'y baigner de larmes! Ce fut la première illusion qui s'éteignit dans sa jeune âme; c'est triste, une illusion qui s'éteint; triste comme le premier flambeau qui pâlit dans une fête : on dit : « Les autres finiront aussi. »

Par un mouvement involontaire, la voilà qui se met à courir, sans penser aux convenances, seulement pour changer de place, comme pour échapper à cette première raillerie du sort.

Elle se sauvait; elle ne voulait pas souffrir dans la présence de qui l'avait frappée,

elle s'en fût allée bien loin sans retourner la tête, si elle eût été libre de fuir l'objet qui, tout à coup, lui paraissait menaçant.

Mais quelle jeune fille peut s'en aller? quelle femme peut se soustraire et quitter le présent pour sauver l'avenir? Les libres aveux, les actions courageuses, les ruptures volontaires, tout lui est interdit. On crierait au scandale! à l'horreur! Il faut demeurer, se taire, vivre... ou mourir enveloppé du voile tranquille, où s'enferment les souffrances, la honte d'amour, la fièvre qui bat sous une ceinture rose et des bouquets de fête.

Elle s'arrêta donc; elle retourna craintive sur elle même, croyant être suivie, devinée, et blâmée.... cherchant l'excuse qu'elle allait donner à sa fuite.

Elle n'en eut pas besoin, on ne s'était pas aperçu qu'elle se fût éloignée; appuyés

gravement sur la grille qui entoure la colonne, M. Léonard et Yorick se livraient à l'enthousiasme qui élevait leurs voix, leurs pensers et leurs gestes dans cette demi-nuit où les rêves et la réalité s'embrassent, se fondent, s'aiment!

Et tout près d'Yorick délirant, un jeune cœur passionné s'enfermait, se roulait sur lui-même, comme un manuscrit sacré qui doit être consumé, peut-être, sans avoir été lu, ni entr'ouvert au jour.

L'heure s'écoulait; personne ne passait plus au loin. La sentinelle allait et venait dans sa surveillance régulière, à la lueur blanche qui inondait cette place déserte, et les quatre personnes aussi seules, aussi libres que si la place leur eût appartenu. Une seule ombre d'homme, debout, immobile, se prolongeait immense du haut de la colonne, jusque dans la rue du timbre, et se

perdait sur la cime des arbres du boulevart.

Ondine s'était rapprochée depuis longtemps sans être admise en tiers dans l'entretien nocturne. M. Léonard révélait à son tour au jeune fanatique, tout ce qu'il avait puisé d'inspiration dans cette palpitante soirée.

— J'ai du génie pour un an, monsieur, disait-il, et je vous jure que dans l'espace du Théâtre-Français à cette place où nous sommes, j'ai créé des tableaux qui pendent à côté des Rubens, et de Salvator et du Tintoret! J'ai passé sur nos peintres modernes, et je sais maintenant ce que c'est que la gloire humaine dans toute sa volupté; je le sais mieux, sans me déranger, que ce grand homme là-haut qui s'est donné un mal d'enfer pour y monter, et qui finira peut-être par en tomber, avec sûrement plus de bruit

et de douleur, que moi de mon capitole, où je n'offusque personne ; car la peinture est un art innocent qui traverse le monde, et le redit de siècle à siècle. Il donne à l'admiration des hommes groupés et penseurs, Raphaël et David, L'Albane et Gérard, Salvator et Girodet. On palpite autour de ces noms : nuls chiffres d'amans ne sont plus serrés ni mieux assortis. Quelle mère, quelle femme de tout rang, de tout âge, n'a souri de tendresse et d'espoir en regardant la Vierge et les beaux enfans qui l'entourent? Quel homme n'a senti ses cheveux se dresser à l'aspect sombre de Brutus, dont les regards brûlent et pleurent d'une irrévocable sentence? ils s'attachent sur votre âme; ils la suivent long-temps pour vous forcer à frémir. Qui verra, sans rêver, Bélisaire, au coucher du soleil, portant son guide blessé, marchant aveugle et calme

auprès d'un torrent dont l'aspect serre le cœur d'une tristesse déserte? Oh! oui: la peinture aussi vient du ciel, et de tels hommes en sont descendus.

Nous visitions, il y a quelques mois, la galerie du Luxembourg. Ce jour-là, peu de monde se pressait autour des tableaux; nous pouvions les étudier à l'aise. Celui de Socrate, vrai, profond comme sa vie, sublime comme sa mort, nous attacha devant lui, silencieux et déchirés. Une belle jeune femme, appuyée sur le bras de son mari, ne pouvait plus en détacher ses yeux; je vis une grande pâleur se répandre sur son front et sur ses lèvres; sa charmante figure avait pris une expression de tristesse et de pitié qui me fit mal comme le tableau lui-même; je poussai doucement son mari, qui, tout absorbé comme elle, ne voyait plus au monde que Socrate et ses amis éplorés.

— Qu'est-ce donc? dit-il en regardant sa femme. Elle voulut lui sourire et perdit connaissance.

— Cette femme était Française, monsieur, dit Yorick, avec un accent moins sûr et moins doux.

— Jeune, élégante, belle, et née à Paris.

— Ah!.... Son mari doit l'aimer beaucoup!

— Beaucoup.

— Il doit être bien heureux!

— Très-heureux.

— Qui vous a donc fait courir ainsi, mademoiselle? demanda-t-il tout à coup par une réflexion de sa mémoire.

— C'est Talma! répondit-elle, comme un écho triste et un peu menteur. Talma me donne son âme; il m'enlève à moi-même!

— Bien dit! s'écria Yorick transporté, pressant de toute sa force le bras tremblant de la jeune fille. Oui! vous êtes digne de le voir, vous! digne d'être née au milieu du grand peuple qu'il enivre et qu'il honore! digne de peindre une scène de sa belle et puissante vie!

— Sans doute nous ferons quelque chose de cet enfant sérieux, dit M. Léonard, bercé dans son rêve d'orgueil national, et s'acheminant enfin vers le couvent des Capucines.

Il se coucha plein de fatigue et d'ivresse, et dormit bien. Ondine se coucha sur son cœur et dormit mal; Yorick ne dormit pas du tout : il arpenta long-temps encore et seul cet espace vide et vaste où ses réflexions pouvaient s'échapper en accens qui tenaient de la démence, sans que personne, pas même la sentinelle engourdie, fût là

pour dire : Il est fou ! comme il arrive souvent quand on ne tient pas son âme enchaînée dans ses plus honorables transports.

Mais c'est convenu. On vit à demi-mots ; pas un cœur sur les lèvres : de la convenance d'abord, la vérité ensuite apparaît si elle peut, toujours trop tard, après l'erreur, après les interprétations dangereuses qui flattent, qui charment, qui blessent, qui tuent !

Que ne parla-t-il une fois, une seule fois devant elle comme sur la place Vendôme, où il criait toute son âme devant Dieu et un bronze sourd à ses confidences de jeune homme, d'amant, de jaloux, d'inflexible jaloux! Ah! si l'on parlait à propos, il n'y aurait pas de malheurs, pas d'irréparables remords..... Mais l'amour en veut ; et Yorick, malade au cœur d'une intolérable tristesse, parlait seul sur la place Vendôme.

VIII.

LA LEÇON DE PEINTURE.

Il faut la plaindre; elle aime enfin de toute la puissance de son âme. Croit-elle pourtant que le jeune homme qui lui plaît seul au monde lui donnera le bonheur tranquille dont il paraît lui-même si éloigné?

Sait-elle pourquoi elle pleure à cette réflexion qui traverse son trouble? Elle ne sait rien : elle aime! Elle ne s'entend plus : elle tremble, elle espère, elle croit, elle attend ; si elle s'est trompée, elle mourra. Et s'il ne venait pas! pensait-elle le surlendemain; et rien ne la faisait sortir de cette amère rêverie. M. Léonard, tout repris d'une grande ardeur de peindre, s'en aperçut pourtant, et se posa devant elle sans parler. C'était quelquefois sa manière de gronder les paresseux. Elle le regarda, immobile, et dans l'espoir peut-être de voir dans les yeux de son oncle une pitié qu'elle n'osait demander pour elle.

— Qu'il avait l'air malheureux! s'écria-t-elle en joignant les mains, et ne retenant plus ses larmes.

— Qui donc? demanda M. Léonard, un peu distrait.

— Talma! mon oncle. Ah! que je voudrais savoir s'il est consolé! Le sera-t-il bientôt? Le sera-t-il jamais!

— Mais j'aime à croire qu'il est à présent fort calme; car s'il joignait des chagrins à ceux qu'il nous a révélés l'autre soir, ce serait bientôt fait de lui.

— Pourquoi, mon oncle, son ami lui parlait-il avec une voix si indifférente? Il ne voyait donc pas comme il souffrait? Ah! que cela me faisait de mal. Ce doit être si doux d'être plaint quand on pleure! Et elle pleurait sans s'arrêter.

M. Léonard, voyant que l'illusion avait été par trop loin, tâcha de lui faire comprendre que tout cela n'était qu'une grande et belle fiction, rêvée du génie de Shakespeare par celui de Talma.

— Mais la différence, dit-il, c'est que

Talma, trempé de pleurs, et véritablement Hamlet pendant un soir, raconte ses malheurs et ses affreuses peines, tandis que l'ami dont vous parlez dit des paroles harmonieuses de la part de l'auteur. Celui-là, sans doute, a lu la page à plat, sans plonger son âme au travers, sans la baigner dans cette flamme fixe, répandue aux feuillets de Shakespeare, couvant dans son grand livre, comme le feu du ciel caché dans les fentes du rocher, ou recelé au cœur de la pierre aimantée. Un tel acteur est le pendant d'un peintre exact, fidèle traducteur des traits de son modèle. Il rend la forme, la mesure, les lignes, à peu près la teinte. Mais cette nuance du sang, cette clarté de vie, qui n'est point rouge, bleue ou grise, il ne la rend pas, car elle est de feu! Elle ne réside que dans le sein de l'artiste, et coule à son insu de son pinceau.

— Est-ce possible!..... dit-elle, perdant peut-être à regret le droit de gémir en conscience. Mais la dame en gaze rose, élégante, rêveuse, qui me parlait de loin, comme si elle m'aimait; ah! mon oncle, celle-là ne joue pas; c'est bien d'après elle qu'elle parle, qu'elle s'émeut, qu'elle a peur de ne plus revoir celui qui s'en va!..... Dieu! qu'elle était belle, avec ses grands yeux noirs pleins d'étoiles et de rayons, comme ceux.... Ah! pardon! j'allais dire encore... — Marianne, n'est-ce pas? interrompit M. Léonard, bravant l'émotion de ce nom puissant. Marianne et mademoiselle Mars! étrange similitude! Eh bien! oui, elle a de sa voix, de cette voix où l'on croit entendre rouler des perles. Elle a, comme elle, aussi reçu le don d'un regard qui jette des sorts, même sur ceux qu'elle n'aime pas; et en verité, peut-on aimer tout le monde?..... Mais un seul

excepté, malheur aux autres. Taisez-vous donc; ne me parlez plus de Marianne, ni de rien qui lui ressemble. On peut espérer de revoir dans un monde meilleur l'être aimant et fidèle dont la mort nous a séparés; cet espoir est à la fois une consolation et un bonheur! Mais que reste-t-il à celui qui ne voit plus que le cœur où il avait placé ses espérances immortelles?... Croyez-moi, ma nièce, la mort, tout impitoyable qu'elle soit, ne cause pas des douleurs aussi accablantes; en frappant, elle nous montre le ciel et nous promet l'éternité. Il n'y a point de ciel pour ceux qu'on n'aime pas; et une éternité sans amour n'est qu'une misère sans fin.

— Mon oncle, dit la jeune fille avec une profonde candeur et un air de tête plein de courage, puisque vous n'avez pu mourir tout à fait, et que vous pouviez aimer en-

core, car vous aimez beaucoup la peinture, mon oncle, il fallait vous marier, pour ne pas perdre l'autre vie.

M. Léonard demeura surpris d'une si étrange réflexion faite par une enfant; car il avait cru, jusqu'alors, ne se plaindre qu'aux oreilles pures de sa nièce, comme aux échos vides qui ne font que semblant de nous comprendre en flattant nos tristesses.

— Me marier à qui et à quoi? répondit-il presque en colère. La peinture pleure-t-elle quand je l'oublie ou que je la néglige? Me fait-elle des reproches, quand je me change en pierre auprès d'elle?... Quand je vous dis de vous taire, Ondine, n'ai-je pas raison? Non, je ne me suis pas marié; j'ai mieux aimé mourir garçon que bourreau. Se marier sans amour à qui vous en apporte est une absurde et froide cruauté. Je n'aurais pas voulu de Marianne même, veuve de

son premier amour. Guérit-on de cela? Vous parlez bien comme une petite fille qui n'aimera peut-être jamais!

Yorick frappa et entra presqu'en même temps; car la porte, mal fermée, céda sous sa main. Ondine pâlit comme d'un malheur; M. Léonard le reçut comme une diversion salutaire à sa blessure rouverte.

Bien que l'école fût suspendue ce jour-là, le jeune peintre, après avoir salué de l'air le plus empressé, se mit au travail avec un emportement sérieux qui retrempa M. Léonard. Ondine retrouvait la vie; rien ne manquait au monde : elle n'attendait plus.

— Allons, courage! cria le maître électrisé. Vous paraissez bien, aujourd'hui!

— Oui, repartit vivement Yorick, en ce moment, je suis heureux. Hier... oh! hier, j'ai eu le spleen tout le jour.

— Bah! j'ai cru que c'était une maladie longue et invincible.

— Pas à mon âge, j'espère, dit Yorick en secouant en arrière ses cheveux flottans; j'ai du moins la ferme volonté d'en guérir. Vous ne le connaissez pas, en France, n'est-ce pas?

Un sourire amer fut la seule réponse de M. Léonard au jeune homme, qui n'en vit rien, et qui reprit :

— L'air qu'on y respire en naissant est léger; les premières idées y sont riantes et frivoles; l'âme en conserve l'influence toute la vie. Heureux Français! dit-il dans un transport : heureuses Françaises! poursuivit-il plus bas, comme s'il s'écoutait seul, que ne suis-je né au milieu de vous, pour vous entendre, et pour en être entendu! Pourquoi vos regards si parlans ont-ils si peu le langage de vos cœurs? Ah! que vous seriez bien si vos yeux étaient vos interprètes sin-

cères! mais, oh! mais..... Ondine écoutait avec étonnement, malgré elle et curieusement: elle regarda les yeux d'Yorick, levés vers le jour, pour voir si leur expression n'était pas française; elle n'y vit qu'une flamme sans nom, et ne devina pas leur couleur; car il les baissa sur elle, et ne put soutenir ce coup d'œil électrique, tout nouveau pour le sien. Pourtant elle en garda le reflet en elle-même: elle le retrouva partout, comme une lueur extraordinaire, éblouissante, passée vite devant eux, sans laisser le temps de la définir.

M. Léonard fut tout à coup appelé dans l'atelier de Girodet, pour d'importantes copies que le grand peintre confiait par fois au scrupuleux talent de son humble confrère.

Le jeune Allemand taciturne était retombé dans son silence; Ondine ne quittait pas les yeux hors du tableau qui s'harmo-

niait de jour en jour sous ses mains plus hardies : tous deux étaient attentifs ; Elisabeth seule allait et venait au milieu d'eux : c'était fête ; elle donnait autant que possible un peu de lustre au modeste intérieur.

— Prenez donc garde, mademoiselle ! dit tout à coup Yorick en surveillant le travail d'Ondine, qui tressaillit, vous faites à cet enfant une poitrine impossible ; comment voulez-vous qu'elle respire ? Il n'y a pas d'espace.

— C'est vrai ! répliqua-t-elle en s'arrêtant de peindre, je n'y vois plus !

— L'autre est si bien ! reprit-il : pourquoi donc vous négliger ? Ondine ne trouva pas la force de répondre.

— Protestez-vous tout bas contre ma hardiesse ? reprit-il avec inquiétude :

— Oh ! merci ! dit-elle en effaçant son mauvais travail.

— Vous avez du courage, et vous m'en inspirez. Tenez, vous ne versez pas une bonne lumière sur la partie éclairée de cette figure; ce rayon de soleil compacte et lourd, c'est du feu, je le vois, mais ce n'est pas la flamme! Il rend l'effet d'un charbon rouge, et ce n'est pas ainsi que Dieu répand le jour sur toutes les belles choses qu'il nous permet de regarder.

Et il la regardait : car Ondine était belle de couleur, d'expression et de forme.

— De ce côté des arbres, il faut ranimer l'atmosphère où vous étendez du brouillard; la lumière, c'est la vie, mademoiselle; si vous voulez que votre petit cortége marche, éclairez-le, car la toile dort. Vous êtes dans l'ombre, et pourtant je vois le jour circuler et ruisseler sur vous; je tourne à l'entour. Regardez ce chef-d'œuvre du modèle, poursuivit-il en désignant le portrait de Ra-

phaël, vers lequel Ondine osa porter tout l'amour qu'elle celait à Yorick. Que de souplesse et de rondeur dans la manière dont cette figure est rendue! Ne diriez-vous pas la nature? Il n'y a que des reflets sur cette tête, et qu'ils sont harmonieux! Ne faites pas *du jour* quand il ne peut qu'offenser; il y a quelque chose d'acide dans une lueur qui éblouit l'œil qui cherche à voir, il faut que votre figure se meuve dans le cadre; mais il ne faut pas qu'elle en tombe; et c'est ce qui arrive si vous la repoussez par trop d'éclat derrière.

Ondine ne respirait qu'à peine, son front se colorait de reconnaissance; elle se sentait aimée, ces conseils lui semblaient des aveux d'un intérêt sévère et tendre qui l'honorait et la rendait fière; ses yeux, pleins d'un éclat ravissant, se levèrent sur Yorick; il en fut ébloui; il s'écria : — Dieu! si vous

voyiez ce que je vois, comme vous apprendriez bien à peindre la limpidité d'un regard de jeune fille! Que c'est beau l'humidité de ses yeux! mais que c'est difficile ce fluide transparent comme le ciel! Et il s'assit découragé,

— Vous ne voyez pas cela dans les miens, reprit-il en tournant sur elle son regard brun et brûlant d'artiste.

— Non!... non, dit vivement l'élève en détournant les siens sur son tableau qu'elle ne voyait pas.

Elisabeth écoutait gravement cette leçon de peinture. Une intimité d'étude et de confiance semblait être établie entre eux pour toujours, et de toujours : c'était un de ces momens de la vie dont on ne voudrait plus sortir; un long moment comblé de tendresse et d'innocence!

— Pensez-vous, dit-il, après une sorte

d'hésitation, en se tournant vers elle avec un maintien rempli de confiance et de respect : pensez-vous qu'une femme, bien jeune, bien belle, entourée des hommages de beaucoup de jeunes hommes, ne fût pas attristée un jour, si elle consentait à prendre pour époux un artiste, un peu sauvage peut-être, comparé aux hommes brillans de Paris? Dites votre avis, mademoiselle... Oh! dites-le-moi?

Et les traits d'Yorick, qu'elle entrevit en levant furtivement les yeux, peignaient la plus ardente anxiété.

Elle prit un moment pour réfléchir, ou rassembler ses forces; et d'une voix presque voilée par l'émotion de la pudeur :

— Demandez, dit-elle... demandez à mon oncle, il vous le dira, sans vous tromper.

Puis, par un effort embelli du sourire le plus involontaire, elle ajouta :

— Qu'est-ce qui en douterait?

— Que vous êtes consolante! repartit-il en posant sa main sur la main d'Ondine, qui n'osa plus se mouvoir.

— Vous ne savez pas, mademoiselle, que je vous dois les momens les plus calmes que j'aie passés dans cette France; cette France! qui doit me rendre heureux,... ou malheureux pour toujours? Vous ne savez pas que c'est à vous que je dois l'espoir qui endort mes terreurs et mes blessures!

Ondine succombait à sa joie; elle craignait de n'avoir plus de souffle pour lui répondre. Toutefois, elle l'essaya, et roulant ses pinceaux en tremblant :

— Vous ne nous fuirez donc plus? dit-elle.

— Vous fuir! moi! comment? Jamais je ne vous fuis. Oh! Dieu! mademoiselle, ajouta-t-il avec l'accent le plus doux, moi,

vous fuir! Je suis malheureux souvent; et je m'éloignerais des seules personnes qui me plaindraient, qui m'entendraient peut-être!... Oh! non, je vous cherche, quelquefois j'ose vous chercher; et absent, je vous bénis! Que les bons anges vous gardent et vous laissent ignorer les orages d'un cœur d'homme! Ils se calment près de vous; quelquefois même... Je ne m'en souviens pas!

Il se tut : tous deux se turent.

— Il parle d'orages, pensait confusément Ondine : c'est donc bien terrible un cœur d'homme! Mais il ne s'en souvient pas près de moi : ill'a dit. Quelle piété! Il prie les anges pour moi : il est reconnaissant; de quoi? du mal que je lui ai fait, malgré moi, sans doute; mais dont j'étais l'objet... Eh! que suis-je moi-même? prête à le remercier, comme s'il ne m'avait pas fait pleurer, pres-

que mourir. Nous ne nous devons rien, Yorick! Vous avez souffert; et moi, si vous saviez!...

C'était dans son silence que s'amassaient ces réflexions; mais s'il l'eût regardée alors avec une observation plus calme, il les aurait toutes lues dans les larmes qui fuyaient sous les paupières baissées de la jeune fille.

— Bonne! bonne Ondine! murmura-t-il, ne voyant dans ces pleurs que le témoignage d'une touchante pitié de femme.

M. Léonard rentra les bras chargés de tableaux, ce qui fit sourire la prévoyante Elisabeth. Elle savait que M. Girodet payait fort noblement et fort exactement les travaux dont il était satisfait.

— Voilà du blé contre la famine, lui dit gaîment M. Léonard. Elisabeth, je vous charge d'entretenir l'inspiration par le café le plus Moka de Paris.

Elisabeth, dont c'était le seul nectar, répondit par un sourire d'intelligence; et l'un des coins les plus heureux de la terre était alors l'atelier de M. Léonard.

Comme il était d'humeur joyeuse, il contrôla sans sévérité le travail de sa nièce. Ses observations se trouvèrent toutes d'accord avec celles d'Yorick, ce dont il ne parut, lui, nullement fier, mais ce qui la combla d'une tendresse orgueilleuse. C'est une des grandes douceurs de l'amour d'une femme, de pouvoir admirer ce qu'elle aime; c'est peut-être la plus durable.

Les arbres et le brouillard, signalés par le jeune artiste, appelèrent l'amicale critique de M. Léonard.

— Vous croyez, dit-il, que cette ombre est mystérieuse, et qu'elle attire son curieux? Et moi, je vous déclare qu'elle ne m'attire pas, car je vois bien qu'on ne peut

passer à travers : il n'y a rien à gagner là que du noir jusqu'aux genoux ; et vous sentez que je m'arrêterai prudemment au bord de la toile.

— Il me l'a dit, mon oncle, répondit l'écolière, contente de rehausser le jugement d'Yorick, qu'elle désignait doucement de la main, sans le regarder.

— Il a bien fait. Nous ne vous cacherons pas vos vérités, et vous en entendrez de cruelles ! Par exemple, il aurait dû vous dire encore que cette teinte de soleil est trop incisive ; elle me crève la vue, et fait ressembler le clair à une lame de couteau : je ne vois qu'elle, et ma prunelle en ressent une sorte d'effroi.

— Il me l'a dit aussi, mon oncle.

— Tant mieux pour vous deux. Ce que vous devez le plus craindre, ce sont les complimens : ils voilent la perspective.

Nous vous conjurons donc à mains jointes de ne pas inonder vos figures dans un si grand luxe de lumière, afin que nous puissions les regarder sans conserves.

J'ai remarqué le même effet, avec embarras et chagrin, dans quelques opéras, où tout l'éclat de la musique est à l'orchestre. J'avais beau faire pour prendre intérêt aux acteurs ou aux personnages du drame, je ne pouvais me détacher de ce brillant accessoire; je ne montais pas jusqu'à l'action; mon intelligence était noyée dans ces flots d'harmonie qui coulaient à leurs pieds, et je ne m'embarrassais plus d'eux. Il en résulte donc que vos teintes, bien dégradées, vous donneront la saillie et la rondeur charmante de la nature.

— C'est juste comme cela qu'il a parlé, dit-elle avec ravissement, n'ayant bien entendu que les mots pareils aux siens.

— Cette tête de femme est bien remarquable! s'écria Yorick, devant l'un des tableaux à copier.

Son âme s'était absorbée dans la contemplation de cette figure française, poétisée par le talent du peintre.

— C'est une ravissante fiction, répondit; M. Léonard.

— Non! non! s'écria Yorick, hors de lui la nature est quelquefois plus magique encore que l'art. Cet être existe; oui, j'ai vu la vie courir dans ces traits-là, monsieur. Oh! ce n'est pas une fiction!

Et ses mains se joignirent dans une ardente passion.

Ondine voulait admirer aussi; mais par un sentiment nouveau plus fort qu'elle, c'était la figure d'Yorick qu'elle examinait avec une vigilance dont son cœur s'oppressait. — Comme il la regarde! pensait-elle. Qu'est-

ce qu'il y a donc dans son sourire?.... on dirait du feu qui court sur sa figure. Ah! s'il regarde ainsi..... je voudrais devenir aveugle, moi! Et elle se retira dans l'angle le plus sombre, ne pouvant détacher son âme des émotions visibles d'Yorick. Un instinct lui révèle-t-il que le secret de leur vie à tous deux est dans ce hasard, qui vient l'éclairer ou la railler sous des traits de femme? Ah! la destinée est souvent écrite sur une bien petite page!

— La chevelure seule me paraît exagérée, reprit Yorick, après s'être rassasié d'admiration et de rêverie. Il a outré ce voile d'or, pour dissimuler le nu qu'il a accusé. Il n'y a pas de cheveux pareils à ceux-là dans la nature.

—Si, si! dit M. Léonard avec conviction. J'en ai là d'aussi rares et d'une couleur aussi transparente. Ondine! venez donc, venez

un peu ! Vous êtes sauvage par excès; on ne vous mangera pas. Et tout en parlant, il déroulait, avec le calme d'un père et d'un peintre, les tresses nombreuses et blondes dont elle sentait timidement le poids couler autour d'elle. Il n'y eut plus bientôt que son front coloré de pudeur, et ses yeux brûlans d'une tristesse jalouse, qui se firent jour à travers les flots de la plus riche et de la plus ondoyante de toutes les parures.

Eperdue, sous l'ornement dont elle ignorait la splendeur, et livrant son cœur aux mille pointes amères dont il était douloureusement percé, elle ne s'aperçut pas du recueillement presque pieux dans lequel Yorick l'étudiait à son tour. C'était un autre sentiment qui attendrissait sa figure pensive, mais il y avait un culte dans son étonnement, car son sourire était triste jusqu'aux larmes. Ondine n'en eut pas l'inno-

cent triomphe; elle était retombée dans l'indécise frayeur de la place Vendôme ; mais il y avait avec celle-ci, plus profonde et plus inconnue, l'impression mordante d'un fer rouge. M. Léonard n'était gravement occupé que des tons plus ou moins dissemblans des deux chevelures. Il ne put renfermer sa surprise de la teinte générale de l'air, trop peu brillant autour de la tête, et des ornemens romains qui accusaient une localité.

— Je me trompe peut-être, dit-il, car, hélas ! je n'ai pas voulu aller en juger moi-même; mais, par Léonard de Vinci, dont je n'ai que la moitié du nom, ce n'est pas là le tempérament de l'Italie.

— Il y a d'étranges fantaisies d'artistes, repondit Yorick, arraché comme à regret à sa silencieuse maladie. Voilà bien le jour un peu pâle des Tuileries, éclairé plutôt

que brûlé par le soleil. Et il a fait une Italienne de cette jeune fille, rieuse et froide... A Rome, elle ne serait pas froide ainsi. Contraste! Ici une déesse, une syrène, peut-être, poursuivit-il, en touchant convulsivement la toile dont il ne s'éloignait pas; là, un ange, dit-il, en étendant sa main vers Ondine, qui fuyait pleine de honte du désordre de sa chevelure, et d'elle-même.

IX.

SAINTE CÉCILE.

Depuis lors, M. Léonard avait mis à exécution un projet nourri dès long-temps, qui souriait à sa tendresse pour Ondine. Il lui avait promis de devenir riche; mais l'essayer autrement que par la peinture, eût

été se condamner à mourir d'ennui. Donc il avait consulté ses forces, l'état de leurs finances, qui s'était un peu amélioré par les copies rendues et quelques paysages bien placés, lui permit de se livrer à sa vénération profonde pour Raphaël, en travaillant avec passion à traduire une de ses plus belles pages. La sainte Cécile lui paraissait telle. Plein de l'espoir d'en reproduire une contre-épreuve fidèle, il fit élever un échafaudage à la hauteur du beau modèle alors dans la grande galerie du Louvre; et les jours où son atelier n'était pas ouvert à sa propre école, il courait au musée, abreuver son âme de cette poésie muette dont elle était plus que jamais altérée.

Girodet venait d'arrêter des regards satisfaits sur le travail de M. Léonard; il l'estimait dès long-temps comme bon coloriste et bon voisin; cette fois, il lui dit

en conscience : Je signerais cela, Léonard !

— Si vous faisiez des copies, répliqua le modeste, mais enchanté Raphaëliste. N'importe : me voilà payé de celle-ci ! quand je trouverais dix, vingt, quatre vingt-mille francs de ma patiente œuvre d'amour ; cet or pèserait-il autant que vos paroles ? Que le ciel m'accorde de pouvoir la garder : j'en ferai d'autres pour les amateurs qui paient en argent.

Il peignit donc avec les caresses du cœur qu'il avait autrefois répandues sur le portrait de Marianne, et la sainte se détacha bientôt hors de la toile dans une majesté divine qui attira de justes éloges au peintre flamand. Il choisissait de préférence les jours interdits à la curiosité des étrangers : jours de profonde paix et d'exaltation ; jours de peinture, d'oubli du

monde; seuls vrais beaux jours de M. Léonard.

Un de ceux là, entre autres, il peignait seul dans le haut de la longue salle du Louvre, où tant de gloire rayonne des chefs-d'œuvre rangés avec un ordre sévère et conservateur. M. Léonard, entre ciel et terre, nageait en quelque sorte dans ce fluide plus transparent que l'eau; il en baignait à son tour les yeux du jeune saint Jean, dont le regard humide, comme un astre de nuit, semble allumer une clarté sur-humaine autour de l'objet de sa chaste ivresse; l'harmonieuse sainte en était tout éclairée.

Mais voilà que la porte s'ouvre avec bruit, que les gonds crient, que des pâs retentissent sur les parquets; voilà que, de loin, la grande voûte si sonore dans la solitude, fait résonner avec l'écho roulant, sur la tête de M. Léonard: L'empereur! l'empereur!

Le peintre en soupira ; et donnant à regret son dernier coup de pinceau, comme un baiser d'adieu, sur le front de la sainte, il se tint debout, la tête découverte, les armes à la main, si l'on ose nommer ainsi la palette d'un peintre et ses brosses pleines de couleurs.

Napoléon, au milieu de quelques habits plus éclatans de broderies que le sien, admirait rapidement, tantôt à gauche, tantôt à droite, le long de la galerie où ses paroles brèves éveillaient, soulevaient les murmures creux de cette salle vide et assoupie.

Il trouva peut-être singulière la tenue immobile d'un homme à dix pieds au-dessus de lui ; car, s'étant arrêté deux secondes auprès de l'échafaudage roulant, il y monta comme à l'assaut, et se trouva sur l'épaule de M. Léonard qui ne bougea non plus que s'il eût été cloué lui-même sur son étage tremblant.

— Pour qui ce tableau? demanda l'empereur, après l'avoir parcouru des yeux avec une satisfaction visible ; et ces yeux que M. Léonard avoua flamboyans, lui brûlèrent la prunelle.

— Sire! il est pour moi, répondit sincèrement le peintre.

— Je prends cette copie, répliqua Napoléon, sans paraître avoir entendu la réponse maladroite.

— Sire! elle est pour moi, dit encore l'artiste d'une voix respectueuse, mais résistante.

— Que pour vous? dit l'empereur, dont l'étonnement insista.

— Que pour moi, repartit le mauvais courtisan.

— Je vous conseille de la bien garder, monsieur... Votre nom?

— Léonard, sire.

Napoléon tourna le dos à l'artiste qui se tint persuadé qu'au monde il n'aurait pu trouver une autre réponse à faire que l'intègre vérité.

Après que l'empereur eut rempli sa courte visite, il sortit, sans regarder M. Léonard qui se remit à peindre avec la joie vive de l'indépendance; elle colorait ses joues d'autant de vie qu'il en infiltrait aux personnages de Raphaël.

— Que tu es bête, Léonard! lui dit le soir, son ami Corbet. Tu viens de manquer ta fortune.

— Comment?

— Il fallait répondre, quand il t'a demandé — Pour qui ce tableau? — Sire, il est pour vous. Le grand homme eût d'autant mieux goûté cette petite flatterie, qu'il n'imagine pas que rien soit à d'autres qu'à lui.

— Je ne le pensais pas, dit M. Léonard : et cette entorse à la vérité n'est pas venue me trouver au haut de mon échelle.

— Où tu as eu, j'en suis sûr, la maladresse de rester?

— Ce n'est pas douteux : j'étais sur mes terres, ce me semble? J'avais toutefois mon bonnet à la main. Je pense qu'un maçon même n'est pas obligé de tomber de son toit, parce qu'il est au-dessus d'un empereur qui passe.

— Avec tout ce raisonnement, tu garderas ta sainte Cécile, tandis qu'il l'eût payée deux fois sa valeur; car il paie mieux qu'un roi, cet empereur-là.

— Eh bien! je la regarderai.

— Et tu mourras de faim devant elle.

M. Léonard fronça le sourcil, et passa lentement la main sur la tête de sa nièce, qui dessinait à ses pieds.

—Précisez un peu cette main, s'il vous plaît; sinon elle aura l'air d'être collée au fond. Il faut qu'elle puisse bouger.

Si nous parlions d'autre chose? Veux-tu, car il y en a sur lesquelles on ne s'entend jamais. Quelle somme peut payer un mensonge?

—Ah! si tu es de là, mon bon Léonard; si tu fais du Poussin ailleurs que sur la toile; que tu voies un mensonge dans l'esprit ingénieux d'à-propos qui ne fait de mal à personne; que tu marches dessus comme sur un fruit que tu écrases, danses-y si tu peux, et parlons d'autre chose.

Ils parlèrent amicalement d'autre chose. Le lendemain, M. Léonard courut au salon avec un amour plus noble de son art. Il saluait d'avance la sainte, de l'hommage qu'il lui avait rendu, et goûtait cette pure émotion qu'on ressent à s'approcher d'une per-

sonne aimée, à qui l'on a fait en secret quelque beau sacrifice.

Mais du plus loin qu'il cherche le pieux objet de son culte, un serrement de cœur, un rapide pressentiment le trouble : il s'arrête.

—Je me trompe peut-être, dit-il. Mon Dieu ! permettez que je me trompe. Et il s'avance, en affrontant la douleur qu'il redoute.

C'était vrai. La place nue, la sainte enlevée; profanation ! Qui peindra le ressentiment amer, la loyauté trahie, le tendre amour consterné du malheureux peintre ! Il s'appuie défaillant contre l'échafaudage désert, recule honteusement dans le coin où sa copie gît, descendue inachevée, et ses yeux, qui durent traverser le plafond, jettent, en se levant vers le ciel, un regard d'une inexprimable détresse.

— Tyran! s'écrie-t-il du fond de sa consternation; est-ce donc tout à toi? Peux-tu tout étreindre, ce que tu nous ravis? Oh! Marianne! que la vie est triste!

Alors, sous l'auréole de ses cheveux blancs qui se sont levés indignés comme des nerfs visibles, il tâche, bien que ses genoux tremblent, de courir chez le gardien; et d'une voix toujours honnête et mesurée, mais forte d'émotion, il redemande, il réclame la sainte Cécile.

— Elle est enlevée, monsieur, dit l'autre vieillard, un peu attendri; car il avait prévu l'impression d'une telle vue.

— Enlevée!... Par qui donc enlevée?

— Monsieur, par ordre de l'empereur; ce matin même, à huit heures, elle est sortie du Musée.

— Ah!... dit M. Léonard, avec étouffement: et cette exclamatiou renfermait tou-

tes les larmes, toutes les indignations, tout le dédain d'un cœur bien né, sur lequel on monte, sur lequel on danse. Toutes les infortunes de sa vie se retracèrent à son imagination noircie! Il cria au secours vers Marianne, et après avoir salué tristement le gardien qui le regardait en pitié, il s'en alla.

— Moi aussi, se dit-il, quand j'étais petit... Nous naissons tous mauvais, apparemment. Moi aussi, je me souviens d'avoir pris trois ou quatre mouches, à qui j'ôtai les ailes, pour en faire des chiens; et ces chiens, je les attelai par quelques cheveux à un frêle chariot de papier, qui traînait en triomphe un gros hanneton..... Cruauté! Puis-je me plaindre à présent que lui, l'homme fort, l'homme du destin s'amuse à me couper quelques plumes pour rire de ma tournure humiliée; moi, qui osai peindre sur sa tête! J'ai ce que je mérite.

Il est vrai, que mes trois mouches sont mes seules victimes, et qu'en grandissant, j'ai eu honte de cette lâcheté. Lui... il est vrai aussi qu'il n'a pas beaucoup le temps de causer avec son cœur, et que sa destinée roulante fait un vacarme de canons, de tambours et de *Te Deum*, à rendre sourde l'oreille la plus inclinée aux gémissemens d'autrui. Si mon ami de B..., n'arrange pas ma cruelle aventure, je suis anéanti : allons chez de B..., peut-être pourra-t-il, en habillant l'empereur, lui dire qu'il a fait une chose mesquine une fois en sa vie.

Et il courait alors sans savoir qu'il courût.

— Vous ne croirez jamais à ce qui m'arrive! cria-t-il en entrant, avant de dire bonjour.

— Quoi donc? mon bon Léonord, demanda le jeune homme en lui tendant les

bras ; car, M. Léonard, qui, solitaire et mélancolique, aimait beaucoup les hommes, en était aussi beaucoup aimé.

— Votre empereur prend sur lui une action que je ne voudrais pas avoir à me reprocher ; de B..., je ne le voudrais pas pour la couronne de Raphaël, à plus forte raison pour le trône de France et d'Italie, dont je ne me soucie guère.

Il s'essuya le front et reprit haleine.

— Il me force à me plaindre, et gravement !

— Vous m'alarmez, Léonard : quel rapport y a t-il entre l'empereur et vous ?

— Comment, quel rapport ? je ne l'ai pas cherché, moi, mais il consigne ma gloire à la porte du Louvre. Il raconte alors sa douleur à son jeune ami, qui l'écoute, chagrin, mais tenté parfois de rire aux éclats de la touchante colère du peintre.

— Vilain Léonard! dit-il avec intérêt; comme vous avez gâtez votre affaire!

— Gâtée ou non, répliqua-t-il, il me faut ma sainte : elle est à la nation française; j'ai le droit comme artiste de me la faire rendre. Demandez-là donc à l'empereur, au nom de la nation française, sans me nommer, entendez-vous, mon ami?

— Je dirai tout ce que je pourrai de mieux, soyez sûr, Léonard.

— Un peu vite, de B... je vous en prie; car ma tête est montée, n'ayant plus rien à aimer passionnément sur terre que la peinture, je l'aime, je l'avoue, comme Napoléon ses régimens; — je ne vais pas les lui prendre, moi j'en suis incapable; le bien d'autrui n'existe pas pour mes désirs : dites-le lui, et qu'il rende au Musée, ce qui appartient au Musée; le fond du code est là, ce me semble.

Madame de B..... qui était une brune élégante, au teint, et aux yeux italiens, dont M. Léonard avait mis au salon un portrait vivant de beauté, prit la part la plus haute à l'affliction de son peintre; aussi dès le lendemain, son mari qui était de semaine au château arriva tout habillé encore, dans l'atelier de M. Léonard.

Toute l'école rassemblée fut à l'instant debout pour M. de B... qui s'annonça moitié grave, moitié gai, au nom de l'empereur.

—Vous avez une bonne nouvelle à m'annoncer, dit M. Léonard en lui tendant la main, je la lis sur votre figure.

—Sans doute, il ne s'agit que d'une politesse; une simple formalité à remplir, l'empereur y tient : il ne fera rien rendre qu'en échange d'un bout de papier en forme de pétition, que je glisserai moi-même sous sa tabatière. M. Léonard pâlit.

— Votre désapointement l'a déjà touché, car il a ri.

—Il a ri! dit M. Léonard résigné.—Bien sensible! mais une pétition, un placet, cela ressemble comme deux gouttes d'eau à une prière; et il faut être cruellement tutoyé par le sort....

—Vous y mettez de la passion, mon ami, j'en fais juges tous ces messieurs. Voici, sur l'honneur, comment la chose s'est passée : on fit cercle autour de M. de B...

—Sire! si j'osais? ai-je dit ce matin au lever.

— Allez! m'a répondu l'empereur, qui mettait lui-même son col.

— Est-ce pour toujours, sire, que la sainte Cécile est sortie du Musée?

Là, sa majesté s'arrêta, prit du tabac, et se mit à rire.

— Qu'est-ce que cela vous fait à vous, de B...?

— A moi? rien, sire.

— Comment, rien! s'écria M. Léonard; comment, de B..., vous ne lui avez pas dit votre sentiment sur un acte aussi...

—Ecoutez, Léonard, il m'a bien écouté, lui.

— C'est juste! c'est juste! crièrent tous les écoliers.

— A moi? rien, sire. Mais à un peintre, à un de mes bons amis.

— Ah! il est votre ami, ce Léonard? car, c'est M. Léonard, n'est-ce pas? échafaudé l'autre jour au Louvre, comme s'il allait dénicher des anges?

Il est raide, votre bon ami; il ne demande pas, celui-là. Eh bien! qu'il écrive sa réclamation; si elle est fondée...

— Ah! sire, c'est bien l'être le plus simple, le plus inoffensif, un vieil enfant!

— Un original, n'est-ce pas? Tranchez le mot, dit M. Léonard, souriant.

— Appelez Roustan, dit l'empereur.

— Sire! le tableau?...

— Appelez Roustan, de B...

Et j'accours vous annoncer cette bonne nouvelle.

— Quoi! c'est là une bonne nouvelle? Je la trouve un peu acide, moi.

— Excellente! excellente! dirent en chœur tous les jeunes hommes en frappant des mains et prêts à crier: Vive l'empereur!

— Vous vous moquez, reprit piteusement M. Léonard. La perspective d'écrire, en forme de supplique, encore! quand je ne connais rien au monde de plus effrayant qu'une lettre, même à mes meilleurs amis. O de B...! il y a de quoi exaspérer un enfant de cinq ans. Eh quoi! plus de liberté, donc? Plus d'échafaudage, ni d'indépendant amour de l'étude!... Qu'on me rende la fédération alors; car si les choses en sont

là, la France est perdue avant peu! J'ai les bras et les jambes brisées; j'aime mieux tout perdre; et je renonce à la peinture.

Il s'assit découragé, ce qui fit pleurer Ondine. Toutefois, à force de caresses, de paroles et d'instances, tous ses amis parvinrent à le faire mettre devant sa petite table de bois blanc où il écrivit d'une main rapide et courageuse, cette pétition à laquelle il ne voulut ajouter que son nom.

SIRE!

Un peintre, qui n'a plus de temps à perdre, prie instamment votre majesté de faire rendre à la nation française, la Sainte Cécile de Raphaël.

Sire! il faut des peintres à une grande nation; et il faut aux peintres de grands

modèles, sinon on ne verra à l'avenir que des choses indignes de l'époque où je suis.

SIRE,

Votre vrai serviteur,

LÉONARD.

— C'est trop sèchement tourné, dit M. de B..., après avoir lu.

— Comment! de B...! vous ne vous jouez pas mal de moi. Il n'y a pas un mot qui puisse le choquer; je les jette tous dans la balance divine, avec le mal qu'il m'a fait.

Yorick lut le papier fort attentivement, et jura qu'il le trouvait d'un honnête homme.

— C'est tout ce qu'il faut, dit M. Léonard. Au reste, qu'il rende ou qu'il garde maintenant le tableau, je le mets sur sa conscience; mais c'est tout ce que je peux

faire pour son service; et, dans le respect que l'on doit à celui qui s'est fait le premier pour nous; après Dieu! toutefois, ajouta-t-il en ôtant son bonnet.

Après trois jours d'une attente pleine d'anxiété, M. Léonard remonta triomphant sous la coupole du Louvre. La sainte avait repris sa place, et lui sa palette!

— Qu'il soit heureux, sous son manteau d'empereur, dit-il : s'il l'est autant que moi... mon Dieu! je lui en fais mon sincère compliment.

A la lecture du placet concis glissé sous sa tabatière, Napoléon n'avait pu retenir un grand éclat de rire.

Le papier, d'un beau vélin, portait son cachet d'artiste, car, l'empereur y pointa du doigt un œil au trait, que n'avait vu ni l'écrivain, ni l'intercesseur étonné.

Napoléon, dut à cette frivole aventure,

dix minutes de gaîté, peut-être. C'était assez pour qu'il fît rendre au peintre l'objet de son culte.

— Consolez votre ami, dit-il, avec une grâce d'enfant. Il aura son joujou.

X.

LE MODELE.

— Je ne devine pas du tout ce qui trouble Elisabeth depuis ce matin, disait quelques jours après M. Léonard à lui-même, en présence d'Yorick qui travaillait avec lui sans rien dire, et qui leva la tête, croyant que M. Léonard lui parlait.

—Elle est dans une agitation surprenante; elle va, vient, monte et descend... Mais voilà qui est encore mieux : Ondine aussi a disparu! Elle a planté là son tableau, charmante demoiselle, en vérité! N'était-t-elle pas là quand vous êtes entré?

— Non, répondit Yorick avec une impatience involontaire; je ne l'ai pas entrevue aujourd'hui.

— Je suis curieux de savoir à quoi elles passent leur temps.

Moitié fâché, moitié riant, il entr'ouvrit la porte donnant sur le long corridor. Yorick le suivit avec un flegme qui annonçait plutôt de la préoccupation qu'une indiscrète familiarité. Arrivés tous deux au milieu du corridor, ils se trouvèrent face à face avec Elisabeth effrayée qui descendait de sa chambre, dont l'étroit escalier donnait à cette partie du vestibule. Elle s'arrêta inter-

dite, et retint un cri de frayeur. Son maître, qui n'était nullement inquisitif, fut frappé cependant de l'embarras plein d'angoisse qu'il lui causait, et ne put s'empêcher de lui demander où elle portait tout cela; car elle tenait en effet dans ses mains une cafetière de porcelaine, un sucrier, et, sous son bras, un énorme paquet de hardes ou de linge.

— Moi, monsieur! fut d'abord tout ce qui put sortir des lèvres de la pauvre Elisabeth, qui s'assit sur le dernier escalier pour sauver du moins le café qui tremblait de son effroi.

— Enfin, Elisabeth?

— Eh bien! monsieur, répondit-elle décidée à tout, hors à mentir : je porte cela, là! Voilà tout. Vous m'avez fait une peur!...

— Pourquoi le portez-vous là, Elisabeth? Ne puis-je le savoir?

Pâle comme un criminel, elle leva sur son maître des yeux supplians, qu'il n'eut pas le temps d'entendre, car il gagnait la cellule que, dans son intégrité, elle venait de lui désigner.

— Monsieur, n'entrez pas là! par la grâce de Dieu! dit-elle en courant à lui, et en étouffant sa voix; monsieur! n'y entrez pas!

M. Léonard entrait.

— Du moins! criait-elle tout bas, empêchez ce jeune homme d'entrer.

Yorick entrait en même temps qu'elle, et tournait, avec M. Léonard, autour d'un mauvais paravent qui servait à couper en deux cette cellule ruinée.

Ondine, près d'un réchaud où pétillait du bois sec et de la braise, tenait sur ses bras, en lui souriant, le plus joli petit enfant tout nu qu'il fût possible de voir, et le réchauffait à la lueur du feu qui simulait ce-

lui d'une cheminée : l'âtre de la cellule n'avait plus forme humaine.

S'il eût été permis à M. Léonard de songer à la poésie dans un pareil moment, il eût assurément comparé sa nièce à la Vierge à la Chaise, car elle lui ressemblait de pose, d'ajustement, et de profonde innocence.

Le bruit léger de la porte qui s'ouvrait ne lui fit pas d'abord lever les yeux attachés tendrement sur la jeune créature qu'elle caressait en la ranimant; elle pensait que personne au monde ne devait entrer là qu'Elisabeth qui faisait des voyages à chaque minute dans l'intérêt de l'enfant et de la mère. Ondine ouvrait la bouche pour parler à cette excellente fille; mais elle resta béante de stupéfaction, quand ce fut son oncle qu'elle trouva devant elle, et que son regard embrassa en même temps Yorick aussi

immobile, aussi surpris que M. Léonard.

Sans pouvoir rendre compte de ce qui se passa d'incohérent, de rapide, de terrible peut-être dans deux imaginations d'homme, qui savent beaucoup de la vie, il suffit de dire qu'avec le sourire pur de la compassion, elle étendit l'enfant au-devant d'eux, et dit :

— Voyez! oh! voyez, qu'il est joli! tout vivant, tout nouveau! N'est-ce pas que Dieu nous punirait, si..... Sa voix s'éteignit au passage.

— Je m'en charge, moi, mademoiselle, dit courageusement Elisabeth. Voici déjà pour l'envelopper chaudement et bien. Si personne n'en a pitié, je suis là, poursuivit-elle, en le prenant à son tour sur ses genoux, et l'emmaillottant avec une hardiesse tranquille. Puisqu'on l'a vu, tant pis. J'ai de quoi en prendre soin..... Je paierai son

lait. Ne crains rien, pauvre ange des cieux, va! ne crains rien, dit-elle d'une voix émue et comme si l'enfant était inquiet: je suis là.

— Et moi aussi, Elisabeth..... Vous en apercevez-vous? demanda M. Léonard, avec les regards les plus étranges qu'il eût jamais jetés sur elle et sur sa nièce.

— Monsieur, je vous avais prié de ne pas entrer, répliqua-t-elle d'un ton un peu bref. Dieu m'est témoin que ce n'est pas ma faute si vous avez *vu*. Présentement, que voulez-vous que j'y fasse? Et elle humectait les lèvres roses de l'enfant, d'un peu de vin sucré qu'il suçait avidement.

— Comment! ce que je veux que vous fassiez?..... une chose toute simple, Elisabeth, mais très-nécessaire. Où avez-vous pris... cela?

Elisabeth resta interdite, et parut réflé-

chir. Puis elle vengea l'enfant par plusieurs baisers de ce que ce mot lui paraissait avoir de dur.

— Il ne faut pas le dire! murmura Ondine, en joignant les mains; sur quoi son oncle la regarda sévèrement.

— Monsieur doit le savoir à l'instant même, observa très-haut Elisabeth; d'ailleurs, on n'a pas envie de mentir, ajouta-t-elle, un peu révoltée de cette persécution; mais il faut que ce jeune homme s'éloigne. Et elle lui jeta un regard sublime de reproche et d'autorité de femme.

— Je pense, au contraire, Elisabeth, dit M. Léonard, avec beaucoup de douceur et de fermeté, en retenant fortement par la main Yorick qui s'éloignait; je pense qu'il faut que monsieur demeure, et que vous parliez devant lui : il est homme d'honneur. S'il y a ici quelque secret, vous le confierez

à sa loyauté; mais il faut qu'il le partage avec nous tous; ainsi, parlez.

La pauvre Elisabeth sentit bien que son maître était fondé en raison; et remettant, avec un pénible effort, l'enfant aux bras d'Ondine inquiète, elle se signa rapidement et poussa de ses mains tremblantes les deux hommes vers le coin le moins éclairé de la cellule. Alors elle entr'ouvrit le paravent délabré, et dit avec une résignation forcée : « Voilà! » Une jeune fille, rouge de honte, était couchée par terre, sur un matelas emprunté au lit d'Elisabeth, à demi cachée dans la blanche couverture qu'Ondine avait prise au sien; elle attacha par fascination, sur M. Léonard, ses yeux noirs et brillans, comme ceux d'une jeune biche dont on a forcé la retraite.

— Ah! pauvre fille! s'écria M. Léonard en reconnaissant cette petite infortunée

pour l'avoir vue poser modèle à l'Académie de dessin, et dans son atelier même, où elle osait à peine ôter sa chaussure. Est-ce vous? poursuivit-il en reculant de surprise; puis, par un sentiment plus digne de lui, il se plaça devant elle pour la dérober au jeune homme, qui n'avait pu que l'entrevoir.

Elle essaya plusieurs fois de répondre, mais elle ne put articuler une parole, et cacha son front contre le mur où elle était immédiatement collée.

— Il est impossible de l'abandonner, dit-il en retirant le paravent sur ce triste spectacle qu'il cachait.

— Qui est-ce qui y songe, monsieur? répondit Elisabeth avec âme. Jésus-Christ m'a appris mon devoir. Et quand même, j'ai là un prophète, poursuivit-elle en frappant son cœur, qui me crie pitié, aussi haut que celui qui l'a inventée.

M. Léonard lui serra la main.

— Donnez-lui donc un peu de votre café, à elle! dit-il en désignant la mère.

— Il est presque froid, maintenant, répondit Elisabeth un peu grondeuse, en ralumant la braise qui couvait au réchaud. Laissez-nous faire ici, monsieur; ce n'est pas votre place. Il faut du repos à la pauvre... femme, appuya-t-elle en regardant sa candide maîtresse; ainsi, allez-vous-en.

— C'est pourtant bien beau, un enfant nouveau-né! dit le vieux peintre en le prenant à son tour, et le retournant dans ses mains avec crainte et intérêt. Comment un homme a-t-il le courage d'abandonner, après, quelque chose de si frêle et de si touchant!

Les yeux d'Yorick étaient humides. Cet étrange tableau, cette crèche improvisée impressionnait fortement son cœur; il re-

gardait surtout Ondine, si pure, si charitable et si tendre, avec une sainte exaltation qui l'eût fait tomber à genoux, s'il eût suivi l'élan qui l'y portait.

— Voulez-vous, lui dit-il, mademoiselle, nommer avec moi cet enfant? Permettez-vous, monsieur Léonard, que nous nous inscrivions, devant vous et devant Dieu, ses protecteurs, ses amis dans l'avenir? Cette femme, qui est très-bonne, ajouta-t-il en regardant Elisabeth avec respect, veillera en tiers sur la petite créature. Le voulez-vous bien, monsieur Léonard?

Et il lui pressait le bras avec une instance qui attendrit M. Léonard, dont le sourire indécis avait bien l'air d'un consentement.

— Je suis riche, monsieur, reprit simplement Yorick, et je peux acheter un bonheur : faire un peu de bien est peut-être le seul que j'aurai jamais ! C'en est un réel de

réparer une grande inhumanité. Vous ne m'en priverez pas, n'est-ce pas?.... Voilà pour vos soins de mère, bonne Elisabeth, ajouta-t-il en versant toute sa bourse dans le tablier d'Elisabeth, dont les larmes ruisselaient sur le feu qu'elle soufflait de travers.

— Passez dans l'atelier, monsieur, dit-elle à son maître, tout bouleversé lui-même; je vous rejoindrai quand il sera temps. Ne vous en allez pas avant monsieur, ajouta-t-elle en regardant Yorick avec une sympathie familière, qui voulait dire : Tu es un digne homme!

Elle demeura seule à dorloter l'enfant, à soigner, à consoler la mère; à lui commander de dormir et de ne pas toujours pleurer, puisque : A tout péché miséricorde; et que l'enfant était né sous l'étoile du bonheur. Hélas! ce qui n'empêchait pas les sanglots de sa mère!

— Vous le reverrez! poursuivait l'éloquente Elisabeth; je vous jure de vous en donner des nouvelles : il ne demande qu'à vivre. Vivez donc pour l'aller voir bientôt!

Et mille choses qui coulent des lèvres d'une femme quand elle est penchée sur une compagne qui souffre, sur un être qui pleure!

Ayant pris, dès le matin, avec l'ardeur de la pitié, qui a des ailes, toutes les mesures nécessitées dans cette triste et mystérieuse position, Elisabeth bientôt rentra dans l'atelier, tenant sous son schall déployé le petit ange endormi.

L'air préoccupé et presque imposant qui régnait dans son maintien, fit présumer à M. Léonard qu'il était inutile qu'il se mêlât de rien, et qu'il pouvait s'en remettre à elle de toutes choses.

L'enfant fut déposé un moment au pied

de la statue de Diane, où M. Léonard fut prié de l'ondoyer, ce qu'il fit avec quelque émotion. Ondine était à genoux sur une chaise, comme devant un autel, et tremblait.

— Aurez-vous la bonté de lui donner un nom, monsieur? demanda Elisabeth au jeune homme, je le joindrai à celui sous lequel sa mère veut qu'il soit inscrit sur le livre de naissances. C'est à vous à choisir, car c'est un garçon.

— Voulez-vous, mademoiselle, le bénir sous le nom de Camille? dit Yorick à Ondine, en posant leurs mains unies sur le front de l'enfant, presque perdu dans des flots de mousseline et de dentelle.

La présence de Dieu n'eût pas semblé plus solennelle à la jeune fille, que celle d'Yorick tenant sa main en présence de son oncle.

— Bénédiction sur toi, Camille ! dit-elle.

— Oh ! merci ! répondit le jeune peintre, avec une voix passionnée comme le regard plein d'amour qu'il porta vers le ciel.

— Il s'appelle donc aussi Camille !... pensa-t-elle en baisant l'enfant : et ce fut là le plus beau moment de sa vie.

— Voici votre bague, mademoiselle, dit Elisabeth à Ondine : il devient inutile de la vendre, par tout l'or qui nous est tombé du ciel. Dans mon absence, poursuivit-elle, en se hâtant de sortir avec son trésor ; ayez la bonté de me remplacer là-bas : monsieur Léonard le permettra.

A peine entendit-on ses pas effleurer le corridor, lorsque M. Léonard, qui la suivait des yeux, la vit entrer dans la grande cellule, d'où elle sortit presque aussitôt avec une paysanne propre et fraîche, qui tenait l'enfant.

— Elisabeth !..... cria M. Léonard en la rejoignant avec sollicitude; est-ce qu'il ne faut pas des témoins ?

— Mon Dieu ! monsieur, soyez en repos ! dit-elle avec une importance pleine d'indulgence pour toutes les curiosités où tombait ce jour-là son bon maître. J'avais déjà tout prévu de mon *argent ;* mademoiselle aussi y mettait son diamant; et vous présumez bien que les dix napoléons de M. Yorick, ajouta-t-elle à son oreille, ne nuiront pas à toutes les précautions dont il faut entourer son protégé.

Le roulement d'une voiture où M. Léonard vit au loin Elisabeth radieuse, le vieux portier coiffé en poudre, et deux têtes qu'il n'eut pas le temps d'examiner, ne lui permit pas de douter que tout ne fût en effet prévu et fort bien ordonné par l'excellente femme au physique incomplet, qui remplis-

sait si pieusement une moitié de sa vocation; car elle avait dans l'âme un instinct de mère, qui n'avait dû se révéler que pour les enfans des autres : bonne Elisabeth!

XI.

DEUX JEUNES FEMMES ET LE VIEUX CAMARADE.

Il fut arrêté, dès le lendemain au matin, par le conseil d'Elisabeth, que M. Léonard emmènerait sa nièce pour tout le jour, afin qu'elle pût s'occuper seule et tout entière de la jeune mère, qui, par ses soins prudens,

devait être, ce jour même, placé dans une maison de santé, jusqu'à son parfait rétablissement.

— Vous êtes sûr qu'elle y sera bien, Elisabeth? demanda M. Léonard, avec une tendre sollicitude.

— Comme une reine, monsieur; et cent fois mieux qu'avec moi, qui ne me connais pas à tout. D'ailleurs, ce sera mieux même pour mademoiselle, qui a voulu passer une moitié de la nuit. Elle n'est pas forte, chère enfant; et puis elle est si sensible! Donner son seul diamant! le diamant de sa mère!.....

— Ah çà, Elisabeth, vous pouvez bien à présent me confier, quoique ce soit un peu tard, la façon dont tout ceci est arrivé.

— C'est comme un rêve, monsieur, et rapide comme le vent, et triste comme à Ténèbres.

J'achevais hier de desservir votre dîner; sans reproche, il faisait presque nuit. En remontant, mes plats à la main, je crus voir une ombre contre le mur; je m'arrêtai. Cette ombre sanglotait. Je ne suis pas poltronne, mais j'eus peur; je ne sais pas pourquoi je me mis à croire aux revenans. On a des heures bêtes; d'ailleurs, tant de pauvres nonnes ont dû gémir ici! Enfin, pour ne pas m'y laisser prendre, je fus droit au mur... Pauvre petite abandonnée! elle s'y cachait, pleurante, déjà aux douleurs! et faible..... de faim, monsieur! Pitié, dit-elle, en tombant sur ses genoux; pitié! tuez-moi ou cachez-moi..... Je venais demander un secours à M. Léonard..... et puis, je n'ai plus osé... à présent... je me meurs!

— Montez avec moi, dis-je en la relevant.... Un long cri sourd, qu'elle étouffa

en voulant marcher, me donna la chair de poule.

— Cachez-moi! répéta-t-elle avec désespoir; enterrez-moi quand vous aurez sauvé... mon enfant. Ah! je devinai tout à fait alors, et je sentis!.... ma foi, monsieur, je sentis que j'étais une femme, et qu'il y a un fort lien de douleur entre nous toutes.

— C'est vrai, dit M. Léonard, redevenu sombre; la nature vous a jeté la première pierre, et nous avons continué.

— Ne pouvant ni la monter, ni la descendre, ni crier au secours, je ne m'amusai ni aux larmes, ni aux questions; et l'ayant doucement roulée comme je pus dans la grande cellule de plain-pied : Attendez-moi, je viens : courage! lui dis-je. Je vous réponds qu'elle en a eu, monsieur! Elle a mangé ses cris, mordu ses mains, pour ensevelir sa faute aux yeux de hommes.

Ah! que c'est amer, un [illegible] dont le complice vous dénonce au monde et vous renie! Vous devinez le reste, n'est-ce pas? Je lui ai descendu mon lit, n'ayant pas le temps ni la force de l'y porter. Elle avait bien assez souffert pour dormir, elle! Je n'ai mis que nos vieux concierges dans la confidence, et j'espère qu'ils ne seront pas plus damnés que moi....

— Pourquoi l'avez-vous dit à ma nièce?

— Je ne l'ai pas dit, monsieur. Mais elle a vu mon lit déménagé; elle me faisait cent questions.... Je ne voulais pas me compromettre, moi! et j'ai arrangé une histoire. Il me semble que vous pouvez vous en rapporter à moi du soin de ménager une si chaste ignorance. Ce qu'elle a fait est bien, ce que j'ai fait n'est pas mal; et ce qu'elle a vu mérite la pitié de Dieu. Je vous prie seulement, monsieur, de dîner en ville

tous deux, afin que je donne cette journée à l'accomplissement de mes devoirs.

Ondine eut donc la surprise d'une promenade au Luxembourg. Bien qu'il commençât à faire froid, le soleil réchauffait l'air en l'épurant. On se munit d'un carton pour dessiner, si l'envie en prenait; et après une tendre visite à la grande cellule, où la reconnaissance tenait lieu de bonheur, M. Léonard et sa nièce quittèrent, pour un jour, le couvent des Capucines.

Ils parcoururent long-temps seuls les salles ornées de peinture, dont la jeune fille commençait à découvrir les chefs-d'œuvres, par le secours de sa nouvelle âme; car on ne peut appeler autrement l'intelligence qui lui faisait discerner, enfin, le beau du médiocre, et la pensée de la sensation.

Loin d'Yorick, elle n'avait pas peur des

belles images, dont elle étudiait le dessin et l'anatomie, sous le charme dont elles sont revêtues. Elle rêvait avec un peu de honte à la douleur qu'elle ressentait encore, par élancemens, au souvenir de la contemplation d'Yorick devant un portrait de femme, lorsqu'une femme passa près d'elle, une très-jeune femme, glissante, mobile, curieuse, et bâillant à demi au nez des portraits de la galerie. Elle tournait ensuite un lorgnon d'or dans ses doigts blancs, avec tout le dédain de la satiété. Cette belle ennuyée semblait avoir vingt ans. Sa mère, dont elle quittait et reprenait le bras avec une vivacité au moins inconvenante, se prêtait avec le calme de l'habitude aux mouvemens rapides et incohérens de cette charmante personne, car elle était charmante. Ondine la poursuivait d'un souvenir confus : elle avait vu ces yeux

clairs et du bleu de l'eau, souvent cachés à demi par un resserrement léger des paupières, qui lui firent dire :

— Où donc l'ai-je vue, cette belle personne qui n'y voit pas? se demandait-elle.

Et à M. Léonard : se disait-elle

— Je connais cette jeune insolente.

Le temps, qui s'était couvert rapidement de gros nuages pluvieux, rendait les salles sombres et tristes à parcourir, et le froid du parquet humide offensait visiblement les pieds délicats de l'opulente beauté; il semblait pénétrer au vif le brodequin de satin blanc dont elle était merveilleusement chaussée, car son joli pied frappa plusieurs fois le sol avec impatience. Sa mère lui dit:

— Venez; le jour est détestable pour voir de la peinture.

— Je ne regarde aujourd'hui que le dessin, répondit-elle.

Et pourtant c'était vers la porte d'entrée qu'était dirigé son regard chatoyant et furtif, qu'elle promenait plein d'une vigilance qui contrastait singulièrement avec la mollesse de son maintien. A peine cinq à six curieux éveillèrent-ils, de loin en loin, l'espoir qui l'agitait peut-être de voir arriver ceux ou celui qu'elle attendait. Le Luxembourg était désert; les arbres tremblaient d'un prochain orage, et les feuilles que le vent en détachait roulaient dans les allées avec un humide murmure qui faisait rêver M. Léonard. Ondine, assise devant un tableau de Le Sueur, dessinait avec attachement une tête pensive, qu'elle ne manquait pas de trouver ressemblante à Yorick. Qu'aurait fait de beau Le Sueur, si quelque chose d'Yorick n'eût inspiré ses pinceaux?

— Ce n'est pas mal, cela, ma petite, dit la demoiselle, alors appuyée derrière elle.

Ondine rougit et lui sourit. Ce mot : ma petite, ne l'avait pas blessée; c'était le nom d'amitié que lui donnait son oncle.

— Assurément, ce n'est pas mal, ajouta la mère, qui s'était appuyée aussi sur le dossier de la chaise d'Ondine, de façon qu'il lui fut impossible de relever davantage la tête pour consulter son modèle.

— Ouvrez-nous donc votre carton, mon enfant; car vous paraissez fort avancée.

— Madame est bien bonne, dit Ondine, en montrant avec modestie tout ce que renfermait son léger carton vert.

— Ah! quelle horreur! cria la jeune parisienne effrayée, en jetant avec dégoût la tête de mort couronnée de fleurs; mais c'est un monstre qu'une pareille chose. On prévient, du moins. Cette fille est folle! poursuivit-elle, tandis que la modeste enfant relevait sans humeur son dessin re-

poussé. Une averse bruyante sur les vitres qu'elle semblait menacer de rompre, détourna l'attention des dames. La plus jeune, dont les bras très-beaux n'étaient, ainsi que sa poitrine et ses épaules, recouverts que d'une gaze de lin, s'enveloppa d'un ample cachemire blanc, et demanda avec anxiété si leur voiture, laissée à l'autre extrémité, du côté de la rue d'Enfer, pourrait les venir prendre dans l'intérieur du jardin.

M. Léonard assura qu'aucune voiture ne pénétrait jamais dans l'enceinte; mais il s'offrit à courir lui-même, afin de la faire avancer jusqu'à la grille la plus prochaine; ce qu'il fit avec toute l'obligeance et l'agilité dont il était capable. Il y joignit même le secours d'un immense parapluie, emprunté chez le concierge qu'il connaissait; et la voiture qu'il guida lui-même en toute hâte, la suivant à pied, au plein mépris de

ses bas de soie blancs dont il ne prit pas le moindre souci, fut en six minutes le plus près possible de la salle aux peintures.

Les rares promeneurs avaient fui. M. Léonard, remercié, caressé presque, parce qu'il était nécessaire et seul, étendit d'abord sur la mère son parapluie d'autant plus hospitalier, qu'il était de mode ancienne et vaste comme une tente. Ce fut son second voyage. Une fois la plus âgée bien en sûreté au fond de sa voiture bonne et chaude et fermée, il retourna délivrer les jeunes, exigeant, malgré les instances et les prières d'Ondine, qu'elles s'abritassent seules sous le dais de taffetas rouge, dont le reflet, répandu sur leurs frais visages, paraissait au coloriste d'un effet enchanteur et neuf.

— Elles ne sont pas assez artistes, pensait-il en les suivant sous la pluie, pour poser une heure dans une pareille situation;

sans quoi, on aurait une délicieuse composition de plus; j'en ferai du moins l'esquisse de mémoire.

Ce fut alors une douce et poignante surprise pour Ondine, de voir Yorick, à travers l'orage, s'élancer vers la grille où elle arrivait avec sa belle compagne; leur abri mobile tourna sur leur tête; car c'était elle, bien que la plus petite et la plus frêle, qui tenait avec effort le parapluie lourd et tendu. Yorick rejeta vivement le manteau mouillé dont il était couvert, pour soulever de terre la jeune dame aux brodequins blancs jusqu'à son équipage, au marche-pied duquel Ondine s'arrêta, pour la préserver de l'eau qui tombait encore à torrens.

—Montez donc! dit familièrement la dame âgée au jeune Allemand, qu'elle connaissait sans doute, et qui déjà cherchait la main d'Ondine pour l'aider à se sauver

dans la voiture, de cette inondation inattendue.

—Montez donc! répéta d'un air impérieux la plus jeune, en repoussant avec quelque impatience le parapluie bourgeois qui ne s'était pas encore éloigné, mais qui s'éloigna... car M. Léonard vint au secours de la candeur méprisée de sa nièce; il la retira gravement au bord de la grille, d'où il entendit Yorick dire aux dames d'un ton d'insistance :

—Cette jeune fille va, comme vous, à la place Vendôme; c'est à elle qu'il faut donner l'hospitalité, n'est-ce pas, c'est à elle?

Un regard moqueur, où se cachait un froid reproche, fut la seule réponse de la belle personne abritée dans sa calèche. Yorick, surpris et révolté, pâlit. Il n'objecta plus rien qu'un salut profond, et rejoignit M. Léonard, qu'il trouvait beau de pluie et de fierté. — Allons! dit la jeune dame souriant avec

froideur au domestique indécis, puisque monsieur ne veut pas monter, à l'hôtel! Et les deux dames s'enfoncèrent, insoucieuses de l'ondée qui ne mouillait plus pour elles. Yorick seul vit un orage bien plus redoutable que celui qu'il bravait alors, dans le signe de tête qui lui fut adressé pour adieu du fond de la voiture.

M. Léonard porta un regard consterné sur le chapeau plein de tubéreuses de sa douce élève, et suivant de toute son indignation l'équipage qui commençait à rouler dans la longue rue de Tournon, il ne s'arrêta pas à une plainte stérile. Ayant rempli ses deux mains de cailloux qu'il trouva épars çà et là dans l'eau, il se mit à courir comme au temps où il sortait de l'école, se faisant une immense consolation de foudroyer avec ces pierres vengeresses la voiture égoïste qui les avait

éclaboussés en s'envolant bruyante, comme jetant un éclat de rire à leur détresse mouillée.

Ondine avait peur et riait tout ensemble. Yorick, immobile, contemplait d'un air ému et sérieux le ressentiment du vieux peintre, hélas! moins amer, moins fondé que le sien, et moins durable aussi; car M. Léonard revint lentement, tenant toujours ses cailloux inoffensifs qu'il n'avait pu se décider à lancer, ni à quitter encore.

— J'ai eu pitié des chevaux qu'ils pouvaient atteindre, dit-il en examinant sa chaussure navrée de l'insulte des ruisseaux.

C'est *cette petite* qui m'a fait mal, et qui m'a rendu un peu méchant. Que nous sommes faibles! nous ne supportons pas l'insulte faite à ce que nous aimons; mais elle va m'aider à expier ce mouvement révolu-

tionnaire. Son beau chapeau ne sera pas remplacé de l'année.

Ondine savait à peine de quoi s'était courroucé M. Léonard. Est-ce qu'il pleuvait? Est-ce que tout n'était pas bien dans l'univers? Est-ce qu'Yorick n'était pas près d'elle à la porte du Luxembourg? Est-ce qu'elle n'avait pas vu tous ses traits pleins de blâme et de reproche contre une femme belle et brillante, parce qu'elle en était dédaignée, elle, humble enfant qu'il élevait aux cieux du fond de cette boue, où c'était si gai, si doux d'attendre ensemble un rayon de soleil, comme deux oiseaux abrités sous un toit!

Après avoir suivi de sa pensée la plus amère la voiture qu'il ne voyait plus, Yorick, comme sortant d'un mauvais sommeil, secoua l'eau dont sa chevelure ruisselait. Il sourit avec résolution ou pitié de lui-même,

et se retournant vers M. Léonard, débarrassé enfin de ses cailloux et de son ressentiment :

— Permettez-moi d'en finir, monsieur ! dit-il. Cette station est malsaine. Suivez-nous.

Saisissant alors Ondine, légère et ivre d'émotion, dans ses deux bras puissans, il l'emporta comme une feuille tremblante, vers une maison, heureusement ouverte, connue sous le nom vulgairement hospitalier de cabaret. Ni hôtel, ni palais, ni paradis n'eussent paru plus beaux à la jeune fille et à M. Léonard; car Yorick le fit briller d'un grand feu, qu'il commanda dans l'intérêt de tous.

— Ah ! dit-il en s'assayant au milieu de ses deux amis, rayonnant d'allégresse, qu'on est bien auprès de la bonté ! Mon Dieu ! si l'on pouvait ne chercher..... ne trouver que cela sur la terre !

— Nous dînerons ici, dit M. Léonard en pressant amicalement la main d'Yorick. Vous partagerez avec nous la manne du désert.

— Faites de moi tout ce que vous voudrez, monsieur Léonard; traitez-moi comme votre enfant, car, sur Dieu, je ne suis heureux qu'avec vous! Avez-vous froid? demanda-t-il à Ondine.

Elle tourna vers lui un visage si resplendissant, si coloré par le feu, par le bonheur qui pénétrait ses veines! Il y a quelque chose de si beau dans une âme heureuse et honnête, qu'il la regarda un moment avec l'avidité d'un fiévreux, qui rêve la vie sous une forme divine.

Mais il était malade, gravement malade; sourdement blessé dans sa jeunesse et dans sa force : car bientôt ses yeux redevinrent fixes et distraits; ce doux repas qui l'avait

calmé d'abord, comme l'ange qui voyage, une halte sous un arbre en fleurs, sembla peser à l'oppression de sa poitrine. Il ne mangea plus. Il s'aperçut le premier que le feu allait s'éteindre, et que la pluie avait cessé. Il y avait à peine deux heures qu'ils étaient bien... Il est vrai que c'est beaucoup deux heures de calme pour l'homme. M. Léonard, qui le savait, prévint toute contrainte de politesse, et dit en se levant :

— Liberté tout entière. Si vous avez à courir encore, ça ne sera pas du moins à travers l'orage. Repos! jeune homme. Allons chacun de notre côté. Nous nous retrouverons partout et toujours comme amis.

Yorick sortit ému de cette réunion du cœur; mais l'ayant vu en sortant atteindre sa bourse, et aborder l'hôte au bonnet blanc qui les avait traités en princes, M. Léonard se précipita entre eux deux.

— Apprenez, dit-il gaîment à Yorick, que vous êtes le passant, et moi..... le plus heureux des deux, car j'ai le droit d'offrir. Sinon, prenez garde, ajouta-t-il en montrant de loin la borne où il avait ramassé et remis les cailloux, il pleut des pierres, et vous savez qu'elles ne me pèsent pas une once.

Yorick se sauva en riant.

— Aime-t-il la peinture! je vous le demande. Venir par un temps affreux dans cette école où, sans nous peut-être, il serait encore! Je mettrais ma main au feu qu'il n'est dévoré que de l'amour de la peinture. Mais il n'a pas trop mal fait de nous quitter, poursuivit M. Léonard à Ondine qui le regardait au travers de sa joie fuyante; nous profiterons du temps qui nous reste pour aller surprendre et relancer mon camarade Hennequin : c'est un vrai traînard pour te-

nir ses promesses. Je l'ai rencontré, il n'y a pas huit jours, au Musée; le lendemain il devait être à ma porte; et c'est moi qui vais faire tapage à la sienne. On ne se conduit pas comme cela entre broyeurs de couleurs. Excellent être! bon comme mon frère Félix : peintre distingué; — mais de l'intrigue, comme moi : — aussi, toujours dans son coin, où je vais aujourd'hui d'autant plus volontiers que j'ai un peu de joie à partager avec lui; car enfin, nous avons eu là deux heures d'un excellent oubli des maux de ce monde. Qu'en dites-vous, petite?

— Est-ce qu'on oublie jamais un pareil jour! répondit-elle en relevant les fleurs de son chapeau qui n'avaient pas été assez inondées pour ne plus lui servir d'ornement, et d'un éternel souvenir.

Ils s'acheminèrent vers la rue du Vieux-

Colombier. Depuis long-temps M. Léonard n'avait été, comme il le disait lui-même, baguenaudant avec une chaussure moins *bon ton*, et des rêves plus couleur de rose.

La loge de la portière était fermée. On ne voyait qu'un gros chat qui tenait sa place dans le fauteuil. On monte alors tout droit à l'atelier, et contre le porte entr'ouverte... est-ce une vision qui frappe au cœur M. Léonard, et le cloue sur l'escalier, comme un homme ivre ou foudroyé? — Non, ce n'est pas une vision : c'est un cercueil. Quel ~~Terreur! C'est un~~ silence... Il n'y a que la mort qui se taise ainsi; il n'y a que la perte d'un être bien-aimé qui glace le sang, et dresse les cheveux au front, comme le ressent M. Léonard, dont la langue s'est attachée à son palais, comme si elle ne devait jamais dire : Pour qui cela? Ondine pâlit

de la pâleur de son oncle. La vieille portière ayant entendu quelque bruit, sort seule de l'atelier... où brûle un cierge au pied d'un crucifix, sur le poêle du peintre qui s'est éteint la veille.

— N'entrez pas, monsieur, dit-elle d'une voix basse et brève, comme si elle craignait d'éveiller l'éternel sommeil... dont elle était la garde passagère.

— Mais ce n'est pas lui!... Mais ce n'est pas possible!

— C'est lui, monsieur, répond-elle en ne sentant pas couler une larme qui glisse sur son mouchoir; c'est votre ami. Il a été, on peut le dire, déraciné comme un arbre avec toutes ses feuilles. — D'hier, monsieur, d'hier, en rentrant dans sa chambre; un coup de sang... Ah! c'est moi qui ai eu peur en l'entendant tomber!... Ah! monsieur!

que c'est lourd un homme qui tombe pour ne plus se relever!

M. Léonard essaya de redescendre quelques marches, mais ses genoux raidis ne semblaient plus lui appartenir.

— Et c'est fini!... tout à fait, sans espoir! dit-il en remontant.

La portière fit le signe de la croix d'un air triste et résigné.

— Demain à dix heures, monsieur; c'est pour demain à dix heures. On n'a eu le temps d'avertir que bien peu de monde : mais vous viendrez!

Monsieur Léonard ôta son chapeau, tint ses yeux long-temps fixés sur le cierge qui brûlait, éclairant le jour avec une lueur si blafarde, et il descendit sans pouvoir ajouter une question, ni un mot à ce mot : A demain.

Quand ils furent loin et seuls au milieu

d'une rue déserte, il s'arrêta pour retrouver sa respiration.

— Je donnerais la palette qui me reste, je donnerais ma montre, si elle n'etait pas vendue, pour n'avoir pas fait cette visite ce soir, pour ignorer une telle chose quelques heures encore, pour croire que ce n'est pas possible. Dites-donc, petite, ce n'est peut-être pas vrai?

— La femme l'a dit, mon oncle; elle était triste; et vous a bien reconnu pour son ami.

— Parbleu! j'y ai été deux cents fois! Allons, il n'y a pas moyen de reculer avec vous; vous êtes positive comme le destin. Je voudrais douter, ne fût-ce qu'un moment, et vous m'apportez cette portière terne et sombre comme un billet de faire part; vous êtes une cruelle enfant avec votre intégrité. La mort aussi est cruelle! elle me prend tout!

M. Léonard couvrit son visage avec ses deux mains; Ondine sentit qu'il pleurait; ce qui lui fit un grand mal. Voir pleurer un homme! presque un vieillard! presque un père! C'était la seconde fois depuis peu de temps qu'elle était ainsi consternée.

— C'est donc moi! dit-elle, en tirant doucement par le bras son oncle, qui n'y voyant plus sous son mouchoir, allait heurter un grand volet ouvert devant lui. Il la regarda tristement, et voyant les deux yeux d'Ondine surchargés de grosses larmes prêtes à tomber, il prit à son tour doucement son bras qu'il passa sous le sien, et pressa un peu leur marche jusqu'à l'atelier, où ils rentrèrent à la brune, dans ce silence amical et mélancolique qui renoue plus fortement que jamais deux bons cœurs ensemble.

— Mon Dieu! dit-il en sortant d'une

méditation où il entrait plus d'abattement que de philosophie, envoyez-moi un autre chagrin, afin que je sente un peu moins celui-ci, qui me serre et me fait mal à m'étouffer... Une autre surprise, mon Dieu! un contre-poids, qui ne soit pas du bonheur : je n'en ai pas faim maintenant..... Mais non; toute réflexion faite, je ne voudrais pas moins souffrir : car enfin, je l'ai perdu, et c'était un bien honnête homme! Oh! non; on me donnerait de l'or de mes larmes pour pleurer d'autre chose, ou pour m'émouvoir des mille horreurs de ce monde, je ne le pourrais pas. Mon Dieu! je ne peux que vous recommander du fond de l'âme la belle âme de mon ami!...

Ondine marchait légèrement autour de lui, ne mêlant çà et là qu'un soupir à cette oraison funèbre, dont l'abrupte éloquence remplissait à la fois l'atelier, que le soir

— N'avez-vous pas entendu tantôt ce lugubre coup de cloche?

— Non, dit-elle en tressaillant involontairement.

— Eh bien! je l'ai entendu, moi! Il sortait là-bas de la chambre entr'ouverte; il m'a bondi sur le cœur! Il y en a comme cela de distance en distance, tout au long de la vie, jusqu'à celui qui brise le tympan, de notre mémoire; c'est pour nous le plus beau du cadran mortel; il sonne l'éternité! J'en ai déjà reçu douze dans l'oreille, continua-t-il en comptant tristement sur ses doigts... douze de ceux qui fêlent l'existence, et lui donnent un autre son.

Je prends pour moi le nombre treize, car

je suis bien las de compter pour ceux que j'aime.

— Hélas! dit la jeune fille en cherchant aussi du cœur tous ses morts à elle, une si jeune vie était déjà peuplée d'ombres!

Elisabeth, en apportant de la lumière, se montra, pour Ondine, bienfaisante comme une étoile dans la nuit.

XII.

UN PORTRAIT D'ENFANT.

Le lendemain, M. Léonard sortit de bonne heure, et seul. Il prévint Elisabeth qu'il déjeunerait dehors. Quand il revint assez tard dans la matinée, Ondine vit son chapeau surchargé d'un crêpe. Elle s'arrêta

pétrifiée devant cette enseigne de la mort. Il lui semblait tout autre ainsi décoré.

— J'en viens, répondit-il au regard plongeur de sa nièce; on dit que la promenade est utile à la santé : je veux mourir si j'y ai gagné de l'appétit. Oh! comme la terre est avide à Montmartre! oh! qu'elle a de gueules béantes qui semblent humer tout ce qui marche au-dessus d'elle!..

Une voix d'enfant cria du dehors :

— C'est moi! c'est moi!

Et des petits pieds lourds frappaient du talon contre la porte, à la manière des écoliers.

— C'est moi!

— Qui? toi, répondit le peintre en ouvrant à un jeune garçon de cinq à six ans, qui se tint debout devant lui,

— C'est-il toujours vous qui êtes monsieur Léonard?

— Que veux-tu, mon petit camarade?

— Mon portrait. Je viens le prendre, dit en tendant les mains l'enfant, que M. Léonard reconnut pour l'écolier rose et chantant du voisinage.

— Tu as ma foi raison, mon vieux débiteur; je te dois ton portrait, car je te l'ai offert. Il est certain que tu es d'une assez belle couleur pour éclairer ton peintre. Ondine, voyez-donc : se refuse-t-on le bonheur d'une pareille étude? C'est un bouquet de roses de Hollande.

— Est-ce qu'il est fait? Ma mère le veut, cria l'écolier.

M. Léonard mit devant lui un tas de morceaux de sucre, en le faisant asseoir.

— Ecoute : si tu restes là sans bouger, cette montagne de sucre est à toi, et ton portrait par-dessus le marché.

L'enfant ne répondit rien; il s'assit où

l'on voulut, et demeura immobile en regardant *le prix* avec une confiance si fixe, qu'elle dégénéra bientôt en un sommeil profond.

M. Léonard peignit cinq quarts d'heure ce petit Albane vivant, gracieux d'insouciance et de santé, qui venait poser là comme une fleur, pour distraire et rafraîchir la morne tristesse du peintre. Ondine, de son côté, dessinait dans le même sentiment, cette calme diversion aux images qui la poursuivaient comme des craintes.

Elle avait revu à travers un frisson cette figure pleine de séduction et de magie dont M. Léonard allait rendre la copie à Girodet. Elle y avait saisi avec une sagacité douloureuse la ressemblance embellie d'une tête entrevue depuis peu. Le Luxembourg froid et orageux, le dédain sous la forme

d'une femme, Yorick mécontent et agité, tout flottait au fond du tableau devant lequel, à son insu et dans l'absence de son oncle, elle était demeurée plongée dans une inexplicable langueur d'espérance. Qu'avait-elle appris depuis la veille, pour laisser ainsi tomber ses bras comme une personne abattue? Rien. Ondine n'avait pas de finesse, pas d'appui, ni de guide dans sa réflexion toute nue d'expérience; mais son cœur avait de l'esprit, et son cœur sentait qu'Yorick l'avait quittée trop tôt, puisqu'il pouvait encore rester! Se quitter deux heures avant la nécessité! comment eût-elle compris cette triste merveille, alors même que l'éternité de sa présence ne pouvait rassasier son espoir, ni l'attente incertaine dont elle était toujours consumée? Elle ne comprenait plus son immense joie de la veille, qui se défaisait de minute en minute, comme un

collier dont les perles tombent une à une, parce qu'elle s'avouait presque, alors, qu'elle l'avait éprouvée seule.

— Est-ce donc là une vraie joie? pensait-elle. Mon Dieu ! il ne faut pas que vous m'abandonniez ! Je ne sais ce que j'ai..... toujours après un bonheur, un coup qui me fait mal. C'est effrayant de vivre..... c'est plein de menaces.... presque triste d'espérer... car il ne demande rien à mon oncle jamais rien de ce que je n'ai pu tout à fait lui répondre...

Et ses yeux d'un pâle azur, troublé par des éclairs, erraient avec une frayeur curieuse sur ces yeux de femme, où ceux d'Yorick s'étaient plongés jusqu'à l'extase, devant elle. Alors son cœur lui avait crié: Tu vois bien qu'elle lui ressemble, l'autre qui lui a parlé! Et ses mains s'étaient jointes dans une angoisse d'indécision et de

terreur. Son oncle, couvert d'un crêpe noir, venait la trouver ainsi.

Présentement, elle cherchait comme lui, dans le travail, un refuge au découragement des âmes tendres, quand l'enfant ouvrit des yeux un peu étonnés de ne pas se retrouver chez sa mère. Dès que sa mémoire fut tout à fait éveillée, il courut droit au sucre, et grattant sa petite tête blonde un peu boudeuse, il dit :

— Je veux m'en aller.

— C'est juste, répondit M. Léonard, respirant à son tour. Voilà ton sucre ; que je t'ordonne de manger sans nous en offrir ; et voici ton portrait pour ta mère, ajouta-t-il, en roulant le trait naïf que sa nièce venait de dessiner. Si elle n'est pas contente, elle te regarderas, et tu nous retireras ta confiance. Adieu, petit ! fais-en part à tes amis et.....

— Adieu! répondit l'écolier, sans avoir écouté un mot. Et il s'enfuit avec son papier roulé, après avoir rempli sa poche du seul bonheur qu'il eût compris dans cette séance.

— Vous ne m'en voulez pas d'avoir donné votre étude, pour conserver la mienne? Elle peut servir dans votre tableau du convoi d'enfant.

— Oh! qu'elle est bien, la vôtre, mon oncle..... Merci de l'avoir gardée. Pouvez-vous peindre ainsi quand vous avez du chagrin! C'était bien mauvais, mon estompe! ajouta-t-elle en soupirant.

— Vous n'avez pas de chagrin, vous, Ondine. Vous n'êtes pas obligée de faire les vôtres de ceux qui m'arrivent.

— Pourquoi, mon oncle? Les miens vous en causeraient peut-être!

— Bah! des chagrins d'enfant. Je vous mettrais en pénitence et ce serait tout.

Ondine regardait la tête blonde, et penchait la sienne sur l'épaule de son oncle. Il ne vit pas qu'elle pleurait.

— L'essentiel présentement, dit-il, c'est que cette espèce d'ange vous plaise. Car il est pour vous, parce qu'il est pur comme une goutte de Raphaël. Êtes-vous contente?

— Il y en a comme cela dans le ciel, n'est-ce pas, mon oncle?

— Il y a tous les miens! répondit tristement M. Léonard.

— Tous les vôtres? Et moi, mon oncle!... répliqua sa voix, d'une mélancolie indéfinissable.

— Vous, dit-il en s'efforçant de sourire, après avoir tressailli de cette voix; je ne vous y laisserai aller que quand vous serez

parfaite; et il faudra..... cent ans! ou bien quand j'irai moi-même dans un autre monde, accoucher des tableaux sublimes qui sont enfermés en moi, et qui me gênent la conscience, dit-il en pressant la petite main d'Ondine contre son cœur. Mais quel tapage font-ils donc là-bas? On dirait un régiment qui monte à l'atelier.

A peine M. Léonard finissait-il cette question, qu'un nombre infini de coups de pieds furent frappés contre la porte, et qu'autant de voix claires se mirent à crier: c'est nous! c'est nous! ouvrez, M. Léonard!

— Qui diable est cela? reprit-il. Voyez un peu. A Paris, on ne peut être heureux ni malheureux en paix. Ondine ouvrit la porte. L'école d'enfans tout entière assiégea l'atelier.

— Qu'y a-t-il pour votre service, mes

petits camarades? cria de loin M. Léonard à ce troupeau devenu timide, qui n'osait pas encore entrer.

— Monsieur! dit un des plus capables, faisant l'orateur et tournant sa casquette dans ses mains, *il* a eu du sucre et un portrait; y en a-t-il encore?..... Un murmure d'approbation circula dans le corridor. La hardiesse du député y relevait toutes les espérances. Tous les regards étaient fixés avec anxiété sur le front du peintre, pour y saisir la moindre lueur d'encouragement; elle éclata comme un rayon de soleil; dans un sourire plein d'attraction, qui précipita d'un plein saut tous les maraudeurs dans l'atelier.

— Tiens! voilà encore Henri! cria le parleur, en pointant la petite tête à l'huile que M. Léonard sauva de leur admiration destructive.

— Et nous! poursuivit le plus grand, en aurons-nous, des portraits? Ses amis, tantôt sur un pied, tantôt sur un autre, observaient en silence l'effet de la demande.

— Vous aurez tous du sucre, dit M. Léonard, grave et généreux comme un roi populaire. Ondine! allez chercher toute la provision d'Elisabeth pour ces jeunes aspirans. Vous aurez aussi des images, ajouta-t-il en ouvrant à leur admiration un grand carton plein de gravures qu'il leur distribua. Avec cela vous ferez des portraits ou des bons hommes pour les ombres chinoises. Les enfans frissonnèrent de bonheur. Le partage fait, et le sucre divisé par portions égales, le bon peintre les reconduisit, la tête découverte, jusqu'à la porte, où il leur demanda :

— Messieurs! êtes-vous contens?

— Oui! dirent-ils tous brièvement en re-

gardant chacun leur image et leur sucre.

— Eh bien ! moi aussi, et au revoir ! dit-il en les congédiant.

— Vive M. Léonard ! se mit à crier l'école, en s'envolant et s'éparpillant au loin.

XIII.

CAMILLE.

Une lampe brillait un soir dans l'atelier de M. Léonard. Décembre était largement assis au cœur de Paris. Le charme intime des toits chauds et paisibles, y rassemblait partout des groupes sympathiques ; partout

où soufflait l'attractive haleine d'une cheminée, vivante, onduleuse et animée comme une âme folle de joie, partout des cercles causeurs humaient ce soleil de l'hiver; partout des figures de tout âge se reflétaient de ces rayons d'en bas, projetant des effets d'une lumière fantastique coupée d'ombres crues, qui changent les physionomies, comme sous les caprices des songes.

Ils étaient là, riant, dessinant, parlant haut comme à vingt ans, où toutes les confidences d'homme se font à pleine voix. Bonheur! Le mystère, avec ses souffrances et ses voluptés, est-il fait seulement pour la femme, qui s'isole partout, même au milieu du bruit, pour espérer et craindre, pour regretter ou attendre!

—Oh! parbleu, toi, tu ne rêves que batailles, dit Rodolphe en ôtant des mains

d'Abel un bulletin de la grande armée, qu'il venait d'acheter et de lire à voix haute.

— Regardez-le donc! s'empressa-t-il d'ajouter : le voilà ébouriffé pour avoir passé à travers cette lecture, comme s'il arrivait d'un camp, et qu'il ait vu de près l'*œil rouge* de la guerre.

— Ce n'est pas mal! cria un jeune peintre tout éclos, se vengeant aussi de sa petite taille : il est avec cela si grand, cet Abel, qu'au-devant de la cheminée, dont il s'empare en masse, il a l'air d'un homme à cheval.

— A bas le cheval et le cavalier frileux! crièrent-ils tous en se jetant sur lui, y montant comme à l'escalade. Abel se laissa faire et rouler comme un enfant géant, sur un canapé boiteux, qui craqua sous sa chute.

— Ils vont se faire mal, dit Ondine. Ro-

dolphe! Hérold! et vous, monsieur Paul, qui excitez les grands, ici tous! et en repos.

Ils obéirent un moment, car Ondine était puissante avec sa douce voix qui ne s'élevait jamais sans trembler un peu; parce que ce courage lui venait toujours d'une émotion tendre. Elle était ainsi; toute pitié pour les autres. Yorick, qui lisait à la réverbération de la lampe, parut s'éveiller, et chercher d'où venait cette voix, comme s'il ne la connaissait pas encore. Préoccupé de sa lecture, qui semblait aigrir ses sensations, il attacha sur elle un long regard de feu, ardent et profond comme la pensée qui le remplissait, un regard à faire mourir une jeune fille. Elle le crut jaloux d'elle, et se retira lentement vers la fenêtre, regardant à travers tout ce qu'elle ne voyait pas, et versant sur ce froid aspect

de décembre, dans la vaste cour en ruines, toutes les flammes que ses yeux venaient de recevoir des yeux d'un jeune homme... qui ne l'avait pas vue!

—Je lui fais bien mon compliment de ses longues jambes, disait, en plongeant ses brosses dans l'huile, M. Léonard, après s'être assuré qu'Abel n'était pas blessé. Nous entrons dans des routes nouvelles où il y aura de larges ruisseaux à enjamber. Il a raison de lire les bulletins; c'est le fond de toutes les langues aujourd'hui; c'est là-bas que s'allume le phare de l'avenir. Leurs télégraphes sont l'image de l'essor que va prendre la pensée. Ce bivouac qu'il vient de nous lire, c'est l'urne brûlante où se jettent et s'agitent les boules blanches et noires du monde. L'armée et les tambours qui roulent, les canons, les chutes d'hommes, d'empires et de rois, ne laisseront pas

un enfant endormi dans son berceau. Je vous conseille de vous préparer à la course, messieurs, et de ne pas vous charger d'un bagage antique trop considérable ; car il vous faudrait tout vendre comme des vêtemens usés. Un paquet sous le bras suffira : vous apprendrez en créant à votre tour ; vous regarderez dans la nature renouvelée, ce qu'ils ont regardé, les autres! Rien de ce qui fut ne restera debout. Les colosses chancelleront, et vous aussi, un jour ; quand vous aurez éclairé votre sentier, d'autres le trouveront trop sombre ou trop étroit, et s'en empareront pour l'élargir ; on vous appellera *ganaches* à votre tour, entends-tu, toi, Paul?... Je vous dis que c'est du haut de la colonne, où je monte quand je n'ai rien à faire, que je vous vois tous avec vos lampions sur la tête, courant en tous sens et en bottes fortes, sur ce chemin glissant

plein de lueurs folles et railleuses, vous reconnaissant à peine en route, bien que partis du même point.

— Ouf! dit Paul. Tu as l'air de rouler un caisson, Léonard! mais tu donnes de bons conseils. En avant! qui m'aime me suive! s'écria-t-il en remontant tout en haut d'Abel, qui, pris au dépourvu, tomba une seconde fois renversé par cet assaillant de trois pieds et demi.

— Jugez tous, dit le premier en l'examinant assis par terre, s'il n'a pas l'air d'un groupe à lui tout seul? Je le tiens pour dit, continua-t-il, il y a là un homme et un cheval : à la preuve! à la preuve! Et faisant signe aux autres de tenir en respect Abel, qui riait trop pour changer d'attitude, des coups de crayons hardis firent jaillir l'esquisse d'un Arabe pleurant la mort de son coursier.

On applaudit. Abel fut libre, et prédit un touchant tableau dans ce badinage du talent.

— Ta tête seulement n'est pas arabe, observa-t-il judicieusement.

— Oh! j'y mettrai la mienne! dit son ami en pliant en quatre son esquisse, qu'il fourra dans sa poche. Michel-Ange prenait dix maîtresses pour faire une vierge.

— Tant mieux, reprit Abel, excitant la verve de son cher émule. Correct comme je suis, tu ne me ferais pas ressemblant.

— Toi! toi! je te dessinerais sur la neige! répliqua le rival enflammé de conviction, et bouleversant tout pour trouver une palette : il le fit immense et frappant.

Ces joyeuses disputes, où l'inspiration s'élançait d'une saillie, n'empêchait pas le jeune Rodolphe d'observer avec une inquiétude assez active l'innocente contemplation

d'Ondine, qui n'écoutait que le silence d'Yorick. Il était en effet parlant pour elle, qu'il intéressait seule, mais tout entière. C'était donc, pensait-elle, bien instructif ce qu'il lisait ! puisque les éclats de rire, les *hourras*, le bruit qu'elle faisait elle-même par intervalle, en rangeant une chaise, en activant le feu, en passant furtivement comme une ombre devant la lampe, pour en suspendre la lumière, rien ne pouvait l'ôter de sa lecture ; et toutes ces ruses de jeune fille, dont l'instinct se révèle avec d'autant moins de crainte, que c'est au milieu du monde, sans l'effroi de parler, quitte de sa propre surveillance, devant tant de sauve-gardes et de bruit, qui enveloppent l'amour ainsi de d'une sécurité si dangereuse ; Rodolphe les voyait ; elles confirmaient des idées passées vaguement, mais plus d'une fois déjà dans l'école. Déjà plus d'un avait

dit, en surprenant la rougeur d'Ondine à son aspect : « Qu'est-ce qu'il vient donc faire ici, cet Allemand? » Ce n'était plus tout à fait avec les mêmes yeux enfin qu'ils regardaient Ondine, grandie, embellie de l'espérance de plaire, dont les progrès rapides sur la toile poursuivaient les leurs, et cessant tout à coup d'être enfant rieur, pour qui? pour un Allemand! Ah! cette idée ne valait rien à Rodolphe, rien à ses camarades, elle fermentait comme un levain presque aussi actif que l'amour : c'en était assez du moins pour ne pas laisser une longue paix dans cette petite chartreuse, et pour qu'ils se crussent tous amoureux!

Ondine, jusque-là, livrée à son premier étonnement d'aimer, d'être aimée! s'y livrait avec une plénitude de bonheur à l'aveugler sur tout le reste, et ne voyait aucun nuage poindre dans son ciel d'amour.

Yorick, qui marchait droit à ce qu'il appelait sa fatalité, ne voyait non plus devant lui que l'étoile tantôt brillante, tantôt sombre qui l'y entraînait; et ce soir encore il était là, comme toujours, l'immobile proie d'une passion dévorante et combattue, dont les mille rayons tourmenteurs se concentraient partout où se posait sa vue. Ils dardaient dans ce moment sur son livre, que tous ses traits lisaient, que toute son âme buvait comme un poison doux et amer, pareil à celui qui égarait sa jeunesse. Ce livre, c'était la poésie, c'était l'amour, c'était André Chénier! Il brûlait les mains d'Yorick, ivre à la fois et jaloux de se trouver tout traduit dans ces cris du poète : Mort si jeune! honte et regrets immortels!.... et malheureux comme lui!

Tout à coup il se lève impétueusement, jetant sur la table ce livre qu'il appelle fu-

neste. O Klopstock! crie-t-il, venez à mon secours! Otez-moi ce livre! poursuit-il en marchant à grand pas; une pareille poésie entraîne à la démence; c'est un cœur ouvert qui brûle et qui égare le cœur!

Le petit cercle s'arrête stupéfait; car il est certain que ce jeune homme avait un air singulier.

— Qu'est-ce qu'il a donc? demande Paul d'un ton plaisamment effrayé.

Yorick, frappé de cette jeune voix mordante, et de l'inconvenance de son transport, sourit de lui-même et se rapproche d'eux, en reprenant l'air de tout le monde.

— C'est que tous ces poètes, n'est-ce pas, M. Léonard? dit-il pour surmonter l'émotion dont il est honteux, sont fous et pleins d'exagérations.

être, ajoute-t-il avec un maintien redevenu calme, que dément le sombre éclat de ses yeux.

— Quoi! vous aussi, jeune homme, dit M. Léonard, défenseur de tous les arts, vous êtes en colère contre la plus innocente folie humaine! Plus cruel encore que la censure, qui ne fait, dit-on, qu'en retrancher des feuilles (les plus belles, il est vrai, peut-être), vous écrasez tout d'un coup cette plante suave, bonne du moins à consoler quelques âmes solitaires, glacées du froid contact de nos longs hivers; à tenir lieu d'un peu de soleil, si rare, si souvent voilé de nuages, pour les vrais artistes, depuis les beaux temps antiques; ce soleil qui a tout inondé, tout fécondé de sa lumière?

Je crois que c'est Dieu, moi, qui jette ces âmes-là, dans un redoublement d'amour, comme il sème les fleurs.

Vous ne voulez que de la prose, forte, puissante, libre, sévère.... Tout le monde n'en sait pas écrire ! la pensée éloquente meurt souvent étouffée sous des lèvres découragées. Nous avons chacun un grand livre dans le cœur, plein de leçons austères et utiles, si nous pouvions le faire imprimer : mais on l'emporte avec soi, comme un registre à régler devant Dieu.

Le chagrin caché se fait jour quelquefois à travers une fable, une élégie, une pauvre chanson ; et si vous, messieurs les frondeurs, agités des révolutions qui s'expriment au dehors, ne pouvez à tout moment descendre dans des destinées indigentes, qui n'ont d'autres concerts que l'orgue de Barbarie et leurs plaintes rimées ; vous qui êtes délicats et sévères, qui ne voulez vous laisser prendre qu'au chant d'un prophète sublime, au cri d'un aigle, que sais-je? devenez bons,

restez enfans : ils tirent parti de tout pour s'amuser et être heureux. Songez que le chant même de la cigale dit quelque chose dans la création, et fait ressentir çà et là un souvenir, une joie, une émotion tendre.

Paul s'endormait tout barbouillé d'estompe. Yorick saisit les mains du peintre, et dit en les serrant : — Digne monsieur Léonard ! Les autres, entièrement livrés au travail, écoutaient les réflexions de leur vieux ami comme un accompagnement favorable aux coups de leurs crayons plus rapides.

— Assez jouer, dit Paul en se réveillant vif et sérieux, et révélant le but qu'il atteindrait un jour par sa manière d'y courir.

Ondine, sans se douter que Rodolphe l'épiât en dessous de son modèle, avait fixé comme une abeille toute son âme sur une fleur tombée du livre d'Yorick. Cette sai-

son qui la rendait plus rare, la rendait aussi plus attrayante pour une jeune fille amoureuse.

— Elle est venue ici pour moi, pensait-elle confuse de plaisir. Elle tourna plusieurs fois autour de ce frêle trésor; un sourire errait sur toute sa personne. Mais à peine eut-elle touché et regardé cette pensée nouvellement cueillie, qu'elle eut peur de sa hardiesse, et la remit, sans toutefois la perdre des yeux, non plus que Yorick dont elle suivait les moindres mouvemens. Ondine, assurément, n'était pas fataliste, mais il est vrai de dire que quelque chose lui défendait toujours de croire au bonheur quand il s'offrait à elle; une raillerie imprévue s'attachait à toutes ses fraîches espérances, et murmurait : *non!* Une fleur, qui tient quelquefois tant de place dans une destinée d'amour, ne se

trouvait point par hasard dans les mains d'Yorick ; Ondine était assez savante déjà pour en être sûre : et cette façon de lui apporter ainsi un aveu devant tous, lisible pour elle seule, liait si bien son cœur à celui d'Yorick! Oh! c'était un charme comme il s'entendaient sans parler!

Que dut-elle donc ressentir, lorsqu'elle le vit, ramené par le hasard auprès de la table, y retrouver, y reprendre et froisser avec colère l'*aveu* qu'elle croyait avoir compris si bien, le broyer, le tordre dans ses doigts contractés d'une sourde irritation, et comme s'il s'amusait à la manière des enfans qui détruisent pour observer, suspendre la fleur fanée au-dessus de la lampe, comme sur un bûcher, l'y consumer patient et curieux; suivre les convulsions de chaque feuille refoulée sur elle-même, par l'action corrosive du feu,

en recueillir la cendre au creux de sa main, et la disperser ensuite au souffle de son haleine puissante, aussi content de lui que s'il avait fait la plus belle chose du monde. Au fait, c'était peut-être un grand acte de courage, un sacrifice immense obtenu sur lui-même.

Il fallait que ce fût quelque chose de cette nature, car il n'y eut rien de plus résigné, de plus amical que le sourire dont il poignarda la tremblante jeune fille, qui avait suivi toutes les infortunes de la fleur, comme

si sa vie eût dû en dépendre. Lui même redevint plus doux, quand il la vit tout à coup le regarder de l'embrasure d'une fenêtre où elle était aussi immobile et aussi blanche que la petite

Diane de marbre. Tout ce qu'elle put inventer au monde pour justifier cet acte, qu'elle trouvait barbare, jusqu'à lui donner

des larmes, c'est qu'Yorick était injuste, jaloux. Elle savait déjà qu'on peut l'être en amour. « Si mon oncle ne nous devine pas, pensait-elle, nous sommes perdus..... car il ne m'entend plus du tout, Yorick ! » Elle croyait qu'il l'eût jamais entendue !

Il est certain que Rodolphe l'avait beaucoup mieux pénétrée.

— Adieu, Léonard ! cria Paul qui s'enfuyait, en donnant à tous le signal du départ... Ah ! que je suis bête ! dit-il en revenant sur ses pas, tout essoufflé ; j'oubliais de t'avertir, Léonard, et j'étais venu exprès, que le prince Ferdinand d'Espagne, tu sais bien, qui est à Valençay, doit envoyer chez toi pour t'acheter ta sainte Cécile. Veux-tu la vendre ?

— Comment la connaît-il ? puisqu'il est prisonnier.

— Ah ! ma foi, je l'ignore, répondit Paul.

Mais, laisse donc : ils ont des yeux à gages, ces princes ; celui-là, du moins, qui dort toujours. Ce qu'il y a de sûr, c'est que son médecin, qui connaît mon père, est venu lui demander de le mettre en rapport avec toi pour cette acquisition, qui ira, dit-il, un jour, à l'Escurial. Ne vas pas faire l'enfantillage de refuser, dis donc, Léonard ! Tu as déjà manqué une bonne occasion. Je t'ai assez grondé, j'espère !

— Je t'en remercie encore, Paul ; comme de songer aux tableaux de ton vieux camarade.

— C'est que j'ai le temps de songer aux miens. Vends ta sainte, entends-tu ? c'est une bonne affaire qui ira rondement. Mon père viendra en causer demain avec toi. Bonsoir, Léonard ! Et Paul s'enfuit en sifflant comme un rossignol.

Tandis que M. Léonard reconduisait

tous ses jeunes amis, jusqu'au bout du long corridor retentissant de leurs bonsoirs bruyans, Ondine ne résista pas au désir de plonger à son tour les yeux dans le livre oublié, à la page même marquée du signet vert, qui recélait des choses si puissantes sur la raison d'Yorick. Elle n'entendit même pas Elisabeth qui marchait autour d'elle, car elle lisait avec étonnement :

Ah ! portons dans les bois ma triste inquiétude.
Ah ! Camille ! l'amour aime la solitude.
Ce qui n'est point Camille est un ennui pour moi.
Là, seul, celui qui t'aime est encore avec toi.
Que dis-je ! ah ! seul et loin d'une ingrate chérie
Mon cœur sait se tromper : l'espoir, la rêverie,
La belle illusion la rendent à mes feux ;
Mais sensible, mais tendre, et comme je la veux :
De ses refus d'apprêt oubliant l'artifice,
Indulgente à l'amour, sans fierté, sans caprice,
De son sexe cruel n'ayant que les appas.
Je la feins quelquefois attachée à mes pas ;

Je l'égare et l'entraîne en des routes secrètes.
Absente, je la tiens en des grottes muettes...
Mais présent, à ses pieds m'attendent ses rigueurs,
Et pour des songes vains, de réelles douleurs.
Camille est un besoin dont rien ne me soulage;
Rien à mes yeux n'est beau que de sa seule image.
Près d'elle, tout comme elle est touchant, gracieux,
Tout est aimable et doux et moins doux que ses yeux!
Sur l'herbe, sur la soie, au village, à la ville,
Partout, reine ou bergère, elle est toujours Camille.
Et moi toujours l'amant trop prompt à s'enflammer,
Qu'elle outrage, qui l'aime et veut toujours l'aimer.

Etrange! dit-elle à elle-même; ici, c'est une femme qui s'appelle Camille. Ah!... ce nom-là va bien ~~mieux~~ à Yorick et au petit enfant qu'il protége avec moi..... Allons donc! il n'y a pas de femme qui s'appelle Camille... il n'y en a pas.

— De quoi donc, mademoiselle?

— De femme qui s'appelle Camille.

— Vous savez bien que c'est le nom de

notre pauvre enfant, dit Élisabeth, qui ne faisait qu'y penser.

— C'est vrai, repartit la jeune fille. Non, il n'y en a pas.

— Qu'est-ce qu'il n'y a pas? demanda M. Léonard, tout grelottant du corridor.

— De femme qui s'appelle Camille, monsieur?

— Je n'en ai pas connu une seule, affirma-t-il, après avoir cherché.

Ondine l'embrassa et lui souhaita une bonne nuit.

XIV.

UN NUAGE.

Le lendemain, le surlendemain, durant bien des jours, rien n'alla mieux pour elle.

A peine elle voyait clair dans ses nouvelles impressions, que tout le monde semblait la deviner et se plaire à troubler l'en-

chantement de son cœur. Elle éprouvait déjà la triste surprise de voir tout changer autour d'elle.

Les chers compagnons de ses études qui la traitaient en sœur, la voient-ils tout à coup avec d'autres yeux? S'éveillent-ils tous à la fois sur ses grâces inaperçues? Fallait-il que l'un d'eux la distinguât, ou qu'elle distinguât l'un d'eux, pour devenir l'objet de l'attention et de l'envie de tous, pour que tous prétendissent à lui plaire? On ne rit plus que du bout des lèvres; on se parle à l'oreille; on fait de l'esprit; on prodigue à l'innocente fille des saluts profonds, marqués d'une politesse cérémonieuse qui la confond d'embarras et d'étonnement. Ils laissent entre eux, avec toute l'imprudence de leur âge, échapper des mots railleurs sur les *préférences* romanesques, sur l'enthousiasme pour l'originalité étrangère, sur

la capricieuse imagination des femmes, grimpante, ascendante comme la chèvre, à tout ce qui lui donne l'aspect de l'inaccessible, et mille traits brûlans de sarcasme jaloux qui la couvrent de rougeur et de gêne.

Son oncle, dont elle cherche toujours à rencontrer les yeux après ces réflexions, qu'il terminera d'un mot, sans doute, son oncle est impassible; il n'entend pas : il voit régner l'ordre et l'harmonie, quand chacun s'occupe à peindre comme lui. Les paroles dites à voix basse ne le regardent pas; et sa nièce, qui étouffe à demi dans cet air de contrainte et de petite guerre allumée contre elle, il la croit heureuse et paisible. Qu'aurait-elle à souhaiter au monde? pense-t-il : elle fait de la peinture. Il faisait aussi de la peinture, lui, quand il était, selon ses aveux, étendu sur sa croix devant

l'ardente image de Marianne, dont il ne parlait à personne!

Mais il a si souvent, et de si bonne foi, fait l'éloge d'Yorick devant eux; il les croit eux-mêmes pénétrés pour lui d'une estime si franche et si fondée, qu'il faudrait qu'on le nommât tout à fait pour qu'il comprît qu'on l'accuse ou qu'on l'envie.

Ce matin, par exemple, quand elle est descendue au travail, où tous l'avaient devancée, personne n'a levé les yeux sur elle; c'était comme un complot de bouderie et d'inconvenance à faire fuir. Tous ont fait semblant d'être perdus, absorbés dans l'étude. Rodolphe s'était assis de façon qu'il fallait qu'on le dérangeât pour passer; elle attendit quelques minutes, afin qu'il se levât : il ne se levât point; c'était dans sa tête, sa tête d'enfant maussade et vaniteux.

— Pardon, Rodolphe, dit-elle enfin; il

faut que je vous arrache à votre distraction : un peu de place, s'il vous plaît.

— Ah! comment donc! s'est-il écrié, comme un homme tout à fait séparé des objets extérieurs, c'est moi qui vous demande pardon, cent fois, mille fois pardon, mademoiselle Ondine !

— C'est trop, mille fois, Rodolphe, reprit-elle doucement, mais en le regardant un peu mécontente de l'affectation de ses excuses.

Et le voilà qui se met à rougir de ce doux regard reprochant, et à retirer avec grand bruit sa chaise, qui s'en va rudement heurter celle d'Yorick, d'Yorick debout à l'aspect d'Ondine, s'enquérant avec vivacité si elle est atteinte et blessée.

—Nullement! dit-elle, en le saluant avec une confiance modeste.

— Alors, je ne dois pas l'être, reprend-il

en fixant Rodolphe avec un peu trop de fierté, et en reprenant tranquillement sa chaise, sans s'y asseoir encore.

Au même instant tous se lèvent avec une grande ostentation de révérences pour la laisser passer, se confondant en excuses outrées, d'être si mal à propos dans son chemin, et de trop dans celui des autres. Cette finesse échappa au jeune étranger, trop inquiet, trop malheureux lui-même peut-être, pour se croire l'objet de la jalousie de personne.

Cette fantaisie d'amour-propre une fois glissée dans ce cercle naguère si paisible, y devint la cause d'une perturbation sourde et tracassière, dont l'innocente Ondine souffrait seule à vrai dire; car pour eux, c'était un passe-temps d'écolier, un feu follet allumé par le dépit, sans conséquence d'incendie et de malheur. Un être aussi pur,

aussi vrai, ne tire point parti de ces orages passagers du cœur des jeunes hommes, pour les entraîner dans le gouffre d'une passion attisée par l'espoir, par les ruses dont s'irrite et s'exalte l'orgueil intéressé de cet âge inflammable.

En tout elle devait souffrir seule. Jamais jusqu'alors ses charmes, ingénus, brillans, n'avaient éveillé en eux une seule pensée d'amour : pas un ne songeait qu'elle fût d'une autre nature que lui-même, avant qu'elle eût vu celui qui s'était, devant eux, emparé de toute son âme naissante : à présent, tout le respire autour d'elle ; elle ne voit plus rien qu'à travers cette image ; il est dans tous les yeux ; il agite l'air qui circulait si calme, si égal autrefois parmi ses jeunes frères insoucieux et confians. Elle n'a plus dans eux tous un ami ! Cette idée lui arrache un soupir, un soupir d'ange, qui re-

grette une harmonieuse halte dans son court exil sur la terre. Elle rappelle ses frères, ce respect dans leur amitié, sur laquelle n'avait jamais passé un nuage. Leurs regards pleins d'ironie, et presque de colère, lui font détourner les siens, qui n'osent plus qu'à peine effleurer Yorick.

— Faudra-t-il, dit-elle en elle-même, finir par ne plus descendre! Mais la chambre d'Elisabeth est mal éclairée pour peindre; d'autres raisons accourent en foule pour lui défendre un tel recours.... et puis la première suffit, il faut peindre. Et s'il est jaloux, lui, de plus en plus triste, de plus en plus sauvage et bizarre..... elle le consolera; elle lui dira les mots qui reviennent incessamment dans sa mémoire, et appris pour lui : un jour qu'il sera pâle et inquiet, irritable ou abattu, elle lui dira : Yorick! écoutez : je sais une chose; je la

sais pour vous : ne soyez plus triste, Yorick, car il faut aimer ou mourir?

Voilà ce qu'elle lui dira, cette jeune fille, et tout sera bien alors !

XV.

LE REVE DÉTRUIT.

—Vous ne voulez donc pas venir, Ondine? demandait quelques jours après M. Léonard, sortant pour aller aux Bouffes; décidément vous ne voulez pas?

—Non, mon oncle, répondit-elle en

riant, animée ce jour-là d'un de ces bonheurs sans nom, d'un vaste plan de travail, d'une disposition tout harmonieuse, qui n'avait besoin d'aucune distraction étrangère. Merci!

— Eh bien! à ce soir, dit-il rayonnant comme elle : car la musique italienne lui faisait au loin une invitation à laquelle il lui eût été impossible de résister. A ce soir! répéta-t-il en retournant à son chevalet, quitté plus tôt qu'à l'ordinaire. Je vous ordonne d'être bien heureuse et bien sage.

Elle demeura seule, émue et libre! Sa pensée s'envolait devant elle, comme si elle ouvrait de grandes ailes dans l'espace; à peine son jugement pouvait-il la suivre. Contente, mais étonnée de cette solitude entière, elle courut vers la fenêtre pour appuyer un moment sa liberté rêveuse. Elle y demeura long-temps ravie et tournoyant

dans son cercle de doux mirages. La neige de trois jours, affermie par l'haleine du vent de nord, couvrait d'un vaste suaire tout le couvent, les décombres et les monumens commencés. Il n'était pas six heures, et la lune déjà flottait pure et tranquille au-dessus de Paris et du monde! Elle remplissait l'atelier d'une lumière douce comme l'espoir en glissant sur les vitres plus brillantes par l'action d'une forte gelée. Ondine la regardait monter silencieuse et seule. —Toujours seule, disait-elle. Pourtant elle est bien calme, et ne paraît pas souffrir : elle est aimée durant le jour, peut-être; et avec cette pensée, c'est un bonheur qu'une grande solitude! pour elle aussi, peut-être, sa nuit est peuplée d'illusions!

Ses illusions à elle, tendres et pieuses, confiantes comme l'amour vrai, s'harmoniaient avec sa figure transparente et mo-

bile. Un sentiment profond de reconnaissance pour l'amour qu'elle éprouve et celui qu'elle inspire, l'entraîne à genoux, car elle est sûre que Dieu la regarde et lui permet d'aimer ainsi. Glissée au pied d'une chaise qu'elle a marquée d'un ruban, parce qu'elle ne sert qu'à Yorick, elle prie devant cette majestueuse église du ciel, où quelque ange peut-être suspend chaque soir une lampe ardente pour surveiller les âmes commises à sa garde.

Quelle joie pour ceux qui l'aiment, pense-t-elle, quand ils vont apprendre le grand événement qui s'apprête dans sa vie! comme son oncle chérira Yorick, dès qu'il saura que c'est à lui qu'elle doit ses progrès, et le talent qu'elle va bientôt avoir! et lui, comme il sera fier de le lui avoir donné! quelle sympathie de goûts, d'humeurs! quelle douce maison, plus tard, quand sa

sœur y viendra, étonnée, curieuse, contente! et qu'elle dira : mariée! Ondine! est-ce possible? Oh! c'est à pleurer de joie, une perspective pareille : aussi elle pleure; aussi des larmes qu'elle ne sent pas tomber, mouillent le sourire qui ouvre ses lèvres en prière. Aussi, consacrer une telle soirée à la contemplation de l'image plus heureuse d'Yorick, c'est comme la passer avec lui! Ces portraits éclairés à demi, ces dessins épars, ce marbre pur qui vient de lui, tout le retrace, tout s'anime et brûle, tout en parle; le feu roule son nom!... et elle dit : Que je suis bien! Tout à coup elle entend frapper. Elle lève ses mains, puis elle les pose sur son cœur pour l'empêcher de battre ou de s'enfuir; car elle a reconnu ces coups précipités. Ils ont comme une voix pour elle seule; et à ce trouble qui la parcourt de la tête aux pieds, il est impossible que ce ne

soit pas lui! Pourtant elle ne bouge pas; où en trouverait-elle la force?

On frappe encore, on redouble avec instance. Elle se penche en avant et demande:

— Qui est là? Qui êtes-vous?

— M. Léonard! Elisabeth! Ondine! ouvrez-moi!

— C'est sa voix.... Dieu! qu'elle lui plut! En rassemblant tout son courage, elle entr'ouvre à peine la porte, et passant sa tête en dehors:

— A demain! dit-elle. Je suis seule, mon oncle est au spectacle. Adieu!

— Non, pas encore adieu! répond-il; laissez-moi vous parler! qu'Elisabeth descende. Je veux vous voir! et il l'oblige de céder à l'effort qu'il fait pour ouvrir entièrement la porte.

Le voilà devant elle. Elle le regarde. Qu'il est changé! Pourquoi cette agitation

qui la frappe, bien que sa parure soit plus brillante, plus recherchée que la veille? D'où vient-il donc si beau! mais si pâle!... et où va-t-il?

— Bonsoir! a-t-il dit. L'altération sensible de sa voix, tous ses traits altérés frappent Ondine d'un saisissement qu'elle n'a jamais senti.

— Je ne voudrais pas vous troubler, pour-suit-il; mais j'ai souhaité voir M. Léonard, vous voir seuls, sans aucuns témoins de la folie honteuse où je suis..... Il fallait aussi prévoir, régler le sort du pauvre enfant que nous avons nommé ensemble : voici son avenir, écrit, signé de ma main; le double de cet acte est chez le notaire; dont il porte le nom : M. Léonard verra bien. Moi, en Allemagne, en Italie, je ne sais où, il m'eût été difficile de veiller sur ce devoir : j'en ai tant oublié! J'ai oublié ma mère, qui n'est

plus !... Mais non, ce n'est pas vrai. J'y pense toujours devant vous.... devant vous seule, Ondine, je mettrai tout mon cœur à découvert.... Vous voyez un homme bien malheureux !

— Pourquoi vous faire du mal? dit-elle en retrouvant, en détestant pour lui le souvenir d'une soirée jalouse : pourquoi si injuste?

— Injuste! moi, s'écric-t-il en se promenant à grands pas dans la demi-teinte du soir qui commençait à rembrunir l'atelier; injuste!... Plût au ciel! non; mon cœur est éclairé .. par un coup de tonnerre. Je connais mon malheur; je m'en vais avec lui, mais la perfidie me révolte. Trahir ainsi! poursuit-il en saisissant la main d'Ondine et la pressant à lui faire peur; quelle indignité! me combler d'espérance, et se promettre, et choisir, et se donner à un autre!

— Quoi?... s'écrie-t-elle avec épouvante.

— Honte et fureur ! interrompt-il en déchirant son mouchoir par lambeaux; mais demain à la pointe du jour, je pars, je fuis. J'ai voulu vous voir, vous ! mais jamais je ne reparaîtrai devant les autres. Adieu ! Ondine, adieu!

Effrayée de cet égarement, elle s'élance entre la porte et lui. Elle l'arrête et lui dit hardiment de sa voix tremblante :

— Yorick ! votre défiance est un crime devant Dieu. Je l'atteste ! détrompez-vous, détrompez-vous, Yorick !..... Il y a de quoi perdre la raison de vous voir ainsi ! Oh ! que c'est mal d'accuser sans savoir !

— Je sais ! mais je sais ! mais j'ai vu !

— Non; c'est faux, je le jure. Qui le sait, si ce n'est moi? si ce n'est Dieu, tenez, qui nous regarde là-bas? Restez, oh ! restez, pour vous repentir d'avoir soupçonné un

cœur qui vous aime, qui n'aimera que vous!

Elle parlait vite, ou plutôt, son âme parlait. Elle était seule avec son amant désespéré, qui s'en allait *demain!* Elle aurait voulu savoir mille mots, mille sermens, pour le persuader et le guérir : car il était affreux l'état où elle le voyait.

Et lui se jette à ses pieds, la regarde avec des yeux où brillent la surprise, le doute, l'espoir...

— Mais c'est un rêve que vous me dites là! Mais êtes-vous un ange qui déchirez ma terrible vision? Quoi! je ne suis pas trahi? quoi! je n'ai pas vu?...

— Non.... non!.... disait la jeune fille haletante, tandis qu'il baisait ses mains, sa robe, ses cheveux tombés sur ses genoux.

— Parlez, Ondine! adorable enfant! dites ce que vous savez, dites que ce n'est qu'un

jeu, une épreuve encore... Mais, non, vous me trompez aussi.... tout trompe dans le monde! Tenez, démentez sa couronne que j'ai volée à sa corbeille nuptiale; tenez, dit-il en la foulant aux pieds. Défendez donc le parjure, l'indigne Camille!

Un cri d'horreur sort du cœur d'Ondine, retombée sur sa chaise comme si la foudre l'eût frappée; elle ne voit plus qu'à travers un brouillard; sa raison vacille, toute sa vie semble s'échapper; frappé lui-même de ce cri déchirant, Yorick [illegible] parcourt

fait, curieux, parcourant d'un regard plein d'anxiété cette jeune tête, si pâle qu'on la jugerait morte. Ils ne parlent plus ni l'un ni l'autre. Elle l'a entendu pourtant se traîner jusqu'à elle sur ses genoux; elle tourne un regard mourant vers cette figure, cette

belle figure d'Yorick, toute pâle aussi, toute baignée de larmes.

— Ne pleure pas, Ondine! ne pleure pas! murmure-t-il.

Elle ne pleure pas : elle ne doit plus pleurer. Mais cette voix, ce nom qu'il ose lui donner; sa main qu'elle sent brûler près de la sienne, lui causent une frayeur désespérée. Elle se lève tout entière; elle veut crier encore, mais son souffle s'éteint dans sa bouche.

— Allez-vous-en! dit-elle d'une voix étouffée; il y a trop de lumière ici... allez-vous-en! Vous m'avez rendue honteuse pour le reste de ma vie.

Il sanglottait, lui; mais ces sanglots du cœur, ces mains qui l'étreignent, le délire de ses yeux, la révoltent, l'épouvantent: elle se dégage avec une force qu'elle croit devoir à la colère, et elle s'enfuit vers sa

chambre comme vers son dernier asile.

Au moment de passer la porte, elle s'arrête, comme pour mourir; elle voit Yorick prosterné dans son étonnement, bourrelé comme un criminel abandonné de tout le monde, d'elle-même! Oh! c'était triste comme un désert! Une résolution, qu'elle aurait jugée impossible si elle ne l'eût sentie, se fait en elle : calme, elle revient, douce comme la pitié; elle attache sur lui un long regard plein de reproche et de pardon.

— Que mon secret meure avec vous et avec moi, dit-elle. Ne faites jamais ce mal à mon oncle de lui apprendre qu'il n'y a plus pour moi de repos dans ce monde, à cause de vous. Oubliez-le vous-même... Il me l'avait bien dit, poursuivit-elle en se détournant tristement; mais c'est si difficile de croire au malheur dans l'amour!

Ce mot la frappe de stupeur, et siffle comme un son aigu qui traverse sa tête. Elle y porte les mains, en répétant d'une voix sourde :

— Allez-vous-en! allez-vous-en!

Peu après, elle entendit fermer l'atelier, puis elle n'entendit plus rien ; puis, en étendant ses bras sur la porte, dont elle s'était approchée pour écouter encore :

— Dieu soit loué! dit-elle, je meurs!

— Que dites-vous donc, mademoiselle? demande Elisabeth en apportant de la lumière, qui entre comme une lame d'acier sous les paupières d'Ondine.

— Un mal de tête affreux! Elisabeth, répond-elle en tournant le dos à cette lampe redoutable.

— Aussi, vous travaillez trop tard : cela tire les yeux. L'hiver n'est pas l'été. Mais

où donc est monsieur? Je croyais qu'il parlait avec vous tout à l'heure.

— Il est aux Bouffes, Elisabeth. Il rentrera bien tard !

— Eh bien ! moi, si j'avais un conseil à vous donner, ce serait de vous coucher de bonne heure : une longue nuit de sommeil double un jour de travail. Demain, vous serez fraîche comme une rose, et éveillée comme une souris.

— Merci, Elisabeth. Je ne travaillerai plus qu'une heure.

— Mais vous tombez de migraine.

— Une heure, Elisabeth. Je veux écrire à ma sœur... car il y a long-temps que je n'ai écrit à ma sœur.

— Pardi ! toute cette peinture vous dévore. Allons, écrivez une heure. Relevez toutes vos tresses sous votre bonnet; il est trop petit pour tant de cheveux; mais ils

vous tiendront chaud. Quelle forêt! miséricorde! Il n'y a rien de si bon que la chaleur pour la migraine.

— Merci! oh! merci! Elisabeth.

Elle écrivit durant une heure.... sans pouvoir terminer sa lettre.

M. Léonard ne rentra guère qu'à minuit. Le poêle était rouge encore, mais l'atelier désert.

— Bon! dit-il, elles dorment.

Et il se coucha tout plein de la divine mélodie italienne : aussi rêva-t-il du ciel et de Marianne.

XVI.

LES ÉCOLIERS.

Il était sorti de bonne heure le lendemain, pour causer avec son ami Delaroche, sur la vente de son tableau. Cet immense sacrifice était sur le point de s'accomplir, car l'hiver était d'une âpreté menaçante. —

O Raphaël ! disait-il en jetant un regard d'effroi sur cette séparation mercenaire, toi, mort si jeune, tu as souffert sans doute pour quitter si violemment la vie; mais tu n'as jamais compris ni redouté l'indigence. Eh! qu'importe en effet? puisque tu as souffert : la douleur, c'est la douleur; partout où ce poids pend au cœur de l'homme, c'est un boulet qu'il traîne, d'une insupportable fatigue, jusqu'à ce qu'il tombe. Ainsi, puisque tu as souffert, souffrons.

Ondine est donc entrée dans l'atelier avant que rien y eût été replacé encore. Elle a regardé long-temps la place où elle *l'a vu* à ses pieds; où elle ne le verra plus! où elle a perdu sa longue erreur, qui l'avait tant charmée! Quoi donc après pour Ondine? plus rien. — Est-ce de cela, dit-elle, que ces jeunes hommes étaient jaloux?... Elle n'a pu supporter qu'avec l'effort de la

résignation la vue de ces mêmes objets, si beaux, si animés hier! qu'elle retrouve à présent si voilés, si froids! Les toits ruissellent de neige fondue, comme sous une avalanche; les nuages pendent, on le dirait, à la hauteur du couvent, chargés d'une neige nouvelle, comme un large voile blanc étendu devant le soleil. Les dernières feuilles du treillage de la fenêtre d'Elisabeth s'envolent, jaunes et humides, dans un tourbillon de janvier; des fragmens de nids d'irondelles partent en lambeaux dans cette haleine destructive; et en se détournant de cette scène affligée, elle a retrouvé sur la table cette petite rente annuelle pour l'enfant de la cellule. Elle a marché sur le mouchoir déchiré d'Yorick, tombé là par terre comme une voile de détresse; elle l'a relevé; elle l'a porté sur son cœur avec une sorte de frénésie, car ses dents se sont ser-

rées avec force ; et puis, en pressant ces lambeaux comme pour les entrer dans sa blessure, elle s'est fait mal, oh ! bien mal sous le sein. Après, elle est allée au miroir, par une impérieuse habitude du soin de sa chevelure, et là, elle s'est vue... c'est une grande pitié de voir, pour la première fois, sur un jeune visage, l'expression terne et hâve d'une profonde douleur ! Etonnée et triste, peut-être pour elle-même, pour une fille si jeune qui souffre au fond du miroir, elle a compris que cette empreinte, déjà si creuse, ne doit plus s'effacer de sa figure, qui déjà ne paraît plus appartenir à la personne d'hier qui s'appelait gaîment Ondine.

— C'est moi ! a-t-elle dit, à demi bas, à cette ombre blanche qu'elle voyait mouvoir et trembler de sa fièvre ; oui, c'est moi : tout est dit. Mes cheveux sont bien comme cela... car je n'y peux toucher... Il y a toujours ce

bruit aigu dans ma tête. Je ne peux la lever. Oui, mes cheveux sont bien comme cela.

Alors elle s'est retirée du miroir avec sa pâle vision, et le mouchoir d'Yorick, qu'elle a placé sur cette blessure... — que je me suis faite, pense-t-elle, ou qu'il m'a faite, je ne sais plus... mais innocemment, lui ou moi... Qu'importe? ah! celle-là, je crois qu'elle est suffisante pour un cœur, et qu'il se refermera dessus, mon Dieu!

Tout reprit pourtant l'air du rangement habituel. Ses mains agissaient de mémoire et par l'élégant instinct de la femme, qui veut un voile sur toutes ses douleurs.

— Déjeunez, mademoiselle, dit Elisabeth, en la voyant remonter, calme, mais faible. Monsieur ne rentrera que pour l'heure de l'école; mangez un peu, cela vous fera du bien.

— Vous croyez? réplique-t-elle en es-

sayant avec soumission quelque nourriture, qui l'étouffe. Que vous êtes bonne pour moi, Élisabeth!

— Pour qui le serait-on? Ceux qui vous feraient du chagrin, à vous, ma foi, ils auraient du courage!

— Personne ne m'en fera, Elisabeth; je suis, au contraire, comblée de bons procédés par tout le monde, jugez : car, par l'intérêt que vous y prenez, je n'attendrai pas le retour de mon oncle pour vous montrer ceci : regardez.

— Qu'est-ce que c'est donc ça, mademoiselle? avec un timbre.

— Une petite rente pour l'enfant que vous avez sauvé, Elisabeth, qui vous récompensera, peut-être, qui vous consolera un jour! les voici, déposés chez un notaire. Mon oncle vous expliquera mieux que moi... car la tête me fait grand mal.

Ses yeux qu'elle cacha sous ses mains rougirent et se gonflèrent; mais par malheur, elle ne pleura pas.

— Oh! sera-t-il béni de Dieu, ce bon M. Yorick! je l'aime... comme mon père, en vérité. Voilà-t-il de quoi remettre du baume dans le sang à la pauvre mère de douleur! J'en danserais de joie... Il faut que j'embrasse cet homme-là, une fois en ma vie, dit-elle en replaçant ses tasses dans le buffet...

Ondine ne répondit plus.

L'heure de l'école avait sonné. Elle se résolut à descendre pour échapper à la joie d'Elisabeth.

Il y avait déjà grand tumulte dans l'atelier sans chef. Elle s'arrêta un moment avant d'entrer. On parlait haut; Rodolphe pérorait; le nom d'Yorick ne circulait pas avec bienveillance dans ce petit club agité :

— S'il est venu pour nous couper l'herbe sous le pied, répondait Hérold, ce n'était pas la peine de lui faire tant de place! nous le valons bien, peut-être : et nous verrons à qui M. Léonard donnera la préférence.

— Oui! oui! nous verrons! crièrent-ils tous mutinés et en chœur.

Sans prendre le temps d'en écouter davantage, elle entre : tout le monde prend sa place ; après les saluts pleins de contrainte et d'affectation dont on l'a plusieurs fois offensée, un silence plein de malaise pèse sur eux tous. De loin en loin, on rit; on se regarde en dessous; on chantonne :

Oui, c'est demain que l'hyménée!

— Bah! dit Hérold, plus piqué ou plus hardi, crois-tu qu'elle l'épouse, ce beau ténébreux?

— Parbleu! les femmes ont la rage de tout ce qui vient de loin. Les Parisiens, fi donc! ils ont le malheur d'être gais.

— C'est juste! disent les autres en se mordant les lèvres, et très-contens d'eux-mêmes.

Un silence absolu suit cette sortie, qu'ils tâchent de ne croire claire que pour eux. On entendrait une mouche voler.

— Eh bien, tout cela est indigne! tout cela est lâche, dit tout à coup Ondine, soulevée et portée au milieu de l'atelier par une colère d'ange, que la fièvre rendait courageuse; oui, c'est indigne! car je suis une jeune fille, moi; et vous me faites là des blessures dont je ne peux me venger. C'est moi dont vous parlez depuis une heure, depuis bien des jours! Je ne veux plus que l'on parle de moi. Prenez garde à des regrets amers: finissez! Sa voix était calme,

mais forte et accentuée : personne n'ose répondre : on croit rêver.

— Qu'avez-vous tous? reprend-elle, debout, exaltée, puissante, comme une petite sainte qui se justifie. Pourquoi vous taisez-vous quand je parais, quand je descends parmi vous; quand je vous confie la nièce de votre maître, ou de votre ami? C'est moi: c'est encore moi. Ne reconnaissez-vous plus l'élève, la fille orpheline de M. Léonard, qui vous regarde et vous traite comme ses enfans? Ah! oui, c'est indigne! je vous le dis, car je suis toujours votre sœur.... Mais, vous, pourquoi donc n'êtes-vous plus mes frères?

A cette question qu'elle leur adressait à travers un délire croissant, il y eut encore un bruit singulier dans sa tête. Elle s'assit digne et résignée sur une chaise.

Tous se lèvent, tous la regardent et crient:

— Ah ! qu'elle est pâle ! qu'elle est pâle ! Et tous se précipitent autour de cette pauvre sensitive, à ses pieds les uns, les autres sur ses mains qu'ils serrent avec respect, avec douleur, avec l'affection la plus tendre.

— Pardon ! pardon ! crient-ils tous à la fois ; bonne Ondine ! doux ange de sœur ! pardon ! pardon ! nous sommes toujours vos frères... C'est moi qui ai commencé, reprennent-ils tous ensemble. Mais nous donnerions de notre sang pour votre bonheur.

— Moi aussi ! — Moi aussi !

— Heureuse ! heureuse ! quel que soit votre choix, nous vous approuvons ; nous ne serons point jaloux. Nous danserons de votre joie, Ondine ! Nous serons les témoins..... Mais ne soyez pas ainsi, pour Dieu ! si pâle, si [illegible]... Regardez-nous..... Ondine ! aimez-nous ; estimez-nous toujours !

Et tous l'accablent de caresses vives,

pures, pleines de repentir et d'affection fraternelle. Elle ne pleure pas pourtant, elle! si indulgente, si facile à toucher! Oh! rien ne la fera donc plus pleurer? Elle est donc bien ardente la fièvre qui dessèche ainsi ses yeux! M. Léonard était au milieu de l'atelier que personne encore ne l'avait entendu rentrer. Il regarde avec étonnement Ondine au milieu de tous ces jeunes peintres troublés, qui crient et pleurent presque. C'était nouveau, tout à fait surprenant.

— Cher M. Léonard! dit Rodolphe en courant vers lui, nous avons bien des reproches à nous faire!

— Des reproches! répond M. Léonard, en voyant sa nièce blanche comme un vélin, parlez, messieurs! ai-je quelque raison d'être en colère ou effrayé? Qu'y a-t-il?

— En vérité, rien du tout, mon oncle! dit-elle d'une voix douce, mais saccadée

par la fièvre; rien, sinon que tout est bien à présent. Ils sont là, voyez, tous dignes de votre amitié : oh! bien sûr....

— Non! ce n'est pas vrai! interrompt Hérold les larmes aux yeux : nous sommes tous coupables. Nous voulions tous l'épouser.

— Quelle idée! dit M. Léonard en les regardant d'un air surpris; elle doit vous être bien reconnaissante; mais tous, c'est impossible. Allez, Ondine, allez dire à Elisabeth que nous dînerons tard aujourd'hui.

Ondine s'éloigna, et leur dit à tous *adieu* de la main, à plusieurs reprises; cet adieu, plein d'une grâce et d'une tristesse ravissante, les attendrit d'une singulière émotion. Ils se regardèrent tous comme frappés d'une même idée, et répétèrent entre eux : qu'elle est pâle!

— C'est vrai, dit M. Léonard. Il faut que je la conduise demain s'hiverner aux

Tuileries ; car elle vit en serre-chaude ici, comme les fleurs dans le Nord. Vous l'avez donc un peu tourmentée en mon absence, cette pauvre enfant?

— Ah ! c'est que.... bégaya Robert.

— L'orgueil nous faisait déraisonner, avoua Hérold.

— Voici ce que c'est, interrompit Rodolphe avec candeur. Nous avons cru qu'il y avait ici quelqu'un de préféré, et que ce n'était pas un Français. Nous avons dit : qu'est-ce qu'il a donc de plus que nous pour plaire ? nous le méritons bien autant que lui ! Et là-dessus nous avons regardé Ondine, nous l'avons trouvée charmante, nous sommes devenus jaloux ; et nous avons dit des mots qui lui ont fait de la peine.... Voilà ce que nous ne nous pardonnerons jamais.

J'en suis d'autant plus fâché, dit M. Léo-

nard, que je la laissais quelquefois au milieu de vous comme au milieu de ses défenseurs.....

Oh ! si quelqu'un l'eût insultée, repartirent-ils avec chaleur, de notre sang, monsieur Léonard, nous l'eussions défendue !

— Je le savais bien, messieurs ! Et il s'assit rêveur. Je puis vous assurer, du reste, que vous vous trompez sur ce jeune et honnête étranger. Il est tout voué à la peinture; et je lui prédis un succès d'enthousiasme au prochain salon. Abel pense comme moi. Après cela, s'il eût eu le cœur touché pour Ondine, j'ai la conviction que c'est à moi seul qu'il l'eût dit : un Allemand traite l'amour au sérieux. Quant à cette jeune fille, bien qu'elle commence à se former et à débrouiller passablement une palette, je crois qu'elle jouerait encore plus volontiers au volant qu'à l'amour. Je le crois.

Tout le monde fut content.

Demeuré seul et planté devant son tableau qu'il venait de vendre, M. Léonard le couvrait des derniers regards de son amour. — Va donc en Espagne, dit-il avec une résignation stoïque, et que ton heureux possesseur te place dans un jour favorable, ma belle sainte! Je ne sais à travers quel voile je te regarde; si c'est l'hiver, si c'est ton départ qui va dépeupler notre intérieur et affliger cette pauvre Ondine... un peu trop facile aux pleurs : je ne sais... mais je te vois nager au milieu d'une de mes teintes ~~amères~~ sombres d'autrefois, de ce temps où mes yeux recélaient une couleur malade, à rendre noir le soleil même. Oh! si ma fatale mélancolie revenait! ou bien, si l'avertissement d'un nouveau choc faisait frémir ainsi mon atelier, car je jure que je le sens bouger... Mais, non : je ne dois rien craindre de ces

serremens du cœur; non, ce n'est pas l'avenir, c'est le présent qui me tenaille et m'oppresse. L'avenir... sera beau; car je n'ai jamais touché à un malheur sans être comme inondé d'une fausse joie, d'une envie de danser et de m'élever de terre : ainsi l'avenir sera beau... car, je suis comme terrassé de tristesse!

Abel le trouva ainsi tout recueilli devant sainte Cécile, en entrant, avec l'élan d'un homme heureux, prêt à l'être davantage; car il se mariait enfin! il venait le dire à M. Léonard; il cherchait un témoin sincère de la joie qu'il avait besoin de répandre.

— Vous viendrez, Léonard, vous me porterez bonheur!

— Vous croyez! dit le vieux peintre d'un air assez incrédule. S'il s'agit d'une bonne prière, Abel, pour qu'il en soit ainsi, je la porterai à votre mariage, soyez-en sûr.

— Ah ça, dites-moi un peu, Léonard, avez-vous revu Yorick, depuis deux jours? je le cherche partout. Je veux le raisonner... le plaindre. Vous savez qu'il nous quitte?

— Je n'en sais pas un mot. Pourquoi?

— Ah! c'était inévitable; je lui ai dit cent fois qu'il se laissait fasciner : mais l'amour...

— Comment l'amour! Il est amoureux, votre ami?

— Comme moi, Léonard, mais trompé! mais joué! mais trahi!..... La plus dangereuse, la plus froide, la plus habile personne! une expérience de cent ans sous les grâces de dix-huit. En voilà deux qu'elle le traîne, à ce qu'elles appellent *leur char*, ces déités du beau monde; et lui, avec sa candeur, sa droiture, sa passion d'ange, il a cru des yeux de bals, des émotions de walse, des bouquets échangés comme par distrac-

je l'ai connu le plus malheureux, le plus sincère et souvent aussi le plus fortuné des hommes. Il croyait! et son étoile dès-lors, attachée à un front de femme, tantôt attirante, tantôt dédaigneuse, l'a ramené avec elle en France, où elle le tuait d'un mot, le ranimait d'un sourire, l'aveuglait d'un regard, l'enchaînait d'une main tremblante et irrésistible! il a fait de cela un mariage à l'allemande; une union sacrée, un pacte devant Dieu : avec qui?... Avec une jeune fille, noble d'hier, mariée d'hier, je crois, à je ne sais quel autre admirateur candide, qui danse mieux qu'Yorick, et qui apporte deux cent mille francs de plus au contrat. Et lui... oh! lui, m'a fait mal avant hier : il savait tout; il avait vu corbeille, diamans, cachemires, masque tombé! car il m'a dit qu'elle était hideuse à voir, cette coquette glacée, qui

riait à son miroir; il m'a dit qu'elle avait un siècle de décrépitude, sous la couronne d'oranger, qu'elle s'étudiait à faire trembler sur son front; il tenait encore quelques fleurs dans sa main crispée, qu'il avait arrachées à cette femme de bronze et de satin, pour lui faire sentir une seconde, du moins ce que c'est que la douleur! Et ces fleurs dans sa main, c'était triste ——

et laid comme un reste d'incendie. — Non! non, disait Yorick, c'est un faux, une mascarade, une écriture dépravée qui signe la ruine d'un honnête homme. Mais, je ne paierai pas, Abel, je ne paierai pas! elle danserait avec trop de fierté, si mon cadavre lui servait de tapis! — Et il allait partir!

— Mon Dieu! mon Dieu! que vous m'étonnez, Abel. C'est donc nous qui ferons placer son délicieux tableau à l'exposition prochaine? Savez-vous qu'il est bien comme

un Wouvermans. Fin, correct, élégant, d'un coloris onctueux... Sa gloire au moins...

— Oh! sa gloire, dit Abel en hochant tristement la tête, sa gloire s'est suicidée, jalouse de son amour, je le crains! Nous nous nous en occuperons pour lui, Léonard. Mais, je vais le chercher encore; il m'inquiète. Je l'aime! Je n'espère pas de quelque temps sa guérison, mais elle tranquilliserait beaucoup la joie demon heureux mariage!

Comment diable, il a donné dans l'amour! Que vous m'étonnez, Abel! recommença M. Léonard en le reconduisant jusqu'à la porte, qu'il tint long-temps ouverte après sa disparition.

XVII.

LA BÉNÉDICTION.

Ondine avait remis à son oncle le bienfait d'Yorick pour l'enfant presque orphelin; elle avait subi avec courage cet entretien sur le jeune homme.

— Il est donc venu dans mon absence?

— Hier, quelques instans, pour vous dire adieu, mon oncle, et remettre dans vos mains ce papier.

— Il part donc bien prochainement?

— Il a dit demain, je crois.

— Il ne vous a rien dit de plus?

— Si : c'est un chagrin, mon oncle, qui le fait partir : il était triste... et résolu. Un grand chagrin d'amour : il aimait, sans être aimé... Vous savez, mon oncle, on fuit ou on meurt.

— C'est singulier! Je ne le croyais pas amoureux; et vous?

— Moi.... je ne m'y connais pas, mon oncle;... mais il l'était, et bien malheureux! bien trahi! bien déçu! Celle qu'il adore.... car il l'adore, se marie : et il part demain.

— Oh! ces femmes! dit M. Léonard en regardant, sous tous les aspects, la sainte Cécile *vendue*, qui allait disparaître aussi

pour lui. Ondine le suivait des yeux sans le voir. Ses artères palpitaient ; la fièvre formait des cercles rouges devant ses yeux, et rendait à son teint l'éclat le plus brillant et le plus trompeur. Elle avait aussi le pouvoir de sourire, de ne pas crier des élancemens qui traversaient son front, ses tempes, serrées par des doigts de fer.

Quand le soir fut avancé, qu'elle sentit tout son être s'anéantir et se brûler sous l'immense contrainte qu'elle s'était imposée, elle surmonta le profond accablement de ses membres abattus, se leva et s'approcha de son oncle pour lui donner le bonsoir ; il travaillait avec action ; il ne l'entendit que quand elle dit en se penchant sur son épaule :

— Votre bénédiction, mon oncle, s'il vous plaît !

— Quelle fantaisie d'enfant ! Est-ce que

je ne vous bénis pas à chaque instant de ma vie?

— Votre bénédiction! mon oncle; donnez-la-moi! elle me fera bien dormir.

— A ce compte, je vous la donne cent fois, et de bon cœur, Ondine! comme si votre père était devant vous.

Elle n'osa prendre sa main, pour qu'il ne s'aperçût pas que la sienne tremblait par l'action dévorante de la fièvre. Il la regarda en la bénissant au nom de son père. Sa figure était rayonnante; ses dents, d'une blancheur éblouissante, brillaient sous ses lèvres colorées qu'ouvrait une soif ardente.

— Ces jeunes filles! disait-il en lui-même, toujours le sourire sur la bouche! Allons: c'est une consolation au départ de ma sainte... Ondine avait disparu.

— Monsieur! dit le lendemain Elisabeth

en apportant et servant elle-même le déjeuner du peintre; mademoiselle est malade et ne pourra descendre.

— Vous vous moquez, Elisabeth. Je ne l'ai jamais vue si rose et si belle qu'hier.

— C'était la fièvre, monsieur. Sa respiration est bruyante, et sa tête en feu.

— Se plaignait-elle en se couchant, hier?

— Non... mais... Cela me revient maintenant : quand elle eut serré ses cheveux sous un mouchoir de mousseline, et qu'elle se fut enveloppée elle-même d'un grand schal blanc, qu'elle noua autour de son corps, elle poussa un profond soupir, et dit: Que je suis lasse! Alors elle s'appuya sur son lit avant d'y entrer; et ses bagues, passées par un ruban dans sa poitrine, lui faisant du mal, elle m'appela et me dit... tout cela me revient, maintenant... elle me dit:

— Elisabeth, prenez mes bagues, gardez

mes bagues, je vous prie : elles me font mal. Il y en a trois, voyez : gardez-les bien.

— Oh! mademoiselle, ai-je répondu en voulant plaisanter, vous retrouverez votre nombre, soyez tranquille.

— Moi! je n'en ai pas besoin, m'a-t-elle répondu; je ne remettrai plus de bagues... Et elle tourna sa tête, pour dormir, je crois.

Elisabeth et M. Léonard se regardèrent en silence.

— Et cette nuit? reprit-il.

— Elle n'a pas bougé; la fièvre l'accable et l'attache, on dirait, à son lit. Une seule fois, j'ai cru qu'elle m'appelait; et j'ai couru: elle dormait; elle dort toujours; elle rêvait immobile. J'ai entendu qu'elle disait : — Elisabeth, si vous saviez!... prenez mes bagues... comme j'avais peint l'avenir!... Oh! les belles, oh! les mille couleurs!... l'avenir, non pas l'avenir de ceux qui vivent...

l'avenir de ceux qui aiment.... quelques jours... Et quelle heure est-il?—Six heures, lui dis-je, croyant qu'elle m'entendrait. Elle ne s'est pas éveillée depuis.

M. Léonard monta, suivi d'Elisabeth. Jamais rien de si beau ne s'était offert à lui.

Une des mains de la jeune fille tombait hors du lit; ses cheveux blonds et lourds avaient forcé leur enveloppe de mousseline, moins blanche alors qu'elle-même, et ils ruisselaient autour de sa tête d'ange... Mais quel sommeil!

— Elle dort toujours, monsieur.

— Elisabeth!... ah! grand Dieu! s'écria M. Léonard, qui s'était penché sur elle pour écouter son souffle; rien! plus rien! Criez! criez!... Qui me la réveillera?... Oh! c'est impossible que ce soit vrai...

— Vrai, monsieur! crie à son tour Elisa-

beth, qui demeure stupide dans une affreuse conviction.

— Sans parler!... sans se plaindre!...

— Sans souffrir. Regardez : c'est encore comme quand elle dormait.

Lui, qui ne pouvait se soumettre à croire, en épiant le réveil, un frisson, une lueur sur ces traits blancs et immobiles pour toujours, crut entendre éclater sa raison.

— Monsieur Léonard! monsieur Léonard! appelait d'en-bas la voix du concierge. Quelqu'un qui vous demande; et ce billet de faire part qu'on apporte.

M. Léonard, éperdu, égaré, descend, demande du secours.

— Du secours!... Ma nièce, mon enfant, je crois... qu'elle est morte!

Et il s'adresse au concierge et au jeune homme en livrée qui lui tend une lettre.

sans oser hasarder un mot, dans la terreur où il le voit.

— Du secours! lui répète M. Léonard.

— J'y vais, monsieur... j'y vais, répond le jeune garçon épouvanté, qui se met à fuir.

Oh! la mort... comme elle balaie tout devant elle! Le concierge, déjà loin, Elisabeth qui l'avait suivi, ne ramènent bientôt que d'inutiles secours : le mouvement et la vie avaient cessé avant même la coloration. Les dents fortement contractées révèlent le foudroyant anévrose.

Le vieux peintre reçoit en silence l'arrêt qui vient rompre les derniers liens de son cœur. Que reste-t-il à subir, à ce cœur usé par l'infortune, pour que toutes les fibres n'en soient pas brisées à ce coup?

Il tint presque tout le jour, sans songer à l'ouvrir, la lettre qui lui avait été remise

le matin. Tantôt il la porte sur ses yeux brûlans, tantôt il la froisse dans ses mains convulsives. On allait, on venait, on lui parlait, il ne pouvait répondre. Il ne demandait plus, il ne lisait pas : il n'avait plus rien à apprendre!

Le billet de faire part, sur lequel ses yeux tombèrent, orné d'une guirlande de roses et d'oranger, lui tinta tout à coup le mariage d'Abel, comme une raillerie lancée sur un drap mortuaire. Et puis, cette lettre enfin? est-ce encore un coup de marteau sur sa force qui l'abandonne? Il l'ouvre; il commence par la signature : c'est le nom d'Yorick, qui le fait rêver long-temps.

« Je peux devoir à M. Léonard la plus pure, la plus durable consolation dans un chagrin de mon âge, une déception du cœur, dont mon honneur a déjà triomphé.

« Je demande à M. Léonard un ange, pour fermer cette blessure : je lui demande sa nièce pour la femme vénérée de son respectueux ami,

« YORICK ENGELMAN. »

M. Léonard froissa de nouveau cette lettre atterrante, et jeta vers le ciel un regard qui aurait dû en laisser redescendre Ondine!

Un médecin inconnu se présenta vers le milieu du jour.

— Trop tard! monsieur, lui répondit Elisabeth en l'y conduisant toutefois pour le prendre encore.

— Trop tard! répéta à voix basse et en se retirant le médecin, touché de cette jeunesse moissonnée avant l'heure. Quel meurtre! dit-il. Et il s'éloigna.

— De quelle part, donc, monsieur? cou-

rut lui demander Elisabeth en se jetant après lui.

— Du jeune homme qui m'amène, étranger, je crois, et qui m'attend dans ma voiture.

— Pauvre M. Yorick! Empêchez qu'il ne vienne, s'il vous plaît, monsieur..... pas encore, pour mon vieux maître, ni pour lui!

Dans le cours lent, fiévreux et morne de cette fatale journée, Elisabeth tressaillit tout d'un coup en voyant entrer M. Léonard. Il tenait ses crayons taillés, une feuille vierge de vélin, et il s'assit devant le lit silencieux.

— Monsieur! dit-elle, monsieur, que voulez-vous faire? Ah! vous n'aurez pas la force.

— Chut! chut! répondit-il en levant avec autorité sa main pour lui commander le silence. Et il écarta lui-même la mousseline

étendue sur ce visage si jeune, qui n'était plus alors que divin.

Il dessina trois quarts d'heure cette ombre, avec l'intrépidité de la vraie douleur.

— Que peut me faire cette épreuve, disait-il en lui-même? me tuer? Je serais trop heureux! Puis il ajouta tout bas à Elisabeth, qui veillait près du cierge :

— Si on osait parler haut tout à coup, il semble qu'elle se réveillerait!

XVIII.

L'EXPIATION.

Le lendemain, il heurta le petit carton vert qui s'ouvrit, et d'où s'éparpillèrent des dessins inachevés; la tête de mort, plus railleuse que jamais sous ses fleurs, et une lettre commencée.

— Ah ! dit-il tristement, voilà sa chère écriture indéchiffrable, à pieds de mouche, qui fourmille de fautes... Comme je le lui disais, à la pauvre petite! A qui donc écrit-elle... écrivait-elle là? dit-il en se reprenant avec un affreux serrement de cœur. Et il s'assit, parce que ses jambes se dérobaient sous lui.

Il lut :

« Ma sœur ! je vous cherche..... je vous vois. Je vous regarde!... vous n'êtes pas là, pourtant. Quoi ! je suis seule, seule en moi, dans une telle destruction! ! Mais non ; présentement me voilà calme. Je retrouve une idée, une d'autrefois... l'idée de vous écrire.

« Savez-vous ce que je suis, ma sœur? perdue. Ah ! perdue ! je le crois, je l'espère!

« Ce n'est la faute de personne ; la mienne non plus. On ne dit pas à la mort :

viens! on ne lui dit pas non plus : ne viens pas! Elle sait l'heure, et elle frappe.

« Je m'en vais à Dieu, ma sœur, prier pour tous.... et pour moi. Ne pleurez pas, n'ayez pas peur : j'y vais innocente. Jugez-en, puisque j'entrevois déjà mon père, qui est là pour me recevoir et me conduire. Je vous regarderai d'en haut; je vous dirai : n'ayez pas peur !

« Seulement, je pense avec crainte et angoisse... Ah! que cela fera de mal à mon oncle! son atelier désert; et puis tout cela... ce sera si triste! Ceux qui restent ont bien du chagrin! Qui donc mettra ma prière à ses genoux? Vous, n'est-ce pas? Il faudra venir de suite. Mais parlez-lui; faites du bruit pour l'étourdir. Hélas! je voudrais, pour lui, m'arrêter de mourir, mais ce n'est pas possible. Je me sens étreindre et enlever... Je l'aime bien, pourtant, lui, que je laisse

tout seul... Oh! il a tant aimé! souffert sans être aimé jamais. C'est là souffrir! Eh bien! ceux-là savent pardonner, j'en suis sûre. Dites-lui... »

La lettre n'était pas finie.

La tête du vieux peintre se pencha en arrière, et son âme s'asphyxia dans un sanglot.

C'est ainsi qu'Yorick le trouva, privé de sentiment, à quelque distance du léger cercueil, qui, par sa volonté, reposait dans l'atelier sur deux chaises, et couvert... hasard étrange, qu'on eût dit combiné par un calcul profond, couvert de ce débris de couronne nuptiale apporté, dérobé, foulé aux pieds par Yorick, et noué d'un morceau du ruban lugubre, ramassé de même par la rangeuse Elisabeth, passé au bras nu de la Diane, qui s'élevait là comme un souvenir de douleur; offerte naguère à une jeune

fille qui mourait pure comme elle, alors froide comme elle, et qui dormait déjà sans haine, sans remords.

Yorick d'abord regarda courageusement M. Léonard en croisant ses mains devant lui, dans une profonde pitié.

— Il est plus malheureux que moi, dit-il. Pauvre vieillard sans force! Quelle vie à présent va-t-il traîner tout seul? Puis, se détournant de cette insupportable vue, il aperçut le fardeau qu'il venait chercher..... Il recula. Oh! la retrouver ainsi! quel courage d'homme n'eût chancelé?..... Ce moment d'une invincible terreur passé, il s'approcha, souleva ces fleurs qu'il reconnut, et les laissa retomber sur le drap blanc comme elles.

— Horrible dénouement! Alors il mesura des yeux, avec un étrange sourire, le petit cercueil devant lequel il plia le ge-

nou, et il l'entoura de ses deux bras avec l'étreinte d'une indicible tendresse.

— C'est moi! dit-il en cherchant à faire passer son souffle à travers ce bois si bien fermé, c'est moi! M'entends-tu, pauvre enfant?..... Oh! je t'entends trop tard!... Et il pleura.

Elisabeth entra. C'était triste aussi, les yeux rouges de cette grave fille, dans un visage plombé d'une veille affreuse. Elle reconnut et regarda Yorick, de ce regard qui l'avait une fois compris et remercié. Elle lui dit d'une voix brève, comme un avertissement confidentiel:

— Allons, monsieur! les voilà qui viennent; tâchez de conduire et de soutenir mon maître. Monsieur, vous irez jusque-là, n'est-ce pas?

Yorick la regarda d'un air étrange.

— Vous nous donnerez bien l'exemple du

courage, j'espère? poursuivit-elle en désignant son maître, et en jetant par trois fois l'eau bénite sur Ondine avec une branche de buis qui s'effeuillait

— Vous en avez eu beaucoup, Elisabeth! Donnez-moi votre main.

Elle étouffa un gémissement en pressant la main brûlante du jeune homme. M. Léonard les regardait, regardait tout, muet et silencieux. Elisabeth, qui crut entendre monter, sortit un moment pour guider ceux qu'elle attendait. Son maître voulait lui faire une demande; mais sa voix le trahit; Yorick, en s'avançant vers lui le fit tressaillir; une âme douloureuse sèche ses lèvres qui ne purent s'ouvrir; il se leva pour s'éloigner, en jetant sur Yorick un œil noir, presque haineux.

On venait enlever la douce victime : il fallait la suivre. Tous ses frères d'atelier

montaient à leur tour pour aider M. Léonard dans ce devoir oppressant. Yorick s'avança de nouveau d'un pas ferme vers lui.

— Donnez-moi le bras, monsieur! je vous soutiendrai.

M. Léonard se recula..... Il ne savait pas bien lui-même par quelle horreur instinctive.

— Vous ne savez pas comme je suis fort, poursuivit hardiment Yorick, et comme j'ai besoin de presser votre malheur contre moi!

Il serrait, en effet, si puissamment le bras énervé du vieux peintre, qu'il se laissa faire. Ses jambes affaiblies suivirent jusqu'à l'église Saint-Roch, les jeunes dépouilles que tous ses élèves honoraient de leur silence et de leur maintien plein de deuil.

Il ne pleuvait plus, mais le vent glacial souleva l'enveloppe du char, et emporta dans la boue l'odieux fragment de la parure d'une fiancée. Yorick empêcha que M. Léonard se baissât pour le ramasser.

— Il est sale et hideux ! dit-il ; nous trouverons là-bas une couronne plus digne d'elle.

M. Léonard avança sans opposer de résistance. Quelque chose d'incompréhensible l'asservissait à Yorick : il allait.

Tous deux passèrent ainsi comme liés ensemble sous la draperie blanche tendue à la porte de l'église, à peine ouverte pour laisser passer l'étroit cercueil que suivait, à pied, le cortége, un par un, la tête nue, devancé par deux prêtres qui psalmodiaient; une voix d'enfant mêlait sa plainte claire et pure aux notes basses et mordantes du *Dies iræ !*

Quelque pauvres, attirés par l'aspect de

cette jeunesse que suit souvent la charité, montèrent en hâte le grand escalier, et voulurent pousser la porte avec précaution. Le Suisse accourut pour les mettre en fuite avec sa longue hallebarde et de gros yeux.

— Priez! dit Yorick en les consolant d'une aumône tellement généreuse, que le Suisse ne put se défendre de prendre une haute considération pour lui, et de le saluer, en fermant la porte au nez de tous les pauvres qui voulaient voir. Ils restèrent patiemment rangés sur les marches mouillées.

— Nous le remercierons du moins en passant, dirent-ils en se montrant leurs pièces, qu'ils cachèrent dans leur chemise.

— C'est mieux qu'au mariage d'hier, les noces d'une fille de maréchal de France, pourtant!

— Ah ! disait un vieux en prenant du tabac, j'aime mieux les enterremens que les mariages, parce que, ~~si on n'est pas des Ante-Christ~~, ça fait penser à là-haut. L'autre chose ne fait penser qu'à ce monde.

— Il en sait long sur le métier, répliquèrent les autres; on peut s'y fier pour l'enseignement.

Ondine fut posée à terre au milieu du chœur, où M. Léonard, glissant du bras d'Yorick, tomba sur ses genoux, en abaissant vers les marbres son front froid comme eux.

Bien qu'un seul cierge l'éclairât, il devint facile, au bout de quelques instans, de voir que l'église était entièrement tendue de noir, ce qui frappa d'étonnement le peu de témoins de cette humble cérémonie. Une quantité innombrable de lampes sépulcrales pendaient le long de la nef, et des lustres,

ornés de longs crêpes noirs, étaient partout chargés de bougies non allumées. Des cierges nombreux entouraient un sarcophage majestueux, à la hauteur de l'autel, où tout le luxe de la mort régnait dans la profonde nuit dont l'église était encore enveloppée. Yorick, préoccupé d'une grande pensée qui le détachait entièrement des témoins de cette scène, où se jouait sourdement sa destinée, jugea convenable d'élever sa morte sur ce sarcophage vide et chargé d'ornemens de deuil. Il enleva de terre sans effort ce poids naguère charmant, qu'il avait deux fois porté sur son cœur, sans en apprécier le prix, et le plaça, avec une autorité calme, sur le trône funèbre que le hasard élevait pour lui.

Les prêtres, étonnés, et le suisse s'approchèrent vivement pour s'opposer à cette profanation. Il ne leur répondit que par

des pièces d'or, qui les rendirent indécis et indulgens.

— Prenez garde, monsieur, dirent-ils en se penchant à son oreille, ceci est sacré. Le vulgaire ne peut participer aux honneurs divins. On peut vous le dire, à vous : un grand acte expiatoire a lieu demain dans cette église fermée. Demain, le remords et la foi pleureront.

— Pourquoi pas aujourd'hui? demanda Yorick avec un cœur bourrelé.

— Monsieur, répondit plus bas l'un des prêtres, ignorez-vous que c'est demain le 21 janvier!

— Un grand acte expiatoire! répéta Yorick... Dieu soit béni! Dieu le veut.

Et retombant dans son silence, armé du seul cierge allumé au milieu de tous les flambeaux prépa-rés pour la grande solennité, il fit jaillir

une chapelle ardente du chœur maintenant voilé par une obscurité profonde. Il court partout où son flambeau peut atteindre et propager l'illumination funéraire. On le regarde aller, venir, agir, comme s'il était seul et qu'il fût le maître. Ses yeux sombres à travers les cierges et les lustres qu'il incendie, la pâleur effrayante de sa figure, ses cheveux dressés comme ceux d'un ange exterminateur, l'énergie imposante de ses mouvemens pleins de puissance et de volonté, étonnent et stupéfient jusqu'aux prêtres, si jaloux de leurs droits d'asile. Il monte et propage partout la lumière : le maître-autel resplendit! Yorick le regarde, avide encore, et cherche par où il finira sa lugubre illumination.

— Ici, dit-il en marchant droit à la chapelle de la Vierge. Il l'éclaire en murmurant : expiation !

Alors le [illegible] les prêtres l'entourent, [illegible] et veulent le faire descendre du siége où il s'est élancé pour atteindre le dernier candelabre, le seul qui ne montrât pas encore ses lumières pleurantes ; il les écarte sans insulte, et leur livrant ses mains pleines d'or, [illegible] :

— Remplacez demain, leur dit-il, cette expiation par la vôtre. Celle-ci m'appartient, la mienne je l'achète... Laissez-moi !

On le laisse. Il va s'asseoir seul sur une stale déserte, le front [illegible] baigné de sueur, parcourant, d'un regard [illegible] l'effet inattendu de cet hommage inspiré.

En repassant le seuil où l'attendaient les pauvres plantés en haie, le [illegible] convoi fut salué d'une [illegible] acclamation.

— Dieu vous bénira, bon monsieur ! crièrent-ils [illegible] Yorick, devinant par

un instinct de pauvre, qu'il était le plus malheureux de tous, bien qu'il suivit, résigné comme les autres, le char qui se dirigeait assez vite vers Montmartre.

— Qu'ils sont loin, vos cimetières! dit-il, après un long silence, parce qu'il sentait chanceler M. Léonard sous son bras.

Nos morts ne sont pas exilés ainsi dans nos provinces du nord.

— C'est vrai! répondit M. Léonard, étonné de s'entendre lui parler. Mais il venait de sentir qu'ils étaient presque compatriotes.

— Il faut prendre des voitures : reprit Yorick encore loin de la barrière. Monsieur Léonard fait plus que ses forces.

On trouva qu'il avait raison. On se réglait sur lui comme s'il eût été le seul ordonnateur, le seul fort et de sang-froid. On arriva en voiture près de la grille de la

enceinte. Un coup de sifflet aigu, auquel répondit à l'instant un autre coup de sifflet, traversa l'oreille et le cœur du Constant. Les jeunes lisaient à droite, à gauche, en tous sens, les noms de tant d'habitans invisibles de cette ville de la mort. On glissait parmi ces bruyères arides, mouillées, éparses, semées de croix renversées, de couronnes déplacées par le vent, et flétries par le temps et l'hiver. Ils en tenaient plusieurs dans leurs mains, tous ces jeunes hommes, car ils en avaient acheté sur le chemin, pour les répandre tout à l'heure.

Un bruit lourd fit glisser le frisson dans leur rang consterné. Mais quand les fossoyeurs, qui se parlaient bas entre eux, levèrent leurs pelles pleines de terre, premier signal de l'inexplicable absence,

Yorick, d'une voix

mâle qui fit reculer tout le monde, tandis qu'il s'élançait, rapide, au fond de la fosse. — Pas encore!...

Une détonnation plus rapide que la pensée, plus aiguë que le coup de sifflet de la grille, fit accourir, trop tard, tout ce monde éperdu qui se précipita pour sauver Yorick.

Il n'existait plus, et tenait encore étroitement serrée l'arme qu'on ne lui avait pas même vu atteindre... Sa tête sanglante rougit le sable et le cercueil.

— Cruel! — cria le vieux peintre en tendant les bras.

FIN.

TABLE

DES CHAPITRES DU SECOND VOLUME.

	Pages.
Le comédien.	1
Retour du curé.	31
La boucle de cheveux.	45
Deux billets.	51
L'escalier.	57
Loge aux Français.	69

La place Vendôme. 81
La leçon de peinture. 97
Sainte Cécile. 123
Le modèle. 147
Deux jeunes femmes et le vieux camarade. 165
Un portrait d'enfant. 195
Camille. 209
Un nuage. 233
Le rêve détruit. 243
Les écoliers. 259
La bénédiction. 281
L'expiation 295

FIN DE LA TABLE DU DEUXIÈME ET DERNIER VOLUME.

BIBLIOTH. DOUAI MUNICIP.

Librairie Pierre CORNUAU

Expert près le Tribunal Civil de la Seine

22, Rue Laffitte, 22 — PARIS

(Précédemment 89, Rue de Richelieu)

TÉLÉPH. : PROVENCE 74-96

GROUPEMENT DES EXPERTS SPÉCIALISÉS — MEMBRE ACTIF

N° Immatri. C.O. 98.0122

N° Immatri. C.O. 98.0122

N° Immatri. C.O. 98.0165

LIVRES ANCIENS ET AUTOGRAPHES — ACHAT ET VENTE

R. C. Seine 265.952

Il certifie que les corrections à l'encre et au crayon contenues dans l'exemplaire de : Desbordes-Valmore, L'Atelier d'un peintre. Paris. Charpentier 1833 2 tomes en 1 vol. demi basane noire, sont bien de la main de Marceline Desbordes-Valmore.

Paris 25 Novembre 1946

Cornuau

LIBRAIRIE PIERRE CORNUAU
LIVRES & AUTOGRAPHES
25 NOV 1946
22, RUE LAFFITTE, 22
PARIS 9e

dans la lettre coupée les 0 adresse 2 fois 20 lieues et non lieues. papillon page 83 passer 11 lieues identiques au 11 de la lettre. le 4 qui est même page.

La plac 8
La
Sai
Le
Deu
Un
Can
Un
Le
Les
La
L'e

DOUAI

dans la lettre coupée les s
adresse 2 fois 2 s liées et non liées.

papillon page 83 passer ss liées identiques
aux ss de la lettre.

le t qui suit même page.

—

les t

page 105 :
au dessus du texte on lit au crayon a devoir effacer
le mot pourrivait qui a le t des lettres, ce mot
reporté dans la marge et incontestablement
par D.V. a cette fois le t de terminaison
qui me faisait hésiter. de même comparer les
2 t de la correction suivante (sous pourrivait
1. biquet. l'autre comme lettre

—

si l'on donne de s et des t des papillons
voir page 303 papillon sur correction
la correction au crayon a les s de la sœur
Lecarlier comme dans les types. est le crayon
est donc incontestablement authentique de la
main de D.V. or le biquet porte les mêmes s
dernier par le t de attendait même phrase.
le crayon et le biquet. l'encre portent les
mêmes (barrés bas et sous quitter la lettre)
donc puisque le crayon est de D. l'encre aussi
preuve faite.

Desbordes Valmore (Marceline) L'Atelier d'un Peintre - Scènes de la Vie privée - par Madame Desbordes Valmore.

Paris - Charpentier & Dumont. 1833.

2 tomes en un volume in-8°. Reliure de l'époque demi-basane noire, dos orné de 7 fers de fantaisie filets dorés, tranches lisses.

Edition originale - Exemplaire revu par l'Auteur en vue d'une nouvelle édition et entièrement corrigé de sa main, tant au crayon qu'à l'encre, sur 695 ~~pages~~ ~~contenus~~ les 2 volumes, titres, préface et tables compris, une centaine seulement sont vierges de toute correction ; de nombreux feuillets collés sur les pages modifient souvent plusieurs lignes du texte primitif. L'authenticité de l'écriture est attestée par un certificat délivré par M. Pierre Cornuau, expert en autographes près le Tribunal civil de la Seine.

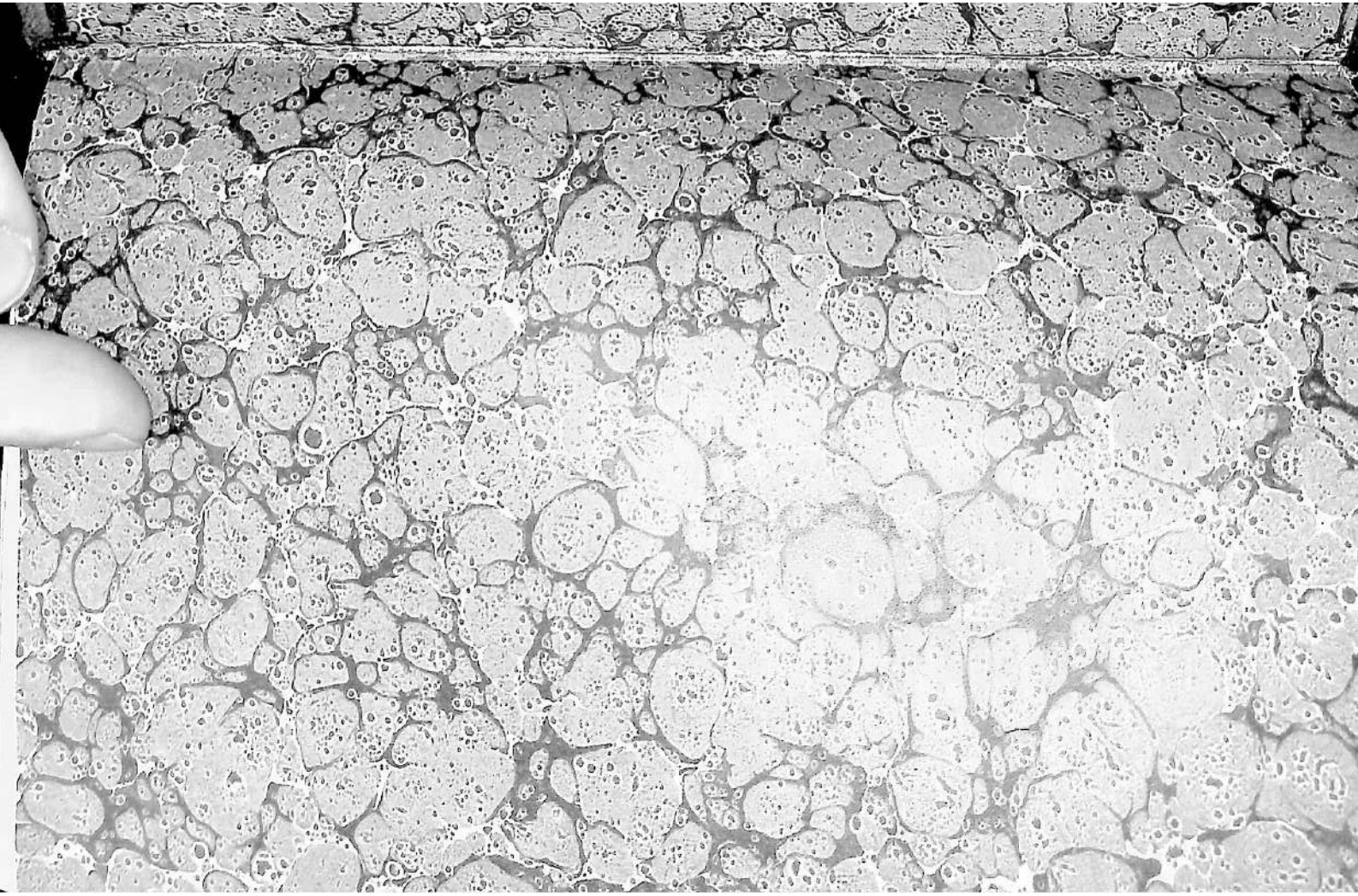
La rareté de cet ouvrage, qui ne fut tiré qu'à 500 exemplaires, est telle, que Vicaire ne l'a pas signalé et que Corteret le mentionne comme un "recueil de nouvelles", alors qu'il s'agit d'un long roman autobiographique où l'auteur raconte sa propre jeunesse. Parmi les personnages, Léonard est le peintre Desbordes, mari de Marceline, le comédien Dufer : Valmore, son mari et Ondine, Marceline elle-même.

Or, le 5 novembre 1843, dix années après la publication de l'édition originale, non réimprimée, dans une lettre adressée à l'éditeur Charpentier, madame Desbordes Valmore écrit : "Ne ferez vous rien, mon bon monsieur Charpentier, pour l'Atelier d'un peintre ! Ce volume, bien corrigé, ne trouverait il pas de place dans votre collection, si sa réimpression n'est pas trop onéreuse à vos intérêts ?"

Le 15 avril 1845, elle insiste dans une nouvelle lettre : "J'ai

"passé un hiver laborieux et stérile .... par suite de la maladie de ma plus
"jeune fille ..... Ce livre serait un secours au présent."

Ces lettres, que nous ne pouvons citer in-extenso, décrivent, pathétiquement, une profonde détresse et expliquent le travail auquel s'est livrée l'auteur dans l'espoir d'une réimpression qui n'eut pas lieu.

Cependant, depuis la mort de Marceline, sa gloire littéraire s'affirmait et ses ~~nombreux~~ biographes mettaient au jour l'intérêt ~~qui~~ de l'ouvrage oublié, si bien qu'en 1922, la N.R.F. publie ~~une édition~~ sous le titre "La Jeunesse de Marceline ou l'Atelier d'un Peintre" une nouvelle édition préfacée et annotée par M. Boyer d'Agen auquel nous empruntons les justifications qui nous paraissaient indispensables à la description, nous pourrions dire, à l'histoire de l'exemplaire que nous possédons.

On voit donc l'intérêt qui s'attache à ce volume "bien corrigé" dans sa très modeste reliure originelle : il constitue la plus émouvante relique de celle dont Verlaine ~~a dit~~ disait qu'elle fut "la seule femme de génie de ce siècle et de tous les siècles".